



*Martha Boyle*

*L. D. S. U.*

*Miss Cannon - Teacher*

**LIBRARY**

**Brigham Young University**



**GIFT OF**

**Dessie Grant Boyle**

**IN MEMORY OF**

**Ashby D. Boyle**

nk

107-1  
809





Digitized by the Internet Archive  
in 2014

<https://archive.org/details/latulipenoire00duma>



*Rosa.*

448.642  
D891t

# LA TULIPE NOIRE

PAR

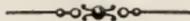
ALEXANDRE DUMAS

*EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES, EXERCISES,  
QUESTIONS, AND VOCABULARY*

BY

O. B. SUPER

FORMERLY PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES  
IN DICKINSON COLLEGE



ALLYN AND BACON

Boston

New York

Chicago

COPYRIGHT, 1915, BY

O. B. SUPER.

EAD

Norwood Press

J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.  
Norwood, Mass., U.S.A.

THE LIBRARY  
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY  
PROVO, UTAH

## TABLE OF CONTENTS

	PAGES
INTRODUCTION . . . . .	v
LA TULIPE NOIRE . . . . .	1-180
NOTES . . . . .	181
REVIEW EXERCISES . . . . .	191
VOCABULARY . . . . .	1

## ILLUSTRATIONS

Rosa . . . . .	<i>Frontispiece</i>
	FACING PAGE
Toute la ville courait au Buytenhoff . . . . .	5
Tout à coup il s'arrêta . . . . .	25
Puis deux ombres apparurent . . . . .	45
"Me voici," dit Rosa . . . . .	90
Elle relut haletante ce papier mystérieux . . . . .	155
Gryphus se précipita sur Cornélius . . . . .	163

## INTRODUCTION

ALEXANDER DUMAS was born July 24, 1803, and died Dec. 5, 1870. His father took part in the Revolutionary and Napoleonic wars, and on account of his unusual ability rose from private to general in four years, distinguishing himself in numerous engagements. The son had very little formal education, but spent much of his time roaming about his native village, Villers-Cotterets, and the outdoor life gave him a splendid physical development.

At the age of twenty-one he went to Paris and became a clerk in the office of the Duke of Orleans, and later his librarian. He early tried his hand at authorship, and after several unsuccessful attempts produced his historical drama, *Henri III et sa Cour*. The production of this play was an important event in the history of French literature, as it was the first distinct triumph of the Romantic School.

Dumas now adopted literature as his profession and brought out a long series of plays, many of which were successful. Indeed, some have retained their popularity to the present day. Among these may be mentioned *Antony*, 1831; *La Tour de Nesle*, 1832; *Catherine Howard*, 1834; *Caligula*, 1837; *Les Demoiselles de Saint-*

*Cyr*, 1843; *Les Mousquetaires*, 1845; *Chevalier de Maison-Rouge*, 1847; *La Marseillaise de 1848*.

After the Revolution of July (1830), which he imagined he had much to do with bringing about, he attached himself to the House of Orleans and was rewarded with the Cross of the Legion of Honor. In 1846 he accompanied the Duke of Montpensier, who was the king's son, to Spain as the historiographer of his marriage. From Spain he passed over to Africa on a steamer placed at his service by the government. He traveled extensively in Africa, Asia, and Europe, and wrote some thirty volumes of *Impressions de Voyage*, abounding in brilliant pen-pictures, but often fanciful in many of their statements.

Dumas's career as a novelist began about 1838, and during the next twenty years he published hundreds of volumes, many in collaboration with other writers, whose names were carefully concealed. The most important of these was Auguste Maquet, who claimed to have written at least half of Dumas's most popular novels, as well as the dramas founded on them. The exact truth in this matter will never be known, but the fact is that all the novels which Maquet ever published without the assistance of Dumas were unsuccessful. In a lawsuit with some newspaper publishers in 1847, it was shown that, in addition to other engagements, Maquet had agreed to furnish to the *Presse* and the *Constitutionnel* more "copy" than the most skillful copyist could have written in this time. It is quite certain that Dumas never saw much of what was published under his name until after it was printed, and perhaps not even then. It is related that he once said to his

son, who was also named Alexander and is usually known as *Dumas fils*, "Have you read my latest novel?" To which the son replied, "No, have you?"

Owing largely to the extreme haste with which Dumas's works were composed, they are characterized by carelessness of style and inaccuracy of facts and dates. He had an imagination of inexhaustible fertility, and he was, above all, a good story teller. Herein lies the secret of his popularity. He may not live as a great writer, but he did, and does still, succeed in giving pleasure to countless readers in all parts of the world. His most popular novels are: *Le Comte de Monte Cristo*, 1841-45; *Les Trois Mousquetaires*, 1844; *Vingt Ans après*, 1845; *La Reine Margot*, 1845; *Le Vicomte de Bragelonne*, 1847; *La Dame de Monsoreau*, 1847; *Les Mohicans de Paris*, 1854.

*La Tulipe Noire*, published in 1850, is one of Dumas's most interesting novels. It is not so exciting as *Monte Cristo* or *Les Trois Mousquetaires*, but it will live fully as long as these more exciting stories. Thackeray says it is "as modest as a story by Miss Edgeworth," and this simple but genuine praise is fully deserved.

Since this edition is intended for elementary reading, the story has been somewhat abbreviated and slight changes have been made in the text in the interest of simplicity; otherwise the story is unchanged.



LA TULIPE NOIRE



# LA TULIPE NOIRE

## I

### Un Peuple Reconnaisant

Le 20 août 1672, la ville de La Haye gonflait toutes ses artères d'un flot noir et rouge de citoyens pressés, haletants, inquiets, — lesquels couraient, le couteau à la ceinture, le mousquet sur l'épaule ou le bâton à la main, vers le Buytenhoff, formidable prison dont on montre 5 encore aujourd'hui les fenêtres grillées et où, depuis l'accusation d'assassinat portée contre lui par le chirurgien Tyckelaer, languissait Corneille de Witt, frère de l'ex-grand pensionnaire de Hollande.

Corneille ou Cornélius de Witt, ex-bourgmestre de 10 Dordrecht, sa ville natale, et député aux États de Hollande, avait quarante-neuf ans, lorsque le peuple hollandais, fatigué de la république, telle que l'entendait Jean de Witt, grand pensionnaire de Hollande, s'éprit d'un amour violent pour le stathoudérat, que l'édit perpétuel 15 imposé par Jean de Witt aux Provinces-Unies avait à tout jamais aboli en Hollande.

Comme il est rare que, dans ses évolutions capricieuses, l'esprit public ne voie pas un homme derrière un principe, derrière la république le peuple voyait les deux figures 20 sévères des frères de Witt, ces Romains de la Hollande, et amis inflexibles d'une liberté sans licence, de même

que derrière le stathoudérat il voyait le front incliné, grave et réfléchi du jeune Guillaume d'Orange, que ses contemporains baptisèrent du nom de Taciturne, adopté par la postérité.

5 Les deux de Witt ménageaient Louis XIV, qui était depuis longtemps l'ennemi des Hollandais, qui l'insultaient ou le raillaient de leur mieux, presque toujours, il est vrai, par la bouche des Français réfugiés en Hollande. Il y avait donc contre les de Witt la double animation  
10 qui résulte d'une vigoureuse résistance suivie par un pouvoir luttant contre le goût de la nation, et de la fatigue naturelle à tous les peuples vaincus quand ils espèrent qu'un autre chef pourra les sauver de la ruine et de la honte.

15 Cet autre chef, tout prêt à paraître, tout prêt à se mesurer contre Louis XIV, c'était Guillaume, prince d'Orange, fils de Guillaume II, et petit-fils du roi Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre.

Ce jeune homme était âgé de 22 ans en 1672. Jean  
20 de Witt avait été son précepteur et l'avait élevé dans le but de faire de cet ancien prince un bon citoyen. Il lui avait, dans son amour de la patrie qui l'avait emporté sur l'amour de son élève, il lui avait, par l'édit perpétuel, enlevé l'espoir du stathoudérat. Mais Dieu avait ri de cette  
25 prétention des hommes, qui font et défont les puissances de la terre sans consulter le roi du ciel ; et par le caprice des Hollandais et la terreur qu'inspirait Louis XIV, il venait de changer la politique du grand pensionnaire et d'abolir l'édit perpétuel en rétablissant le stathoudérat  
30 pour Guillaume d'Orange, sur lequel il avait ses desseins, cachés encore dans les mystérieuses profondeurs de l'avenir.

Le grand pensionnaire s'inclina devant la volonté de ses concitoyens ; mais Corneille de Witt fut plus récalcitrant ; il refusa de signer l'acte qui rétablissait le stathouderat. Sous les instances de sa femme en pleurs, il signa enfin, ajoutant seulement à son nom ces deux lettres ; 5 V. C. *Vi coactus*, ce qui voulait dire : *Contraint par la force*.

Ce fut par un véritable miracle qu'il échappa ce jour-là aux coups de ses ennemis. Quant à Jean de Witt, son adhésion, plus rapide et plus facile à la volonté de ses 10 concitoyens, ne lui fut guère plus profitable. A quelques jours de là, il fut victime d'une tentative d'assassinat. Percé de coups de couteau, il ne mourut point de ses blessures.

Ce n'était point là ce qu'il fallait aux orangistes. La 15 vie des deux frères était un éternel obstacle à leurs projets ; ils changèrent donc momentanément de tactique et ils essayèrent de consommer, à l'aide de la calomnie, ce qu'ils n'avaient pu exécuter par le poignard.

Il est assez rare qu'au moment donné, il se trouve là, 20 sous la main de Dieu, un grand homme pour exécuter une grande action, mais lorsque le diable se mêle des affaires humaines pour ruiner une existence ou renverser un empire, il est bien rare qu'il n'ait pas à sa portée quelque misérable auquel il n'a qu'un mot à souffler à 25 l'oreille pour que celui-ci se mette immédiatement à la besogne. Ce misérable, qui dans cette circonstance se trouva tout prêt d'être l'agent du mauvais esprit, se nommait, comme nous croyons déjà l'avoir dit, Tyckelaer, et était chirurgien de profession. 30

Il vint déclarer que Corneille de Witt, désespéré de l'abrogation de l'édit perpétuel, et enflammé de haine

contre Guillaume d'Orange, avait donné mission à un assassin de délivrer la république du nouveau stathouder, et que cet assassin c'était lui, Tyckelaer, qui, bourrelé de remords à la seule idée de l'action qu'on lui demandait, aimait mieux révéler le crime que de le commettre.

Maintenant, que l'on juge de l'explosion qui se fit parmi les orangistes à la nouvelle de ce complot. Le procureur fiscal fit arrêter Corneille dans sa maison, le 16 août 1672 ; le noble frère de Jean de Witt, subissait dans une salle du Buytenhoff la torture préparatoire destinée à lui arracher, comme aux plus vils criminels, l'aveu de son prétendu complot contre Guillaume.

Mais Corneille était non seulement un grand esprit, mais encore un grand cœur. Il était de cette famille de martyrs qui sourient aux tourments, et pendant la torture, il récita d'une voix ferme et en scandant les vers selon leur mesure la première strophe du *Justum et tenacem* d'Horace et n'avoua rien.

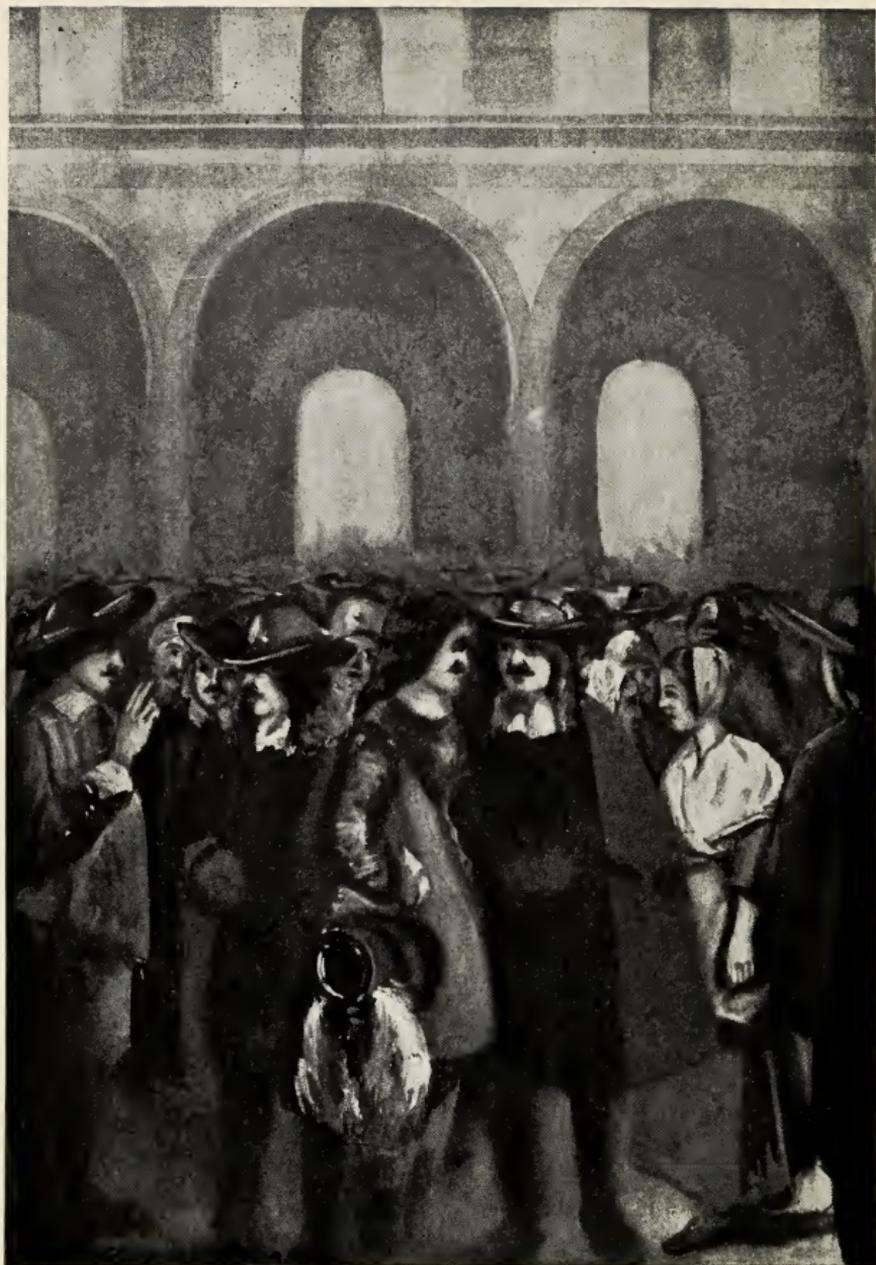
Les juges n'en déchargèrent pas moins Tyckelaer de toute accusation, et n'en rendirent pas moins contre Corneille une sentence qui le bannissait à perpétuité du territoire de la république.

C'était déjà quelque chose pour la satisfaction du peuple, aux intérêts duquel s'était constamment voué Corneille de Witt. Cependant, comme on va le voir, ce n'était pas assez.

Pendant ce temps, Guillaume d'Orange attendait, non sans hâter l'événement par tous les moyens en son pouvoir, que le peuple, dont il était l'idole, lui eût fait du corps des deux frères les deux marches dont il avait besoin pour monter au siège du stathoudérat.

Or, le 20 août 1672, comme nous l'avons dit, toute la





*Toute la ville courait au Buytenhoff.*

ville courait au Buytenhoff pour assister à la sortie de prison de Corneille de Witt, partant pour l'exil, et voir quelles traces la torture avait laissées sur le noble corps de cet homme qui savait si bien son Horace.

Empressons-nous d'ajouter que toute cette multitude 5 qui se rendait au Buytenhoff ne s'y rendait pas seulement dans cette innocente intention d'assister à un spectacle, mais que beaucoup, dans ses rangs, tenaient à jouer un rôle, ou plutôt à doubler un emploi qu'ils trouvaient avoir été mal rempli, c'est-à-dire l'emploi de bourreau. 10

Il y en avait d'autres, il est vrai, qui accouraient avec des intentions moins hostiles. Il s'agissait pour eux seulement de ce spectacle toujours attrayant pour la multitude, dont il flatte l'instinctif orgueil, de voir dans la poussière celui qui a été longtemps debout. 15

Au milieu de ceux qui se hâtaient le plus, courait, la rage au cœur et sans projet dans l'esprit, l'honnête Tyckelaer, loué par les orangistes comme un héros de probité, d'honneur national et de charité chrétienne.

Ce brave scélérat racontait, en les embellissant de 20 toutes les fleurs de son esprit et de toutes les ressources de son imagination, les tentatives que Corneille de Witt avait faites, les sommes qu'il lui avait promises et l'inférieure machination préparée d'avance pour lui aplanir, à lui Tyckelaer, toutes les difficultés de l'assassinat. 25

Et chaque phrase de son discours, avidement recueillie par la populace, soulevait des cris d'enthousiaste amour pour le prince Guillaume, et des hourras d'aveugle rage contre les frères de Witt.

La populace en était à maudire ces juges iniques dont 30 l'arrêt laissait échapper sain et sauf un si abominable criminel que l'était ce scélérat de Corneille.

Et quelques instigateurs répétaient à voix basse :

— Il va partir ! il va nous échapper !

Ce à quoi d'autres répondaient :

— Un vaisseau l'attend à Schweningen, un vaisseau  
5 français. Tyckelaer l'a vu.

— Brave Tyckelaer ! honnête Tyckelaer ! criait en  
chœur la foule.

— Sans compter, disait une voix, que pendant cette  
fuite du Corneille, le Jean, qui est un non moins grand  
10 traître que son frère, le Jean se sauvera aussi.

— Et les deux coquins vont manger en France notre  
argent, l'argent de nos vaisseaux, de nos arsenaux, de nos  
chantiers vendus à Louis XIV.

— Empêchons-les de partir ! criait la voix d'un patriote  
15 plus avancé que les autres.

— A la prison ! à la prison ! répétait le chœur.

Et sur ces cris, les bourgeois de courir plus fort, les  
mousquets de s'armer, les haches de luire, et les yeux de  
flamboyer.

20 Cependant aucune violence ne s'était commise encore,  
et la ligne de cavaliers qui gardait les abords du Buyten-  
hoff demeurait froide, impassible, silencieuse, plus mena-  
çante par son flegme que toute cette foule bourgeoise ne  
l'était par ses cris, son agitation et ses menaces : immo-  
25 bile sous le regard de son chef, capitaine de la cavalerie  
de la Haye, lequel tenait son épée hors du fourreau,  
mais basse et la pointe à l'angle de son étrier.

Cette troupe, seul rempart qui défendît la prison, con-  
tenait par son attitude, non seulement les masses popu-  
30 laires désordonnées et bruyantes, mais encore le détache-  
ment de la garde bourgeoise, qui, placé en face du Buy-  
tenhoff pour maintenir l'ordre avec l'aide de la troupe,

donnait aux perturbateurs l'exemple des cris séditieux, en criant :

— Vive Orange ! Mort aux traîtres !

— Vive Orange ! soit ! dit M. de Tilly. Criez tant qu'il vous plaira : Mort aux traîtres ! mais quant à les 5 mettre à mort effectivement, je suis ici pour empêcher cela, et je l'empêcherai.

Puis se retournant vers ses soldats.

— Haut les armes, soldats ! cria-t-il.

Les soldats de Tilly obéirent au commandement avec 10 une précision calme qui fit rétrograder immédiatement bourgeois et peuple, non sans une confusion qui fit sourire l'officier de cavalerie.

— Mort aux traîtres ! cria la compagnie des bourgeois exaspérée. 15

— Bah ! vous dites toujours la même chose, grommela l'officier, c'est fatigant !

Et il reprit son poste en tête de la troupe, tandis que le tumulte allait en augmentant autour du Buytenhoff.

Et cependant le peuple échauffé ne savait pas qu'au 20 moment même où il flairait le sang d'une de ses victimes, l'autre, comme si elle eût hâte d'aller au-devant de son sort, passait à cent pas de la place derrière les groupes et les cavaliers pour se rendre au Buytenhoff.

En effet, Jean de Witt venait de descendre de carrosse 25 avec un domestique et traversait tranquillement à pied la cour qui précède la prison. Il s'était nommé au concierge, qui du reste le connaissait, en disant :

— Bonjour, Gryphus, je viens chercher pour l'emmener hors de la ville mon frère Corneille de Witt, condamné, 30 comme tu sais, au bannissement.

Et le concierge, espèce d'ours dressé à ouvrir et à fer-

mer la porte de la prison, l'avait salué et laissé entrer dans l'édifice, dont les portes s'étaient refermées sur lui.

A dix pas de là, il avait rencontré une belle jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, en costume de Frisonne, qui lui avait fait une charmante révérence ; et il lui avait dit :

— Bonjour, bonne et belle Rosa ; comment va mon frère ?

— Oh ! monsieur Jean, avait répondu la jeune fille, ce n'est pas le mal qu'on lui a fait que je crains pour lui : le mal qu'on lui a fait est passé.

— Que crains-tu donc, la belle fille ?

— Je crains le mal qu'on veut lui faire, monsieur Jean.

— Ah ! oui, dit de Witt, ce peuple, n'est-ce pas ?

— L'entendez-vous ?

— Il est, en effet, fort ému ; mais quand il nous verra, comme nous ne lui avons jamais fait que du bien, peut-être se calmera-t-il.

— Ce n'est malheureusement pas une raison, murmura la jeune fille en s'éloignant pour obéir à un signe impératif que lui avait fait son père.

— Non, mon enfant, non ; c'est vrai ce que tu dis là.

Et toujours aussi calme, mais plus mélancolique qu'en entrant, l'ex-grand pensionnaire continua de s'acheminer vers la chambre de son frère.

## II

### Les Deux Frères

Jean de Witt était arrivé à la porte de la chambre où gisait sur un matelas son frère Corneille, auquel le fiscal avait, comme nous l'avons dit, fait appliquer la torture préparatoire.

Corneille, étendu sur son lit, les poignets brisés, les doigts brisés, n'ayant rien avoué d'un crime qu'il n'avait pas commis, venait de respirer enfin, après trois jours de souffrances, en apprenant que les juges dont il attendait la mort avaient bien voulu ne le condamner qu'au ban-  
nissement. Il avait, par la puissance de sa volonté plutôt que par un secours réel, recouvré toutes ses forces, et il calculait combien de temps encore les formalités de la justice le retiendraient en prison.

C'était juste à ce moment que les clameurs de la milice  
bourgeoise, mêlées à celles du peuple, s'élevaient contre les deux frères et menaçaient le capitaine Tilly, qui leur servait de rempart. Ce bruit, qui venait se briser comme une marée montante au pied des murailles de la prison,  
parvint jusqu'au prisonnier.

Mais si menaçant que fût ce bruit, Corneille négligea de s'enquérir ou ne prit pas la peine de se lever pour regarder par la fenêtre étroite et grillée qui laissait arriver la lumière et les murmures du dehors.

Il pensait à son frère.

Sans doute, c'était son approche qui, par les mystères inconnus que le magnétisme a découverts depuis, se faisait sentir aussi. En ce moment Jean entra, et d'un pas empressé vint au lit du prisonnier, qui tendit ses bras meurtris et ses mains enveloppées de linge vers ce  
glorieux frère qu'il avait réussi à dépasser, non pas dans les services rendus au pays, mais dans la haine que lui portaient les Hollandais.

Jean baisa tendrement son frère sur le front, et reposa doucement sur le matelas ses mains malades.

— Corneille, mon pauvre frère, dit-il, vous souffrez beaucoup, n'est-ce pas?

— Je ne souffre plus, mon frère, puisque je vous vois.

— Oh ! mon pauvre cher Corneille, alors, à votre défaut, c'est moi qui souffre de vous voir ainsi, je vous en réponds.

5 — Aussi, ai-je plus pensé à vous qu'à moi-même, et tandis qu'ils me torturaient, je n'ai songé à me plaindre qu'une fois pour dire : Pauvre frère ! Mais te voilà, oublions tout. Tu viens me chercher, n'est-ce pas ?

— Oui.

10 — Je suis guéri ; aidez-moi à me lever, mon frère, et vous verrez comme je marche bien.

— Vous n'aurez pas longtemps à marcher, mon ami, car j'ai mon carrosse au vivier, derrière les pistoliers de Tilly.

— Les pistoliers de Tilly ? Pourquoi sont-ils au vivier ?

15 — Ah ! c'est que l'on suppose, dit le grand pensionnaire, que les gens de La Haye voudront vous voir partir, et l'on craint un peu de tumulte.

— Du tumulte ? reprit Corneille en fixant son regard sur son frère embarrassé ; du tumulte ?

20 — Oui, Corneille.

— Alors c'est cela que j'entendais tout à l'heure, fit le prisonnier comme se parlant à lui-même. Puis revenant à son frère :

— Il y a du monde sur le Buytenhoff, n'est-ce pas ?  
25 dit-il.

— Oui, mon frère.

— Comment vous a-t-on laissé passer ?

— Vous savez bien que nous ne sommes guère aimés, Corneille, fit le grand pensionnaire avec une amertume  
30 mélancolique. J'ai pris par les rues écartées.

En ce moment, le bruit monta plus furieux de la place à la prison. Tilly dialoguait avec la garde bourgeoise.

— Oh ! oh ! continua Corneille, comme ces gens sont en colère ! Est-ce contre vous ? est-ce contre moi ?

— Je crois que c'est contre tous deux, Corneille. Je vous disais donc, mon frère, que ce que les orangistes nous reprochent au milieu de leurs sottises calomnies, c'est d'avoir négocié avec la France.

— Les niais !

— Oui, mais ce qui est d'une vérité absolue, c'est que si l'on trouvait en ce moment-ci notre correspondance avec monsieur de Louvois, si bon pilote que je sois, je ne sauverais point l'esquif si frêle qui va porter les de Witt et leur fortune hors de la Hollande. Cette correspondance, qui prouverait à des gens honnêtes combien j'aime mon pays et quels sacrifices j'offrais de faire personnellement pour sa liberté, pour sa gloire, cette correspondance nous perdrait auprès des orangistes, nos vainqueurs. Aussi, cher Corneille, j'aime à croire que vous l'avez brûlée avant de quitter Dordrecht pour venir me rejoindre à La Haye.

— Mon frère, répondit Corneille, votre correspondance avec monsieur de Louvois prouve que vous avez été dans les derniers temps le plus grand, le plus généreux et le plus habile citoyen des sept Provinces-Unies. J'aime la gloire de mon pays ; j'aime votre gloire surtout, mon frère, et je me suis bien gardé de brûler cette correspondance.

— Alors nous sommes perdus pour cette vie terrestre, dit tranquillement l'ex-grand pensionnaire en s'approchant de la fenêtre.

— Non, bien au contraire, Jean, et nous aurons à la fois le salut du corps et la résurrection de la popularité.

— Qu'avez-vous donc fait de ces lettres, alors ?

— Je les ai confiées à Cornélius van Baërle, mon filleul, que vous connaissez et qui demeure à Dordrecht.

— Oh ! le pauvre garçon, ce cher et naïf enfant ! ce  
5 savant qui, chose rare, sait tant de choses et ne pense qu'aux fleurs qui saluent Dieu, et qu'à Dieu qui fait naître les fleurs ! Vous l'avez chargé de ce dépôt mortel ; mais il est perdu, mon frère, ce pauvre cher Cornélius !

Perdu ?

10 — Oui, car il sera fort ou il sera faible. S'il est fort, il se vantera de nous ; s'il est faible, il aura peur de notre intimité ; s'il est fort, il criera le secret ; s'il est faible, il le laissera prendre. Dans l'un et l'autre cas, Corneille, il est donc perdu et nous aussi. Ainsi donc, mon frère,  
15 fuyons vite, s'il en est temps encore.

Corneille se souleva sur son lit et, prenant la main de son frère, qui tressaillit au contact des linges :

— Est-ce que je ne connais pas mon filleul ? dit-il ; est-ce que je n'ai pas appris à lire chaque pensée dans la  
20 tête de van Baërle, chaque sentiment dans son âme ? Tu me demandes s'il est faible, tu me demandes s'il est fort ? Il n'est ni l'un ni l'autre, mais qu'importe ce qu'il soit ? Le principal est qu'il gardera le secret, attendu que ce secret il ne le connaît même pas.

25 Jean se retourna surpris.

— Oh ! continua Corneille avec son doux sourire, je vous le repète, mon frère, van Baërle ignore la nature et la valeur du dépôt que je lui ai confié.

Vite alors ! s'écria Jean, puisqu'il en est temps encore,  
30 faisons-lui passer l'ordre de brûler la liasse.

— Par qui faire passer cet ordre ?

— Par mon serviteur Craeke, qui devait nous accom-

pagner à cheval et qui est entré avec moi dans la prison pour vous aider à descendre l'escalier.

— Vous croyez donc qu'ils nous tueraient s'ils trouvaient ces papiers ?

Jean, sans répondre à son frère étendit la main vers le Buytenhoff, d'où s'élançaient en ce moment des bouffées de clameurs féroces.

— Oui, oui, dit Corneille, j'entends bien ces clameurs, mais ces clameurs, que disent-elles ?

Jean ouvrit la fenêtre. 10

— Mort aux traîtres ! hurlait la populace.

— Entendez-vous maintenant, Corneille ?

— Et les traîtres, c'est nous ! dit le prisonnier en levant les yeux au ciel et en haussant les épaules.

— C'est nous, répéta Jean de Witt. 15

— Où est Craeke ?

— A la porte de votre chambre, je présume.

— Faites-le entrer, alors.

Jean ouvrit la porte ; le fidèle serviteur attendait en effet sur le seuil. 20

— Venez, Craeke, et retenez bien ce que mon frère va vous dire.

— Oh ! non, il ne suffit pas de dire, Jean ; il faut que j'écrive, malheureusement.

— Et pourquoi cela ? 25

— Parce que van Baërle ne rendra pas ce dépôt ou ne le brûlera pas sans un ordre précis.

— Mais pourrez-vous écrire, mon cher ami ? demanda Jean, à l'aspect de ces pauvres mains toutes brûlées et toutes meurtries. 30

— Oh ! si j'avais plume et encre, vous verriez ! dit Corneille.

— Voici un crayon, au moins.

— Avez-vous du papier, car on ne m'a rien laissé ici ?

— Cette Bible. Déchirez-en la première feuille.

— Bien.

5 Mais votre écriture sera illisible ?

— Allons donc ! dit Corneille en regardant son frère.

Ces doigts qui ont résisté aux mèches du bourreau, cette volonté qui a dompté la douleur, vont s'unir d'un commun effort, et, soyez tranquille, mon frère, la ligne sera  
10 tracée sans un seul tremblement.

Et en effet, Corneille prit le crayon et écrivit.

Alors on put voir sous le linge blanc apparaître les gouttes de sang que la pression des doigts sur le crayon chassait des chairs ouvertes.

15 La sueur ruisselait des tempes du grand pensionnaire.

Corneille écrivit :

‘ Cher filleul,

‘ Brûle le dépôt que je t'ai confié ; brûle-le sans le  
‘ regarder, sans l'ouvrir, afin qu'il te demeure inconnu à  
20 ‘ toi-même. Les secrets du genre de celui qu'il contient  
‘ tuent les dépositaires. Brûle, et tu auras sauvé Jean et  
‘ Corneille.

‘ Adieu et aime-moi.

‘ Corneille DE WITT.

25 ‘ 20 août 1672.’

Jean, les larmes aux yeux, essuya une goutte de ce noble sang qui avait taché la feuille, la remit à Craeke avec une dernière recommandation, et revint à Corneille, que la souffrance venait de pâlir encore, et qui semblait près de  
30 s'évanouir.

— Maintenant, dit-il, quand ce brave Craeke aura fait

entendre son sifflet, c'est qu'il sera hors des groupes, de l'autre côté du vivier.... Alors nous partirons à notre tour.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulés, qu'un long et vigoureux coup de sifflet perça les dômes de feuillage noir des ormes et domina les clameurs du Buytenhoff.

Jean leva ses bras au ciel pour le remercier.

— Et maintenant, dit-il, partons, Corneille.

### III

#### L'élève de Jean de Witt

Tandis que les hurlements de la foule rassemblée sur le Buytenhoff, montant toujours plus effrayants vers les deux frères, déterminaient Jean de Witt à presser le départ de son frère Corneille, une députation de bourgeois était allée, comme nous l'avons dit, à la maison de ville, pour demander l'expulsion du corps de cavalerie de Tilly.

Il n'y avait pas loin du Buytenhoff au Hoogstraet ; aussi vit-on un étranger, qui depuis le moment où cette scène avait commencé en suivait les détails avec curiosité, se diriger avec les autres, ou plutôt à la suite des autres, vers la maison de ville, pour apprendre plus tôt la nouvelle de ce qui allait s'y passer.

Cet étranger était un homme très jeune, âgé de vingt-deux ou vingt-trois ans à peine, sans vigueur apparente. Il cachait, car sans doute il avait des raisons pour ne pas être reconnu, sa figure pâle et longue sous un fin mouchoir de toile de Frise, avec lequel il ne cessait d'essuyer son front mouillé de sueur ou ses lèvres brûlantes.

Il était vêtu simplement et sans armes apparentes ;

son bras maigre mais nerveux, sa main blanche, fine, aristocratique, s'appuyait non pas au bras, mais sur l'épaule d'un officier qui, le poing à l'épée, avait, jusqu'au moment où son compagnon s'était mis en route et l'avait entraîné  
5 avec lui, regardé toutes les scènes du Buytenhoff avec un intérêt facile à comprendre.

Arrivé sur la place du Hoogstraet, l'homme au visage pâle poussa l'autre sous l'abri d'un contrevent ouvert et fixa les yeux sur le balcon de l'Hôtel-de-ville.

10 Aux cris forcenés du peuple, la fenêtre du Hoogstraet s'ouvrit et un homme s'avança pour dialoguer avec la foule.

— Qui paraît là au balcon ? demanda le jeune homme à l'officier en lui montrant le harangueur, qui paraissait  
15 fort ému et qui se soutenait à la balustrade plutôt qu'il ne se penchait sur elle.

— C'est le député Bowelt, répliqua l'officier.

— Quel homme est ce député Bowelt ? le connaissez-vous ?

20 — Mais, un brave homme, à ce que je crois du moins, monseigneur.

Le jeune homme, en entendant cette appréciation du caractère de Bowelt faite par l'officier, laissa échapper un mouvement de désappointement si étrange, de mécon-  
25 tentement si visible, que l'officier le remarqua et se hâta d'ajouter :

— On le dit du moins, monseigneur. Quant à moi, je ne puis rien affirmer, ne connaissant pas personnellement monsieur Bowelt.

30 — Brave homme, répéta celui qu'on avait appelé monseigneur ; est-ce brave homme que vous voulez dire, ou homme brave ?

— Ah ! monseigneur m'excusera ; je n'oserais établir cette distinction à l'égard d'un homme que, je le répète à Son Altesse, je ne connais que de visage.

— Au fait, murmura le jeune homme, attendons, et nous allons bien voir. 5

L'officier inclina la tête en signe d'assentiment et se tut.

— Si ce Bowelt est un brave homme, continua l'Altesse, il va drôlement recevoir la demande que ces furieux viennent lui faire. 10

On entendit alors le chef de la députation bourgeoise interpellé le député pour lui faire dire où se trouvaient les autres députés ses collègues.

— Messieurs, répéta pour la seconde fois monsieur Bowelt, je vous dis que dans ce moment je suis seul avec 15 monsieur d'Asperen, et je ne puis prendre une décision à moi seul.

— L'ordre, l'ordre ! crièrent plusieurs milliers de voix.

Monsieur Bowelt voulut parler, mais on n'entendit pas ses paroles et voyant qu'il ne pouvait se faire entendre, 20 il se retourna vers la fenêtre ouverte et appela monsieur d'Asperen.

Monsieur d'Asperen parut à son tour au balcon, où il fut salué de cris plus énergiques encore que ceux qui avaient dix minutes auparavant accueilli monsieur Bowelt. 25

Il n'entreprit pas moins cette tâche difficile de haranguer la multitude ; mais la multitude préféra forcer la garde des États, qui d'ailleurs n'opposa aucune résistance au peuple souverain, à écouter la harangue de monsieur d'Asperen. 30

— Allons, dit froidement le jeune homme pendant que le peuple s'engouffrait par la porte principale du Hoog-

straet, il paraît que la délibération aura lieu à l'intérieur, colonel. Allons entendre la délibération.

— Ah ! monseigneur, monseigneur, prenez garde ! Parmi ces députés, il y en a beaucoup qui ont été en relation avec vous, et il suffit qu'un seul reconnaisse Votre Altesse.

— Oui, pour qu'on m'accuse d'être l'instigateur de tout ceci. Tu as raison, dit le jeune homme, oui, tu as raison, restons ici. D'ici, nous les verrons revenir avec ou sans l'autorisation, et nous jugerons de la sorte si monsieur Bowelt est un brave homme ou un homme brave, ce que je tiens à savoir.

— Mais, fit l'officier en regardant avec étonnement celui à qui il donnait le titre de monseigneur ; mais Votre Altesse ne suppose pas un seul instant, je présume, que les députés ordonnent aux cavaliers de Tilly de s'éloigner, n'est-ce pas ?

— Pourquoi ? demanda froidement le jeune homme.

— Parce que s'ils ordonnaient cela, ce serait tout simplement signer la condamnation à mort de messieurs Corneille et Jean de Witt.

— Nous allons voir, répondit froidement l'Altesse ; Dieu seul peut savoir ce qui se passe au cœur des hommes.

Puis on vit des ombres tumultueuses passer devant ces fenêtres.

La salle des délibérations s'emplissait.

Soudain le bruit s'arrêta ; puis, soudain encore il atteignit à un tel degré d'explosion que le vieil édifice en trembla jusqu'au faite.

Puis enfin le torrent se reprit à rouler par les galeries et les escaliers jusqu'à la porte, sous la voûte de laquelle on le vit déboucher comme une trombe.

En tête du premier groupe volait, plutôt qu'il ne courait, un homme hideusement défiguré par la joie.

C'était le chirurgien Tyckelaer.

— Nous l'avons ! nous l'avons ! cria-t-il en agitant un papier en l'air. 5

— Ils ont l'ordre ! murmura l'officier stupéfait.

— Eh bien, dit tranquillement l'Altesse. Vous ne saviez pas, mon cher colonel, si monsieur Bowelt était un brave homme ou un homme brave. Ce n'est ni l'un ni l'autre. 10

Puis continuant à suivre de l'œil, sans sourciller, toute cette foule qui roulait devant lui :

— Maintenant, dit-il, venez au Buytenhoff, colonel ; je crois que nous allons voir un spectacle étrange.

La foule était immense sur la place et aux abords de la 15 prison. Mais les cavaliers de Tilly la contenaient toujours avec le même bonheur et surtout avec la même fermeté.

Bientôt, le comte entendit la rumeur croissante que faisait en s'approchant ce flux d'hommes, dont il aperçut 20 bientôt les premières vagues roulant avec la rapidité d'une cataracte.

En même temps, il aperçut le papier qui flottait en l'air, au-dessus des mains crispées et des armes étincelantes. 25

— Eh ! fit-il, je crois que les misérables ont leur ordre.

— Lâches coquins ! cria le lieutenant.

C'était en effet l'ordre, que la compagnie des bourgeois reçut avec des rugissements joyeux.

Elle s'ébranla aussitôt et marcha les armes basses et 30 en poussant de grands cris vers les cavaliers du comte de Tilly.

Mais le comte n'était pas homme à les laisser approcher de trop près.

— Halte ! cria-t-il, halte ! ou je commande : En avant !

5 — Voici l'ordre ! répondirent cent voix insolentes.

Il le prit avec stupeur, jeta dessus un regard rapide, et tout haut :

— Ceux qui ont signé cet ordre, dit-il, sont les véritables bourreaux de monsieur Corneille de Witt. Quant  
10 à moi, je ne voudrais pas pour mes deux mains avoir écrit une seule lettre de cet ordre infâme.

(Et, repoussant du pommeau de son épée l'homme qui voulait le lui reprendre :)

— Un moment, dit-il, un écrit comme celui-là est d'im-  
15 portance et se garde.

Il plia le papier et le mit avec soin dans sa poche.

Puis se retournant vers sa troupe :

— Cavaliers de Tilly, cria-t-il, file à droite !

Les cavaliers défilaient lentement.

20 Le comte resta derrière, faisant face jusqu'au dernier moment à la populace ivre.

Comme on voit, Jean de Witt ne s'était pas exagéré le danger quand, aidant son frère à se lever, il le pressait de partir.

25 Corneille descendit donc, appuyé au bras de l'ex-grand pensionnaire, l'escalier qui conduisait dans la cour.

Au bas de l'escalier, il trouva la belle Rosa toute tremblante.

— Oh ! monsieur Jean, dit celle-ci, quel malheur !

30 — Qu'y a-t-il donc, mon enfant ? demanda de Witt.

— Il y a que l'on dit qu'ils sont allés chercher l'ordre qui doit éloigner les cavaliers du comte de Tilly.

— Oh ! oh ! fit Jean. En effet, ma fille, si les cavaliers s'en vont, la position est mauvaise pour nous.

— Aussi, si j'avais un conseil à vous donner... dit la jeune fille toute tremblante.

— Donne, mon enfant. Qu'y aurait-il d'étonnant que 5 Dieu me parlât par ta bouche ?

— Eh bien ! monsieur Jean, je ne sortirais point par la grande rue. A votre place, je sortirais par la poterne. L'ouverture donne sur une rue déserte, car tout le monde est dans la grande rue, attendant à l'entrée principale, et 10 je gagnerais celle des portes de la ville par laquelle vous voulez sortir.

— Mais mon frère ne pourra marcher, dit Jean.

— J'essaierai, répondit Corneille, avec une expression de fermeté sublime. 15

— Mais n'avez-vous pas votre voiture ? demanda la jeune fille.

— La voiture est là, au seuil de la grande porte.

— Non, répondit la jeune fille. J'ai pensé que votre cocher était un homme dévoué, et je lui ai dit d'aller 20 vous attendre à la poterne.

Les deux frères se regardèrent avec attendrissement, et leur double regard se concentra sur la jeune fille, lui apportant toute l'expression de leur reconnaissance.

— Maintenant, dit le grand pensionnaire, reste à sa- 25 voir si Gryphus voudra bien nous ouvrir cette porte.

— Oh ! non, dit Rosa, il ne voudra pas. J'ai prévu son refus, et tout à l'heure, tandis qu'il causait par la fenêtre de la geôle avec un soldat, j'ai pris la clef au trousseau. 30

— Mon enfant, dit Corneille, je n'ai rien à te donner en échange du service que tu me rends, excepté la Bible

que tu trouveras dans ma chambre : c'est le dernier présent d'un honnête homme ; j'espère qu'il te portera bonheur.

— Merci, monsieur Corneille, elle ne me quittera jamais, répondit la jeune fille.

Puis à elle-même et en soupirant :

— Quel malheur que je ne sache pas lire ! dit-elle.

— Voici les clameurs qui redoublent, ma fille, dit Jean ; je crois qu'il n'y a pas un instant à perdre.

10 — Venez donc, dit la belle Frisonne ; et par un couloir intérieur, elle conduisit les deux frères au côté opposé de la prison.

Toujours guidés par Rosa, ils descendirent un escalier d'une douzaine de marches, traversèrent une petite cour 15 aux remparts crénelés, et la porte s'étant ouverte, ils se retrouvèrent de l'autre côté de la prison dans la rue déserte, en face de la voiture qui les attendait.

— Eh ! vite, vite, vite, mes maîtres, les entendez-vous ? cria le cocher tout effaré.

20 Mais après avoir fait monter Corneille le premier, le grand pensionnaire se retourna vers la jeune fille :

— Adieu, mon enfant, dit-il ; tout ce que nous pourrions te dire ne t'exprimerait que faiblement notre reconnaissance. Tu viens de sauver la vie de deux hommes.

25 Rosa prit la main que lui tendait le grand pensionnaire et la baisa respectueusement.

— Allez, dit-elle, allez, on dirait qu'ils enfoncent la porte.

Jean de Witt monta précipitamment, prit place près de son frère, et ferma la portière de la voiture en criant :

30 — Au Tol-Hek ! Le Tol-Hek était la grille qui fermait la porte conduisant au petit port de Schweningen, dans lequel un petit bâtiment attendait les deux frères.

La voiture partit au galop de deux vigoureux chevaux et emporta les fugitifs.

Rosa les suivit jusqu'à ce qu'ils eussent tourné l'angle de la rue.

Alors elle rentra fermer la porte derrière elle et jeta la clef dans un puits.

Ce bruit, qui avait fait pressentir à Rosa que le peuple enfonçait la porte, était en effet celui du peuple, qui se ruait contre cette porte. Si solide qu'elle fût, on sentait qu'elle ne résisterait pas longtemps, et Gryphus, fort pâle, se demandait si mieux ne valait pas ouvrir que briser cette porte, lorsqu'il sentit qu'on le tirait doucement par l'habit.

Il se retourna et vit Rosa.

— Tu entends les enragés? dit-il.

— Je les entends si bien, mon père, qu'à votre place... 15

— Tu ouvrirais, n'est-ce pas?

— Non, je laisserais enfoncer la porte.

— Mais ils vont me tuer.

— Oui, s'ils vous voient.

— Comment veux-tu qu'ils ne me voient pas? 20

— Cachez-vous dans le cachot secret et j'y descendrai avec vous. Nous fermerons la porte sur nous, et quand ils auront quitté la prison, eh bien! nous sortirons de notre cachette.

— Tu as raison, s'écria Gryphus. C'est étonnant, ajouta-t-il, ce qu'il y a de jugement dans cette petite tête. 25

Gryphus suivit sa fille, et la trappe retomba sur leur tête, juste au moment où la porte brisée donnait passage à la populace qui se rua dans la prison en criant : 30

— Mort aux traîtres! à la potence Corneille de Witt!  
à mort! à mort!

## IV

## Les Massacreurs

Le jeune homme, toujours abrité par son grand chapeau, toujours s'appuyant au bras de l'officier, toujours essuyant son front et ses lèvres avec son mouchoir, le jeune homme immobile regardait seul, en un coin du  
5 Buytenhoff, le spectacle que lui donnait cette foule furieuse et qui paraissait approcher de son dénouement.

— Oh ! dit-il à l'officier, je crois que vous aviez raison, van Deken, et que l'ordre que messieurs les députés ont signé est le véritable ordre de mort de monsieur Cor-  
10 neille. Entendez-vous ce peuple ?

— En vérité, dit l'officier, je n'ai jamais entendu de clameurs pareilles.

— Il faut croire qu'ils ont trouvé la prison de notre homme. Ah ! tenez, cette fenêtre n'était-elle pas celle  
15 de la chambre où a été enfermé monsieur Corneille ?

En effet, un homme saisissait à deux mains et secouait violemment le treillage de fer qui fermait la fenêtre du cachot de Corneille, et que celui-ci venait de quitter il n'y avait pas plus de dix minutes.

20 — Hourra ! hourra ! criait cet homme, il n'y est plus !

— Comment, il n'y est plus ? demandèrent de la rue ceux qui, arrivés les derniers, ne pouvaient entrer, tant la prison était pleine.

25 — Non ! non ! répétait l'homme furieux, il n'y est plus, il faut qu'il se soit sauvé.

— Que dit donc cet homme ? demanda en pâlisant l'Altesse.





*Tout à coup il s'arrêta.*

— Oh ! monseigneur, il dit une nouvelle qui serait bien heureuse si elle était vraie.

— Oui, sans doute, ce serait une bienheureuse nouvelle si elle était vraie, dit le jeune homme ; malheureusement elle ne peut pas l'être. 5

— Cependant, voyez . . . dit l'officier.

En effet, d'autres visages furieux, hurlant de colère, se montraient aux fenêtres en criant :

— Sauvé ! évadé ! ils l'ont fait fuir.

Et le peuple, resté dans la rue, répétait avec d'effroyables imprécations : — Sauvés ! évadés ! courons après eux, poursuivons-les ! 10

— Monseigneur, il paraît que M. Corneille de Witt est bien réellement sauvé, dit l'officier.

— Oui, de la prison peut-être, répondit celui-ci, mais pas de la ville ; vous verrez, van Deken, que le pauvre homme trouvera fermée la porte qu'il croyait trouver ouverte. 15

L'officier sentit à ces mots courir un frisson dans ses veines, car il comprit que, d'une façon ou de l'autre, le prisonnier était perdu. 20

En ce moment, les rugissements de la foule éclataient comme un tonnerre, car il lui était bien démontré que Corneille de Witt n'était plus dans la prison.

En effet, Corneille et Jean, après avoir longé le vivier, avaient pris la grande rue qui conduit au Tol-Hek, tout en recommandant au cocher de ralentir le pas de ses chevaux pour que le passage de leur carrosse n'éveillât aucun soupçon, mais arrivé au milieu de cette rue, quand il vit de loin la grille, le cocher négligea toute précaution et mit le carrosse au galop. 30

Tout à coup il s'arrêta.

— Qu'y a-t-il? demanda Jean en passant la tête par la portière.

— Oh! mes maîtres, s'écria le cocher, la grille est fermée.

5 — Comment, la grille est fermée! Ce n'est pas l'habitude de fermer la grille pendant le jour.

— Voyez plutôt.

Jean de Witt se pencha en dehors de la voiture et vit en effet la grille fermée.

10 — Va toujours, dit Jean, le portier ouvrira.

La voiture reprit sa course, mais on sentait que le cocher ne poussait plus ses chevaux avec la même confiance.

Puis en sortant la tête par la portière, Jean de Witt  
15 avait été vu et reconnu par un brasseur qui poussa un cri de surprise, et courut après deux autres hommes qui couraient devant lui.

Au bout de cent pas il les rejoignit et leur parla : les trois hommes s'arrêtèrent, regardant s'éloigner la voiture,  
20 mais encore peu sûrs de ceux qu'elle renfermait.

La voiture, pendant ce temps, arrivait au Tol-Hek.

— Ouvrez! cria le cocher.

— Ouvrir, dit le portier paraissant sur le seuil de sa maison, ouvrir, et avec quoi?

25 — Avec la clef, parbleu! dit le cocher.

— Avec la clef, oui; mais il faudrait l'avoir pour cela.

— Comment! vous n'avez pas la clef de la porte? demanda le cocher.

— Non, on me l'a prise.

30 — Qui cela?

— Quelqu'un qui probablement tenait à ce que personne ne sortît de la ville.

— Mon ami, dit le grand pensionnaire sortant la tête de la voiture, mon ami, c'est pour moi Jean de Witt et pour mon frère Corneille, que j'emène en exil.

— Oh ! monsieur de Witt, je suis au désespoir, dit le portier se précipitant vers la voiture, mais sur l'honneur, la clef m'a été prise.

— Par qui ?

— Par un jeune homme de vingt-deux ans, pâle et maigre.

— Et pourquoi la lui avez-vous remise ? 10

— Parce qu'il avait un ordre signé et scellé.

— De qui ?

— Mais des messieurs de l'Hôtel-de-ville.

— Allons, dit tranquillement Corneille, il paraît que bien décidément nous sommes perdus. 15

— Sais-tu si la même précaution a été prise partout ?

— Je ne sais.

— Allons, dit Jean au cocher, l'homme doit faire tout ce qu'il peut pour conserver sa vie ; gagne une autre porte.

Puis, tandis que le cocher faisait tourner la voiture : 20

— Merci de ta bonne volonté, mon ami, dit Jean au portier ; tu avais l'intention de nous sauver, et, aux yeux du Seigneur, c'est comme si tu avais réussi.

— Ah ! dit le portier, voyez-vous là-bas ?

— Passe au galop à travers ce groupe, cria Jean au 25 cocher, et prends la rue à gauche ; c'est notre seul espoir.

Les hommes, voyant les chevaux venir sur eux au grand galop, se mirent en travers de la rue en agitant leurs bras armés de bâtons et criant : Arrête ! arrête ! 30

— Arrête et sauve-toi, dit Jean au cocher ; il est inutile d'aller plus loin ; nous sommes perdus.

Le cocher s'arrêta ; mais quelques instances que lui fît son maître, il ne voulut point se sauver.

En ce moment le volet d'une fenêtre s'entr'ouvrit, et l'on put voir le visage livide et les yeux sombres du jeune homme se fixant sur le spectacle qui se préparait.

Derrière lui apparaissait la tête de l'officier presque aussi pâle que la sienne.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ; monseigneur, que va-t-il se passer ? murmura l'officier.

10 Quelque chose de terrible bien certainement, répondit celui-ci.

— Oh ! voyez-vous, monseigneur, ils tirent le grand pensionnaire de la voiture, ils le battent, ils le déchirent.

— En vérité, il faut que ces gens-là soient animés d'une bien violente indignation, fit le jeune homme du même ton impassible qu'il avait conservé jusqu'alors.

— Et voici Corneille qu'ils tirent à son tour du carrosse ; Corneille déjà tout brisé, tout mutilé par la torture.

— Oui, en effet, c'est bien Corneille.

20 L'officier poussa un faible cri et détourna la tête.

C'est que, sur le dernier degré du marchepied, avant même qu'il eût touché la terre, Corneille venait de recevoir un coup de barre de fer qui lui avait brisé la tête.

Il se releva cependant, mais pour retomber aussitôt.

25 Le jeune homme devint plus pâle encore et son œil se voila un instant sous sa paupière.

L'officier vit ce mouvement de pitié, le premier que son sévère compagnon eût laissé échapper, et voulant profiter de cet amollissement de son âme :

30 — Venez, venez, monseigneur, dit-il, car voilà qu'on va assassiner aussi le grand pensionnaire.

Mais le jeune homme avait déjà ouvert les yeux.

— En vérité ! dit-il. Ce peuple est implacable. Ce n'est pas bon de le trahir.

— Monseigneur, dit l'officier, est-ce qu'on ne pourrait pas sauver ce pauvre homme, qui a élevé Votre Altesse ? S'il y a un moyen, dites-le, dussé-je y perdre la vie. . . . 5

Guillaume d'Orange, car c'était lui, plissa son front d'une façon sinistre et répondit :

— Colonel van Deken, allez, je vous prie, trouver mes troupes, afin qu'elles prennent les armes à tout événement.

— Mais laisserai-je donc monseigneur seul ici, en face 10 de ces assassins ?

— Ne vous inquiétez pas de moi, dit brusquement le prince. Allez.

L'officier partit avec une rapidité qui témoignait bien moins de son obéissance que de la joie de n'assister point 15 au hideux assassinat du second des frères.

Il n'avait point fermé la porte de la chambre que Jean, qui par un effort suprême avait gagné le perron d'une maison située presque en face de celle où était caché son élève, chancela sous les secousses qu'on lui imprimait de 20 dix côtés à la fois en disant :

— Mon frère, où est mon frère ?

Un de ces furieux lui jeta bas son chapeau d'un coup de poing.

— Va le rejoindre ! hurla un autre assassin en lui appli- 25 quant son mousquet sur la tempe et en lâchant la détente, mais le coup ne partit point.

Alors le meurtrier retourna son arme, et la prenant à deux mains par le canon, il assomma Jean de Witt d'un coup de crosse. Il tomba pour ne plus se relever. 30

Alors chacun de ces misérables voulut décharger son arme sur le cadavre. Chacun voulut donner un coup de

masse, d'épée ou de couteau ; arracher un lambeau de ses habits.

Puis quand ils furent tous deux bien déchirés, bien dépouillés, la populace les traîna nus et sanglants à un gibet improvisé, où des bourreaux amateurs les suspendirent par les pieds.

Nous ne pourrions dire si à travers l'ouverture presque imperceptible du volet le jeune homme vit la fin de cette terrible scène, mais au moment même où l'on pendait les deux martyrs au gibet, il traversait la foule qui était trop occupée de la joyeuse besogne qu'elle accomplissait pour s'inquiéter de lui, et gagnait le Tol-Hek toujours fermé.

— Ah ! monsieur, s'écria le portier, me rapportez-vous la clef ?

15 — Oui, mon ami, la voilà, répondit le jeune homme.

— Oh ! c'est un bien grand malheur que vous ne m'ayez pas rapporté cette clef seulement une demi-heure plus tôt, dit le portier en soupirant.

— Et pourquoi cela ? demanda le jeune homme.

20 — Parce que j'eusse pu ouvrir aux messieurs de Witt. Tandis que, ayant trouvé la porte fermée, ils sont tombés au milieu de ceux qui les poursuivaient.

— La porte ! la porte ! s'écria une voix qui semblait être celle d'un homme pressé.

25 Le prince se retourna et reconnut le colonel van Deken.

— C'est vous, colonel ? dit-il. Vous n'êtes pas encore sorti de La Haye ? C'est accomplir tardivement mon ordre.

— Monseigneur, répondit le colonel, voilà la troisième porte à laquelle je me présente, j'ai trouvé les deux autres  
30 fermées.

— Eh bien ! ce brave homme va vous ouvrir celle-ci.

— Ouvre, mon ami, dit le prince au portier qui était

resté tout ébahi à ce titre de monseigneur que venait de donner le colonel van Deken à ce jeune homme pâle auquel il venait de parler si familièrement.

Aussi, pour réparer sa faute, se hâta-t-il d'ouvrir le Tol-Hek, qui roula en criant sur ses gonds. 5

— Monseigneur veut-il mon cheval? demanda le colonel à Guillaume.

— Merci, colonel, je dois avoir une monture qui m'attend à quelques pas d'ici.

Et prenant un sifflet d'or dans sa poche, il tira de cet 10 instrument, qui à cette époque servait à appeler les domestiques, un son aigu et prolongé, au retentissement duquel accourut un écuyer à cheval et tenant un second cheval en main.

Guillaume sauta sur le cheval sans se servir de l'étrier, 15 et piquant des deux il gagna la route de Leyde.

Quand il fut là, il se retourna.

Le colonel le suivait à une longueur de cheval.

Le prince lui fit signe de se mettre à côté de lui.

— Savez-vous, dit-il sans s'arrêter, que ces coquins-là 20 ont tué aussi M. Jean de Witt comme ils venaient de tuer Corneille? Mais enfin ce qui est fait est fait, nous n'en sommes pas la cause. Piquons vite, colonel, pour arriver à Alphen avant le message que certainement les États vont m'envoyer au camp. 25

## V

### L'amateur de Tulipes et son Voisin

Cependant, tandis que les bourgeois de La Haye mettaient en pièces les cadavres de Jean et de Corneille, tandis que Guillaume d'Orange, après s'être assuré que

ses deux antagonistes étaient bien morts, galopait sur la route de Leyde, Craeke, le fidèle serviteur, monté de son côté sur un bon cheval, et bien loin de se douter des terribles événements qui s'étaient accomplis depuis son 5 départ, courait sur les chaussées bordées d'arbres jusqu'à ce qu'il fût hors de la ville et des villages voisins.

Une fois en sûreté, pour ne pas éveiller les soupçons, il laissa son cheval dans une écurie et continua tranquillement son voyage sur des bateaux qui par relais le menèrent à Dordrecht. Du pont de la barque, il apercevait au déclin du coteau la maison blanche et rose, but de sa mission. Débarqué au milieu du tumulte ordinaire de la ville, Craeke se dirigea aussitôt vers cette maison qui renfermait un mortel heureux.

15 Ce mortel heureux était le docteur van Baërle, filleul de Corneille. Il habitait la maison depuis son enfance ; car c'était la maison natale de son père et de son grand-père, anciens marchands nobles de la noble ville de Dordrecht.

Monsieur van Baërle, le père, avait amassé dans le 20 commerce des Indes trois à quatre cent mille florins que monsieur van Baërle, le fils, avait trouvés tous neufs, en 1668, à la mort de ses bons et chers parents. Ces quatre cent mille florins n'étaient que l'argent de poche de Cornélius van Baërle, le héros de cette histoire, ses propriétés dans la province donnant un revenu de dix mille 25 florins environ.

Lorsque le digne citoyen, père de Cornélius, avait passé de vie à trépas, trois mois après les funérailles de sa femme, qui semblait être partie la première pour lui rendre facile le chemin de la mort, comme elle lui avait 30 rendu facile le chemin de la vie, il avait dit à son fils en l'embrassant pour la dernière fois :

— Bois, mange, et dépense, si tu veux vivre en réalité, car ce n'est pas vivre que de travailler tout le jour sur une chaise de bois ou sur un fauteuil de cuir, dans un laboratoire ou dans un magasin. N'imite pas surtout ton parrain, Corneille de Witt, qui s'est jeté dans la politique, 5 la plus ingrate des carrières, et qui bien certainement finira mal.

Puis il était mort, ce digne monsieur van Baërle, laissant tout désolé son fils Cornélius, lequel aimait fort peu les florins et beaucoup son père. 10

Cornélius resta donc seul dans la grande maison, riche de son repos acquis, de ses vingt-huit ans, d'une santé de fer, d'une vue perçante, et plus que de ses quatre cent mille florins de capital et de ses dix mille florins de revenus, de cette conviction qu'un homme a toujours reçu 15 du ciel trop pour être heureux, assez pour ne l'être pas.

En conséquence, et pour se faire un bonheur à sa façon, Cornélius se mit à étudier les végétaux et les insectes, sur lesquels il composa un traité manuscrit avec planches dessinées de sa main, et enfin, ne sachant plus que faire 20 de son temps et de son argent surtout, qui allait s'augmentant d'une façon effrayante, il se mit à choisir parmi toutes les folies de son pays et de son époque une des plus élégantes et des plus coûteuses, la tulipe.

Bientôt de Dordrecht à Mons il ne fut plus question 25 que des tulipes de mynheer van Baërle, et ses jardins, ses fosses, ses chambres de séchage, ses caïeux furent visités comme jadis les galeries et les bibliothèques d'Alexandrie par les illustres voyageurs romains.

Van Baërle commença par dépenser son revenu de 30 l'année à établir sa collection, puis il ébrécha ses florins neufs à la perfectionner ; aussi son travail fut-il récom-

pensé d'un magnifique résultat : il trouva cinq espèces différentes dont les amateurs pourront bien certainement trouver les noms dans les catalogues du temps.

En 1672, au commencement de l'année, Corneille de Witt vint à Dordrecht pour y habiter trois mois dans son ancienne maison de famille ; car on sait que non seulement Corneille était né à Dordrecht, mais que la famille des de Witt était originaire de cette ville.

Autant Corneille de Witt avait soulevé de haines en maniant ces graines malfaisantes qu'on appelle les passions politiques, autant van Baërle avait amassé de sympathies en négligeant complètement la culture de la politique, absorbé qu'il était dans la culture de ses tulipes.

Aussi van Baërle était-il chéri de ses domestiques et de ses ouvriers, aussi ne pouvait-il supposer qu'il existât au monde un homme qui voulût du mal à un autre homme.

Et cependant, Cornélius van Baërle avait, sans le savoir, un ennemi bien autrement féroce que jusque-là n'en avaient compté Corneille et son frère parmi les orangistes les plus hostiles.

Il y avait à Dordrecht, et demeurant porte à porte avec Cornélius, un bourgeois nommé Isaac Boxtel, qui, depuis le jour où il avait atteint l'âge de connaissance, suivait le même penchant et se pâmait au seul énoncé du mot *tulipe*.

Boxtel n'avait pas le bonheur d'être riche comme van Baërle. Il s'était donc à grand'peine, à force de soins et de patience, fait dans sa maison de Dordrecht un jardin commode à la culture ; il avait donné à ses couches précisément autant de chaleur et de fraîcheur que les règles des jardiniers en autorisent. Aussi ses produits commençaient-ils à plaire. Ils étaient beaux, recherchés

même. Plusieurs amateurs étaient venus visiter les tulipes de Boxtel. Enfin, Boxtel avait lancé dans le monde une tulipe de son nom. Cette tulipe avait fait son chemin, avait traversé la France, était entrée en Espagne, avait pénétré jusqu'en Portugal, et le roi avait dit 'PAS MAL' en regardant la susdite *Boxtel*.

Tout à coup, à la suite de toutes les études auxquelles il s'était livré, la passion de la tulipe ayant envahi Cornélius van Baërle, celui-ci modifia sa maison de Dordrecht, qui, ainsi que nous l'avons dit, était voisine de celle de Boxtel, et fit élever d'un étage certain bâtiment de sa cour, lequel, en s'élevant, ôta environ un demi-degré de chaleur au jardin de Boxtel, sans compter qu'il coupa le vent et dérangerait tous les calculs de son voisin.

Après tout, ce n'était rien que ce malheur aux yeux du voisin Boxtel. Van Baërle n'était qu'un peintre et il faisait élever son atelier d'un étage pour avoir meilleur jour, c'était son droit. Monsieur van Baërle était peintre comme monsieur Boxtel était tulipier ; il voulait du soleil pour ses tableaux, il en prenait un demi-degré aux tulipes de monsieur Boxtel.

La loi était pour monsieur van Baërle. D'ailleurs, Boxtel avait découvert que trop de soleil nuit à la tulipe, et que cette fleur poussait mieux et plus colorée avec le tiède soleil du matin ou du soir qu'avec le brûlant soleil de midi. Il sut donc presque gré à Cornélius van Baërle de lui avoir bâti gratis un parasoleil.

Mais hélas ! que devint-il, cet infortuné Boxtel, quand il vit les vitres de l'étage nouvellement bâti se garnir d'oignons, de tulipes en pleine terre, de tulipes en pot, enfin de tout ce qui concerne la profession d'un tulipier !

Il y avait les paquets d'étiquettes, il y avait les casiers,

il y avait les boîtes à compartiments et les grillages de fer destinés à fermer ces casiers pour y renouveler l'air sans donner accès aux souris, aux mulots et aux rats, curieux amateurs de tulipes à deux mille francs l'oignon.

5 Boxtel fut fort ébahi lorsqu'il vit tout ce matériel, mais il ne comprenait pas encore l'étendue de son malheur. On savait que van Baërle étudiait à fond la nature pour ses tableaux. N'était-il pas possible qu'ayant à peindre l'intérieur d'un tulipier, il eût amassé dans son nouvel  
10 atelier tous les accessoires de la décoration?

Cependant, quoique bercé par cette décevante idée, Boxtel ne put résister à l'ardente curiosité qui le dévorait. Le soir venu, il appliqua une échelle contre le mur mitoyen, et regardant chez le voisin van Baërle, il se con-  
15 vainquit que la terre d'un énorme carré peuplé naguère de plantes différentes, avait été remuée, disposée en plates-bandes de terreau mêlé de boue de rivière, combinaison essentiellement sympathique aux tulipes. En outre, soleil levant, soleil couchant, ombre ménagée pour  
20 tamiser le soleil de midi ; de l'eau en abondance et à portée, enfin conditions complètes, non seulement de réussite, mais de progrès. Plus de doute, van Baërle était devenu tulipier.

Boxtel se représenta sur-le-champ ce savant homme  
25 aux 400,000 florins de capital, aux 10,000 florins de rente, employant ses ressources morales et physiques à la culture des tulipes. Il entrevit son succès dans un vague mais prochain avenir, et conçut, par avance, une telle douleur de ce succès, que ses mains se relâchant, ses genoux  
30 s'affaissèrent, il roula désespéré en bas de son échelle.

Ainsi, ce n'était pas pour des tulipes en peinture, mais pour des tulipes réelles que van Baërle lui prenait un

demi-degré de chaleur. Ainsi, van Baërle allait avoir la plus admirable des expositions solaires, et en outre une vaste chambre où conserver ses oignons et ses caïeux : chambre éclairée, ventilée, richesse interdite à Boxtel, qui avait été forcé de consacrer à cet usage sa chambre à coucher, et qui se résignait à coucher au grenier.

Ainsi porte à porte, mur à mur, Boxtel allait avoir un rival, un vainqueur peut-être, et ce rival, au lieu d'être quelque jardinier obscur, inconnu, c'était le filleul de maître Corneille de Witt, c'est-à-dire une célébrité ! 10

Aussi Boxtel, cette découverte faite, passa-t-il la plus exécrable nuit qui se puisse imaginer.

## VI

### La Haine d'un Tulipier

Van Baërle, comme on peut le penser, du moment où il eut appliqué à ce point la parfaite intelligence dont la nature l'avait doué, van Baërle réussit à élever les plus 15 belles tulipes. Mieux que qui que ce soit, Cornélius réussit à varier les couleurs, à modeler les formes, à multiplier les espèces.

Van Baërle obtint des succès nombreux et fit parler de lui, si bien que Boxtel disparut à jamais de la liste 20 des notables tulipiers de la Hollande, et que la tuliperie de Dordrecht fut représentée par Cornélius van Baërle, le modeste et inoffensif savant, qui ne soupçonna pas même qu'à ses côtés il y eût un malheureux détrôné dont il était l'usurpateur. Il continua ses expériences, 25 et par conséquent ses victoires, et en deux années couvrit ses plates-bandes de bien des sujets merveilleux.

Aussi, fallait-il voir Boxtel pendant ce temps. Tandis que van Baërle sarclait, amendait, humectait ses plates-bandes, tandis qu'agenouillé sur le talus de gazon, il analysait chaque veine de la tulipe en floraison et méditait les modifications qu'on y pouvait faire, Boxtel, caché derrière un petit sycomore qu'il avait planté le long du mur, et dont il se faisait un éventail, suivait chaque geste de son voisin, et quand il croyait le voir joyeux, quand il surprenait un sourire sur ses lèvres, un éclair de bonheur dans ses yeux, alors il leur envoyait tant de malédictions, tant de furieuses menaces, qu'on ne saurait concevoir comment ces souffles empestés d'envie et de colère ne portaient point dans les tiges des fleurs des principes de décadence et des germes de mort.

Bientôt, tant le mal une fois maître d'une âme humaine y fait de rapides progrès, bientôt Boxtel ne se contenta plus de voir van Baërle, il voulut voir aussi ses fleurs. Il acheta un télescope, à l'aide duquel, aussi bien que le propriétaire lui-même, il put suivre chaque révolution de la fleur, depuis le moment où elle pousse, la première année, son pâle bourgeon hors de terre, jusqu'à celui où, après avoir accompli sa période de cinq années, elle arrondit son noble et gracieux cylindre sur lequel apparaît l'incertaine nuance de sa couleur et se développent les pétales de la fleur, qui seulement alors révèle les trésors secrets de son calice.

Oh ! que de fois le malheureux jaloux, perché sur son échelle, aperçut-il dans les plates-bandes de van Baërle des tulipes qui l'aveuglaient par leur beauté, le suffoquaient par leur perfection !

Que de fois, au milieu de ses tortures, dont aucune description ne saurait donner l'idée, Boxtel fut-il tenté

de sauter la nuit dans le jardin, d'y ravager les plantes, de dévorer les oignons avec les dents, et de sacrifier à sa colère le propriétaire lui-même s'il osait défendre ses tulipes.

Mais tuer une tulipe c'est, aux yeux d'un véritable horticulteur, un si épouvantable crime!

Tuer un homme, passe encore.

Cependant, grâce aux progrès que faisait tous les jours van Baërle dans la science qu'il semblait deviner par instinct, Boxtel en vint à un tel paroxysme de fureur qu'il médita de lancer des pierres et des bâtons dans les planches de tulipes de son voisin.

Mais comme il réfléchit que le lendemain, à la vue du dégât, van Baërle s'informerait, que l'on constaterait alors que la rue était loin, que pierres et bâtons ne tombaient pas du ciel, que l'auteur du crime serait découvert et non seulement puni par la loi, mais encore déshonoré à jamais aux yeux de l'Europe tulipière, Boxtel résolut d'employer un moyen qui ne le compromît pas.

Il chercha longtemps, c'est vrai, mais enfin il trouva.

Un soir il attacha deux chats chacun par une patte de derrière, avec une ficelle de dix pieds de long, et les jeta, du haut du mur, au milieu de la plate-bande royale, qui non seulement contenait *la Corneille de Witt*, mais encore *la Brabançonne*, blanc de lait, pourpre et rouge, — et *la Merveille*, de Harlem.

Les animaux effarés se ruèrent d'abord sur la plate-bande, essayant de fuir chacun de son côté, jusqu'à ce que le fil qui les retenait l'un à l'autre fût tendu; mais alors, sentant l'impossibilité d'aller plus loin, ils vaguèrent çà et là avec d'affreux miaulements; fauchant avec leur corde les fleurs au milieu desquelles ils se débat-

taient ; puis enfin, après un quart d'heure de lutte acharnée, étant parvenus à rompre le fil qui les tenait, ils disparurent.

Boxtel, caché derrière son sycomore, ne voyait rien, à cause de l'obscurité ; mais aux cris enragés des deux chats, il supposait tout, et son cœur s'emplissait de joie.

Le désir de s'assurer du dégât commis était si grand dans le cœur de Boxtel qu'il resta jusqu'au jour pour jouir par ses yeux de l'état où la lutte des deux matous avait mis les plates-bandes de son voisin. Il était glacé par le brouillard du matin ; mais il ne sentait pas le froid ; l'espoir de la vengeance lui tenait chaud. La douleur de son rival allait le payer de toutes ses peines.

Aux premiers rayons du soleil, la porte de la maison blanche s'ouvrit ; van Baërle apparut, et s'approcha de ses plates-bandes, souriant comme un homme qui a passé la nuit dans son lit, qui y a fait de bons rêves.

Tout à coup il aperçoit des sillons et des monticules sur ce terrain plus uni la veille qu'un miroir ; tout à coup il aperçoit les rangs symétriques de ses tulipes désordonnés comme sont les piques d'un bataillon au milieu duquel aurait tombé une bombe.

Il accourt tout pâissant.

Boxtel tressaillait de joie. Quinze ou vingt tulipes gisaient les unes courbées, les autres brisées tout à fait ; la sève coulait de leurs blessures ; la sève, ce sang précieux que van Baërle eût voulu racheter au prix du sien.

Mais, ô surprise ! ô joie de van Baërle ! ô douleur inexprimable de Boxtel ! pas une des quatre tulipes menacées par l'attentat de ce dernier n'avait été atteinte. Elles levaient fièrement leurs nobles têtes au-dessus des cadavres de leurs compagnes. C'était assez pour consoler

van Baërle, c'était assez pour faire crever d'ennui l'assassin, qui s'arrachait les cheveux à la vue de son crime commis inutilement.

Van Baërle, tout en déplorant le malheur qui venait de le frapper, malheur qui, du reste, était moins grand qu'il n'aurait pu être, van Baërle ne put en deviner la cause. Il s'informa seulement et apprit que toute la nuit avait été troublée par des miaulements terribles. Au reste, il reconnut le passage des chats à la trace laissée par leurs griffes, au poil resté sur le champ de bataille et pour éviter qu'un pareil malheur se renouvelât à l'avenir, il ordonna qu'un garçon jardinier coucherait chaque nuit dans le jardin, sous une guérite, près des plates-bandes.

Boxtel entendit donner l'ordre. Il vit se dresser la guérite dès le même jour, et trop heureux de n'avoir pas été soupçonné, il attendit de meilleures occasions.

Ce fut vers cette époque que la Société tulipière de Harlem proposa un prix pour la découverte, nous n'osons pas dire pour la fabrication de la grande tulipe noire et sans tache, problème non résolu et regardé comme insoluble, si l'on considère qu'à cette époque l'espèce n'existait pas même à l'état de bistre dans la nature.

Ce qui faisait dire à chacun que les fondateurs du prix eussent aussi bien pu mettre deux millions que cent mille livres, la chose étant impossible.

Van Baërle fut du nombre des tulipiers qui prirent l'idée ; Boxtel fut au nombre de ceux qui pensèrent à la spéculation. Du moment où van Baërle eut incrusté cette tâche dans sa tête ingénieuse, il commença lentement les opérations nécessaires pour amener du rouge

au brun, et du brun au brun foncé, les tulipes qu'il avait cultivées jusque-là : dès l'année suivante, il obtint des produits d'un bistre parfait, et Boxtel les aperçut dans sa plate-bande, lorsque lui n'avait encore trouvé que le brun  
5 clair.

Boxtel, encore une fois vaincu par la supériorité de son ennemi, se dégoûta de la culture et, à moitié fou, il se voua tout entier à l'observation et ne s'occupa que de ce qui se passait chez van Baërle. Mais il est temps  
10 que nous rattachions à cette époque des travaux de l'un et de l'espionnage de l'autre la visite que Corneille de Witt venait faire à sa ville natale.

## VII

### L'homme heureux fait connaissance avec le malheur

Corneille, après avoir fait les affaires de sa famille, arriva chez son filleul, Cornélius van Baërle, au mois de  
15 janvier 1672 à la tombée de la nuit.

Corneille, quoique assez peu horticulteur, quoique assez peu artiste, Corneille visita toute la maison, depuis l'atelier jusqu'aux serres, depuis les tableaux jusqu'aux tulipes, et tandis qu'il inspectait ainsi les trésors de van Baërle,  
20 la foule stationnait avec curiosité, avec respect même, devant la porte de l'homme heureux.

Tout ce bruit éveilla l'attention de Boxtel, qui s'informa de ce que c'était, l'apprit et grimpa à son laboratoire.

Et là, malgré le froid, il s'installa, le télescope à l'œil.  
25 Ce télescope ne lui était plus d'une grande utilité depuis l'automne de 1671. Les tulipes, frileuses comme de vraies filles de l'Orient, ne se cultivent point dans la

terre en hiver. Aussi, tout l'hiver, Cornélius le passait-il dans son laboratoire, au milieu de ses livres et de ses tableaux.

Le soir dont nous parlons, après que Corneille et Cornélius eurent visité ensemble les appartements, suivis de quelques domestiques :

— Mon fils, dit Corneille bas à van Baërle, éloignez vos gens et tâchez que nous demeurions quelques moments seuls.

Cornélius s'inclina en signe d'obéissance. 10

Puis tout haut :

— Monsieur, dit Cornélius, vous plaît-il de visiter maintenant mon séchoir de tulipes ?

Le séchoir ! Ce tabernacle était interdit aux profanes. Jamais valet n'y avait mis un pied audacieux. 15  
Cornélius n'y laissait pénétrer que le balai inoffensif d'une vieille servante frisonne, sa nourrice, laquelle, depuis que Cornélius s'était voué au culte des tulipes, n'osait plus mettre d'oignons dans les ragoûts, de peur d'y mettre des tulipes, le dieu de son nourrisson. 20

Ajoutons à ce que nous venons de dire que le séchoir était ce même cabinet vitré sur lequel Boxtel braquait incessamment son télescope.

L'envieux était plus que jamais à son poste.

Il vit d'abord s'éclairer les murs et les vitrages. 25

Puis deux ombres apparurent.

L'une d'elles, grande, majestueuse, sévère, s'assit près de la table où Cornélius avait déposé le flambeau.

Dans cette ombre, Boxtel reconnut le pâle visage de Corneille de Witt, qui après avoir dit à Cornélius quelques 30  
paroles dont l'envieux ne put comprendre le sens au mouvement de ses lèvres, tira de sa poitrine et lui tendit

un paquet blanc soigneusement cacheté, paquet que Boxtel, à la façon dont Cornélius le prit et le déposa dans une armoire, supposa être des papiers de la plus grande importance.

5 Il avait d'abord pensé que ce paquet précieux renfermait quelques caïeux nouvellement venus du Bengale ou de Ceylan ; mais il avait réfléchi bien vite que Corneille cultivait peu les tulipes et ne s'occupait guère que de l'homme, mauvaise plante bien moins agréable à voir.

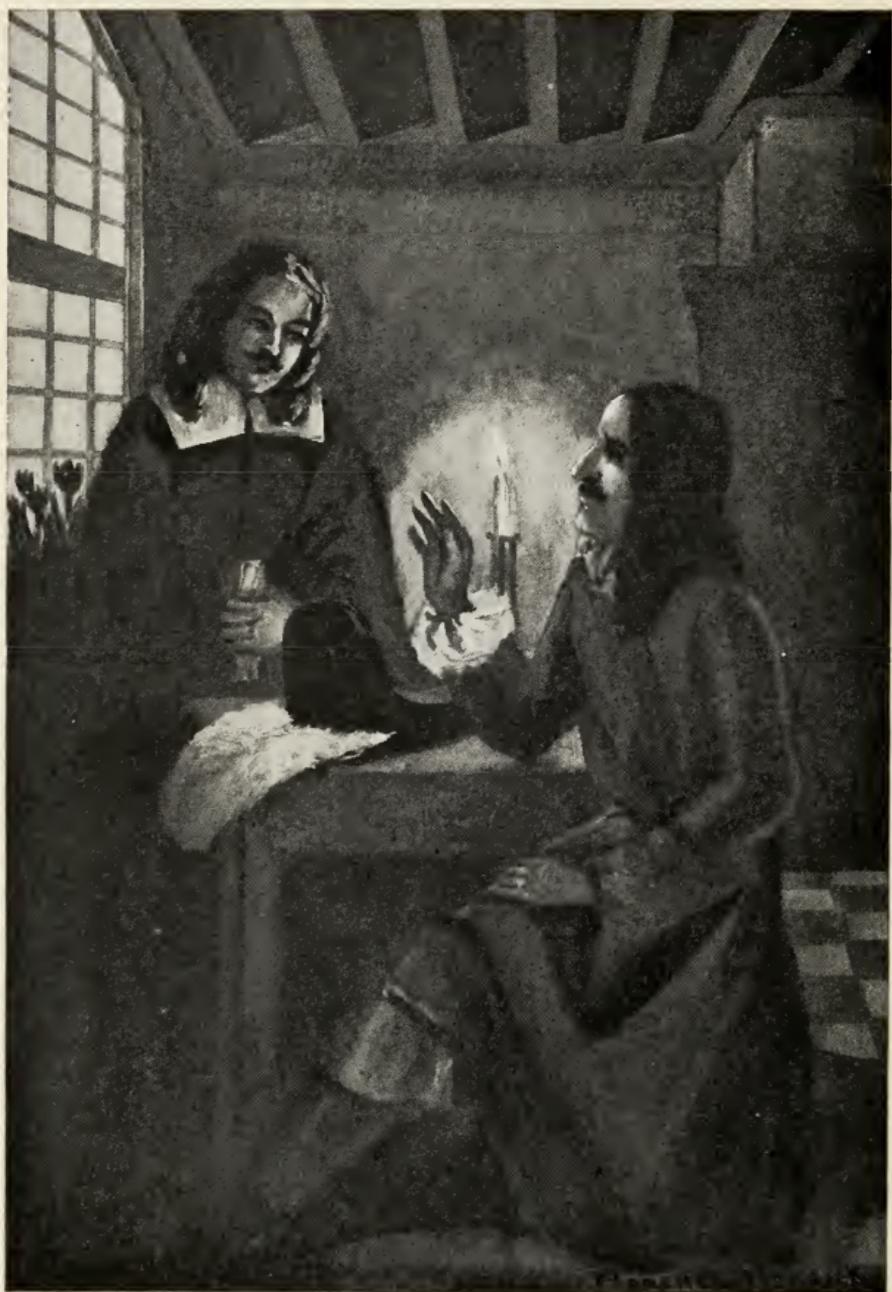
10 Il en revint donc à cette idée que ce paquet contenait purement et simplement des papiers, et que ces papiers renfermaient de la politique. C'était un dépôt sans doute que Corneille, déjà menacé par l'impopularité dont commençaient à l'honorer ses compatriotes, remettait à son  
15 filleul van Baërle, et la chose était d'autant plus adroite de sa part que certes ce n'était pas chez Cornélius, étranger à toute intrigue, que l'on irait poursuivre ce dépôt.

Cornélius avait respectueusement reçu le dépôt des mains de Corneille, et l'avait mis dans un tiroir, le pou-  
20 sant au fond, d'abord sans doute pour qu'il ne fût point vu, ensuite pour qu'il ne prît pas une trop grande partie de la place réservée à ses oignons. Le paquet dans le tiroir, Corneille de Witt se leva, serra les mains de son filleul et s'achemina vers la porte.

25 L'envieux ne s'était point trompé dans ses suppositions. Le dépôt remis par Corneille à son filleul, et soigneusement serré par celui-ci, c'était la correspondance de Jean avec monsieur de Louvois.

Seulement ce dépôt était confié, comme l'avait dit Cor-  
30 neille à son frère, sans que Corneille le moins du monde en eût laissé soupçonner l'importance politique à son filleul.





*Puis deux ombres apparurent.*

La seule recommandation qu'il lui eût faite était de ne rendre ce dépôt qu'à lui, sur un mot de lui, quelle que fût la personne qui vînt le réclamer.

Et Cornélius, comme nous l'avons vu, avait enfermé le dépôt dans l'armoire aux caïeux rares. 5

Puis, Corneille parti, le bruit et les feux éteints, notre homme n'avait plus songé à ce paquet, auquel au contraire songeait fort Boxtel, qui pareil au pilote habile, voyait dans ce paquet le nuage lointain et imperceptible qui grandira en marchant, et qui renferme l'orage. 10

Toutefois, le tulipier avait fait son chemin vers le but proposé par la société de Harlem, il avait passé de la tulipe bistre à la tulipe café brûlé ; et revenant à lui, ce même jour où se passait à La Haye le grand événement que nous avons raconté, nous allons le retrouver vers 15 une heure de l'après-midi, enlevant de sa plate-bande les oignons de tulipes café brûlé, tulipes dont la floraison était fixée au printemps de l'année 1673, et qui ne pouvaient manquer de donner la grande tulipe noire demandée par la société de Harlem. 20

Le 20 août 1672, à une heure de l'après-midi, Cornélius était donc dans son séchoir, les pieds sur la barre de sa table, les coudes sur le tapis, considérant avec délices trois caïeux qu'il venait de détacher de son oignon, merveilleux produits de la science et de la nature, unis dans 25 cette combinaison dont la réussite devait illustrer à jamais le nom de Cornélius van Baërle.

— Je trouverai la grande tulipe noire, se disait Cornélius, tout en détachant ses caïeux. Je toucherai les cent mille florins du prix proposé. Je les distribuerai aux 30 pauvres de Dordrecht ; de cette façon, la haine que tout riche inspire dans les guerres civiles s'apaisera, et je

pourrai, sans rien craindre des républicains ou des orangistes, continuer de tenir mes plates-bandes en somptueux état. Quoique . . .

Et à ce *quoique*, Cornélius fit une pause et soupira.

5 — Quoique, continua-t-il, c'eût été une bien douce dépense que celle de ces mille florins appliqués à l'agrandissement de mon parterre ou même à un voyage dans l'Orient, patrie des belles fleurs. Mais hélas ! il ne faut pas penser à tout cela ; mousquets, drapeaux, tambours  
10 et proclamations, voilà ce qui domine la situation en ce moment !

Van Baërle leva les yeux au ciel et poussa un soupir.

Puis, ramenant son regard vers ses oignons : Voilà cependant de bien jolis caïeux, dit-il ; comme ils sont lisses,  
15 comme ils sont bien faits, comme ils ont cet air mélancolique qui promet le noir d'ébène à ma tulipe ! Oh ! certes, pas une tache ne gâtera la robe de deuil de la fleur qui me devra le jour.

Comment nommera-t-on cette fille de mes veilles, de  
20 mon travail, de ma pensée ? *Tulipa nigra Barlensis*.

Oui, *Barlensis* ; beau nom. Toute l'Europe tulipière, c'est-à-dire toute l'Europe intelligente tressaillira quand ce bruit courra sur le vent aux quatre points cardinaux du globe.

25 LA GRANDE TULIPE NOIRE EST TROUVÉE ! Son nom ? demanderont les amateurs. — *Tulipa nigra Barlensis*. — Pourquoi *Barlensis* ? — A cause de son inventeur van Baërle, répondra-t-on. — Ce van Baërle, qui est-ce ? — C'est déjà celui qui avait trouvé cinq espèces nouvelles. Quand  
30 ma tulipe aura fleuri, je veux, si la tranquillité est revenue en Hollande, donner seulement aux pauvres cinquante mille florins ; au bout du compte, c'est déjà beaucoup

pour un homme qui ne doit absolument rien. Puis, avec les cinquante mille autres florins, je ferai des expériences. Avec ces cinquante mille autres florins, je veux arriver à parfumer la tulipe. Oh ! si j'arrivais à donner à la tulipe l'odeur de la rose ou de l'œillet, ou même une odeur 5 complètement nouvelle, ce qui vaudrait encore mieux ; ah ! quelle gloire ! J'aimerais mieux, je le dis, j'aimerais mieux alors être Cornélius van Baërle que d'être Alexandre ou César.

Les admirables caïeux ! . . .

10

Et Cornélius se délectait dans sa contemplation, et Cornélius s'absorbait dans les plus doux rêves.

Soudain la sonnette de son cabinet fut plus vivement ébranlée que d'habitude.

Cornélius tressaillit, étendit la main sur ses caïeux et se 15 retourna.

— Qui va là ? demanda-t-il.

— Monsieur, répondit le serviteur, c'est un messenger de La Haye.

— Un messenger de La Haye . . . Que veut-il ?

20

— Monsieur, c'est Craeke.

— Craeke, le valet de confiance de monsieur Jean de Witt ? Bon ! Qu'il attende.

— Je ne puis attendre, dit une voix dans le corridor.

Et en même temps Craeke se précipita dans le 25 séchoir.

Cette apparition presque violente était une telle infraction aux habitudes établies dans la maison de Cornélius van Baërle, que celui-ci, en apercevant Craeke qui se précipitait dans le séchoir, fit de la main qui 30 couvrait les caïeux un mouvement presque convulsif, lequel envoya deux des précieux oignons rouler, l'un

sous une table voisine de la grande table, l'autre dans la cheminée.

— Au diable ! dit Cornélius, se précipitant à la poursuite de ses caïeux, qu'y a-t-il donc, Craeke ?

5 — Il y a, monsieur, dit Craeke, déposant le papier sur la grande table où était resté le troisième oignon ; il y a que vous êtes invité à lire ce papier sans perdre un seul instant.

Et Craeke, qui avait cru remarquer dans les rues de  
10 Dordrecht les symptômes d'un tumulte pareil à celui qu'il venait de laisser à La Haye, s'enfuit sans tourner la tête.

— C'est bon ! c'est bon ! mon cher Craeke, dit Cornélius, étendant le bras sous la table pour y poursuivre  
15 l'oignon précieux ; on le lira, ton papier.

Puis, ramassant le caïeu, qu'il mit dans le creux de sa main pour l'examiner :

— Bon ! dit-il ; en voilà déjà un intact ; voyons à l'autre, maintenant.

20 Et sans lâcher l'oignon fugitif, van Baërle s'avança vers la cheminée, et à genoux, du bout du doigt, se mit à palper les cendres qui heureusement étaient froides.

Au bout d'un instant, il sentit le second caïeu.

— Bon, dit-il, le voici.

25 Et le regardant avec une attention presque paternelle :  
— Intact comme le premier, dit-il.

Au même instant, et comme Cornélius, encore à genoux, examinait le second caïeu, la porte du séchoir fut secouée si rudement et s'ouvrit de telle façon à la suite  
30 de cette secousse, que Cornélius sentit monter à ses joues, à ses oreilles la flamme de cette mauvaise conseillère que l'on nomme la colère.

— Qu'est-ce encore? demanda-t-il. Ah çà! devient-on fou céans?

— Monsieur! monsieur! s'écria un domestique se précipitant dans le séchoir avec le visage plus pâle et la mine plus effarée que ne les avait Craeke. 5

— Eh bien? demanda Cornélius, présageant un malheur à cette double infraction de toutes les règles.

— Ah! monsieur, fuyez, fuyez vite! cria le domestique.

— Fuir, et pourquoi?

— Monsieur, la maison est pleine de gardes des États. 10

— Que veulent-ils?

— Vous arrêter.

— M'arrêter, moi?

— Oui monsieur, et ils sont précédés d'un magistrat.

— Que veut dire cela? demanda van Baërle en serrant 15 ses deux caïeux dans sa main et en regardant dans l'escalier.

— Ils montent, ils montent! cria le serviteur.

— Oh! mon cher enfant, mon digne maître, cria la nourrice en faisant à son tour son entrée dans le séchoir. 20 Prenez votre or, vos bijoux, et fuyez, fuyez!

— Mais par où veux-tu que je fuie, nourrice? demanda van Baërle.

— Sautez par la fenêtre.

— Vingt-cinq pieds! 25

— Vous tomberez sur six pieds de terre grasse.

— Oui, mais je tomberai sur mes tulipes.

— N'importe, sautez.

Cornélius prit le troisième caïeu, s'approcha de la fenêtre, l'ouvrit, mais à l'aspect du dégât qu'il allait causer 30 dans ses plates-bandes bien plus encore qu'à la vue de la distance qu'il lui fallait franchir, il fit un pas en arrière.

En ce moment on voyait poindre à travers les barreaux de la rampe les hallebardes des soldats.

La nourrice leva les bras au ciel.

Quant à Cornélius van Baërle, il faut le dire à la louange 5 non pas de l'homme mais du tulipier, sa seule préoccupation fut pour ses inestimables caïeux.

Il chercha des yeux un papier où les envelopper, aperçut la feuille de la Bible déposée par Craeke sur le séchoir, la prit sans se rappeler, tant son trouble était 10 grand, d'où venait cette feuille, y enveloppa les trois caïeux, les cacha dans sa poitrine et attendit.

Les soldats, précédés du magistrat, entrèrent au même instant.

— Êtes-vous le docteur Cornélius van Baërle? demanda 15 le magistrat, quoiqu'il connût parfaitement le jeune homme; mais en cela il se conformait aux règles de la justice, ce qui donnait, comme on le voit, une grande gravité à l'interrogation.

Je le suis, maître van Spennen, répondit Cornélius 20 en saluant gracieusement son juge, et vous le savez bien.

— Alors livrez-nous les papiers séditieux que vous cachez chez vous.

— Les papiers séditieux? répéta Cornélius tout aba- 25 sourdi de l'apostrophe.

— Oh! ne faites pas l'étonné.

— Je vous jure, maître van Spennen, reprit Cornélius, que j'ignore complètement ce que vous voulez dire.

— Alors je vais vous mettre sur la voie, docteur, dit le 30 juge: livrez-nous les papiers que le traître Corneille de Witt a déposés chez vous au mois de janvier dernier.

Un éclair passa dans l'esprit de Cornélius.

— Oh ! oh ! dit van Spennen, voilà que vous commencez à vous rappeler, n'est-ce pas ?

— Sans doute ; mais vous parliez de papiers séditieux, et je n'ai aucun papier de ce genre.

— Ah ! vous niez ?

5

— Certainement.

Le magistrat se retourna pour embrasser d'un coup d'œil tout le cabinet.

— Quelle est la pièce de votre maison qu'on nomme le séchoir ? demanda-t-il.

10

— C'est justement celle où nous sommes, maître van Spennen.

Le magistrat jeta un coup d'œil sur une petite note placée au premier rang de ses papiers.

— C'est bien, dit-il comme un homme qui est fixé.

15

Puis se retournant vers Cornélius :

— Voulez-vous me remettre ces papiers ? dit-il.

— Mais je ne puis, maître van Spennen. Ces papiers ne sont point à moi : ils m'ont été remis en dépôt, et un dépôt est sacré.

20

— Docteur Cornélius, dit le juge, au nom des États, je vous ordonne d'ouvrir ce tiroir et de me remettre les papiers qui y sont renfermés.

Et du doigt le magistrat indiquait juste le troisième tiroir d'un bahut placé près de la cheminée.

25

C'était dans ce troisième tiroir, en effet, qu'étaient les papiers remis par Corneille de Witt à son filleul : preuve que la police avait été parfaitement renseignée.

— Ah ! vous ne voulez pas ? dit van Spennen voyant que Cornélius restait immobile de stupéfaction. Je vais donc l'ouvrir moi-même.

30

Et ouvrant le tiroir dans toute sa longueur, le magistrat

decouvrit d'abord une vingtaine d'oignons, rangés et étiquetés avec soin ; puis le paquet de papiers demeuré dans le même état exactement où il avait été remis à son filleul par le malheureux Corneille de Witt.

5 Le magistrat déchira l'enveloppe, jeta un regard avide sur les premiers feuillets qui s'offrirent à ses regards, et s'écria d'une voix terrible :

— Ah ! la justice n'avait donc pas reçu un faux avis !

— Comment ! dit Cornélius, qu'est-ce donc ?

10 — Ah ! ne faites pas davantage l'ignorant, monsieur van Baërle, répondit le magistrat, et suivez-nous.

— Comment ! que je vous suive ! s'écria le docteur.

— Oui, car au nom des États, je vous arrête.

— M'arrêter ! s'écria Cornélius ; mais qu'ai-je donc  
15 fait ?

— Cela ne me regarde point, docteur, vous vous en expliquerez avec vos juges.

Cornélius, stupéfait, embrassa sa nourrice, qui perdait connaissance, donna la main à ses serviteurs, qui fondaient  
20 en larmes, et suivit le magistrat, qui l'enferma dans une chaise de poste comme un prisonnier d'État, et le fit conduire au grand galop à La Haye.

## VIII

### Une Invasion

Ce qui venait d'arriver était, comme on le devine, l'œuvre diabolique de mynheer Isaac Boxtel.

25 On se rappelle qu'à l'aide de son télescope, il n'avait pas perdu un seul détail de cette entrevue de Corneille de Witt avec son filleul.

On se rappelle qu'il avait deviné l'importance des papiers confiés par Corneille à son filleul, en voyant celui-ci serrer soigneusement le paquet à lui remis dans le tiroir où il serrait les oignons les plus précieux. Il en résulte que lorsque Boxtel sut que Corneille de Witt était arrêté 5 comme coupable de haute trahison envers les États, il songea à part lui qu'il n'aurait sans doute qu'un mot à dire pour faire arrêter le filleul en même temps que le parrain.

Cependant, si heureux que fût le cœur de Boxtel, il frissonna d'abord à cette idée de dénoncer un homme que 10 cette dénonciation pouvait conduire à l'échafaud.

Mais le terrible des mauvaises idées, c'est que peu à peu les mauvais esprits se familiarisent avec elles.

Boxtel n'ignorait pas le point où van Baërle était arrivé de sa recherche sur la grande tulipe noire. 15

Si modeste que fût le docteur Cornélius, il n'avait pu cacher à ses plus intimes qu'il avait la presque certitude de gagner en l'an 1673 le prix de cent mille florins proposé par la Société d'horticulture de Harlem.

Si Cornélius était arrêté, cela occasionnerait certaine- 20 ment un grand trouble dans la maison. La nuit qui suivrait l'arrestation, personne ne songerait à veiller sur les tulipes du jardin et, cette nuit-là, Boxtel enjamberait la muraille, et comme il savait où était l'oignon qui devait donner la grande tulipe noire, il enlèverait cet oignon ; 25 au lieu de fleurir chez Cornélius, la tulipe noire fleurirait chez lui, et ce serait lui qui aurait le prix de cent mille florins, au lieu que ce fût Cornélius, sans compter cet honneur suprême d'appeler la fleur nouvelle *Tulipa nigra Boxtellensis*. 30

Résultat qui satisfaisait non seulement sa vengeance, mais sa cupidité.

Enfin, le 19 août, vers deux heures de l'après-midi, la tentation fut si forte que mynheer Isaac ne sut point y résister plus longtemps.

En conséquence, il dressa une dénonciation anonyme, 5 laquelle remplaçait l'authenticité par la précision, et jeta cette dénonciation à la poste.

Le même soir, le principal magistrat reçut la dépêche ; à l'instant même il convoqua ses collègues pour le lendemain matin. Le lendemain matin ils s'étaient réunis, 10 avaient décidé l'arrestation et avaient remis l'ordre, afin qu'il fût exécuté, à maître van Spennen qui, comme nous l'avons vu, s'était acquitté de ce devoir en digne Hollandais.

Mais, soit honte, soit faiblesse dans le crime, Isaac 15 Boxtel n'avait pas eu le courage de braquer ce jour-là son télescope, ni sur le jardin, ni sur le séchoir.

Il savait trop bien ce qui allait se passer dans la maison du pauvre docteur Cornélius pour avoir besoin d'y regarder. Il ne se leva même point lorsque son unique 20 domestique, qui enviait le sort des domestiques de Cornélius non moins amèrement que Boxtel enviait le sort du maître, entra dans sa chambre. Boxtel lui dit :

— Je ne me lèverai pas aujourd'hui ; je suis malade.

Vers neuf heures, il entendit un grand bruit dans la rue 25 et frissonna à ce bruit ; en ce moment il était plus pâle et plus tremblant qu'un véritable malade.

Son valet entra ; Boxtel se cacha dans sa couverture.

— Ah ! monsieur, s'écria le valet, non sans se douter qu'il allait, tout en déplorant le malheur arrivé à van 30 Baërle, annoncer une bonne nouvelle à son maître ; ah ! monsieur, vous ne savez pas ce qui se passe en ce moment ?

— Comment veux-tu que je le sache ? répondit Boxtel d'une voix presque inintelligible.

— Eh bien ! dans ce moment, monsieur Boxtel, on arrête votre voisin Cornélius van Baërle comme coupable de haute trahison. 5

— Bah ! murmura Boxtel d'une voix faible, pas possible !

— Dame ! c'est ce qu'on dit du moins ; d'ailleurs, je viens de voir entrer chez lui le juge van Spennen et les archers. 10

— Ah ! si tu as vu, dit Boxtel, c'est autre chose.

— Dans tous les cas, je vais m'informer de nouveau, dit le valet, et soyez tranquille, monsieur, je vous tiendrai au courant.

— Diable ! fit le valet en sortant, il faut que mynheer 15 Isaac Boxtel soit bien malade pour n'avoir pas sauté en bas du lit à une pareille nouvelle.

En effet, Isaac Boxtel était bien malade, malade comme un homme qui vient d'assassiner un autre homme.

Mais il avait assassiné cet homme dans un double 20 but ; le premier était accompli ; restait à accomplir le second.

La nuit vint. C'était la nuit qu'attendait Boxtel.

La nuit venue, il se leva et monta dans son sycomore.

Il avait bien calculé ; personne ne songeait à garder 25 le jardin.

Il entendit successivement sonner dix heures, onze heures, minuit. A minuit, le cœur bondissant, les mains tremblantes, il descendit de son arbre, prit une échelle, l'appliqua contre le mur, monta jusqu'à l'avant-dernier 30 échelon et écouta. Tout était tranquille. Pas un bruit ne troublait le silence de la nuit.

Une seule lumière veillait dans toute la maison.

C'était celle de la nourrice.

Ce silence et cette obscurité enhardirent Boxtel.

Il enjamba le mur, s'arrêta un instant sur le faîte ;  
5 puis, bien certain qu'il n'avait rien à craindre, il passa  
l'échelle de son jardin dans celui de Cornélius, et descendit.

Puis, comme il savait l'endroit où étaient enterrés les  
caïeux de la future tulipe noire, il courut dans leur direc-  
10 tion, suivant néanmoins les allées pour n'être point trahi  
par la trace de ses pas, et, arrivé à l'endroit précis, avec  
une joie de tigre, il plongeait ses mains dans la terre molle.  
Il ne trouva rien et crut s'être trompé.

Il fouilla à droite, il fouilla à gauche : rien.

15 Il fouilla devant et derrière : rien.

Il faillit devenir fou, car il s'aperçut enfin que dans la  
matinée même la terre avait été remuée.

En effet, pendant que Boxtel était dans son lit, Corné-  
lius était descendu dans son jardin, avait déterré l'oignon,  
20 et, comme nous l'avons vu, l'avait divisé en trois caïeux.

Boxtel ne pouvait se décider à quitter la place. Il  
avait retourné avec ses mains plus de dix pieds carrés.

Enfin il ne lui resta plus de doute sur son malheur.

Ivre de colère, il regagna son échelle, enjamba le mur.  
25 ramena l'échelle, la jeta dans son jardin et sauta après  
elle.

Tout à coup il lui vint un dernier espoir.

C'est que les caïeux étaient dans le séchoir. Il ne  
s'agissait que de pénétrer dans le séchoir comme il avait  
30 pénétré dans le jardin.

Au reste, ce n'était guère plus difficile, les vitrages du  
séchoir se soulevant comme ceux d'une serre. Cornélius

van Baërle les avait ouverts le matin même et personne n'avait songé à les fermer.

Le tout était de se procurer une échelle assez longue, une échelle de vingt pieds au lieu d'une de douze.

Boxtel avait remarqué dans la rue qu'il habitait une maison en réparation ; le long de cette maison une échelle gigantesque était dressée.

Il courut à la maison, prit l'échelle et l'apporta à grand'peine dans son jardin ; avec plus de peine encore, il la dressa contre la muraille de la maison de Cornélius. 10

Boxtel mit une lanterne sourde tout allumée dans sa poche, monta à l'échelle et pénétra dans le séchoir. Arrivé dans ce tabernacle, il s'arrêta, s'appuyant contre la table ; les jambes lui manquaient, son cœur battait à l'étouffer. Cependant, il reprit courage : il n'était pas 15 venu jusque-là pour rentrer chez lui les mains vides.

Mais il eut beau chercher, ouvrir et fermer tous les tiroirs, et même le tiroir privilégié où était le dépôt qui venait d'être si fatal à Cornélius ; il trouva étiquetées la *Joannis*, la *Witt*, la tulipe bistre, la tulipe café brûlé ; 20 mais de la tulipe café noir ou plutôt des caïeux où elle était encore endormie, il n'y en avait pas de traces.

Et cependant, sur le registre des graines et des caïeux tenu par van Baërle avec plus de soin et d'exactitude que le registre commercial des premières maisons d'Amster- 25 dam, Boxtel lut ces lignes :

Aujourd'hui 20 août 1672, j'ai déterré l'oignon de la grande tulipe noire que j'ai séparé en trois caïeux parfaits.

— Ces caïeux ! ces caïeux ! hurla Boxtel en ravageant 30 tout dans le séchoir, où a-t-il pu les cacher ?

Puis tout à coup, se frappant le front :

— Oh ! misérable que je suis ! s'écria-t-il ; ah ! est-ce qu'on se sépare de ses caïeux, est-ce qu'on les abandonne à Dordrecht quand on part pour La Haye, est-ce que l'on peut vivre sans ses caïeux, quand ces caïeux sont ceux de la grande tulipe noire ! Il aura eu le temps de les prendre, l'infâme ! il les a sur lui, il les a emportés à La Haye !

Boxtel tomba foudroyé sur cette même table, à cette même place où, quelques heures avant, l'infortuné Baërle avait admiré si longuement et si délicieusement les caïeux de la tulipe noire.

— Eh bien ! après tout, dit l'envieux en relevant sa tête livide, s'il les a, il ne peut les garder que tant qu'il sera vivant, et. . .

Le reste de sa hideuse pensée s'absorba dans un affreux sourire.

— Les caïeux sont à La Haye, dit-il ; ce n'est donc plus à Dordrecht que je puis vivre.

A La Haye pour les caïeux ! à La Haye !

Et sans faire attention aux richesses immenses qu'il abandonnait, tant il était préoccupé d'une autre richesse inestimable, Boxtel sortit, se laissa glisser le long de l'échelle, reporta l'instrument de vol où il l'avait pris, et, pareil à un animal de proie, rentra rugissant dans sa maison.

## IX

### La Chambre de Famille

A minuit, on frappa à la porte du Buytenhoff, ou plutôt à la barricade qui la remplaçait.

C'était Cornélius van Baërle que l'on amenait.

Quand le geôlier Gryphus reçut ce nouvel hôte et qu'il eut appris la qualité du prisonnier :

— Filleul de Corneille de Witt, murmura-t-il avec son sourire de geôlier ; ah ! jeune homme nous avons justement ici la chambre de famille ; nous allons vous la donner.

Gryphus se prépara donc à conduire le filleul dans la chambre du parrain. Sur la route qu'il fallait parcourir pour arriver à cette chambre, le désespéré fleuriste n'entendit rien que l'aboïement d'un chien, ne vit rien que le visage d'une jeune fille. Le chien sortit d'une niche creusée dans le mur, en secouant une grosse chaîne, et il flaira Cornélius afin de le bien reconnaître au moment où il lui serait ordonné de le dévorer.

La jeune fille, quand le prisonnier fit gémir la rampe de l'escalier sous sa main alourdie, entr'ouvrit le guichet d'une chambre qu'elle habitait dans l'épaisseur de cet escalier même. Et la lampe à la main droite, elle éclaira en même temps son charmant visage rose encadré dans d'admirables cheveux blonds à torsades épaisses.

Cette vision dura un moment, beaucoup moins de temps que nous n'avons mis à la décrire. Puis Gryphus continua son chemin ; Cornélius fut forcé de le suivre, et cinq minutes après il entra dans le cachot, qu'il est inutile de décrire, puisque le lecteur le connaît déjà.

Gryphus, après avoir montré du doigt au prisonnier le lit sur lequel avait tant souffert le martyr Corneille, reprit son falot et sortit.

Quant à Cornélius, resté seul, il se jeta sur ce lit, mais ne dort point. Il ne cessa d'avoir l'œil fixé sur l'étroite fenêtre à treillis de fer qui prenait son jour sur le Buytenhoff ; il vit de cette façon blanchir par delà les arbres ce

premier rayon de lumière que le ciel laisse tomber sur la terre comme un blanc manteau. Et quand le jour naissant argenta le faîte des maisons, Cornélius, impatient de savoir si quelque chose vivait autour de lui, s'approcha de la 5 fenêtre et promena autour un triste regard. A l'extrémité de la place, une masse noirâtre s'élevait, découpant sur les maisons pâles sa silhouette irrégulière.

Cornélius reconnut le gibet auquel pendaient deux informes lambeaux qui n'étaient plus que des squelettes 10 encore saignants.

Le bon peuple de La Haye avait déchiqueté les chairs de ses victimes, mais rapporté fidèlement au gibet une double inscription tracée sur une énorme pancarte.

Sur cette pancarte, avec ses yeux de vingt-huit ans, 15 Cornélius parvint à lire les lignes suivantes tracées par l'épais pinceau de quelque barbouilleur d'enseignes :

Ici pendent le grand scélérat nommé Jean de Witt et le petit coquin Corneille de Witt, son frère, deux ennemis du peuple, mais grands amis du roi de France.

20 Cornélius poussa un cri d'horreur, et, dans le transport de sa terreur délirante, il frappa des pieds et des mains à sa porte, si rudement et si précipitamment que Gryphus accourut furieux, son trousseau d'énormes clefs à la main.

25 Il ouvrit la porte en proférant d'horribles imprécations contre le prisonnier qui le dérangeait en dehors des heures où il avait l'habitude de se déranger.

— Ah ça ! dit-il, est-il enragé cet autre de Witt ! mais ces de Witt ont donc le diable au corps !

30 — Monsieur, monsieur, dit Cornélius en saisissant le geôlier par le bras et en le traînant vers la fenêtre ; monsieur, qu'ai-je donc lu là-bas sur cette pancarte ?

Et tremblant, pâle et haletant, il lui montrait, au fond de la place, le gibet surmonté de la cynique inscription.

Gryphus se mit à rire.

— Ah ! ah ! répondit-il. Oui, vous avez lu... Eh bien ! mon cher monsieur, voilà où l'on arrive quand on a des intelligences avec les ennemis de monsieur le prince d'Orange.

— Messieurs De Witt ont été assassinés ! murmura Cornélius, la sueur au front et en se laissant tomber sur son lit, les bras pendants, les yeux fermés.

— Messieurs de Witt ont subi la justice du peuple, dit Gryphus ; appelez-vous cela assassinés, vous ? moi, je dis : exécutés.

Et il sortit de la chambre, tirant la porte avec violence, et faisant rouler les verrous avec bruit.

En revenant à lui, Cornélius se trouva seul et reconnut la chambre où il se trouvait, la chambre de famille, ainsi que l'avait appelée Gryphus, comme le passage fatal qui devait aboutir pour lui à une triste mort.

Après s'être bien assuré que dans ce cachot il était seul, il tira de sa poitrine les trois caïeux de la tulipe noire et les cacha dans le coin le plus obscur de la prison.

Inutile labeur de tant d'années ! destruction de si douces espérances ; sa découverte allait donc aboutir au néant comme lui à la mort ! — Dans cette prison, pas un brin d'herbe, pas un atome de terre, pas un rayon de soleil.

A cette pensée, Cornélius entra dans un sombre désespoir dont il ne sortit que par une circonstance extraordinaire.

Quelle était cette circonstance ?

C'est ce que nous dirons dans le chapitre suivant.

## X

## La Fille du Geôlier

Le même soir, comme il apportait la pitance du prisonnier, Gryphus, en ouvrant la porte de la prison, glissa sur la dalle humide, tomba et se cassa le bras au-dessus du poignet.

5 Cornélius fit un mouvement vers le geôlier ; mais comme il ne se doutait pas de la gravité de l'accident .

— Ce n'est rien, dit Gryphus, ne bougez pas.

Et il voulut se relever en s'appuyant sur son bras, mais l'os plia ; Gryphus seulement alors sentit la douleur et  
10 jeta un cri. Il comprit qu'il avait le bras cassé, et cet homme si dur pour les autres retomba évanoui sur le seuil de la porte, où il demeura inerte et froid, semblable à un mort.

Pendant ce temps, la porte de la prison était demeurée  
15 ouverte, et Cornélius se trouvait presque libre.

Mais l'idée ne lui vint même pas à l'esprit de profiter de cet accident ; il avait vu, à la façon dont le bras avait plié, au bruit qu'il avait fait en pliant, qu'il y avait fracture, qu'il y avait douleur ; il ne songea qu'à porter secours au  
20 blessé, si mal intentionné que le blessé lui eût paru dans la seule entrevue qu'il eût eue avec lui.

Au bruit que Gryphus avait fait en tombant, à la plainte qu'il avait laissé échapper, un pas précipité se fit entendre dans l'escalier. C'était la belle Frisonne, qui, voyant son  
25 père étendu à terre et le prisonnier courbé sur lui, avait cru d'abord que Gryphus, dont elle connaissait la brutalité, était tombé à la suite d'une lutte engagée entre lui et le prisonnier.

Cornélius comprit ce qui se passait dans le cœur de la jeune fille au moment même où le soupçon entra dans son cœur.

Mais ramenée par le premier coup d'œil à la vérité, et honteuse de ce qu'elle avait pu penser, elle leva sur le jeune homme ses beaux yeux humides et lui dit :

— Pardon et merci, monsieur. Pardon de ce que j'avais pensé, et merci de ce que vous faites.

— Je ne fais que mon devoir de chrétien, dit Cornélius, en secourant mon semblable. 10

— Oui, et en le secourant ce soir, vous avez oublié les injures qu'il vous a dites ce matin. Monsieur, c'est plus que de l'humanité, c'est plus que du christianisme.

Cornélius leva ses yeux sur la belle enfant, tout étonné qu'il était d'entendre sortir de la bouche d'une fille du peuple une parole à la fois si noble et si compatissante. 15

Mais il n'eut pas le temps de lui témoigner sa surprise. Gryphus, revenu de son évanouissement, ouvrit les yeux, et sa brutalité accoutumée lui revenant avec la vie :

— Ah ! voilà ce que c'est, dit-il, on se presse d'apporter le souper des prisonniers, on tombe en se hâtant, en tombant on se casse le bras, et l'on vous laisse là sur le carreau. 20

— Silence, mon père, dit Rosa, vous êtes injuste envers ce jeune monsieur, que j'ai trouvé occupé à vous secourir. 25

— Lui ? fit Gryphus avec un air de doute.

— Cela est si vrai, monsieur, que je suis tout prêt à vous secourir encore.

— Vous ? dit Gryphus ; êtes-vous donc médecin ?

— C'est mon premier état, dit le prisonnier. 30

— De sorte que vous pourriez me remettre le bras ?

— Parfaitement.

— Et que vous faut-il pour cela, voyons ?

— Deux clavettes de bois et des bandes de linge.

— Tu entends, Rosa, dit Gryphus, le prisonnier va me remettre le bras ; c'est une économie ; aide-moi à me  
5 lever.

Rosa présenta au blessé son épaule ; le blessé entourait le cou de la jeune fille de son bras intact, et faisant un effort, il se mit sur ses jambes, tandis que Cornélius, pour lui épargner le chemin, roulait vers lui un fauteuil.

10 Gryphus s'assit dans le fauteuil, puis se retournant vers sa fille :

— Eh bien, n'as-tu pas entendu ? lui dit-il. Va chercher ce que l'on te demande.

Rosa descendit, et rentra un instant après avec deux  
15 douves de baril et une grande bande de linge.

— Est-ce bien cela que vous désirez, monsieur ? demanda-t-elle.

— Oui, mademoiselle, fit Cornélius en jetant les yeux sur les objets apportés. Maintenant, poussez cette table  
20 pendant que je vais soutenir le bras de votre père.

Rosa poussa la table. Cornélius posa le bras cassé dessus, afin qu'il se trouvât à plat, et avec une habileté parfaite, rajusta la fracture, adapta la clavette et serra les bandes.

25 A la dernière épingle, le geôlier s'évanouit une seconde fois.

— Allez chercher du vinaigre, mademoiselle, dit Cornélius, nous lui en froterons les tempes, et il reviendra.

Mais au lieu d'accomplir la prescription qui lui était  
30 faite, Rosa, après s'être assurée que son père était bien sans connaissance, s'avança vers Cornélius.

— Monsieur, dit-elle, service pour service.

— Qu'est-ce à dire, ma belle enfant? demanda Cornélius.

C'est-à-dire, monsieur, que le juge qui doit vous interroger demain est venu s'informer aujourd'hui de la chambre où vous étiez; qu'on lui a dit que vous occupiez la chambre de monsieur Corneille de Witt, et qu'à cette réponse, il a ri d'une façon qui me fait croire que rien de bon ne vous attend.

— Mais, demanda Cornélius, que peut-on me faire?

— Voyez d'ici ce gibet.

10

— Mais je ne suis point coupable, dit Cornélius.

— L'étaient-ils, eux, qui sont là-bas, pendus, mutilés?

— C'est vrai, dit Cornélius en s'assombrissant.

— D'ailleurs, continua Rosa, l'opinion publique veut que vous le soyez. Mais enfin, coupable ou non, votre procès commencera demain; après-demain, vous serez condamné: les choses vont vite par le temps qui court.

— Et que concluez-vous de tout ceci, mademoiselle?

— J'en conclus que je suis seule, que je suis faible, que mon père est évanoui, que le chien est muselé, que rien par conséquent ne vous empêche de vous sauver. Sauvez-vous donc; voilà ce que je conclus.

— Que dites-vous?

— Je dis que je n'ai pu sauver monsieur Corneille ni monsieur Jean de Witt, hélas! et que je voudrais bien vous sauver, vous. Seulement, faites vite; voilà la respiration qui revient à mon père, dans une minute peut-être il rouvrira les yeux, et il sera trop tard. Vous hésitez?

En effet, Cornélius demeurait immobile, regardant Rosa, mais comme s'il la regardait sans l'entendre.

30

— Ne comprenez-vous pas? dit la jeune fille impatiente.

— Si fait, je comprends, fit Cornélius ; mais je refuse. On vous accuserait.

— Qu'importe ? dit Rosa en rougissant.

— Merci, mon enfant, reprit Cornélius, mais je reste.

5 — Vous restez ! Mon Dieu ! mon Dieu ! N'avez-vous donc pas compris que vous serez condamné ... condamné à mort, exécuté sur un échafaud et peut-être assassiné, mis en morceaux comme on a assassiné et mis en morceaux monsieur Jean et monsieur Corneille ! Au  
10 nom du ciel, ne vous occupez pas de moi et fuyez cette chambre où vous êtes. Prenez-y garde, elle porte malheur aux de Witt.

— Hein ! s'écria le geôlier en se réveillant. Qui parle de ces coquins, de ces misérables, de ces scélérats de  
15 de Witt ?

— Ne vous emportez pas, mon brave homme, dit Cornélius avec son doux sourire ; ce qu'il y a de pis pour les fractures, c'est de s'échauffer le sang.

Puis, tout bas à Rosa :

20 — Mon enfant, dit-il, je suis innocent, j'attendrai mes juges avec la tranquillité et le calme d'un innocent.

— Silence ! dit Rosa.

— Silence, et pourquoi ?

— Il ne faut pas que mon père soupçonne que nous  
25 avons causé ensemble.

— Où serait le mal ?

— Où serait le mal ? C'est qu'il m'empêcherait de jamais revenir ici, dit la jeune fille.

Cornélius reçut cette naïve confiance avec un sourire ;  
30 il lui semblait qu'un peu de bonheur luisait sur son infortune.

— Eh bien ! que marmottez-vous là tous deux ? dit

Gryphus en se levant et en soutenant son bras droit avec son bras gauche.

— Rien, répondit Rosa ; monsieur me prescrit le régime que vous avez à suivre.

— Le régime que je dois suivre ! le régime que je dois suivre ! Vous aussi, vous en avez un à suivre, la belle !

— Et lequel, mon père ?

— C'est de ne pas venir dans la chambre des prisonniers, ou, quand vous y venez, d'en sortir le plus vite possible ; marchez donc devant moi, et lestement ! 10

## XI

### Le Testament de Cornélius van Baërle

Rosa ne s'était point trompée. Les juges vinrent le lendemain au Buytenhoff et interrogèrent Cornélius van Baërle. Au reste, l'interrogatoire ne fut pas long ; il fut avéré que Cornélius avait gardé chez lui cette correspondance fatale des de Witt avec la France. 15

Il était seulement douteux aux yeux des juges que cette correspondance lui eût été remise par Corneille de Witt.

Mais comme, depuis la mort des deux martyrs, Cornélius van Baërle n'avait plus rien à ménager, non seulement il ne nia point que le dépôt lui eût été confié par Corneille en personne, mais encore il raconta comment, de quelle façon et dans quelle circonstance le dépôt lui avait été confié. 20

Cette confession impliquait le filleul dans le crime du parrain. 25

Cornélius ne se borna point à cet aveu : il dit toute la

vérité à l'endroit de ses sympathies, de ses habitudes, de ses familiarités. Il dit son indifférence en politique, son amour pour l'étude, pour les arts, pour les sciences et pour les fleurs. Il raconta que jamais, depuis le jour où Corneille était venu à Dordrecht, et lui avait confié ce dépôt, ce dépôt n'avait été touché ni même aperçu par le dépositaire.

On lui objecta qu'à cet égard il était impossible qu'il dît la vérité, puisque les papiers étaient justement enfermés dans une armoire où chaque jour il plongeait la main et les yeux.

Cornélius répondit que cela était vrai, mais qu'il ne mettait la main dans le tiroir que pour s'assurer que ses oignons étaient bien secs, et qu'il n'y plongeait les yeux que pour s'assurer si ses oignons commençaient à germer.

On lui objecta que sa prétendue indifférence à l'égard de ce dépôt ne pouvait se soutenir raisonnablement, parce qu'il était impossible qu'ayant reçu un pareil dépôt de la main de son parrain, il n'en connût pas l'importance.

Ce à quoi il répondit :

Que son parrain Corneille l'aimait trop et surtout était un homme trop sage pour lui avoir rien dit de la teneur de ces papiers, puisque cette confiance n'eût servi qu'à tourmenter le dépositaire.

On lui objecta que si M. de Witt avait agi de la sorte, il eût joint au paquet, en cas d'accident, un certificat constatant que son filleul était complètement étranger à cette correspondance, ou bien, pendant son procès, lui eût écrit quelque lettre qui pût servir à sa justification.

Cornélius répondit que sans doute son parrain n'avait point pensé que son dépôt courût aucun danger, caché comme il était dans une armoire qui était regardée comme

aussi sacrée que l'arche pour toute la maison de van Baërle ; que par conséquent il avait jugé le certificat inutile : que, quant à une lettre, il avait quelque souvenir qu'un moment avant son arrestation, et comme il était absorbé dans la contemplation d'un oignon des plus rares, 5 le serviteur de M. Jean de Witt était entré dans son séchoir et lui avait remis un papier ; mais que de tout cela il ne lui était resté qu'un souvenir pareil à celui qu'on a d'une vision ; que le serviteur avait disparu, et que quant au papier, peut-être le trouverait-on si on le cher- 10 chait bien.

Quant à Craeke, il était impossible de le retrouver, attendu qu'il avait quitté la Hollande.

Quant au papier, il était si peu probable qu'on le retrouverait, qu'on ne se donna pas la peine de le 15 chercher.

Les juges voulurent avoir l'air de pousser Cornélius à se défendre mieux qu'il ne le faisait ; ils usèrent de cette bénigne patience qui dénote soit un magistrat intéressé par l'accusé, soit un vainqueur qui a terrassé son adver- 20 saire, et qui, étant complètement maître de lui, n'a pas besoin de l'opprimer pour le perdre. Cornélius n'accepta point cette hypocrite protection, et dans une dernière réponse qu'il fit avec la noblesse d'un martyr et le calme d'un juste : 25

— Vous me demandez, messieurs, dit-il, des choses auxquelles je n'ai rien à répondre, sinon l'exacte vérité. Or, l'exacte vérité, la voici : Le paquet est entré chez moi par la voie que j'ai dit ; je proteste devant Dieu que j'en ignorais et que j'en ignore encore le contenu ; qu'au 30 jour de mon arrestation seulement, j'ai su que ce dépôt était la correspondance du grand pensionnaire avec le

marquis de Louvois. Je proteste enfin que j'ignore comment on a pu savoir que ce paquet était chez moi, et surtout comment je puis être coupable pour avoir accueilli ce que m'apportait mon illustre et malheureux  
5 parrain.

Ce fut là tout le plaidoyer de Cornélius. Les juges convinrent que tout rejeton de dissension civile est funeste, en ce qu'il ressuscite la guerre qu'il est de l'intèrêt de tous d'éteindre. Enfin, et là était l'énormité,  
10 puisque Cornélius van Baërle s'occupait à la fois de tulipes et de politique, l'accusé était donc d'une nature hybride, travaillant avec une ardeur égale la politique et la tulipe, ce qui lui donnait tous les caractères de l'espèce d'hommes la plus dangereuse au repos public.

15 Que Monsieur le prince stathouder de Hollande saurait, sans aucun doute, gré à la magistrature de La Haye de lui simplifier l'administration des Sept Provinces, en détruisant jusqu'au moindre germe de conspiration contre son autorité.

20 Cet argument prima tous les autres, et pour détruire efficacement le germe des conspirations, la peine de mort fut prononcée à l'unanimité contre Monsieur Cornélius van Baërle, convaincu d'avoir participé aux détestables intrigues et aux abominables complots de MM. de Witt  
25 contre la nationalité hollandaise.

La sentence portait que le susdit Cornélius van Baërle serait extrait de la prison de Buytenhoff pour être conduit à l'échafaud dressé sur la place du même nom, où l'exécuteur lui trancherait la tête.

30 Comme cette délibération avait été sérieuse, elle avait duré une demi-heure, et pendant cette demi-heure, le prisonnier avait été réintégré dans sa prison.

Ce fut là que le greffier vint lui lire l'arrêt.

Maître Gryphus était retenu sur son lit par la fièvre que lui causait la fracture de son bras. Ses clefs étaient passées aux mains d'un de ses valets, et derrière ce valet, qui avait introduit le greffier, Rosa, la belle Frisonne, s'était venue placer à l'encoignure de la porte, un mouchoir sur sa bouche pour étouffer ses soupirs et ses sanglots.

Cornélius écouta la sentence avec un visage plus étonné que triste. La sentence lue, et comme le greffier allait 10 sortir :

— A propos, monsieur le greffier, dit Cornélius, pour quel jour est la chose, s'il vous plaît ?

— Mais pour aujourd'hui, répondit le greffier, un peu gêné par le sang-froid du condamné. 15

Un sanglot éclata derrière la porte.

Cornélius se pencha pour voir qui avait poussé ce sanglot, mais Rosa avait deviné le mouvement et s'était rejetée en arrière.

— Et, ajouta Cornélius, à quelle-heure l'exécution ? 20

— Monsieur, pour midi.

— Diable ! fit Cornélius, j'ai entendu, ce me semble, sonner dix heures il y a au moins vingt minutes. Je n'ai pas de temps à perdre.

— Pour vous réconcilier avec Dieu, non, monsieur, fit le 25 greffier en saluant jusqu'à terre, et vous pouvez demander tel ministre qu'il vous plaira.

En disant ces mots, il sortit à reculons, et le geôlier remplaçant l'allait suivre en refermant la porte de Cornélius, quand un bras blanc et qui tremblait s'interposa 30 entre cet homme et la lourde porte.

Cornélius ne vit que le casque d'or et de dentelles

blanches, coiffure des belles Frisonnes ; il n'entendit qu'un murmure à l'oreille du guichetier ; mais celui-ci remit ses lourdes clefs dans la main blanche qu'on lui tendait, et, descendant quelques marches, il s'assit au milieu de l'escalier, gardé ainsi en haut par lui, en bas par le chien.

Le casque d'or fit volte-face, et Cornélius reconnut le visage sillonné de pleurs et les grands yeux bleus tout noyés de la belle Rosa.

10 La jeune fille s'avança vers Cornélius en appuyant ses deux mains sur sa poitrine.

— Oh ! monsieur ! monsieur ! dit-elle.

Et elle n'acheva point.

— Ma belle enfant, répliqua Cornélius ému, que désirez-  
15 vous de moi ? Je n'ai pas grand pouvoir désormais sur terre, je vous en avertis.

— Monsieur, je viens réclamer de vous une grâce, dit Rosa, tendant ses mains vers Cornélius.

— Ne pleurez pas ainsi, Rosa, dit le prisonnier ; car  
20 vos larmes m'attendrissent bien plus que ma mort prochaine. Et, vous le savez, plus le prisonnier est innocent, plus il doit mourir avec calme et même avec joie, puisqu'il meurt martyr. Voyons, ne pleurez plus et dites-moi votre désir.

25 La jeune fille se laissa glisser à genoux.

— Pardonnez à mon père, dit-elle.

— A votre père ! fit Cornélius étonné.

— Oui, il a été si dur pour vous ! mais il est ainsi de sa nature, il est ainsi pour tous, et ce n'est pas vous par-  
30 ticulièrement qu'il a brutalisé.

— Il est puni, chère Rosa, plus que puni même par l'accident qui lui est arrivé, et je lui pardonne.

— Merci ! dit Rosa. Et maintenant, dites, puis-je, moi, à mon tour, quelque chose pour vous ?

— Vous pouvez sécher vos beaux yeux, chère enfant, répondit Cornélius avec son doux sourire.

— Mais pour vous. Ce ministre qu'on vous avait offert ? 5

— J'ai adoré Dieu toute ma vie, Rosa. Je l'ai adoré dans ses œuvres, béni dans sa volonté. Dieu ne peut rien avoir contre moi. Je ne vous demanderai donc pas un ministre. La dernière pensée qui m'occupe, Rosa, se rapporte à la glorification de Dieu. Aidez-moi, ma chère 10 enfant, je vous en prie, dans l'accomplissement de cette dernière pensée.

— Ah ! monsieur Cornélius, parlez, parlez ! s'écria la jeune fille inondée de larmes.

— Donnez-moi votre belle main, et promettez-moi de 15 ne pas rire, mon enfant.

Alors tirant de sa poitrine, où il l'avait caché de nouveau depuis qu'il n'avait plus peur d'être fouillé, le papier qui enveloppait les trois caëux :

— Ma belle amie, dit-il, j'ai beaucoup aimé les fleurs et 20 j'avais trouvé, je le crois du moins, le secret de la grande tulipe noire que l'on croit impossible, et qui est, vous le savez ou vous ne le savez pas, l'objet d'un prix de cent mille florins proposé par la Société horticole de Harlem. Ces cent mille florins, et Dieu sait que ce ne sont pas eux 25 que je regrette, ces cent mille florins je les ai là dans ce papier ; ils sont gagnés avec les trois caëux qu'il renferme, et que vous pouvez prendre, Rosa, car je vous les donne.

— Mais, monsieur, cent mille florins. . . .

30

— Ah ! soyons sérieux, chère enfant, dit Cornélius. Cent mille florins feront une belle dot à votre beauté,

chère Rosa, et je ne vous demande en échange que la promesse d'épouser un brave garçon, jeune, que vous aimerez, et qui vous aimera autant que moi j'aimais les fleurs. Ne m'interrompez pas, Rosa, je n'ai plus que  
5 quelques minutes. . . .

La pauvre fille étouffait sous ses sanglots.

Cornélius lui prit la main.

— Écoutez-moi, continua-t-il ; voici comment vous  
procéderez. Vous prendrez de la terre dans mon jardin  
10 de Dordrecht. Demandez à mon jardinier, du terreau  
de ma plate-bande n° 6 ; vous y planterez dans une  
caisse profonde ces trois caïeux, ils fleuriront en mai pro-  
chain, c'est-à-dire dans sept mois, et quand vous verrez  
la fleur sur sa tige, vous ferez prévenir le président de la  
15 Société de Harlem. Il fera constater par le congrès la  
couleur de la fleur, et l'on vous comptera les cent mille  
florins.

Rosa poussa un grand soupir.

— Maintenant, continua Cornélius, en essuyant une  
20 larme tremblante au bord de sa paupière et qui était  
donnée bien plus à cette merveilleuse tulipe noire qu'il  
ne devait pas voir qu'à cette vie qu'il allait quitter, je ne  
désire plus rien, sinon que la tulipe s'appelle *Rosa Bar-*  
*lænsis*, c'est-à-dire qu'elle rappelle en même temps votre  
25 nom et le mien, et comme ne sachant pas le latin, bien  
certainement, vous pourriez oublier ce mot, tâchez de  
m'avoir un crayon et du papier, que je vous l'écrive.

Rosa éclata en sanglots et tendit un livre qui portait  
les initiales de C. W.

30 — Qu'est-ce que cela ? demanda le prisonnier.

— Hélas ! répondit Rosa, c'est la Bible de votre  
pauvre parrain, Corneille de Witt. Je l'ai trouvée dans

cette chambre après la mort du martyr, je l'ai gardée comme une relique ; aujourd'hui je vous l'apportais, car il me semblait que ce livre avait en lui une force toute divine. Écrivez dedans ce que vous avez à écrire, monsieur Cornélius, et quoique j'aie le malheur de ne pas savoir lire, ce que vous écrirez sera accompli.

— Avec quoi écrirai-je ? demanda-t-il.

— Il y a un crayon dans la Bible, dit Rosa. Il y était, je l'ai conservé.

C'était le crayon que Jean de Witt avait prêté à son frère et qu'il n'avait pas songé à reprendre. Cornélius le prit, et sur la seconde page, — car, on se le rappelle, la première avait été déchirée, — près de mourir à son tour comme son parrain, il écrivit d'une main non moins ferme :

15

Ce 23 août 1672, sur le point de rendre, quoique innocent, mon âme à Dieu sur un échafaud, je lègue à Rosa Gryphus le seul bien qui me soit resté de tous mes biens dans ce monde, les autres ayant été confisqués ; je lègue, dis-je, à Rosa Gryphus trois caïeux qui, dans ma conviction profonde, doivent donner au mois de mai prochain la grande tulipe noire, objet du prix de cent mille florins proposé par la Société de Harlem, désirant qu'elle touche ces cent mille florins comme mon unique héritière, à la seule condition d'épouser un jeune homme de mon âge à peu près, qui l'aimera et qu'elle aimera, et de donner à la grande tulipe noire le nom de *Rosa Barlaensis*, c'est-à-dire son nom et le mien réunis.

Dieu me trouve en grâce et elle en santé !

Cornélius VAN BAËRLE. 30

Puis, donnant la Bible à Rosa.

— Lisez, dit-il.

— Hélas ! répondit la jeune fille à Cornélius, je vous l'ai déjà dit, je ne sais pas lire.

Alors Cornélius lut à Rosa le testament qu'il venait de faire.

— Acceptez-vous mes conditions ? demanda le prisonnier en souriant avec mélancolie et en baisant le bout des doigts tremblants de la belle Frisonne.

— Oh ! je ne saurais, monsieur, balbutia-t-elle.

10 — Vous ne sauriez, mon enfant, et pourquoi donc ?

— Parce qu'il y a une de ces conditions que je ne saurais tenir.

— Laquelle ?

— Vous me donnez les cent mille florins à titre de dot  
15 et pour épouser un homme que j'aimerai ?

— Sans doute.

— Eh bien ! monsieur, cet argent ne peut être à moi. Je n'aimerai jamais personne et ne me marierai pas.

Et après ces mots péniblement prononcés, Rosa fléchit  
20 sur ses genoux et faillit s'évanouir de douleur.

Cornélius, effrayé de la voir si pâle et si faible, allait la prendre dans ses bras, lorsqu'un pas pesant, suivi d'autres bruits sinistres, retentit dans les escaliers accompagné des aboiements du chien.

25 — On vient vous chercher ! s'écria Rosa en se tordant les mains. Mon Dieu ! mon Dieu ! monsieur, n'avez-vous pas encore quelque chose à me dire ?

Et elle tomba à genoux, la tête enfoncée dans ses bras, et toute suffoquée de sanglots et de larmes.

30 — J'ai à vous dire de cacher précieusement vos trois caïeux et de les soigner selon les prescriptions que je vous ai dites, et pour l'amour de moi. Adieu, Rosa.

— Oh ! oui, dit-elle, sans lever la tête, oh ! oui, tout ce que vous avez dit, je le ferai. Excepté de me marier, ajouta-t-elle tout bas, car cela, oh ! cela, je le jure, c'est pour moi chose impossible.

Et elle enfonça dans son corsage le cher trésor de 5 Cornélius.

Ce bruit qu'avaient entendu Cornélius et Rosa, c'était celui que faisait le greffier qui revenait chercher le condamné suivi de l'exécuteur, des soldats destinés à fournir la garde de l'échafaud, et des curieux familiers de la 10 prison.

Cornélius les reçut en amis plutôt qu'en persécuteurs, et se laissa imposer telles conditions qu'il plut à ces hommes pour l'exécution de leur office.

Quand il lui fallut descendre pour suivre les gardes, 15 Cornélius chercha des yeux le regard angélique de Rosa, mais il ne vit derrière les épées et les hallebardes qu'un corps étendu près d'un banc de bois et un visage livide à demi voilé par de longs cheveux.

Mais, en tombant inanimée Rosa, pour obéir encore à 20 son ami, avait appuyé sa main sur sa poitrine, et même dans l'oubli de toute vie continuait instinctivement à protéger le dépôt précieux que lui avait confié Cornélius.

Et en quittant le cachot, le jeune homme put entrevoir dans les doigts crispés de Rosa la feuille jaunâtre de 25 cette Bible sur laquelle Cornélius de Witt avait si péniblement écrit les quelques lignes qui eussent infailliblement, si Cornélius les avait lues, sauvé un homme et une tulipe.

## XII

## L'exécution

Cornélius n'avait pas trois cents pas à faire hors de la prison pour arriver au pied de son échafaud. Au bas de l'escalier le chien le regarda passer tranquillement. Peut-être le chien connaissait-il les condamnés et ne mordait-il que ceux qui sortaient libres.

On comprend que plus le trajet était court de la porte de la prison au pied de l'échafaud, plus il était encombré de curieux. C'étaient ces mêmes curieux qui, mal désaltérés par le sang qu'ils avaient déjà bu trois jours auparavant, attendaient une nouvelle victime.

Aussi, à peine Cornélius apparut-il qu'un hurlement immense se prolongea dans la rue. Au milieu de ces menaces, de ces hurlements Cornélius s'était absorbé en lui-même.

15 A quoi pensait ce juste qui allait mourir? Ce n'était ni à ses ennemis, ni à ses juges, ni à ses bourreaux. C'était aux belles tulipes qu'il verrait du ciel.

L'affaire d'un coup d'épée, disait le philosophe, et mon beau rêve commencera.

20 Van Baërle monta résolûment les degrés de son échafaud, s'agenouilla, fit sa prière, et remarqua non sans éprouver une vive joie qu'en posant sa tête sur le billot et en gardant ses yeux ouverts, il verrait jusqu'au dernier moment la fenêtre grillée du Buytenhoff.

25 Enfin l'heure de faire ce terrible mouvement arriva. Cornélius posa son menton sur le bloc humide et froid. Mais à ce moment, malgré lui ses yeux se fermèrent pour soutenir plus résolûment l'horrible avalanche qui allait tomber sur sa tête et engloutir sa vie.

Un éclair vint luire sur le plancher de l'échafaud : le bourreau levait son épée. Van Baërle dit adieu à la grande tulipe noire, certain de se réveiller dans un monde fait d'une autre lumière et d'une autre couleur.

Trois fois il sentit le vent froid de l'épée passer sur son col frissonnant, mais il ne sentit ni douleur ni secousse.

Puis tout à coup, sans qu'il sût par qui, van Baërle se sentit relever par des mains assez douces et se retrouva bientôt sur ses pieds un peu chancelant.

Il rouvrit les yeux.

10

Quelqu'un lisait quelque chose près de lui, sur un grand parchemin scellé d'un grand sceau de cire rouge, et le même soleil, jaune et pâle comme il convient à un soleil hollandais, luisait au ciel, et la même fenêtre grillée le regardait du haut du Buytenhoff, et les mêmes marauds, 15 non plus hurlants mais ébahis, le regardaient du bas de la place.

A force d'ouvrir les yeux, de regarder, d'écouter, van Baërle commença de comprendre ceci :

C'est que monseigneur Guillaume prince d'Orange 20 avait pris en pitié son caractère et les semblants de son innocence. En conséquence, Son Altesse lui avait fait grâce de la vie. — Voilà pourquoi l'épée, qui s'était levée avec ce reflet sinistre, avait voltigé trois fois autour de sa tête, mais ne s'était point abattue. Voilà pourquoi il n'y 25 avait eu ni douleur ni secousse.

Cornélius espéra bien que la grâce était complète et qu'on allait le rendre à la liberté et à ses plates-bandes de Dordrecht, mais il se trompait ; on le condamnait à une prison perpétuelle.

30

Il était trop peu coupable pour la mort, mais il était trop coupable pour la liberté.

— Bah ! pensa-t-il, tout n'est pas perdu. La réclusion perpétuelle a du bon. Il y a Rosa dans la réclusion perpétuelle. Il y a aussi mes trois caïeux de la tulipe noire.

5 Mais Cornélius oubliait que les Sept Provinces peuvent avoir sept prisons, une par province, et que le pain est moins cher ailleurs qu'à La Haye, qui est une capitale.

10 Son Altesse Guillaume, qui n'avait point, à ce qu'il paraît, les moyens de nourrir van Baërle à La Haye, l'envoyait faire sa prison perpétuelle dans la forteresse de Loewenstein.

— Ah ! s'écria Cornélius, que ce pays est humide et nuageux ! et que le terrain est mauvais pour les  
15 tulipes !

Et puis Rosa, Rosa qui ne sera pas à Loewenstein ! murmura-t-il en laissant tomber sur la poitrine sa tête qu'il avait manqué de laisser tomber plus bas.

### XIII

**Ce qui se passait pendant ce temps-là dans l'âme  
d'un spectateur**

20 Tandis que Cornélius réfléchissait de la sorte, un carrosse s'était approché de l'échafaud. Ce carrosse était pour le prisonnier. On l'invita à y monter ; il obéit.

25 Parmi tous les spectateurs que l'exécution de Baërle avait attirés sur le Buytenhoff, et que la façon dont la chose avait tourné désappointait quelque peu, le plus désappointé certainement était certain bourgeois vêtu

proprement et qui depuis le matin avait si bien joué des pieds et des mains qu'il en était arrivé à n'être séparé de l'échafaud que par la rangée de soldats qui entouraient l'instrument du supplice.

Et quand le bourreau avait amené son condamné sur 5 l'échafaud, le bourgeois, monté sur une borne de la fontaine pour mieux voir et être mieux vu, avait fait au bourreau un geste qui signifiait :

— C'est convenu, n'est-ce pas ?

Geste auquel le bourreau avait répondu par un autre 10 geste qui voulait dire :

— Soyez donc tranquille.

Qui était donc ce bourgeois qui paraissait si bien avec ce bourreau, et que voulait dire cet échange de gestes ?

15

Ce bourgeois était mynheer Isaac Boxtel qui depuis l'arrestation de Cornélius était venu à La Haye pour essayer de s'approprier les trois caïeux de la tulipe noire.

Boxtel avait d'abord essayé de mettre Gryphus dans 20 ses intérêts, mais celui-ci tenait du bouledogue pour la fidélité et la défiance. Aussi, aux premières propositions que Boxtel avait faites à Gryphus, de soustraire les caïeux que devait cacher, sinon dans sa poitrine, du moins dans quelque coin de son cachot, Cornélius, Gryphus n'avait 25 répondu que par une expulsion accompagnée des caresses du chien de l'escalier.

Boxtel ne s'était pas découragé pour un morceau de culotte resté aux dents du molosse. Il était revenu à la charge ; mais cette fois, Gryphus était dans son lit, 30 fiévreux et le bras cassé. Il n'avait donc pas même admis le pétitionnaire, qui s'était retourné vers Rosa,

offrant à la jeune fille, en échange des trois caïeux, une coiffure d'or pur. Ce à quoi la noble jeune fille, quoique ignorant encore la valeur du vol qu'on lui proposait de faire, et qu'on lui offrait de si bien payer, avait renvoyé le tentateur au bourreau, non seulement le dernier juge, mais encore le dernier héritier du condamné.

Cela fit naître une idée dans l'esprit de Boxtel.

Sur ces entrefaites, le jugement avait été prononcé ; jugement expéditif, comme on l'a vu. Isaac n'avait donc le temps de corrompre personne. Il s'arrêta en conséquence à l'idée que lui avait suggérée Rosa ; il alla trouver le bourreau.

Isaac ne doutait pas que Cornélius ne mourût avec ses tulipes sur le cœur. Il alla donc trouver le bourreau, se donna à cet homme comme un grand ami du condamné, et acheta toute la défroque du futur mort pour la somme un peu exorbitante de cent florins.

Mais qu'était-ce qu'une somme de cent florins pour un homme à peu près sûr d'acheter pour cette somme le prix de la Société de Harlem ?

Le bourreau, de son côté, n'avait rien ou presque rien à faire pour gagner ses cent florins. Il devait seulement, l'exécution finie, laisser mynheer Boxtel monter sur l'échafaud avec ses valets pour recueillir les restes inanimés de son ami. Aussi acquiesça-t-il à la proposition. Il n'y avait mis qu'une seule condition, c'est qu'il serait payé d'avance.

Qu'on juge après cela si Boxtel était ému, s'il surveillait gardes, greffier, exécuteur, si les mouvements de van Baërle l'inquiétaient. Nous n'entreprendrons pas de décrire l'effet produit sur ce digne mortel par l'empêchement apporté à l'exécution de la sentence. La rage du

tigre, de la hyène et du serpent éclata dans ses yeux, dans ses cris, dans son geste ; s'il eût été à portée de van Baërle, il se fût jeté sur lui et l'eût assassiné.

Ainsi donc, Cornélius vivrait, Cornélius irait à Loewenstein ; là, dans sa prison, il emporterait les caïeux, et peut-être se trouverait-il un jardin où il ferait fleurir la tulipe noire.

Boxtel voulut alors courir après le carrosse qui emportait Cornélius avec ses caïeux. Mais dans son empressement, il ne vit pas un pavé, trébucha, perdit son centre de 10 gravité, tomba et ne se releva que foulé, meurtri, et lorsque toute la fangeuse populace de La Haye lui eut passé sur le dos.

On aurait pu croire que c'était assez pour Boxtel.

Mais on se serait trompé.

15

## XIV

### Les Pigeons de Dordrecht

C'était déjà certes un grand honneur pour Cornélius van Baërle que d'être enfermé justement dans cette même prison qui avait reçu le savant M. Grotius.

Un matin, à sa fenêtre, tandis qu'il humait l'air frais et qu'il admirait dans le lointain, les moulins de Dordrecht 20 sa patrie, il vit des pigeons accourir en foule de ce point de l'horizon et se percher sur les pignons aigus de Loewenstein.

Ces pigeons, se dit van Baërle, viennent de Dordrecht et par conséquent ils y peuvent retourner. Quelqu'un 25 qui attacherait un mot à l'aile de ces pigeons courrait la chance de faire passer de ses nouvelles à Dordrecht.

Puis, après un moment de rêverie.

Ce quelqu'un-là, ajouta van Baërle, ce sera moi.

On est patient quand on a vingt-huit ans et qu'on est condamné à une prison perpétuelle, c'est-à-dire à quelque chose comme vingt-deux ou vingt-trois mille jours de prison.

Van Baërle, tout en pensant à ses trois caïeux, se fit un piège à pigeons, et au bout d'un mois de tentations infructueuses, il prit une femelle. Il mit deux autres mois à prendre un mâle, et vers le commencement de l'année 1673, ayant obtenu des œufs, il lâcha la femelle, qui, confiante dans le mâle qui les couvait à sa place, s'en alla toute joyeuse à Dordrecht avec son billet sous son aile.

Elle revint le soir avec le billet.

Elle le garda ainsi quinze jours, au grand désappointement d'abord, puis ensuite au grand désespoir de van Baërle, mais le seizième jour enfin elle revint à vide.

Or, van Baërle adressait ce billet à sa nourrice et suppliait les âmes charitables qui le trouveraient de le lui faire remettre le plus promptement possible.

Dans cette lettre, adressée à sa nourrice, il y avait un petit billet adressé à Rosa et Dieu permit que la nourrice de van Baërle reçût cette lettre.

Et voici comment :

En quittant Dordrecht pour La Haye et La Haye pour Gorcum, mynheer Isaac Boxtel avait abandonné non seulement sa maison, non seulement son domestique, non seulement ses télescopes, mais encore ses pigeons. Le domestique, qu'on avait laissé sans gages, commença par manger le peu d'économies qu'il avait, puis ensuite il se mit à manger les pigeons.

Ce que voyant les pigeons, ils émigrèrent du toit d'Isaac Boxtel sur le toit de Cornélius van Baërle.

La nourrice était un bon cœur qui avait besoin d'aimer quelque chose. Elle se prit de bonne amitié pour les pigeons qui étaient venus lui demander l'hospitalité, et quand le domestique d'Isaac réclama pour les manger les douze ou quinze derniers comme il avait mangé les douze ou quinze premiers, elle offrit de les lui racheter, moyennant six sous la pièce.

C'était le double de ce que valaient les pigeons ; aussi le domestique accepta-t-il avec une grande joie et la nourrice se trouva légitime propriétaire des pigeons de l'envieux.

C'étaient ces pigeons mêlés à d'autres qui visitaient La Haye, Loewenstein, Rotterdam, allant chercher sans doute du blé d'une autre nature, du chènevis d'un autre goût.

Le hasard, ou plutôt Dieu, avait fait que Cornélius van Baërle avait pris justement un de ces pigeons-là et son billet tomba donc dans les mains de sa nourrice.

Aussi vers les premiers jours de février, Cornélius entendit dans l'escalier une voix qui le fit tressaillir.

C'était la voix douce et harmonieuse de Rosa.

Avouons-le, Cornélius ne fut pas si étourdi de surprise, si extravagant de joie qu'il eût été sans l'histoire du pigeon. Le pigeon lui avait en échange de sa lettre rapporté l'espoir sous son aile vide, et il s'attendait chaque jour, car il connaissait Rosa, à avoir, si le billet lui avait été remis, des nouvelles de son amour et de ses caïeux.

Il se leva et écouta.

Oui, c'étaient bien les accents qui l'avaient ému si doucement à La Haye.

Mais maintenant Rosa, qui avait fait le voyage de La Haye à Loewenstein ; Rosa qui avait réussi, Cornélius ne savait comment, à pénétrer dans la prison ; Rosa parviendrait-elle aussi heureusement à pénétrer jusqu'au prisonnier.

Tandis que Cornélius échafaudait pensée sur pensée, désirs sur inquiétudes, le guichet placé à la porte de sa cellule s'ouvrit, et Rosa brillante de joie, colla sa figure au grillage de Cornélius en lui disant :

10 — Oh monsieur ! monsieur, me voici.

Cornélius étendit les bras et poussa un cri de joie.

— Oh ! Rosa, Rosa ! cria-t-il.

— Silence ! parlons bas, mon père me suit, dit la jeune fille ; il est là dans la cour au bas de l'escalier ; il  
15 reçoit les instructions du gouverneur, il va monter.

Les instructions du gouverneur ? . . .

— Écoutez, je vais tâcher de tout vous dire en deux mots : Le stathouder a une maison de campagne à une lieue de Leyde, une grande laiterie, pas autre chose :  
20 c'est ma tante, sa nourrice, qui a la direction de tous les animaux qui sont renfermés dans cette métairie. Dès que j'ai reçu votre lettre, votre lettre que je n'ai pas pu lire, hélas ! mais que votre nourrice m'a lue, j'ai couru chez ma tante ; là je suis restée jusqu'à ce que le prince  
25 vînt à la laiterie, et quand il y vint, je lui demandai que mon père troquât ses fonctions de premier porte-clefs de la prison de La Haye contre les fonctions de geôlier à la forteresse de Loewenstein. Il ne se doutait pas de mon but ; s'il l'eût connu, peut-être eût-il refusé ; au con-  
30 traire, il accorda.

— De sorte que je vous verrai tous les jours ?

— Le plus souvent que je pourrai.

— O Rosa ! ma belle madone Rosa ! dit Cornélius, vous m'aimez donc un peu ?

Cornélius lui tendit passionnément les mains, mais leurs doigts seuls purent se toucher à travers le grillage.

— Voici mon père ! dit la jeune fille. 5

— Et Rosa quitta vivement la porte et s'élança vers le vieux Gryphus qui apparaissait au haut de l'escalier.

## XV

### Le Guichet

Gryphus était suivi du molosse. Il lui faisait faire sa ronde pour qu'à l'occasion il reconnût les prisonniers.

— Monsieur, dit Gryphus, vous voyez en moi votre 10 nouveau geôlier. Je suis chef des porte-clefs et j'ai les chambres sous ma surveillance. Je ne suis pas méchant, mais je suis inflexible pour tout ce qui concerne la discipline.

— Mais je vous connais parfaitement, mon cher mon- 15 sieur Gryphus, dit le prisonnier en entrant dans le cercle de lumière que projetait la lanterne.

— Tiens, c'est vous, monsieur van Bærle, dit Gryphus ; ah ! c'est vous ; tiens, comme on se rencontre !

— Oui, et c'est avec un grand plaisir, mon cher 20 monsieur Gryphus, que je vois que votre bras va à merveille, puisque c'est de ce bras que vous tenez une lanterne.

Gryphus fronça le sourcil.

— Voyez ce que c'est, dit-il, en politique on fait tou- 25 jours des fautes. Son Altesse vous a laissé la vie, je ne l'aurais pas fait, moi. Son Altesse a fait une lourde faute.

— En ne me faisant pas couper la tête?... Merci, merci, maître Gryphus.

— Sans doute. Voyez si MM. de Witt ne se tiennent pas bien tranquilles maintenant.

5 — C'est affreux ce que vous dites là, monsieur Gryphus, dit van Baërle en se détournant pour cacher son dégoût.

— Oui, mais c'est par philanthropie que je parle.

— Ah ! vraiment ! Expliquez donc un peu cela, cher monsieur Gryphus, je ne comprends pas bien.

10 — Oui. Si vous étiez resté sur le billot du bourreau, vous ne souffririez plus. Tandis qu'ici je ne vous cache pas que je vais vous rendre la vie très dure.

— Merci de la promesse, maître Gryphus.

Et tandis que le prisonnier souriait ironiquement au  
15 vieux geôlier, Rosa, derrière la porte, lui répondait par un sourire, plein d'angélique consolation.

Gryphus alla vers la fenêtre.

Il faisait encore assez jour pour qu'on vît un horizon immense qui se perdait dans une brume grisâtre.

20 — Quelle vue a-t-on d'ici ? demanda le geôlier.

— Mais fort belle, dit Cornélius en regardant Rosa.

— Oui, oui, trop de vue, trop de vue.

En ce moment les deux pigeons, effarouchés par la vue et surtout par la voix de cet inconnu, sortirent de leur  
25 nid, et disparurent tout effarés dans le brouillard.

— Oh ! oh ! qu'est-ce que cela ? demanda le geôlier.

— Mes pigeons, répondit Cornélius.

— Mes pigeons ! s'écria le geôlier, mes pigeons ! Est-ce qu'un prisonnier a quelque chose à lui !

30 — Alors, dit Cornélius, les pigeons que le bon Dieu m'a prêtés ?

— Voilà déjà une contravention, répliqua Gryphus ;

des pigeons ! Ah ! jeune homme, jeune homme, je vous préviens d'une chose, c'est que, pas plus tard que demain, ces oiseaux bouilliront dans ma marmite.

— Il faudrait d'abord que vous les tinsiez, maître Gryphus, dit van Baërle. Vous ne voulez pas que ce soient mes pigeons ; ils sont encore bien moins les vôtres, je vous jure, qu'ils ne sont les miens.

— Ce qui est différé n'est pas perdu, maugréa le geôlier, et pas plus tard que demain, je leur tordrai le cou. 10

Et, tout en faisant cette méchante promesse à Cornélius, Gryphus se pencha en dehors pour examiner la structure du nid. Ce qui donna le temps à van Baërle de courir à la porte et de serrer la main de Rosa, qui lui dit :

— A neuf heures, ce soir. 15

Gryphus, tout occupé du désir de prendre dès le lendemain les pigeons, comme il avait promis de le faire, ne vit rien, n'entendit rien, et comme il avait fermé la fenêtre, il prit sa fille par le bras, sortit, poussa les verrous, et alla faire les mêmes promesses à un autre prisonnier. 20

A peine eut-il disparu, que Cornélius s'approcha de la porte pour écouter le bruit décroissant des pas ; puis, lorsqu'il se fut éteint, il courut à la fenêtre et démolit de fond en comble le nid des pigeons.

Il aimait mieux les chasser à tout jamais de sa présence 25 que d'exposer à la mort les gentils messagers auxquels il devait le bonheur d'avoir revu Rosa.

Cette visite du geôlier, ses menaces brutales, la sombre perspective de sa surveillance dont il connaissait les abus, rien de tout cela ne put distraire Cornélius des 30 douces pensées et surtout du doux espoir que la présence de Rosa venait de ressusciter dans son cœur.

Il attendit impatiemment que neuf heures sonnassent au donjon de Loewenstein.

Rosa avait dit : A neuf heures, attendez-moi.

La dernière note de bronze vibrait encore dans l'air 5 lorsque Cornélius entendit dans l'escalier le pas léger de la belle Frisonne, et bientôt le grillage de la porte sur laquelle Cornélius fixait ardemment les yeux s'éclaira.

Le guichet venait de s'ouvrir en dehors.

— Me voici, dit Rosa encore tout essoufflée d'avoir 10 gravi l'escalier, me voici !

— Mais comment avez-vous fait pour venir ? dites.

— Écoutez, mon père s'endort chaque soir, presque aussitôt qu'il a soupé ; grâce à ce sommeil, je pourrai 15 chaque soir venir causer une heure avec vous. Je vous ai rapporté vos caïeux de tulipe.

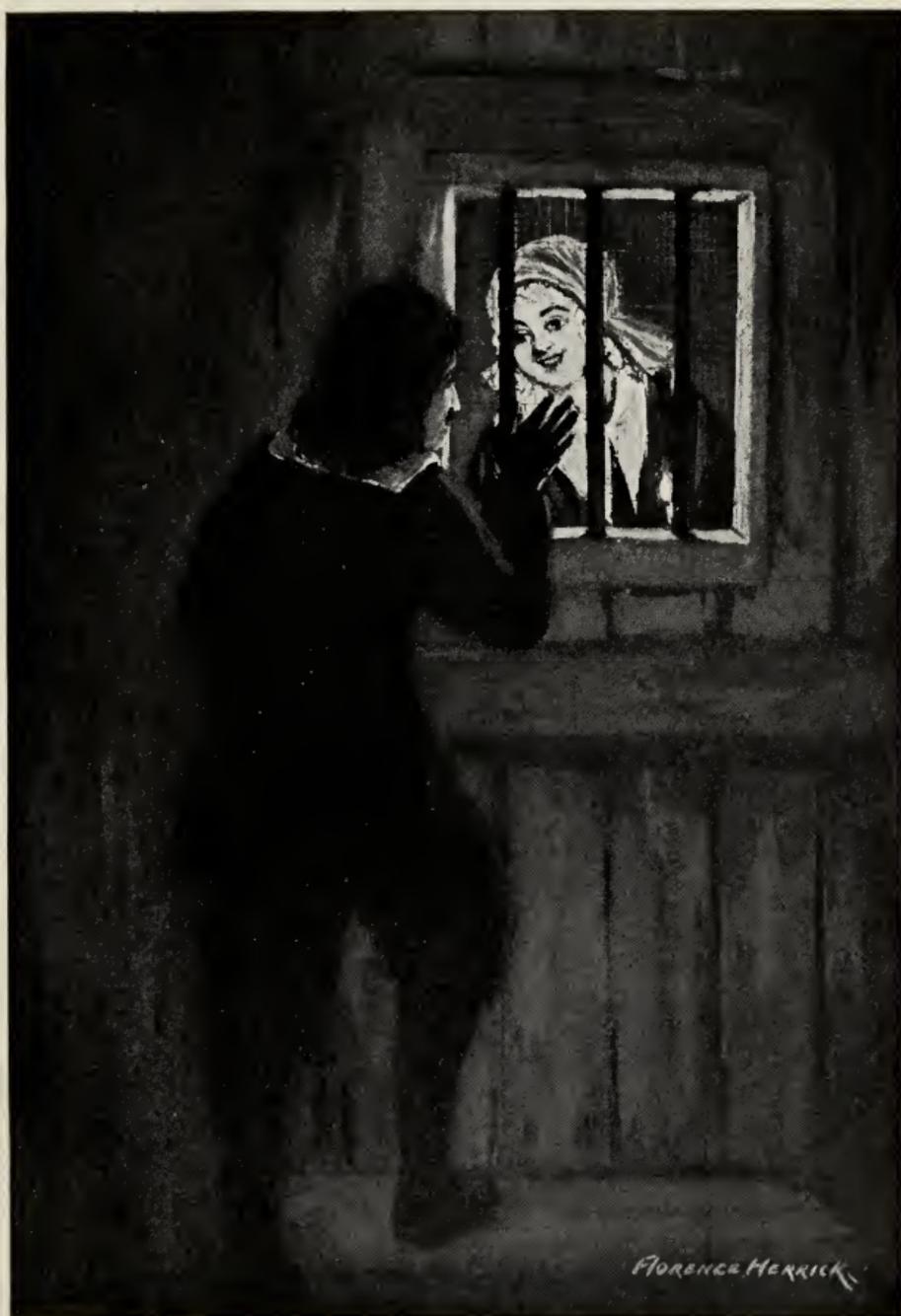
Le cœur de Cornélius bondit. Il n'avait point osé demander encore à Rosa ce qu'elle avait fait du précieux trésor qu'il lui avait confié.

— Ah ! vous les avez donc conservés !

20 — Ne me les aviez-vous donc pas donnés comme une chose qui vous était chère !

— Oui, mais seulement parce que je vous les avais donnés, il me semble qu'ils étaient à vous.

— Ils étaient à moi après votre mort et vous êtes 25 vivant, par bonheur. Si Dieu accorde au prince Guillaume toutes les félicités que je lui ai souhaitées, certes le roi Guillaume sera non seulement l'homme le plus heureux de son royaume, mais de toute la terre. Vous étiez vivant, dis-je, et tout en gardant la Bible de votre 30 parrain Corneille, j'étais résolue à vous rapporter vos caïeux ; seulement je ne savais comment faire. Or je venais de prendre la résolution d'aller demander au stat-



*"Me voici," dit Rosa.*



houder la place de geôlier de Gorcum pour mon père, lorsque la nourrice m'apporta votre lettre. En vérité, j'ai bien souvent regretté de ne pas savoir lire ; mais jamais autant que lorsque votre nourrice m'apporta votre lettre ; j'ai tenu dans ma main cette lettre qui parlait pour les autres et qui, pauvre sotte que j'étais, était muette pour moi.

— Vous avez souvent regretté de ne pas savoir lire ? dit Cornélius et à quelle occasion ?

— Dame ! fit la jeune fille en riant, pour lire toutes les lettres que l'on m'écrivait.

— Mais qui vous écrivait donc ? . . .

— Qui m'écrivait ? Mais d'abord tous les étudiants qui passaient sur le Buytenhoff, tous les officiers qui allaient à la place d'armes, tous les commis et même les marchands qui me voyaient à ma petite fenêtre.

— Et tous ces billets, chère Rosa, qu'en faisiez-vous ?

— Autrefois, répondit Rosa, je me les faisais lire par quelque amie, et cela m'amusait beaucoup ; mais depuis un certain temps, je les brûle.

— Depuis un certain temps ! s'écria Cornélius avec un regard troublé tout à la fois par l'amour et la joie.

Rosa baissa les yeux toute rougissante et s'enfuit si précipitamment qu'elle oublia de rendre à Cornélius les trois caïeux de la tulipe noire.

## XVI

### Maître et Écolière

Gryphus, on a pu le voir, était loin de partager la bonne volonté de sa fille pour le filleul de Corneille de Witt.

Il n'avait que cinq prisonniers à Loewenstein ; la tâche de gardien n'était donc pas difficile à remplir, et la geôle était une sorte de sinécure donnée à son âge. Pour lui Cornélius avait pris la proportion gigantesque d'un criminel de premier ordre. Il était en conséquence devenu le plus dangereux de ses prisonniers. Il entrait trois fois par jour dans sa chambre, croyant le surprendre en faute ; mais il était probable que Cornélius, eût-il obtenu sa liberté entière et permission complète de se retirer où il eût voulu, le domicile de la prison avec Rosa et ses caïeux lui eût paru préférable à tout autre domicile sans ses caïeux et sans Rosa.

C'est qu'en effet chaque soir à neuf heures, Rosa avait promis de venir causer avec le cher prisonnier, et dès le premier soir, Rosa, nous l'avons vu, avait tenu parole.

Le lendemain, elle monta comme la veille et lui tendit à travers le grillage ses trois caïeux toujours enveloppés dans le même papier.

Mais, au grand étonnement de Rosa, van Baërle repoussa sa blanche main du bout de ses doigts.

— Écoutez-moi, dit-il, nous risquerions trop, je crois, de mettre toute notre fortune dans le même sac. Songez qu'il s'agit, ma chère Rosa, d'accomplir une entreprise que l'on a regardée jusqu'aujourd'hui comme impossible. Il s'agit de faire fleurir la grande tulipe noire. Prenons donc toutes nos précautions, afin, si nous échouons, de n'avoir rien à nous reprocher. Voici comment j'ai calculé que nous parviendrions à notre but.

— J'écoute, dit Rosa.

— Vous avez bien dans cette forteresse un petit jardin, à défaut de jardin une cour ou une terrasse.

Nous avons un très beau jardin, dit Rosa, il s'étend le long du Wahal et est plein de beaux vieux arbres.

— Pouvez-vous, chère Rosa, m'apporter un peu de la terre de ce jardin? Vous en prendrez à l'ombre et au soleil afin que je juge de ses deux qualités sous les deux 5 conditions de sécheresse et d'humidité. La terre choisie par moi et modifiée s'il est besoin, nous ferons trois parts de nos trois caïeux, vous en prendrez un que vous planterez le jour que je vous dirai dans la terre choisie par moi; il fleurira certainement si vous le soignez selon 10 mes indications. Vous m'en donnerez un autre que j'essayerai d'élever ici dans ma chambre, ce qui m'aidera à passer ces longues journées pendant lesquelles je ne vous vois pas. J'ai peu d'espoir, je vous l'avoue, pour celui-là, et, d'avance, je regarde ce malheureux comme 15 sacrifié à mon égoïsme. Cependant le soleil me visite quelquefois. Enfin nous tiendrons, ou plutôt vous tiendrez en réserve le troisième caïeu, notre dernière ressource pour le cas où nos deux premières expériences auraient manqué. De cette manière, ma chère Rosa, il 20 est impossible que nous n'arrivions pas à gagner les cent mille florins de votre dot et à nous procurer le suprême bonheur de voir réussir notre œuvre.

— J'ai compris, dit Rosa. Je vous apporterai demain de la terre, vous choisirez la mienne et la vôtre. Quant 25 à la vôtre, il me faudra plusieurs voyages, car je ne pourrai vous en apporter que peu à la fois.

— Oh! nous ne sommes pas pressés, chère Rosa; nos tulipes ne doivent pas être enterrées avant un grand mois. Ainsi vous voyez que nous avons tout le temps: seule- 30 ment pour planter votre caïeu, vous suivrez toutes mes instructions, n'est-ce pas?

— Je vous le promets.

— Et une fois planté, vous me ferez part de toutes les circonstances qui pourront intéresser notre élève. Vous écouterez la nuit si votre jardin n'est pas fréquenté par  
5 des chats. Deux de ces malheureux animaux m'ont, à Dordrecht, ravagé deux plates-bandes. Les jours de lune ... Avez-vous vue sur le jardin, chère enfant?

— La fenêtre de ma chambre à coucher y donne.

— Bon. Les jours de lune, vous regarderez si des trous  
10 du mur ne sortent pas des rats. Les rats sont des rongeurs fort à craindre, et j'ai vu de malheureux tulipiers reprocher bien amèrement à Noé d'avoir mis une paire de rats dans l'arche.

— Je regarderai, et s'il y a des chats ou des rats ...

15 — Ensuite, continua van Baërle, devenu soupçonneux depuis qu'il était en prison ; ensuite, il y a un animal bien plus à craindre encore que le chat et le rat !

— Et quel est cet animal ?

— C'est l'homme ! Vous comprenez, chère Rosa, on  
20 vole un florin, et l'on, risque le bain pour une pareille misère ; à plus forte raison peut-on voler un caïeu de tulipe qui vaut cent mille florins.

— Personne que moi n'entrera dans le jardin.

— Bien, Rosa ! merci, chère Rosa ! oh ! toute joie va  
25 donc me venir de vous !

Et, comme l'heure de la retraite était arrivée, Rosa éloigna la tête et allongea la main. Dans cette jolie main, dont la coquette jeune fille avait un soin tout particulier, était un caïeu, et Rosa se retira avec les deux  
30 autres caïeux, les serrant contre sa poitrine.

A partir de ce moment, la vie devint douce et remplie pour le prisonnier. Rosa, on l'a vu, lui avait remis un

des caïeux. Chaque soir elle lui apportait poignée à poignée la terre de la portion du jardin qu'il avait trouvée la meilleure et qui en effet était excellente.

Une large cruche que Cornélius avait cassée habilement, lui donna un pot propice, il l'emplit à moitié et mélangea la terre apportée par Rosa d'un peu de boue de rivière qu'il fit sécher et qui lui fournit un excellent terreau. Vers le commencement d'avril il y déposa le premier caïeu.

Dire ce que Cornélius déploya de soins, d'habileté et de ruse pour dérober à la surveillance de Gryphus la joie de ses travaux, nous n'y parviendrions pas. Il y avait une chose surtout qui inquiétait le tulipier presque autant que ses caïeux, et sur laquelle il revenait sans cesse.

C'était la dépendance où était Rosa de son père. 15

Ainsi la vie de van Baërle le docteur savant, l'homme supérieur — de van Baërle qui le premier avait, selon toute probabilité, découvert ce chef-d'œuvre de la création que l'on appellerait, comme la chose était arrêtée d'avance, *Rosa Barlensis*, la vie, bien mieux que la vie, le bonheur de cet homme dépendait du plus simple caprice d'un autre homme, et cet homme c'était un être d'un esprit inférieur, c'était un geôlier, quelque chose de moins intelligent que la serrure qu'il fermait, de plus dur que le verrou qu'il tirait. Cet homme pouvait un beau matin s'ennuyer à Loewenstein, quitter la forteresse et emmener sa fille, — et encore une fois Cornélius et Rosa étaient séparés. 20

Et alors à quoi bon les pigeons voyageurs, disait Cornélius à la jeune fille; puisque, chère Rosa, vous ne saurez ni lire ce que je vous écrirai, ni m'écrire ce que vous aurez pensé. 30

— Eh bien, répondait Rosa, nous avons une heure tous les soirs, employons-la bien.

— Mais il me semble, reprit Cornélius, que nous ne l'employons pas mal.

5 — Employons-la mieux encore, dit Rosa en souriant.

— Mais dans quoi lironons-nous ?

— Oh ! dit Rosa, j'ai un livre, un livre qui, je l'espère, nous portera bonheur.

Le lendemain Rosa revint avec la Bible de Corneille  
10 de Witt.

## XVII

### Premier Caïeu

L'intelligence de Rosa se développait rapidement sous le contact vivifiant de l'esprit de Cornélius, et quand la difficulté paraissait trop grande, ces yeux qui plongeaient l'un dans l'autre, détachaient des étincelles électriques  
15 capables d'éclairer les ténèbres même de l'idiotisme.

Un soir elle arriva une demi-heure plus tard que de coutume. C'était un trop grave événement qu'une demi-heure de retard pour que Cornélius ne s'informât pas avant toute chose de ce qui l'avait causé.

20 — Oh ! ne me grondez pas, dit la jeune fille, ce n'est point ma faute. Mon père a renoué connaissance à Loewenstein avec un bonhomme qui était venu fréquemment le solliciter à La Haye pour voir la prison.

— Vous ne le connaissez pas autrement ? demanda  
25 Cornélius étonné.

— Non, répondit la jeune fille, c'est depuis quinze jours environ que mon père s'est affolé de ce nouveau venu.

— Oh ! fit Cornélius en secouant la tête avec inquiétude, car tout nouvel événement présageait pour lui une catastrophe, quelque espion du genre de ceux que l'on envoie dans les forteresses pour surveiller ensemble prisonniers et gardiens. 5

— Je ne crois pas, fit Rosa en souriant ; si ce brave homme épie quelqu'un, ce n'est pas mon père.

— Qui est-ce alors ?

— Moi, par exemple.

— Vous ? 10

— Pourquoi pas ? dit en riant Rosa.

— Cet homme était déjà venu plusieurs fois au Buytenhoff, à La Haye ; tenez, juste au moment où vous y fûtes enfermés. Moi sortie, il en sortit à son tour ; moi venue ici, il y vint. A La Haye il prenait pour prétexte qu'il 15 voulait vous voir.

— Me voir, moi ?

— Oh ! prétexte, assurément, car je l'entendais hier dire à mon père qu'il ne vous connaissait pas.

— Continuez, Rosa, je vous prie, que je tâche de 20 deviner quel est cet homme et ce qu'il veut.

— Vous êtes sûr, monsieur Cornélius, que nul de vos amis ne peut s'intéresser à vous ?

— Je n'ai pas d'amis, Rosa, je n'avais que ma nourrice, vous la connaissez et elle vous connaît. 25

— J'en reviens donc à ce que je pensais, d'autant mieux qu'hier, au coucher du soleil, comme j'arrangeais la plate-bande où je dois planter votre caïeu, je vis une ombre qui, par la porte entr'ouverte, se glissait derrière les sureaux et les trembles. Je n'eus pas l'air de regarder, c'était notre 30 homme. Il se cacha, me vit remuer la terre, et, certes, c'était bien moi qu'il avait suivie, c'était bien moi qu'il

épiait. Je ne donnai pas un coup de râteau, je ne touchai pas un atome de terre qu'il ne s'en rendît compte.

— Oh ! oui, oui, c'est un amoureux, dit Cornélius. Est-il jeune, est-il beau ?

5 — Jeune, beau ? s'écria Rosa éclatant de rire. Il est hideux de visage, il a le corps voûté, il approche de cinquante ans, et n'ose me regarder en face ni parler haut.

— Et il s'appelle ?

— Jacob Gisels.

10 — Je ne le connais pas.

— Vous voyez bien, alors, que ce n'est pas pour vous qu'il vient.

— En tout cas, s'il vous aime, Rosa, ce qui est bien probable, car vous voir c'est vous aimer, vous ne l'aimez  
15 pas, vous ?

— Oh ! non certes !

Puis, comme la tournure que prenait la conversation commençait à inquiéter Rosa :

— A propos, dit-elle, comment se porte votre tulipe ?

20 — Rosa, jugez de ma joie : ce matin je la regardais au soleil, après avoir écarté doucement la couche de terre qui couvre le caïeu, j'ai vu poindre l'aiguillon de la première pousse ; ah ! Rosa, cet imperceptible bourgeon blanchâtre, m'a plus ému que la lecture de cet ordre de  
25 Son Altesse, qui me rendait la vie en arrêtant la hache du bourreau, sur l'échafaud du Buytenhoff.

— Et moi, à mon tour, quand planterai-je mon caïeu ?

— Au premier jour favorable, je vous le dirai ; mais surtout, n'allez point vous faire aider par personne, sur-  
30 tout ne confiez votre secret à qui que ce soit au monde ; et surtout, surtout, ma bien chère Rosa, serrez précieusement le troisième oignon qui vous reste.

— Il est encore dans le même papier où vous l'avez mis et tel que vous me l'avez donné, monsieur Cornélius, enfoui tout au fond de mon armoire et sous mes dentelles qui le tiennent au sec sans le charger. Mais, adieu, pauvre prisonnier. 5

— Comment, déjà? Venir si tard et partir si tôt!

— Mon père pourrait s'impatienter en ne me voyant pas revenir; l'amoureux pourrait se douter qu'il a un rival.

Et elle écouta inquiète. 10

— Qu'avez-vous donc? demanda van Baërle.

— Il m'a semblé entendre quelque chose comme un pas qui craquait dans l'escalier. . . .

— En effet, dit le prisonnier, ce ne peut être Gryphus, on l'entend de loin, lui. 15

— Non, ce n'est pas mon père, j'en suis sûre, mais ce pourrait être M. Jacob. . . .

Rosa s'élança dans l'escalier, et l'on entendit en effet une porte qui se fermait rapidement avant que la jeune fille eût descendu les dix premières marches. 20

Cornélius demeura fort inquiet, mais ce n'était pour lui qu'un prélude.

Le lendemain se passa sans que rien de marquant eût lieu. Gryphus fit ses trois visites. Il ne découvrit rien. Quand il entendait venir son geôlier, van Baërle, à l'aide 25 d'une mécanique qu'il avait inventée, avait imaginé de descendre sa cruche au-dessous du rebord de sa fenêtre. Quant aux ficelles à l'aide desquelles le mouvement s'opérait, notre mécanicien avait trouvé un moyen de les cacher avec les mousses qui végètent sur les tuiles et 30 dans le creux des pierres.

Ce manège réussit pendant huit jours.

Mais un matin que Cornélius, absorbé dans la contemplation de son caïeu, n'avait pas entendu monter le vieux Gryphus, — il faisait grand vent ce jour-là, et tout craquait dans la tourelle, — la porte s'ouvrit tout à coup, et  
5 Cornélius fut surpris sa cruche entre ses genoux.

Gryphus, voyant un objet inconnu, et par conséquent défendu, aux mains de son prisonnier, Gryphus fondit sur cet objet avec plus de rapidité que ne fait le faucon sur sa proie.

10 Le hasard fit que sa grosse main calleuse se posa tout d'abord au beau milieu de la cruche, où était le précieux oignon, cette main brisée au-dessus du poignet et que Cornélius van Baërle lui avait si bien remise.

— Qu'avez-vous là? s'écria-t-il. Ah! je vous y  
15 prends! Et il enfonça sa main dans la terre.

— Moi? Rien, rien! s'écria Cornélius tout tremblant.

— Ah! je vous y prends! Une cruche, de la terre! il y a quelque secret coupable caché là-dessous!

— Cher monsieur Gryphus! supplia van Baërle, in-  
20 quiet comme la perdrix à qui le moissonneur a pris sa couvée.

En effet, Gryphus commençait à creuser la terre avec ses doigts crochus.

— Monsieur, monsieur! prenez garde! dit Cornélius  
25 pâlisant.

— À quoi? à quoi? hurla le geôlier.

— Prenez garde! vous dis-je; vous allez le meurtrir!

Et d'un mouvement rapide, il arracha des mains du geôlier la cruche, qu'il cacha comme un trésor sous ses  
30 deux bras.

Mais Gryphus, entêté comme un vieillard, et de plus en plus convaincu qu'il venait de découvrir une conspira-

tion contre le prince d'Orange, Gryphus courut sur son prisonnier le bâton levé, et voyant l'impassible résolution du captif à protéger son pot de fleurs, il sentit que Cornélius tremblait bien moins pour sa tête que pour sa cruche.

5

Il chercha donc à la lui arracher de vive force.

— Ah ! disait le geôlier furieux, vous voyez bien que vous vous révoltez.

— Laissez-moi ma tulipe ! criait van Baërle.

— Oui, oui, tulipe, répliquait le vieillard. Lâchez, 10 dit-il, en frappant du pied. Lâchez, ou j'appelle la garde.

— Appelez qui vous voudrez, mais vous n'aurez cette pauvre fleur qu'avec ma vie.

Gryphus, exaspéré, enfonça ses doigts pour la seconde 15 fois dans la terre, et cette fois en tira le caïeu tout noir, et tandis que van Baërle était heureux d'avoir sauvé le contenant ne s'imaginant pas que son adversaire possédât le contenu, Gryphus lança violemment le caïeu amolli qui s'écrasa sur la dalle, et disparut presque aussi- 20 tôt broyé sous le large soulier du geôlier.

Van Baërle vit le meurtre, comprit cette joie féroce de Gryphus et poussa un cri de désespoir. L'idée d'assommer ce méchant homme passa comme un éclair dans le cerveau du tulipier, et il leva de ses deux mains la cruche 25 lourde de toute l'inutile terre qui y restait. Un instant de plus, et il la laissait tomber sur le crâne chauve du vieux Gryphus.

Un cri l'arrêta, le cri que poussa derrière le grillage du guichet la pauvre Rosa pâle, tremblante, les bras levés 30 au ciel, et placée entre son père et son ami. Cornélius abandonna la cruche qui se brisa en mille pièces avec un

fraças épouvantable. Alors Gryphus comprit le danger qu'il venait de courir, et proféra de terribles menaces.

— Oh ! il faut, lui dit Cornélius, que vous soyez un homme bien lâche et bien manant pour arracher à un 5 pauvre prisonnier sa seule consolation, un oignon de tulipe.

— Fi ! mon père, ajouta Rosa, c'est un crime que vous venez de commettre.

— Ah ! c'est vous, péronnelle, s'écria en se retournant 10 vers sa fille le vieillard bouillant de colère, mêlez-vous de ce qui vous regarde, et surtout descendez au plus vite.

— Malheureux ! malheureux ! continuait Cornélius au désespoir.

— Après tout, ce n'est qu'une tulipe, ajouta Gryphus 15 un peu honteux. On vous en donnera tant que vous voudrez des tulipes, j'en ai trois cents dans mon grenier.

— Au diable vos tulipes ! s'écria Cornélius. Oh ! cent milliards de millions ! si je les avais je les donnerais pour celle que vous avez écrasée là.

20 — Ah ! fit Gryphus triomphant. Vous voyez bien que ce n'est pas à la tulipe que vous teniez. Vous voyez bien qu'il y avait dans ce faux oignon quelques sorcelleries, un moyen de correspondance peut-être avec les ennemis de Son Altesse, qui vous a fait grâce. Je le 25 disais bien, qu'on avait eu tort de ne pas vous couper le cou. Tant mieux ! tant mieux ! répétait Gryphus en s'animant, je l'ai détruit, je l'ai détruit. Il en sera de même chaque fois que vous recommencerez ! Ah ! je vous avais prévenu, mon bel ami, que je vous rendrais la 30 vie dure.

— Maudit ! maudit ! hurla Cornélius au désespoir, en retournant avec ses doigts tremblants les derniers ves-

tiges du caïeu, cadavre de tant de joies et de tant d'espérances.

— Nous planterons l'autre demain, cher monsieur Cornélius, dit à voix basse Rosa, qui comprenait l'immense douleur du tulipier et qui jeta cette douce parole 5 comme une goutte de baume sur la blessure saignante de Cornélius.

## XVIII

## L'Amoureux de Rosa

Rosa avait à peine jeté ces paroles de consolation à Cornélius que l'on entendit dans l'escalier une voix qui demandait à Gryphus des nouvelles de ce qui se passait. 10

— Mon père, dit Rosa, entendez-vous? — M. Jacob vous appelle. Il est inquiet.

— On a fait tant de bruit ! fit Gryphus. N'eût-on pas dit qu'il m'assassinait, ce savant ! Ah ! que de mal on a toujours avec les savants ! 15

Puis, indiquant du doigt l'escalier à Rosa :

— Marchez devant, mademoiselle ! dit-il.

Et, fermant la porte, Gryphus sortit, emmenant Rosa et laissant dans sa solitude et dans sa douleur amère le pauvre Cornélius qui murmurait : 20

— Oh ! c'est toi qui m'as assassiné, vieux bourreau. Je n'y survivrai pas !

Et en effet le pauvre prisonnier fût tombé malade sans cette consolation que la Providence avait mis à sa vie et que l'on appelait Rosa. 25

Le soir, la jeune fille revint.

Son premier mot fut pour annoncer à Cornélius que son père ne s'opposait plus à ce qu'il cultivât des fleurs.

— Et comment savez-vous cela? dit d'un air dolent le prisonnier à la jeune fille.

— Je le sais parce qu'il l'a dit.

— Pour me tromper peut-être?

5 — Non, il se repent. Si vous saviez combien son ami le gronde !

— Ah ! M. Jacob ; il ne vous quitte donc pas, M. Jacob?

— En tout cas il nous quitte le moins qu'il peut.

Et elle sourit de telle façon que ce petit nuage de  
10 jalousie qui avait obscurci le front de Cornélius se dissipa.

— Comment cela s'est-il fait? demanda le prisonnier.

— Eh bien, interrogé par son ami, mon père à souper a raconté l'histoire de la tulipe ou plutôt du caïeu, et le bel exploit qu'il avait fait en l'écrasant.

15 Cornélius poussa un soupir qui pouvait passer pour un gémississement.

— Si vous eussiez vu en ce moment maître Jacob ! continua Rosa. En vérité j'ai cru qu'il allait mettre le feu à la forteresse ; il crispait ses poings ; un instant j'ai cru  
20 qu'il voulait étrangler mon père. — Vous avez fait cela, s'écria-t-il, vous avez écrasé le caïeu? — Sans doute, fit mon père. — C'est infâme ! continua-t-il, c'est odieux ! c'est un crime que vous avez commis là ! hurla Jacob.

— Mais, fit mon père, comment s'était-il procuré cet  
25 oignon? Voilà ce qu'il serait bon de savoir, ce me semble.

Je détournai les yeux pour éviter le regard de mon père. Mais je rencontrai les yeux de Jacob.

Un mouvement d'humeur dispense souvent d'une  
30 réponse. Je haussai les épaules, tournai le dos et m'avançai vers la porte, mais je fus arrêtée par un mot que j'entendis, si bas qu'il fût prononcé.

Jacob disait à mon père :

— Ce n'est pas chose difficile que de s'en assurer.

— C'est de le fouiller, et s'il a les autres caïeux nous les trouverons.

— Oui, ordinairement, il y en a trois. 5

— Il y en a trois ! s'écria Cornélius. Il a dit que j'avais trois caïeux !

— Vous comprenez, le mot m'a frappée comme vous. Je me retournai.

Ils étaient si occupés tous deux qu'ils ne virent pas 10 mon mouvement.

— Mais, dit mon père, il ne les a peut-être pas sur lui, ses oignons.

— Alors faites-le descendre sous un prétexte quelconque, pendant ce temps je fouillerai sa chambre. 15

— Oh ! oh ! fit Cornélius. Mais c'est un scélérat que votre M. Jacob. Ne m'avez-vous pas raconté que le jour où vous aviez préparé votre plate-bande, cet homme vous avait suivie ?

— Oui. 20

— Qu'il s'était glissé comme une ombre derrière les sureaux ?

— Sans doute.

— Qu'il n'avait pas perdu un de vos coups de râteau ?

— Pas un. 25

— Rosa ... fit Cornélius pâlassant, ce n'était pas vous qu'il suivait.

— Qui suivait-il donc ?

— Ce n'est pas de vous qu'il est amoureux.

— De qui donc, alors ? 30

— C'était mon caïeu qu'il suivait ; c'était de ma tulipe qu'il était amoureux.

— Ah ! par exemple ! cela pourrait bien être, s'écria Rosa.

— Voulez-vous vous en assurer ?

— Et de quelle façon ?

5 — Allez demain au jardin ; tâchez, comme la première fois, que Jacob sache que vous y allez ; faites semblant d'enterrer le caïeu, sortez du jardin, mais regardez à travers la porte, et vous verrez ce qu'il fera.

— Ah ! dit Rosa en poussant un soupir, vous aimez  
10 bien vos oignons, M. Cornélius.

— Le fait est, dit le prisonnier avec un soupir, que depuis que votre père a écrasé ce malheureux caïeu, il me semble qu'une portion de ma vie s'est paralysée.

— Voyons ! dit Rosa, voulez-vous essayer autre chose  
15 encore ?

— Quoi ?

— Voulez-vous accepter la proposition de mon père ?

— Quelle proposition ?

— Il vous a offert des oignons de tulipes par centaines ;  
20 acceptez-en deux ou trois, et au milieu de ces deux ou trois oignons, vous pourrez élever le troisième caïeu.

— Oui, ce serait bien, dit Cornélius le sourcil froncé, si votre père était seul ; mais cet autre qui nous épie . . .

— Ah ! c'est vrai ; cependant, réfléchissez ! vous vous  
25 privez là, je le vois, d'une grande distraction.

En effet, Cornélius réfléchit un instant, il était facile de voir qu'il luttait contre un grand désir.

— Eh bien, non ! s'écria-t-il, non ! ce serait une faiblesse, ce serait une folie, ce serait une lâcheté ! si je  
30 livrais ainsi à toutes les mauvaises chances de la colère et de l'envie la dernière ressource qui nous reste, je serais un homme indigne de pardon. Non ! Rosa, non ! demain

nous prendrons une résolution à l'endroit de votre tulipe ; vous la cultiverez selon mes instructions ; et quant au troisième caïeu, — Cornélius soupira profondément, — quant au troisième, gardez-le dans votre armoire ! gardez-le comme l'avare garde sa première ou sa dernière pièce d'or, comme la mère garde son fils, comme le blessé garde la suprême goutte de sang de ses veines ; gardez-le, Rosa ! quelque chose me dit que là est notre salut, que là est notre richesse !

— Soyez tranquille, monsieur Cornélius, dit Rosa avec un doux mélange de tristesse et de solennité ; soyez tranquille, vos désirs sont des ordres pour moi.

— Et même, continua le jeune homme s'enfiévrant de plus en plus ; — si vous vous aperceviez que vous êtes suivie, que vos démarches sont épiées, que vos conversations éveillent les soupçons de votre père ou de cet affreux Jacob que je déteste ; eh bien ! Rosa, sacrifiez-moi tout de suite, moi qui ne vis plus que par vous, qui n'ai plus que vous au monde, sacrifiez-moi, — ne me voyez plus.

Rosa sentit son cœur se serrer dans sa poitrine ; des larmes jaillirent de ses yeux.

— Hélas ! dit-elle, je vois une chose.

— Que voyez-vous ?

— Je vois, dit la jeune fille, éclatant en sanglots, je vois que vous aimez tant les tulipes, qu'il n'y a plus place dans votre cœur pour une autre affection.

Et elle s'enfuit.

Cornélius passa ce soir-là et après le départ de la jeune fille une des plus mauvaises nuits qu'il eût jamais passées.

Rosa était courroucée contre lui, et elle avait raison.

Elle ne reviendrait plus voir le prisonnier peut-être, et il n'aurait plus de nouvelles, ni de Rosa ni de ses tulipes.

Maintenant, comment allons-nous expliquer ce bizarre caractère aux tulipiers parfaits tels qu'il en existe encore  
5 en ce monde ?

Nous l'avouons à la honte de notre héros, de ses deux amours, celui que Cornélius se sentit le plus enclin à regretter ce fut l'amour de Rosa, et lorsque vers trois heures du matin il s'endormit harassé de fatigue, bourrelé  
10 de remords, la grande tulipe noire céda le premier rang, dans ses rêves, aux yeux bleus si doux de la Frisonne blonde.

## XIX

### Femme et Fleur

Mais la pauvre Rosa, enfermée dans sa chambre, ne pouvait savoir à qui ou à quoi rêvait Cornélius.

15 Il en résultait que, d'après ce qu'il lui avait dit, Rosa était bien plus encline à croire qu'il rêvait à sa tulipe qu'à elle, et cependant Rosa se trompait.

Mais comme personne n'était là pour dire à Rosa qu'elle se trompait, comme les paroles imprudentes de  
20 Cornélius étaient tombées sur son âme comme des gouttes de poison, Rosa ne rêvait pas, elle pleurait.

Aussi Rosa avait-elle pris une résolution pendant cette nuit terrible, pendant cette nuit d'insomnie qu'elle avait  
passée.

25 Cette résolution, c'était de ne plus revenir au guichet.

Mais comme elle savait l'ardent désir qu'avait Cornélius d'avoir des nouvelles de sa tulipe, comme elle voulait bien ne pas s'exposer à revoir un homme pour lequel elle sen-

tait sa pitié s'accroître à ce point qu'après avoir passé par la sympathie, cette pitié s'acheminait tout droit et à grands pas vers l'amour, mais comme elle ne voulait pas désespérer cet homme, elle résolut de poursuivre seule les leçons de lecture et d'écriture, et heureusement elle en était à ce point de son apprentissage qu'un maître ne lui eût plus été nécessaire si ce maître ne se fût appelé Cornélius.

Rosa se mit donc à lire avec acharnement dans la Bible du pauvre Corneille de Witt, sur la seconde feuille de laquelle, devenue la première depuis que l'autre était déchirée, était écrit le testament de Cornélius van Baërle.

— Ah ! murmurait-elle en relisant ce testament qu'elle n'achevait jamais sans qu'une larme ne roulât de ses yeux limpides sur ses joues pâlies, ah ! dans ce temps, j'ai pourtant cru un instant qu'il m'aimait.

Pauvre Rosa ! elle se trompait. Jamais l'amour du prisonnier n'avait été plus réel qu'au moment où nous sommes parvenus, puisque, nous l'avons dit avec embarras, dans la lutte entre la grande tulipe noire et Rosa, c'était la grande tulipe noire qui avait succombé, mais Rosa ignorait la défaite de la grande tulipe noire.

Aussi, sa lecture finie, opération dans laquelle Rosa avait fait de grands progrès, Rosa prenait-elle la plume et se mettait-elle avec un acharnement non moins louable à l'œuvre bien autrement difficile de l'écriture.

Mais enfin, comme Rosa écrivait déjà presque lisiblement, elle ne désespéra point de faire des progrès assez rapides pour donner dans huit jours au plus tard des nouvelles de la tulipe au prisonnier.

Elle n'avait pas oublié un mot des recommandations que lui avait faites Cornélius. Du reste, jamais Rosa

n'oubliait un mot de ce que lui disait Cornélius, même lorsque ce qu'il lui disait n'avait pas la forme de la recommandation.

Lui, de son côté, se réveilla plus amoureux que jamais. 5 La tulipe était bien encore lumineuse et vivante dans sa pensée, mais enfin il ne la voyait plus comme un trésor auquel il dût tout sacrifier, même Rosa, mais comme une fleur précieuse, une merveilleuse combinaison de la nature et de l'art.

10 Cependant, toute la journée une inquiétude vague le poursuivait ; c'était la crainte que Rosa ne vînt point ce soir-là comme d'habitude.

Et au fur et à mesure que la nuit s'avavançait, la préoccupation devenait plus vive et plus pressante, jusqu'à ce 15 qu'enfin cette préoccupation s'emparât de tout le corps de Cornélius, et qu'il n'y eût plus qu'elle qui vécût en lui, car la vue de Rosa était devenue une nécessité de sa vie.

De la chambre de Cornélius on entendait sonner les 20 heures à l'horloge de la forteresse. Sept heures, huit heures, neuf heures sonnèrent. Puis tout rentra dans le silence. Cornélius appuya la main sur son cœur pour en étouffer les battements, et écouta.

Le bruit du pas de Rosa, le froissement de sa robe aux 25 marches de l'escalier, lui étaient si familiers que, dès le premier degré monté par elle, il disait :

— Ah ! voilà Rosa qui vient.

Ce soir-là aucun bruit ne troubla le silence du corridor ; l'horloge marqua neuf heures un quart ; puis neuf heures 30 et demie ; puis neuf heures trois quarts ; puis enfin de sa voix grave annonça qu'il était dix heures.

C'était l'heure à laquelle Rosa quittait d'habitude Cor-

nélius. L'heure était sonnée et Rosa n'était pas encore venue.

Ainsi donc, ses pressentiments ne l'avaient pas trompé : Rosa irritée se tenait dans sa chambre et l'abandonnait.

— Oh ! j'ai bien mérité ce qui m'arrive, disait Cornélius. Oh ! elle ne viendra pas, et elle fera bien de ne pas venir ; à sa place, certes, j'en ferais autant.

Et malgré cela, Cornélius attendait et espérait toujours.

Il attendit ainsi jusqu'à minuit, mais à minuit il cessa d'espérer et, tout habillé, alla se jeter sur son lit. 10

La nuit fut longue et triste, puis le jour vint ; mais le jour n'apportait aucune espérance au prisonnier.

A huit heures du matin, sa porte s'ouvrit : mais Cornélius ne détourna même pas la tête ; il avait entendu le pas pesant de Gryphus dans le corridor, mais il avait par- 15 faitement senti que ce pas s'approchait seul.

Il ne regarda même pas du côté du geôlier.

A la seconde visite de Gryphus, Cornélius, contre toutes ses habitudes, avait demandé au vieux geôlier, et cela de sa voix la plus douce, des nouvelles de sa santé ; mais 20 Gryphus s'était borné à répondre :

— Ça va bien.

A la troisième visite, Cornélius varia la forme de l'interrogation.

— Personne n'est malade à Loewenstein ? demanda-t-il. 25

— Personne ! répondit plus laconiquement encore que la première fois Gryphus, en fermant la porte au nez de son prisonnier.

Cornélius se retrouva seul ; il était sept heures du soir ; alors se renouvelèrent à un degré plus intense que la veille 30 les angoisses que nous avons essayé de décrire.

Mais, comme la veille, les heures s'écoulèrent sans

amener la douce vision qui éclairait, à travers le guichet, le cachot du pauvre Cornélius, et qui, en se retirant, y laissait de la lumière pour tout le temps de son absence.

Van Baërle passa la nuit dans un véritable désespoir. 5 Le lendemain, Gryphus lui parut plus laid, plus brutal, plus désespérant encore que d'habitude.

Le soir vint et le désespoir tourna en mélancolie ; cette mélancolie était d'autant plus sombre que, malgré van Baërle, les souvenirs de sa pauvre tulipe se mêlaient à la 10 douleur qu'il éprouvait. On en était arrivé juste à cette époque du mois d'avril que les jardiniers les plus experts indiquent comme le point précis de la plantation des tulipes. Il avait dit à Rosa : Je vous indiquerai le jour où vous devez mettre le caïeu en terre. Ce jour, il devait, 15 le lendemain, le fixer à la soirée suivante. Le temps était bon, l'atmosphère commençait à être tempérée par ces pâles rayons du soleil d'avril, qui venant les premiers semblent si doux, malgré leur pâleur. Si Rosa allait passer le temps de la plantation ; si à la douleur de ne pas voir 20 la jeune fille se joignait celle de voir avorter le caïeu, pour avoir été planté trop tard, ou même pour n'avoir pas été planté du tout !

De ces deux douleurs réunies, il y avait certes de quoi perdre l'appétit, ce qui arriva le quatrième jour.

25 Le soir, Gryphus emporta le déjeuner et le dîner de Cornélius ; à peine celui-ci y avait-il touché.

Le lendemain, il n'y toucha pas du tout.

Cornélius ne s'était pas levé de la journée.

— Bon, dit Gryphus en descendant après la dernière 30 visite ; je crois que nous allons être débarrassés du savant. Rosa tressaillit.

— Bah ! fit Jacob, et comment cela ?

— Il ne boit plus, il ne mange plus, il ne se lève plus. Rosa devint pâle comme la mort.

— Oh ! murmura-t-elle, je comprends : il est inquiet de sa tulipe.

Et se levant tout oppressée, elle rentra dans sa chambre, où elle prit une plume et du papier, et pendant toute la nuit s'exerça à tracer des lettres.

Le lendemain, en se levant pour se traîner jusqu'à la fenêtre, Cornélius aperçut un papier qu'on avait glissé sous la porte.

Il s'élança sur ce papier, l'ouvrit, et lut, d'une écriture qu'il eut peine à reconnaître pour celle de Rosa, tant elle s'était améliorée pendant cette absence de sept jours :

— Soyez tranquille, votre tulipe se porte bien.

Cornélius avait du papier et un crayon que lui avait apportés Rosa. Il comprit que la jeune fille attendait une réponse, mais que cette réponse elle ne la viendrait chercher que la nuit. En conséquence il écrivit sur un papier pareil à celui qu'il avait reçu :

Ce n'est point l'inquiétude que me cause ma tulipe qui me rend malade ; c'est le chagrin que j'éprouve de ne pas vous voir.

Puis Gryphus sorti, le soir venu, il glissa le papier sous la porte et écouta.

Mais, avec quelque soin qu'il écoutât, il n'entendit ni le pas ni le froissement de sa robe.

Il n'entendit qu'une voix faible comme un souffle, qui lui jetait par le guichet ces deux mots :

— A demain.

Demain, — c'était le huitième jour. — Pendant huit jours Cornélius et Rosa ne s'étaient point vus.

## XX

## Ce qui s'était passé pendant ces huit jours

Le lendemain en effet, à l'heure habituelle, van Baërle entendit gratter à son guichet comme avait l'habitude de le faire Rosa dans les bons jours de leur amitié.

On devine que Cornélius n'était pas loin de cette porte 5 à travers le grillage de laquelle il allait revoir enfin la charmante figure disparue depuis trop longtemps.

Rosa, qui l'attendait sa lampe à la main, ne put retenir un mouvement quand elle vit le prisonnier si triste et si pâle.

— Vous êtes souffrant, monsieur Cornélius? demanda-  
10 t-elle.

— Oui, mademoiselle, répondit Cornélius, souffrant d'esprit et de corps.

— J'ai vu, monsieur, que vous ne mangiez plus, dit Rosa ; mon père m'a dit que vous ne vous leviez plus ;  
15 alors je vous ai écrit pour vous tranquilliser sur le sort du précieux objet de vos inquiétudes.

— Et moi, dit Cornélius, je vous ai répondu. Je croyais, vous voyant revenir, chère Rosa, que vous aviez reçu ma lettre.

20 — En effet, j'ai non seulement reçu, mais lu votre billet, mais j'ai seulement à vous parler de votre tulipe, qui est, je le sais, la plus grave préoccupation que vous ayez.

Rosa prononça ce peu de mots avec un accent glacé  
25 qui fit tressaillir Cornélius.

Le zélé tulipier ne comprenait pas tout ce que cachait, sous le voile de l'indifférence, la pauvre enfant toujours aux prises avec sa rivale, la tulipe noire.

— Ah ! murmura Cornélius, encore, encore ! Rosa, ne vous ai-je pas dit, mon Dieu ! que je ne songeais qu'à vous, que c'était vous seule que je regrettais, vous seule qui, par votre absence, me retiriez l'air, la chaleur, la lumière, la vie. 5

Rosa sourit mélancoliquement.

— Ah ! dit-elle, c'est que votre tulipe a couru un si grand danger !

Cornélius tressaillit malgré lui, et se laissa prendre au piège si c'en était un. 10

— Un si grand danger ! s'écria-t-il tout tremblant, mon Dieu ! et lequel ?

— Oui, dit-elle, vous aviez deviné juste, le prétendant, l'amoureux, le Jacob ne venait point pour moi.

— Et pour qui venait-il donc ? demanda Cornélius. 15

— Il venait pour la tulipe. Du moment où cet homme, qui m'avait suivie au jardin et que j'avais reconnu pour Jacob, vous inquiétait, il m'inquiétait bien plus encore. Je fis donc ce que vous aviez dit, le lendemain du jour où je vous ai vu pour la dernière fois. Le lendemain 20 de ce malheureux jour, je descendis au jardin, et m'avançai vers la plate-bande où je devais planter la tulipe, tout en regardant derrière moi si, cette fois comme l'autre, j'étais suivie. Eh bien ! la même ombre se glissa entre la porte et la muraille, et disparut encore derrière les 25 sureaux. Moi, je m'inclinai sur la plate-bande que je creusai avec une bêche comme si je plantais le caëu. Puis, ce semblant d'opération achevé, je me retirai.

— Mais derrière la porte du jardin seulement, n'est-ce pas ? De sorte qu'à travers les fentes ou la serrure de 30 cette porte vous pûtes voir ce qu'il fit, vous une fois partie.

— Il attendit un instant, sans doute pour s'assurer que je ne reviendrais pas, puis il sortit à pas de loup de sa cachette, s'approcha de la plate-bande par un long détour, puis arrivé enfin en face de l'endroit où la terre était  
5 fraîchement remuée, il s'arrêta, regarda de tous côtés, et croyant qu'il était bien seul, bien hors de la vue de tout le monde, il se précipita sur la plate-bande, enfonça ses deux mains dans la terre molle, en enleva une portion, qu'il brisa doucement entre ses mains pour voir si le caïeu  
10 s'y trouvait, recommença trois fois le même manège, et chaque fois avec une action plus ardente, jusqu'à ce qu'enfin, commençant à comprendre qu'il pouvait être dupe de quelque supercherie, il prit le râteau, égalisa le terrain pour le laisser à son départ dans le même état où  
15 il se trouvait avant qu'il ne l'eût fouillé, et tout honteux, tout penaud, il reprit le chemin de la porte, affectant l'air innocent d'un promeneur ordinaire.

— Oh ! le misérable, murmura Cornélius essuyant les gouttes de sueur qui ruisselaient sur son front. Oh ! le  
20 misérable, je l'avais deviné. Mais le caïeu, Rosa, qu'en avez-vous fait ? Hélas ! il est déjà un peu tard pour le planter.

— Le caïeu, il est depuis six jours en terre.

— Où cela ? comment cela ? s'écria Cornélius. Oh !  
25 mon Dieu, quelle imprudence ! Où est-il ? Dans quelle terre est-il ? Est-il bien ou mal exposé ? Ne risque-t-il pas de nous être volé par cet affreux Jacob ?

— Il ne risque pas de nous être volé, à moins que Jacob ne force la porte de ma chambre. Il est dans un  
30 bon pot de grès, juste de la largeur de la cruche où vous aviez enterré le vôtre. Il est dans un terrain composé de trois quarts de terre ordinaire prise au meilleur endroit du

• jardin, et d'un quart de terre de rue. Oh ! j'ai entendu dire si souvent à vous et à cet infâme Jacob, comme vous l'appellez, dans quelle terre doit pousser la tulipe, que je sais cela comme le premier jardinier de Harlem !

— Ah ! maintenant, à quelle exposition est-il, Rosa ? 5

— Maintenant il a le soleil toute la journée, les jours où il y a du soleil. Mais quand il sera sorti de terre, quand le soleil sera plus chaud, je ferai comme vous faisiez ici, cher monsieur Cornélius. Je l'exposerai sur ma fenêtre au levant de huit heures du matin à onze heures, et sur 10 ma fenêtre du couchant depuis trois heures de l'après-midi jusqu'à cinq.

— Oh ! c'est cela ! s'écria Cornélius, et vous êtes un jardinier parfait, ma belle Rosa. Mais j'y pense, la culture de ma tulipe va vous prendre tout votre temps. 15

— Oui, c'est vrai, dit Rosa ; mais qu'importe ; votre tulipe, c'est ma fille. Je lui donne le temps que je donnerais à mon enfant, si j'étais mère.

— Ainsi, reprit Cornélius, il y a déjà six jours que le caïeu est en terre ? 20

— Six jours, oui, monsieur Cornélius, reprit la jeune fille.

— Et il ne paraît pas encore ?

— Non, mais je crois que demain il paraîtra.

— Demain soit, vous me donnerez de ses nouvelles en me donnant des vôtres, n'est-ce pas, Rosa ?— Je m'in- 25 quiete bien de la fille, comme vous disiez tout à l'heure ; mais je m'intéresse bien autrement à la mère.

— Demain, dit Rosa en regardant Cornélius de côté, demain, je ne sais si je pourrai.

— Eh ! mon Dieu ! dit Cornélius, pourquoi donc ne 30 pourriez-vous pas demain ?

— Monsieur Cornélius, j'ai mille choses à faire.

— Tandis que moi je n'en ai qu'une, murmura Cornélius.

— Oui, répondit Rosa, à aimer votre tulipe.

— A vous aimer, Rosa.

Rosa poussa un petit cri et disparut.

## XXI

### Le Second Caïeu

5 La nuit fut bonne et la journée du lendemain meilleure encore.

Rosa vint à neuf heures du soir ; mais Rosa vint sans lanterne. Rosa n'avait plus besoin de lumière, elle savait lire.

10 Puis la lumière pouvait dénoncer Rosa, épiée plus que jamais par Jacob.

De quoi parlèrent les deux jeunes gens ce soir-là ?

Ils parlèrent de tout, excepté de la tulipe noire.

Puis à dix heures, comme d'habitude, ils se quittèrent.

15 Cornélius était heureux, aussi complètement heureux que peut l'être un tulipier à qui on n'a point parlé de sa tulipe. Il trouvait Rosa jolie, bonne, charmante, mais pourquoi Rosa défendait-elle qu'on parlât tulipe ?

C'était un grand défaut qu'avait là Rosa.

20 Cornélius se dit, en soupirant, que la femme n'était point parfaite.

Ah ! si Rosa eût parlé tulipe, Cornélius eût préféré Rosa aux plus grandes ou aux plus belles reines du monde.

25 Mais Rosa avait défendu, sous peine de ne plus revenir, qu'avant trois jours on causât tulipe. C'était soixante-douze heures données à l'amant, c'est vrai ; mais c'était soixante-douze heures retranchées à l'horticulteur.

Il est vrai que sur ces soixante-douze heures, trente-six étaient déjà passées et les trente-six autres passeraient bien vite, dix-huit à attendre, dix-huit au souvenir.

Aussi, le lendemain soir, après les premières paroles échangées, Rosa regarda Cornélius à travers le grillage, 5 et dans la nuit, avec ce regard qu'on sent quand on ne le voit pas :

— Eh bien ! dit-elle, elle a levé !

— Elle a levé ! quoi ? qui ? demanda Cornélius n'osant croire que Rosa abrégât d'elle-même la durée de son 10 épreuve.

— La tulipe, dit Rosa.

— Comment, s'écria Cornélius, vous permettez donc ?

— Eh oui ! dit Rosa du ton d'une mère tendre.

— Et elle est bien haute ?

15

— Haute de deux pouces au moins.

— Oh ! Rosa, ayez-en bien soin, et vous verrez comme elle va grandir vite.

— Puis-je en avoir plus de soin ? dit Rosa. Je ne songe qu'à elle. 20

— Qu'à elle, Rosa ? Prenez garde, c'est moi qui vais être jaloux à mon tour.

— Et vous savez bien que penser à elle c'est penser à vous. Je ne la perds pas de vue. De mon lit je la vois ; en m'éveillant c'est le premier objet que je regarde, en 25 m'endormant le dernier objet que je perds de vue. Le jour je m'assieds et je travaille près d'elle, car depuis qu'elle est dans ma chambre je ne quitte plus ma chambre.

A partir de ce moment, chaque jour amena un progrès dans la tulipe et dans l'amour des deux jeunes gens. 30 Une fois c'était les feuilles qui s'étaient ouvertes, l'autre fois c'était la fleur elle-même qui s'était nouée. A cette

nouvelle la joie de Cornélius fut grande, et ses questions se succédèrent avec une rapidité qui témoignait de leur importance.

— Nouée, s'écria Cornélius, elle est nouée !

5 — Elle est nouée, répéta Rosa.

Cornélius chancela de joie et fut forcé de se retenir au guichet. Cette nuit-là il dort peu, c'était un moment suprême que celui où les pointes s'ouvriraient.

Deux jours après Rosa annonçait qu'elles étaient en-  
10 tr'ouvertes.

— Et la couleur ? fit Cornélius en tremblant.

— Ah ! répondit Rosa, c'est bien foncé.

— Brun ?

— Oh ! plus foncé.

15 — Plus foncé, bonne Rosa, plus foncé ! merci. Foncé comme l'ébène, foncé comme ...

— Foncé comme l'encre avec laquelle je vous ai écrit.

Cornélius poussa un cri de joie folle.

20 Puis s'arrêtant tout à coup :

— Oh ! dit-il en joignant les mains, oh ! il n'y a pas d'ange qui puisse vous être comparé, Rosa.

— Vraiment ! dit Rosa, souriant à cette exaltation.

— Rosa, vous avez tant travaillé, Rosa, vous avez tant  
25 fait pour moi ; Rosa, ma tulipe va fleurir, et ma tulipe fleurira noire, Rosa, Rosa, vous êtes ce que Dieu a créé de plus parfait sur la terre !

— Après la tulipe cependant ?

— Ah ! taisez-vous, mauvaise. Taisez-vous, par pitié,  
30 ne me gênez pas ma joie. Mais, dites-moi, Rosa, si la tulipe en est à ce point, dans deux ou trois jours au plus tard elle va fleurir.

— Demain ou après-demain, oui.

— Oh ! et je ne la verrai pas, s'écria Cornélius, et je ne la baisera pas comme une merveille de Dieu qu'on doit adorer.

— Dame ! je la cueillerai si vous voulez, dit Rosa. 5

— Ah ! non ! non ! Sitôt qu'elle sera ouverte, mettez-la bien à l'ombre, Rosa, et à l'instant même, à l'instant, envoyez à Harlem prévenir le président de la Société d'horticulture que la grande tulipe noire est fleurie. C'est loin, je le sais bien, Harlem, mais avec de l'argent vous 10 trouverez un messenger. Avez-vous de l'argent, Rosa ?

— Oh ! oui ! dit-elle, j'ai trois cents florins.

— Oh ! si vous avez trois cents florins, ce n'est point un messenger qu'il vous faut envoyer, c'est vous-même, vous-même, Rosa, qui devez aller à Harlem. 15

— Mais pendant ce temps, la fleur ...

— Oh ! la fleur, vous l'emporterez, vous comprenez bien qu'il ne faut pas vous séparer d'elle un instant.

— Mais en ne me séparant point d'elle, je me sépare de vous, monsieur Cornélius, dit Rosa attristée. 20

— Ah ! c'est vrai, ma douce, ma chère Rosa, je ne pourrais vivre sans vous. Eh bien, vous enverrez quelqu'un à Harlem ; ma foi ! le miracle est assez grand pour que le président se dérange ; il viendra lui-même à Loewenstein chercher la tulipe. 25

Puis, s'arrêtant tout à coup et d'une voix tremblante :

— Rosa ! murmura Cornélius, Rosa ! si elle allait ne pas être noire.

— Dame ! vous le saurez demain ou après-demain soir. 30

— Attendre jusqu'au soir, Rosa ! je mourrai d'impatience. Ne pourrions-nous convenir d'un signal ?

— Je ferai mieux.

— Que ferez-vous ?

— Si c'est la nuit qu'elle s'ouvre, je viendrai, je viendrai vous le dire moi-même. Si c'est le jour, je passerai devant la porte et vous glisserai un billet, soit dessous la porte, soit par le guichet, entre la première et la deuxième inspection de mon père.

— Oh ! Rosa, c'est cela ! un mot de vous m'annonçant cette nouvelle, c'est-à-dire un double bonheur.

10 — Voilà dix heures, dit Rosa, il faut que je vous quitte.

— Oui ! oui ! dit Cornélius, oui ! allez, Rosa, allez !

Rosa se retira presque triste.

Cornélius l'avait presque renvoyée.

Il est vrai que c'était pour veiller sur la tulipe noire.

## XXII

### Épanouissement

15 La nuit s'écoula bien douce mais en même temps bien agitée pour Cornélius. A chaque instant il lui semblait que la douce voix de Rosa l'appelait. Le jour vint sans nouvelles. La tulipe n'était pas fleurie encore. La journée passa comme la nuit ; la nuit vint et avec la nuit

20 Rosa joyeuse, Rosa légère comme un oiseau.

— Eh bien ? demanda Cornélius.

— Eh bien ! tout va à merveille. Cette nuit sans faute notre tulipe fleurira.

— Et fleurira noire ?

25 — Noire comme du jais.

— Bonté du ciel ! Rosa, j'ai passé la nuit à rêver, à vous d'abord...

Rosa fit un petit signe d'incrédulité.

— Puis à ce que nous devons faire et voilà ce que j'ai décidé. La tulipe fleurie, quand il sera bien constaté qu'elle est noire et parfaitement noire, il vous faut trouver un messenger. 5

— Si ce n'est que cela, j'ai un messenger tout trouvé.

— Un messenger sûr ?

— Un messenger dont je répons, un de mes amoureux.

— Ce n'est pas Jacob, j'espère ?

— Non, soyez tranquille. C'est le batelier de Loewen-  
stein, un garçon alerte, de vingt-cinq à vingt-six ans. 10

— Eh bien, Rosa, en dix heures, ce garçon peut être à Harlem ; vous me donnerez un crayon et du papier, mieux encore serait une plume et de l'encre, et j'écrirai, ou plutôt vous écrirez, vous ; moi, pauvre prisonnier, peut-  
être verrait-on, comme voit votre père, une conspiration  
là-dessous. Vous écrirez au président de la Société d'horti-  
culture, et j'en suis certain le président viendra. 15

— Mais s'il tarde ?

— Supposez qu'il tarde un jour, deux jours même, la  
tulipe serait encore dans toute sa splendeur. La tulipe  
vue par le président, le procès-verbal dressé par lui, vous  
gardez un double du procès-verbal, Rosa, et vous lui con-  
fiez la tulipe. Ah ! si nous avions pu la porter nous-  
mêmes, Rosa, elle n'eût quitté mes bras que pour passer  
dans les vôtres ! mais c'est un rêve auquel il ne faut pas  
songer, continua Cornélius en soupirant. Oh ! surtout,  
Rosa, avant que le président ne la voie, ne la laissez voir  
à personne. La tulipe noire, si quelqu'un voyait la tulipe  
noire, on la volerait ! . . . 25

— Oh ! je veillerai, allez ; soyez tranquille.

— Ah ! Rosa, du moment où elle sera ouverte, rap- 30

pelez-vous qu'il n'y aura pas un moment à perdre pour prévenir le président.

— Et vous prévenir, vous. Oui, je comprends. Je retourne auprès de la tulipe, monsieur van Baërle, et aussitôt ouverte, vous êtes prévenu ; aussitôt vous prévenu, le messenger part.

— Rosa, Rosa, je ne sais plus à quelle merveille du ciel ou de la terre vous comparer.

— Comparez-moi à la tulipe noire, monsieur Cornélius, et je serai bien flattée, je vous jure ; disons-nous donc au revoir, monsieur Cornélius.

Rosa s'enfuit.

Cornélius resta le visage collé au guichet. Il étouffait de joie et de bonheur. Il ouvrit sa fenêtre et contempla longtemps, avec un cœur gonflé de joie, l'azur sans nuages du ciel, la lune qui argentait le fleuve, ruisselant par delà les collines. Il se remplit les poumons d'air généreux et pur, l'esprit de douces idées, l'âme de reconnaissance et d'admiration religieuse.

En ce moment, une étoile s'enflamma au midi, traversa tout l'espace qui séparait l'horizon de la forteresse et vint s'abattre sur Loewenstein.

Cornélius tressaillit.

— Ah ! dit-il, voilà Dieu qui envoie une âme à ma fleur.

Et presque au même moment, le prisonnier entendit dans le corridor des pas légers, le froissement d'une robe et une voix bien connue qui disait :

— Cornélius, mon ami, venez, venez vite.

Cornélius ne fit qu'un bond de la croisée au guichet.

— Elle est ouverte, elle est noire, la voilà.

— Comment, la voilà ! s'écria Cornélius.

— Oui, oui, il faut bien risquer un petit danger pour donner une grande joie, la voilà, tenez.

Et, d'une main, elle leva à la hauteur du guichet une petite lanterne sourde, tandis qu'à la même hauteur, elle levait de l'autre la miraculeuse tulipe. 5

Cornélius jeta un cri et pensa s'évanouir.

— Oh ! murmura-t-il, mon Dieu ! mon Dieu ! vous me récompensez de mon innocence et de ma captivité, puisque vous avez fait pousser cette fleur au guichet de ma prison. 10

La tulipe était belle, splendide, magnifique, sa tige avait plus de dix-huit pouces de hauteur, sa fleur tout entière était noire et brillante comme du jais.

— Rosa, dit Cornélius tout haletant, Rosa, pas un instant à perdre, il faut écrire la lettre. 15

— Elle est écrite, dit Rosa. Pendant que la tulipe s'ouvrait, j'écrivais, moi, car je ne voulais pas qu'un seul instant fût perdu. Voyez la lettre, et dites-moi si vous la trouvez bien.

Cornélius prit la lettre et lut sur une écriture qui avait encore fait de grands progrès depuis le petit mot qu'il avait reçu de Rosa : 20

Monsieur le président,

La tulipe noire va s'ouvrir dans dix minutes peut-être. Aussitôt ouverte, je vous enverrai un messenger pour vous prier de venir vous-même en personne la chercher dans la forteresse de Loewenstein. Je suis la fille du geôlier Gryphus, presque aussi prisonnière que les prisonniers de mon père. Je ne pourrais donc vous porter cette merveille. C'est pourquoi j'ose vous supplier de la venir 30 prendre vous-même.

Mon désir est qu'elle s'appelle *Rosa Barlænsis*.

Elle vient de s'ouvrir ; elle est parfaitement noire ...

Venez, Monsieur le président, venez.

J'ai l'honneur d'être votre humble servante.

5

ROSA GRYPHUS.

— C'est cela, c'est cela, chère Rosa. Cette lettre est à merveille. Au congrès vous donnerez tous les renseignements qui vous seront demandés. On saura comment la tulipe a été créée, combien de soins, de veilles,  
10 de craintes, elle a causés ; mais, pour le moment, Rosa, pas un instant à perdre ... Le messager ! le messager !

— Comment s'appelle le président ?

— Donnez, que je mette l'adresse. Oh ! il est bien connu. C'est mynheer van Systems, le bourgmestre de  
15 Harlem ... Donnez, Rosa, donnez.

Et d'une main tremblante, Cornélius écrivit la lettre :

A mynheer Peters van System, bourgmestre et président de la Société horticole de Harlem.

— Et maintenant, allez, Rosa, allez, dit Cornélius ; et  
20 mettons-nous sous la garde de Dieu, qui jusqu'ici nous a si bien gardés.

## XXIII

### L'envieux

En effet, les pauvres jeunes gens avaient grand besoin d'être gardés par la protection directe du Seigneur.

Nous ne douterons point de l'intelligence de notre  
25 lecteur à ce point de douter qu'il n'ait reconnu dans Jacob notre ancien ami, ou plutôt notre ancien ennemi, Isaac Boxtel.

Le lecteur a donc deviné que Boxtel avait suivi du Buytenhoff à Loewenstein l'objet de son amour et l'objet de sa haine :

La tulipe noire et Cornélius van Baërle.

Ce que tout autre qu'un tulipier et un tulipier envieux 5 n'eût jamais pu découvrir, c'est-à-dire l'existence des caïeux et les ambitions du prisonnier, l'envie l'avait fait, sinon découvrir, du moins deviner à Boxtel.

Nous l'avons vu faire amitié avec Gryphus, dont il arrosa l'hospitalité pendant quelques mois, avec le meilleur 10 genièvre que l'on eût jamais fabriqué en Hollande. Il caressa en outre ses instincts de geôlier en lui peignant sous les plus sombres couleurs le savant prisonnier que Gryphus tenait sous ses verrous, et qui, au dire du faux Jacob, avait fait un pacte avec Satan pour nuire à Son 15 Altesse le prince d'Orange.

Nous avons vu comment son imprudence à suivre Rosa dans le jardin l'avait dénoncé aux yeux de la jeune fille et comment les craintes instinctives de Cornélius avaient mis les deux jeunes gens en garde contre lui. 20

Ce qui avait surtout inspiré des inquiétudes au prisonnier, c'est cette grande colère dans laquelle Jacob était entré contre Gryphus, à propos du caïeu écrasé.

En ce moment, cette rage était d'autant plus grande que Boxtel soupçonnait bien Cornélius d'avoir un second 25 caïeu, mais n'en n'était pas sûr.

Ce fut alors qu'il épia Rosa et la suivit non seulement au jardin, mais encore dans les corridors, mais comme cette fois il la suivait dans la nuit et nu-pieds, il ne fut ni vu ni entendu. 30

Excepté cette fois où Rosa crut avoir vu passer quelque chose comme une ombre dans l'escalier.

Mais il était déjà trop tard, Boxtel avait appris, de la bouche même du prisonnier, l'existence du second caïeu.

Dupe de la ruse de Rosa, qui avait fait semblant de s'enfuir dans la plate-bande, il redoubla de précautions et mit en jeu toutes les ruses de son esprit pour continuer à épier les autres sans être épié lui-même. Il vit Rosa transporter un grand pot de faïence de la cuisine de son père dans sa chambre. Il vit Rosa laver ses belles mains  
10 pleines de la terre qu'elle avait pétrie pour préparer à la tulipe le meilleur lit possible.

Enfin, il loua, dans un grenier, une petite chambre juste en face de la fenêtre de Rosa ; assez éloignée pour qu'on ne pût pas le reconnaître à l'œil nu, mais assez proche  
15 pour qu'à l'aide de son télescope il pût suivre tout ce qui se passait à Loewenstein dans la chambre de la jeune fille, comme il avait suivi à Dordrecht tout ce qui se passait dans le séchoir de Cornélius.

Il n'était pas installé depuis trois jours dans son grenier, qu'il n'avait plus aucun doute.

Dès le matin au soleil levant, le pot de faïence était sur la fenêtre et Rosa le regardait d'un œil qui dénonçait à Boxtel la valeur réelle de l'objet renfermé dans le pot.

25 Cornélius possédait deux caïeux, et le second caïeu était confié à l'amour et aux soins de Rosa.

C'était donc ce second caïeu qu'il fallait trouver moyen d'enlever aux soins de Rosa et à l'amour de Cornélius.

30 Seulement, ce n'était pas chose facile, car Rosa veillait sa tulipe comme une mère veillerait son enfant ; mieux que cela, comme une colombe couve ses œufs.

Pendant sept jours Boxtel épia inutilement Rosa. Rosa ne sortit point de sa chambre.

C'était pendant les sept jours de brouille qui rendirent Cornélius si malheureux, en lui enlevant à la fois toute nouvelle de Rosa et de sa tulipe. 5

Rosa allait-elle bouder éternellement Cornélius? Cela eût rendu le vol bien autrement difficile que ne l'avait cru d'abord mynheer Isaac.

Nous disons le vol, car Isaac s'était tout simplement arrêté à ce projet de voler la tulipe, mais, pour qu'il pût voler la tulipe, il fallait que Rosa sortît de sa chambre. Aussi, fut-ce avec une véritable joie qu'il vit reprendre les rendez-vous accoutumés du soir. 10

Il commença par profiter de l'absence de Rosa pour étudier sa porte qui fermait bien et à double tour, au moyen d'une serrure simple, mais dont Rosa seule avait la clef. 15

Boxtel réunit toutes les clefs qu'il put trouver, et pendant que Rosa et Cornélius passaient au guichet une de leurs heures fortunées, il les essaya toutes; deux entrèrent dans la serrure, une des deux fit le premier tour et ne s'arrêta qu'au second. Il n'y avait donc que peu de chose à faire à cette clef. Boxtel l'enduisit d'une légère couche de cire et renouvela l'expérience et avec deux autres jours de travail, Boxtel mena la clef à la perfection. 25

La porte de Rosa s'ouvrit sans bruit et Boxtel se trouva dans la chambre de la jeune fille, seul à seul avec la tulipe.

La première action condamnable de Boxtel avait été de passer par-dessus un mur, pour déterrer la tulipe; la seconde avait été de pénétrer dans le séchoir de Corné-

lius par une fenêtre ouverte ; la troisième, de s'introduire dans la chambre de Rosa avec une fausse clef.

On le voit, l'envie faisait faire à Boxtel des pas rapides dans la carrière du crime.

5 Ainsi tous les soirs, pendant cette douce heure que les jeunes gens passaient au guichet de la prison, Boxtel entrait dans la chambre de la jeune fille, pour suivre les progrès que faisait la tulipe noire dans sa floraison.

10 Le soir où nous sommes arrivés, il allait entrer, comme les autres soirs ; mais, nous l'avons vu, les jeunes gens n'avaient échangé que quelques paroles, et Cornélius avait renvoyé Rosa pour veiller sur la tulipe.

En voyant Rosa rentrer dans sa chambre, dix minutes  
15 après en être sortie, Boxtel comprit que la tulipe avait fleuri ou allait fleurir et c'était donc pendant cette nuit-là que la grande partie allait se jouer.

A deux heures du matin, Boxtel vit sortir Rosa de sa chambre, mais visiblement elle tenait dans ses bras un  
20 objet qu'elle portait avec précaution.

Cet objet, c'était sans aucun doute la tulipe noire qui venait de fleurir, mais qu'allait-elle en faire ?

Allait-elle à l'instant même partir pour Harlem avec elle ?

25 Il n'était pas possible qu'une jeune fille entreprît seule, la nuit, un pareil voyage. Allait-elle seulement montrer la tulipe à Cornélius ? C'était probable.

Il suivit Rosa pieds nus et sur la pointe du pied.

Il la vit s'approcher du guichet.

30 Il l'entendit appeler Cornélius et à la lueur de la lanterne sourde, il vit la tulipe ouverte, noire comme la nuit dans laquelle il était caché.

Il entendit tout le projet arrêté entre Cornélius et Rosa d'envoyer un messenger à Harlem.

Il vit Rosa éteindre la lanterne sourde et reprendre le chemin de sa chambre.

Puis il la vit, dix minutes après, sortir de sa chambre et s'en fermer avec soin la porte à double tour.

Boxtel, qui voyait tout cela caché sur le palier de l'étage supérieur à la chambre de Rosa, descendait une marche de son étage à lui, lorsque Rosa descendait une marche du sien. 10

De sorte que, lorsque Rosa touchait la dernière marche de l'escalier de son pied léger, Boxtel, d'une main plus légère encore, touchait la serrure de la chambre de Rosa avec sa main.

Et dans cette main était la fausse clef qui ouvrait la 15 porte de Rosa ni plus ni moins facilement que la vraie.

## XXIV

### Où la Tulipe Noire change de Maître

Cornélius était resté à l'endroit où l'avait laissé Rosa, cherchant presque inutilement en lui la force de porter le double fardeau de son bonheur.

Une demi-heure s'écoula et déjà les premiers rayons 20 du jour entraient, bleuâtres et frais, à travers les barreaux de la fenêtre dans la prison de Cornélius, lorsqu'il tressaillit tout à coup à des pas qui montaient l'escalier et à des cris qui se rapprochaient de lui.

Presqu'au même moment, son visage se trouva en face 25 du visage pâle et décomposé de Rosa.

Il recula pâlisant lui-même d'effroi.

— Cornélius ! Cornélius ! s'écria celle-ci haletant.

— Quoi donc ? mon Dieu ! demanda le prisonnier.

— Cornélius ! la tulipe ; on nous l'a prise, on nous l'a volée.

5 — On nous l'a prise, on nous l'a volée ! s'écria Cornélius.

— Oui, dit Rosa en s'appuyant contre la porte pour ne pas tomber. Oui, prise, volée.

Et, malgré elle, les jambes lui manquant, elle glissa et  
10 tomba sur ses genoux.

— Mais comment cela ? demanda Cornélius. Dites-moi, expliquez-moi. . . .

— Oh ! il n'y a pas de ma faute, mon ami.

Pauvre Rosa ! elle n'osait plus dire : mon bien-aimé.

15 — Vous l'avez laissée seule ! dit Cornélius avec un accent lamentable.

— Un seul instant, pour aller prévenir notre messenger qui demeure à cinquante pas à peine, sur le bord du Wahal.

20 — Et pendant ce temps, malgré mes recommandations, vous avez laissé la clef à la porte, malheureuse enfant !

— Non, non, non, et voilà ce qui me passe, la clef ne m'a point quittée, je l'ai constamment tenue dans ma main, la serrant comme si j'eusse eu peur qu'elle ne  
25 m'échappât.

— Mais alors, comment cela se fait-il ?

— Le sais-je, moi-même ? j'avais donné la lettre à mon messenger ; mon messenger était parti devant moi ; je rentre, la porte était fermée, chaque chose était à sa place  
30 dans ma chambre, excepté la tulipe qui avait disparu. Il faut que quelqu'un se soit procuré une clef de ma chambre, ou en ait fait faire une fausse.

Cornélius, immobile, les traits altérés, écoutait presque sans comprendre, murmurant seulement :

— Volée, volée, volée ! je suis perdu.

— Oh ! monsieur Cornélius, grâce ! grâce ! criait Rosa, j'en mourrai. 5

A cette menace de Rosa, Cornélius saisit les grilles du guichet, et les étreignant avec fureur :

— Rosa, s'écria-t-il, on nous a volés, c'est vrai, mais faut-il nous laisser abattre pour cela ? Non, le malheur est grand, mais réparable peut-être, Rosa ; nous connais-<sup>10</sup> sons le voleur, c'est cet infâme Jacob. Le laisserons-nous porter à Harlem le fruit de nos travaux ? Rosa, il faut le poursuivre, il faut le rejoindre.

— Mais comment faire tout cela sans découvrir à mon père que nous étions d'intelligence ? Comment moi, une <sup>15</sup> femme si peu libre, si peu habile, comment parviendrai-je à ce but, que vous-même n'atteindriez peut-être pas ?

— Rosa, Rosa, ouvrez-moi cette porte, et vous verrez si je ne l'atteins pas. Vous verrez si je ne découvre pas <sup>20</sup> le voleur, vous verrez si je ne lui fais pas avouer son crime. Vous verrez si je ne lui fais pas crier grâce !

— Hélas ! dit Rosa éclatant en sanglots, puis-je vous ouvrir ? Ai-je les clefs sur moi ? Si je les avais, ne seriez-vous pas libre depuis longtemps ? 25

— Votre père les a, votre infâme père, le bourreau qui m'a déjà écrasé le premier caïeu de ma tulipe. Oh ! le misérable, le misérable ! il est complice de Jacob.

— Plus bas, plus bas, au nom du ciel !

— Oh ! si vous ne m'ouvrez pas, Rosa, s'écria Cornélius <sup>30</sup> au paroxysme de la rage, j'enfonce ce grillage et je massacre tout ce que je trouve dans la prison.

Et l'infortuné, de ses deux mains, dont la colère décuplait les forces, ébranlait la porte à grand bruit, peu soucieux des éclats de sa voix qui s'en allait tonner au fond de la spirale sonore de l'escalier.

5 Rosa, épouvantée, essayait bien inutilement de calmer cette furieuse tempête.

— Je vous dis que je tuerai l'infâme Gryphus, hurlait van Baërle ; je vous dis que je verserai son sang, comme il a versé celui de ma tulipe noire.

10 — Eh bien, oui, disait Rosa palpitante, oui, oui, mais calmez-vous, oui je lui prendrai ses clefs, oui je vous ouvrirai, mais calmez-vous, mon Cornélius.

Elle n'acheva point, un hurlement poussé devant elle interrompit sa phrase.

15 — Mon père ! s'écria Rosa.

Le vieux Gryphus, au milieu de tout ce bruit, était monté sans que l'on pût l'entendre.

Il saisit rudement sa fille par le poignet.

— Ah ! vous me prendrez mes clefs, dit-il d'une voix  
20 étouffée par la colère. — Ah ! cet infâme ! ce monstre ! ce conspirateur à pendre est votre Cornélius.

Rosa frappa dans ses deux mains avec désespoir.

— Oh ! continua Gryphus passant de l'accent fiévreux de la colère à la froide ironie du vainqueur, ah ! monsieur  
25 l'innocent tulipier, ah ! monsieur le doux savant, ah ! vous me massacrerez, ah ! vous boirez mon sang ! Très bien ! rien que cela ! Et de complicité avec ma fille ! Mais je suis donc dans un antre de brigands, je suis donc dans une caverne de voleurs ! Ah ! monsieur, nous connais-  
30 sons la loi : Quiconque se rebellera dans la prison... article 6. Nous allons vous donner une seconde édition du Buytenhoff, monsieur le savant, et la bonne édition

celle-là. Oui, oui, rongez vos poings comme un ours en cage, et vous, la belle, mangez des yeux votre Cornélius. Je vous avertis, mes agneaux, que vous n'aurez plus cette félicité de conspirer ensemble.

Rosa, folle de terreur et de désespoir, envoya un baiser à son ami ; puis, sans doute illuminée d'une pensée soudaine, elle se lança dans l'escalier en disant :

— Tout n'est pas perdu encore, compte sur moi, mon Cornélius.

Son père la suivit en hurlant.

10

Quant au pauvre tulipier, il lâcha peu à peu les grilles que retenaient ses doigts convulsifs ; sa tête s'alourdit ses yeux oscillèrent dans leurs orbites, et il tomba lourdement sur le carreau de sa chambre en murmurant :

— Volée ! on me l'a volée !

15

Pendant ce temps, Boxtel sorti du château par la porte qu'avait ouverte Rosa elle-même, Boxtel, la tulipe noire enveloppée dans un large manteau, Boxtel s'était jeté dans une carriole qui l'attendait à Gorcum et disparaissait, sans avoir, on le pense bien, averti l'ami Gryphus de son départ précipité. Il marchait doucement, car on ne fait pas impunément courir la poste à une tulipe noire.

Mais Boxtel, craignant de ne pas arriver assez tôt, fit fabriquer à Delft une boîte garnie tout autour de belle mousse fraîche, dans laquelle il encaissa sa tulipe ; la fleur s'y trouvait si mollement accoudée de tous les côtés, que la carriole put prendre le galop, sans préjudice possible.

Il arriva le lendemain matin à Harlem, harassé mais triomphant, changea sa tulipe de pot, afin de faire disparaître toute trace de vol, brisa le pot de faïence dont il jeta les tessons dans un canal, écrivit au président de la

30

Société horticole une lettre dans laquelle il lui annonçait qu'il venait d'arriver à Harlem avec une tulipe parfaitement noire, s'installa dans une bonne hôtellerie avec sa fleur intacte.

5 Et là il attendit.

## XXV

### Le Président van Systems

Rosa, en quittant Cornélius, avait pris son parti.

C'était de lui rendre la tulipe que venait de lui voler Jacob, ou de ne jamais le revoir. Elle rentra chez elle, fit un petit paquet des hardes qui lui étaient nécessaires, prit ses trois cents florins d'épargne, c'est-à-dire  
10 toute sa fortune, fouilla sous ses dentelles où était enfoui le troisième caïeu, le cacha précieusement dans son corsage, ferma sa porte à double tour pour retarder de tout le temps qu'il faudrait pour l'ouvrir le moment où sa fuite  
15 serait connue, descendit l'escalier, sortit de la prison par la porte, se rendit chez un loueur de chevaux, et demanda à louer une carriole.

Le loueur de chevaux n'avait qu'une carriole, c'était justement celle que Boxtel lui avait louée la veille.

20 Force fut donc à Rosa de prendre un cheval, qui lui fut confié facilement : le loueur de chevaux connaissant Rosa pour la fille du concierge de la forteresse.

Rosa avait un espoir, c'était de rejoindre son messager, bon et brave garçon qu'elle emmènerait avec elle et qui  
25 lui servirait à la fois de guide et de soutien.

En effet, elle n'avait point fait une lieue qu'elle l'aperçut.

Elle mit son cheval au trot et le rejoignit. Le soir

même elle couchait à Delft, et le lendemain elle arrivait à Harlem, quatre heures après que Boxtel y était arrivé lui-même.

Rosa se fit conduire tout d'abord chez le président de la Société horticole, maître van Systems, qui rédigeait un rapport au comité de la société. Ce rapport était sur grand papier et de la plus belle écriture du président.

Rosa se fit annoncer sous son simple nom de Rosa Gryphus, mais ce nom était inconnu du président, car Rosa fut refusée. Mais Rosa ne se rebuta point ; elle s'était imposé une mission et s'était juré à elle-même de ne se laisser abattre ni par les rebuffades, ni par les injures.

— Annoncez à M. le président, dit-elle, que je viens lui parler pour la tulipe noire.

Grâce à ces mots, elle pénétra jusque dans le bureau du président van Systems, qu'elle trouva galamment en chemin pour venir à sa rencontre.

— Mademoiselle, s'écria-t-il, vous venez, dites-vous, de la part de la tulipe noire ?

Pour M. le président de la Société horticole, la *Tulipa nigra* était une puissance de premier ordre, qui pouvait bien, en sa qualité de reine des tulipes, envoyer des ambassadeurs.

— Oui, monsieur, répondit Rosa, je viens du moins pour vous parler d'elle.

— Elle se porte bien ? fit van Systems avec un sourire de tendre vénération.

— Hélas ! monsieur, je ne sais, dit Rosa.

— Comment ! lui serait-il donc arrivé quelque malheur ?

— Un bien grand, monsieur, non pas à elle, mais à moi.

— Lequel ?

— On me l'a volée.

— On vous a volé la tulipe noire ?

— Oui, monsieur.

— Savez-vous qui ?

5 — Oh ! je m'en doute, mais je n'ose encore accuser.

— Mais la chose sera facile à vérifier.

— Comment cela ?

— Depuis qu'on vous l'a volée, le voleur ne peut être loin.

10 — Pourquoi ne peut-il être loin ?

— Mais parce que je l'ai vue il n'y a pas deux heures.

— Vous avez vu la tulipe noire ? s'écria Rosa en se précipitant vers M. van Systems.

— Comme je vous vois, mademoiselle.

15 — Mais où cela ?

— Chez votre maître, apparemment.

— Chez mon maître ?

— Oui. N'êtes-vous pas au service de M. Isaac Boxtel ?

20 — Mais pour qui donc me prenez-vous, monsieur ?

— Mais, pour qui me prenez-vous, vous-même ?

— Monsieur, je vous prends, je l'espère, pour ce que vous êtes, c'est-à-dire pour l'honorable M. van Systems, bourgmestre de Harlem et président de la Société horti-  
25 cole et je viens vous dire, monsieur, que l'on m'a volé ma tulipe.

— Votre tulipe alors est celle de M. Boxtel. Alors, vous vous expliquez mal, mon enfant : ce n'est pas à vous, mais à M. Boxtel qu'on a volé la tulipe.

30 — Je vous répète, monsieur, que je ne sais pas ce que c'est que M. Boxtel et que voilà la première fois que j'entends prononcer ce nom.

— Vous ne savez pas ce que c'est que M. Boxtel, et vous aviez aussi une tulipe noire.

— Mais, il y en a donc une autre? demanda Rosa toute frissonnante, et vous avez cette tulipe, elle est déposée ici? 5

— Non, mais elle y sera déposée, car, je dois en faire l'exhibition au comité avant que le prix ne soit décerné.

— Monsieur, s'écria Rosa, cet Isaac Boxtel, qui se dit propriétaire de la tulipe noire, n'est-ce point un homme 10  
maigre?

— Oui.

— Chauve?

— Oui.

— Inquiet, voûté, jambes torses? 15

— En vérité, vous faites justement le portrait de M. Boxtel.

— Monsieur, la tulipe est-elle dans un pot de faïence bleue et blanche à fleurs jaunâtres qui représentent une corbeille sur trois faces du pot? 20

— Ah! quant à cela, j'en suis moins sûr, j'ai plus regardé l'homme que le pot.

— Monsieur, c'est ma tulipe, c'est celle qui m'a été volée; monsieur, c'est mon bien; monsieur, je viens le réclamer ici devant vous, à vous. 25

— Oh! oh! fit M. van Systemen en regardant Rosa. Quoi! vous venez réclamer ici la tulipe de M. Boxtel? Parbleu! vous êtes une hardie fille.

— Monsieur, dit Rosa un peu troublée de cette apostrophe, je ne dis pas que je vienne réclamer la tulipe de 30  
M. Boxtel, je dis que je viens réclamer la mienne.

— La vôtre?

— Oui ; celle que j'ai plantée, élevée moi-même.

— Eh bien, allez trouver M. Boxtel à l'hôtellerie du Cygne-Blanc, vous vous arrangerez avec lui ; quant à moi, je me contenterai de faire mon rapport, de constater  
5 l'existence de la tulipe noire et de décerner les cent mille florins à son inventeur. Adieu, mon enfant.

— Oh ! monsieur ! monsieur ! insista Rosa.

— Seulement, mon enfant, continua van System, comme vous êtes jolie, comme vous êtes jeune, recevez  
10 mon conseil : Soyez prudente en cette affaire, car nous avons un tribunal et une prison à Harlem ; de plus, nous sommes extrêmement chatouilleux sur l'honneur des tulipes. Allez, mon enfant, allez. M. Isaac Boxtel, hôtel du Cygne-Blanc.

15 Et M. van System, reprenant sa belle plume, continua son rapport interrompu.

## XXVI

### Un Membre de la Société Horticole

Rosa éperdue, presque folle de joie et de crainte, à l'idée que la tulipe noire était retrouvée, prit le chemin de l'hôtellerie du Cygne-Blanc, suivie toujours de son  
20 batelier, capable de dévorer à lui seul dix Boxtel.

Pendant la route, le batelier avait été mis au courant, il ne reculait pas devant la lutte, au cas où une lutte s'engagerait ; seulement, il avait ordre de ménager la tulipe.

25 Mais arrivée dans le Grote-Markt, Rosa s'arrêta tout à coup : une pensée subite venait de la saisir.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, j'ai fait une faute énorme, j'ai perdu peut-être et Cornélius et la tulipe et moi !

J'ai donné l'éveil, j'ai donné des soupçons. Je ne suis qu'une femme, ces hommes peuvent se liguier contre moi, et alors je suis perdue. Oh ! moi perdue, ce ne serait rien, mais Cornélius, mais la tulipe !

Si je vais chez ce Boxtel et que je ne le connaisse pas, si ce Boxtel n'est pas mon Jacob, si c'est un autre amateur qui, lui aussi, a découvert la tulipe noire, ou bien si ma tulipe a été volée par un autre que celui que je soupçonne, ou a déjà passé dans d'autres mains, si je ne reconnais pas l'homme, mais seulement ma tulipe, comment prouver que la tulipe est à moi ?

D'un autre côté, si je reconnais ce Boxtel pour le faux Jacob, qui sait ce qu'il adviendra ? Tandis que nous contesterons ensemble, la tulipe mourra ! Oh ! inspirez-moi, sainte Vierge ! il s'agit du sort de ma vie, il s'agit du pauvre prisonnier qui expire peut-être en ce moment.

Cette prière faite, Rosa attendit pieusement l'inspiration qu'elle demandait au ciel. Cependant un grand bruit bourdonnait à l'extrémité du Grote-Markt. Les gens couraient, les portes s'ouvraient ; Rosa, seule, était insensible à tout ce mouvement de la population.

— Il faut, murmura-t-elle, retourner chez le président.

Partout, sur son passage, Rosa n'entendait parler que de la tulipe noire et du prix de cent mille florins ; la nouvelle courait déjà la ville. Elle n'eut pas peu de peine à pénétrer de nouveau chez M. van Systems, qui cependant se sentit ému, comme la première fois, au mot magique de la tulipe noire, mais quand il reconnut Rosa, la colère le prit et il voulut la renvoyer. Rosa joignit les mains, et avec cet accent d'honnête vérité qui pénètre les cœurs :

— Monsieur, dit-elle, au nom du ciel ! ne me repoussez pas ; écoutez, au contraire, ce que je vais vous dire, et si vous ne pouvez me faire rendre justice, du moins vous n'aurez pas à vous reprocher un jour, en face de 5 Dieu, d'avoir été complice d'une mauvaise action.

Van Systems trépignait d'impatience ; c'était la seconde fois que Rosa le dérangeait au milieu d'une rédaction à laquelle il mettait son double amour-propre de bourg-

10 — Mais mon rapport ! s'écria-t-il, mon rapport sur la tulipe noire !

— Monsieur, continua Rosa avec la fermeté de l'innocence et de la vérité, monsieur, votre rapport sur la tulipe noire reposera, si vous ne m'écoutez pas, sur des 15 faits criminels ou sur des faits faux. Je vous en supplie, monsieur, faites venir ici, devant vous et devant moi, ce monsieur Boxtel, que je soutiens, moi, être M. Jacob, et je jure Dieu de lui laisser la propriété de sa tulipe si je ne reconnais pas et la tulipe et son propriétaire.

20 — Parbleu ! la belle avance, dit van Systems.

— Que voulez-vous dire ?

— Je vous demande ce que cela prouvera quand vous les aurez reconnus ?

— Mais enfin, dit Rosa désespérée, vous êtes honnête 25 homme, monsieur. Eh bien, si non seulement vous alliez donner le prix à un homme pour une œuvre qu'il n'a pas faite, mais encore pour une œuvre volée.

Peut-être l'accent de Rosa avait-il amené une certaine conviction dans le cœur de van Systems et allait-il répondre 30 plus doucement à la pauvre fille, quand un grand bruit se fit entendre dans la rue et bientôt des acclamations bruyantes ébranlèrent la maison.

M. van Systems prêta l'oreille à ces acclamations, qui pour Rosa n'avaient point été un bruit d'abord, et maintenant n'étaient qu'un bruit ordinaire.

— Qu'est-ce que cela ? s'écria le bourgmestre, qu'est-ce cela ? serait-il possible et ai-je bien entendu ? 5

Et il se précipita vers son antichambre, sans plus se préoccuper de Rosa qu'il laissa dans son cabinet.

A peine arrivé dans son antichambre, M. van Systems poussa un grand cri en apercevant le spectacle de son escalier envahi jusqu'au vestibule. 10

Accompagné, ou plutôt suivi de la multitude, un jeune homme vêtu simplement d'un habit de velours violet brodé d'argent montait avec une noble lenteur les degrés de pierre. Derrière lui marchaient deux officiers, l'un de la marine, l'autre de la cavalerie. 15

Van Systems, se faisant faire place au milieu des domestiques effarés, vint s'incliner, se prosterner presque devant le nouvel arrivant qui causait toute cette rumeur.

— Monseigneur, s'écria-t-il, monseigneur, Votre Altesse chez moi ! honneur éclatant pour mon humble maison. 20

— Cher monsieur van Systems, dit Guillaume d'Orange avec une sérénité qui chez lui remplaçait le sourire, je suis un vrai Hollandais, moi, j'aime l'eau, la bière et les fleurs ; parmi les fleurs, celles que je préfère sont naturellement les tulipes. J'ai ouï dire à Leyde que la ville 25 de Harlem possédait enfin la tulipe noire, et, après m'être assuré que la chose était vraie, je viens en demander des nouvelles au président de la Société d'horticulture.

— Oh ! monseigneur, dit van Systems ravi, quelle gloire pour la société si ses travaux agréent à Votre Altesse. 30

— Vous avez la fleur ici ? dit le prince qui sans doute se repentait déjà d'avoir trop parlé.

— Hélas ! non, monseigneur, je ne l'ai pas ici.

— Et où est-elle ?

— Chez son propriétaire.

— Quel est ce propriétaire ?

5 — Un brave tulipier de Dordrecht qui s'appelle Boxtel.

Il loge au Cygne-Blanc ; je vais le mander, et si, en attendant, Votre Altesse veut me faire l'honneur d'entrer au salon, il s'empressera, sachant que monseigneur est ici, d'apporter sa tulipe à monseigneur.

10 — C'est bien, mandez-le.

— Oui, Votre Altesse. Seulement...

— Quoi ?

— Oh ! rien d'important, monseigneur.

— Tout est important dans ce monde, monsieur.

15 — Eh bien, monseigneur, une difficulté s'élevait.

— Laquelle ?

— Cette tulipe est déjà revendiquée par des usurpateurs, par des faussaires.

— C'est un crime cela, monsieur van Systems.

20 — Oui, Votre Altesse.

— Et... avez-vous les preuves de ce crime ?

— Non, monseigneur, la coupable...

— La coupable, monsieur...

— Je veux dire, celle qui réclame la tulipe, monseigneur, est là, dans la chambre à côté.

— Là ! Qu'en pensez-vous, monsieur van Systems ?

— Je pense, monseigneur, que l'appât des cent mille florins l'aura tentée.

— Et elle réclame la tulipe ?

30 — Oui, monseigneur.

— Et que dit-elle de son côté, comme preuve ?

— J'allais l'interroger quand Votre Altesse est entrée.

— Écoutez-la, monsieur van Systems, écoutez-la ; je suis le premier magistrat du pays, j'entendrai la cause et ferai justice. Passez devant et appelez-moi Monsieur.

Ils entrèrent dans le cabinet.

Rosa était toujours à la même place, appuyée à la 5 fenêtré et regardant par les vitres dans le jardin. Elle se retourna au bruit, mais à peine vit-elle le prince qui s'asseyait dans l'angle le plus obscur de l'appartement.

Toute son attention, on le comprend, était pour cet important personnage que l'on appelait van Systems, et 1. non pour cet humble étranger qui suivait le maître de la maison.

L'humble étranger prit un livre dans la bibliothèque et fit signe à van Systems de commencer l'interrogatoire.

Van Systems, toujours à l'invitation du jeune homme à 15 l'habit violet, s'assit à son tour, et tout heureux et tout fier de l'importance qui lui était accordée :

— Ma fille, dit-il, vous me promettez la vérité, toute la vérité sur cette tulipe ?

— Je vous la promets. 20

— Eh bien, parlez donc devant monsieur ; monsieur est un des membres de la Société horticole.

— Monsieur, dit Rosa, que vous dirai-je que je ne vous aie point dit déjà ?

— Eh bien, alors ? 25

— Alors, j'en reviendrai à la prière que je vous ai adressée. C'est de faire venir ici M. Boxtel avec sa tulipe ; si je ne la reconnais pas pour la mienne, je le dirai franchement : mais si je la reconnais, je la réclamerai. Dussé-je aller devant Son Altesse le stathouder lui- 30 même, mes preuves à la main.

— Vous avez donc des preuves, ma belle enfant ?

— Dieu, qui sait mon bon droit, m'en fournira.

Van Systens échangea un regard avec le prince, qui, depuis les premiers mots de Rosa, semblait essayer de rappeler ses souvenirs, comme si ce n'était point la première fois que cette douce voix frappât ses oreilles.

Un officier partit pour aller chercher Boxtel.

Van Systens continua l'interrogatoire.

— Et sur quoi, dit-il, basez-vous cette assertion, que vous êtes propriétaire de la tulipe noire ?

10 — Mais sur une chose bien simple, c'est que c'est moi qui l'ai plantée et cultivée dans ma propre chambre.

— Dans votre chambre, et où était votre chambre ?

— A Loewenstein.

— Vous êtes de Loewenstein ?

15 — Je suis la fille du geôlier de la forteresse.

Le prince fit un petit mouvement qui voulait dire :

— Ah ! c'est cela, je me rappelle maintenant.

Et tout en faisant semblant de lire, il regarda Rosa avec plus d'attention encore qu'auparavant.

20 — Et vous aimez les fleurs ? continua van Systens.

— Oui, monsieur.

— Alors, vous êtes une savante fleuriste ?

Rosa hésita un instant, puis avec un accent tiré du plus profond de son cœur :

25 — Messieurs, je parle à des gens d'honneur, dit-elle.

L'accent était si vrai, que van Systens et le prince répondirent tous deux en même temps par un mouvement de tête affirmatif.

30 — Eh bien, non ! ce n'est pas moi qui suis une savante fleuriste, non ! moi je ne suis qu'une pauvre fille du peuple, qui, il y a trois mois encore, ne savait ni lire ni

écrire. Non ! la tulipe noire n'a pas été trouvée par moi-même.

— Et par qui a-t-elle été trouvée ?

— Par un pauvre prisonnier de Loewenstein.

— Par un prisonnier de Loewenstein ? dit le prince. 5

Au son de cette voix, ce fut Rosa qui tressaillit à son tour.

— Par un prisonnier d'État alors, continua le prince, car à Loewenstein il n'y a que des prisonniers d'État.

— Oui, murmura Rosa tremblante, oui, par un prison- 10  
nier d'État.

— Continuez, dit froidement Guillaume au président de la Société horticole.

— Oh ! monsieur, dit Rosa en s'adressant à celui qu'elle croyait son véritable juge, c'est que je vais m'ac- 15  
cuser bien gravement.

— En effet, dit van System, les prisonniers d'État doivent être au secret à Loewenstein et, d'après ce que vous dites, il semblerait que vous auriez profité de votre position comme fille du geôlier et que vous auriez com- 20  
munié avec celui-là pour cultiver des fleurs ?

— Oui, monsieur, murmura Rosa éperdue ; oui, je suis forcée de l'avouer, je le voyais tous les jours.

— Malheureuse ! s'écria M. van System.

Le prince leva la tête en observant l'effroi de Rosa et 25  
la pâleur du président.

— Cela, dit-il de sa voix nette et fermement accentuée, cela ne regarde pas les membres de la Société horticole ; ils ont à juger la tulipe noire et ne connaissent pas des délits politiques. Continuez, jeune fille, continuez. 30

Rosa, rassurée par cette espèce d'encouragement que lui avait donné l'inconnu, raconta tout ce qui s'était passé

depuis trois mois, tout ce qu'elle avait fait, tout ce qu'elle avait souffert. Elle parla des duretés de Gryphus, de la destruction du premier caïeu, de la patience du prisonnier, de ses angoisses pendant leur séparation ; de la joie  
5 qu'il avait éprouvée à leur réunion ; enfin de leur désespoir à tous deux lorsqu'ils avaient vu que la tulipe qui venait de fleurir leur avait été volée une heure après sa floraison.

Tout cela était dit avec un accent de vérité qui laissait le prince impassible, en apparence du moins, mais qui ne  
10 laissait pas de faire son effet sur M. van Systens.

— Mais, dit le prince, il n'y a pas longtemps que vous connaissez ce prisonnier ?

— Pourquoi cela, monsieur ? demanda-t-elle.

— Parce qu'il n'y a que quatre mois que le geôlier  
15 Gryphus et sa fille sont à Loewenstein.

— C'est vrai, monsieur.

— Et à moins que vous n'ayez sollicité le changement de votre père pour suivre quelque prisonnier qui aurait été transporté de La Haye à Loewenstein . . .

20 — Monsieur ! fit Rosa en rougissant.

— Achevez, dit Guillaume.

— Je l'avoue, j'avais connu le prisonnier à La Haye.

— Heureux prisonnier ! dit en souriant Guillaume.

En ce moment l'officier qui avait été envoyé près de  
25 Boxtel rentra et annonça au prince que celui qu'il était allé querir le suivait avec sa tulipe.

## XXVII

### Le Troisième Caïeu

L'annonce du retour de Boxtel était à peine faite, que Boxtel entra en personne dans le salon de M. van Sys-

tens, suivi de deux hommes portant dans une caisse le précieux fardeau, qui fut déposé sur une table.

Le prince, prévenu, quitta le cabinet, passa dans le salon, admira et se tut, et revint silencieusement prendre sa place dans l'angle obscur où lui-même avait placé son fauteuil.

Rosa, palpitante, pâle, pleine de terreur, attendait qu'on l'invitât à aller voir à son tour.

Elle entendit la voix de Boxtel.

— C'est lui ! s'écria-t-elle.

10

Le prince lui fit signe d'aller regarder dans le salon par la porte entr'ouverte.

— C'est ma tulipe, s'écria Rosa, c'est elle, je la reconnais. O mon pauvre Cornélius ! et elle fondit en larmes.

15

Le prince se leva et alla jusqu'à la porte, où il demeura un instant dans la lumière. Les yeux de Rosa s'arrêtèrent sur lui. Plus que jamais elle était certaine que ce n'était pas la première fois qu'elle voyait cet étranger.

— Monsieur Boxtel, dit le prince, entrez donc ici.

20

Boxtel accourut avec empressement et se trouva face à face avec Guillaume d'Orange.

— Son Altesse ! s'écria-t-il en reculant.

— Son Altesse ! répéta Rosa tout étourdie.

A cette exclamation, Boxtel se retourna et aperçut Rosa.

A cette vue, tout le corps de l'envieux frissonna.

— Ah ! murmura le prince, il est troublé.

Mais Boxtel, par un puissant effort sur lui-même, s'était déjà remis.

30

— Monsieur Boxtel, dit Guillaume, il paraît que vous avez trouvé le secret de la tulipe noire.

— Oui, monseigneur, répondit Boxtel d'une voix un peu troublée.

— Mais, reprit le prince, voici une jeune fille qui prétend l'avoir trouvée aussi.

5 Boxtel sourit de dédain et haussa les épaules ; Guillaume suivait tous ses mouvements avec un intérêt remarquable.

— Ainsi, vous ne connaissez pas cette jeune fille ? dit le prince.

— Non, monseigneur.

10 — Et vous, jeune fille, connaissez-vous M. Boxtel ?

— Non, je ne connais pas M. Boxtel, mais je connais M. Jacob.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire qu'à Loewenstein, celui qui se fait ap-  
15 peler Isaac Boxtel se faisait appeler M. Jacob.

— Que dites-vous à cela, monsieur Boxtel ?

— Je dis que cette jeune fille ment, monseigneur.

— Vous niez avoir jamais été à Loewenstein ?

Boxtel hésita ; l'œil fixe et impérieusement scrutateur  
20 du prince l'empêchait de mentir.

— Je ne puis nier avoir été à Loewenstein, monseigneur, mais je nie avoir volé la tulipe.

— Vous me l'avez volée, et dans ma chambre ! s'écria Rosa indignée.

25 — Je le nie.

— Écoutez ! Niez-vous m'avoir suivie dans le jardin le jour où j'ai fait semblant de la planter ? Niez-vous ce soir-là vous être précipité, après ma sortie, sur l'endroit où vous espériez trouver le caïeu ? Niez-vous avoir fouillé  
30 la terre avec vos mains, mais inutilement, car ce n'était qu'une ruse pour connaître vos intentions ? Dites, niez-vous tout cela ?

Boxtel ne jugea point à propos de répondre à ces diverses interrogations. Mais laissant la polémique entamée avec Rosa et se retournant vers le prince :

— Il y a vingt ans, monseigneur, dit-il, que je cultive des tulipes à Dordrecht, j'ai même acquis dans cet art <sup>5</sup> une certaine réputation. Maintenant voici la vérité ; cette jeune fille savait que j'avais trouvé la tulipe noire, et de concert avec un certain amant qu'elle a dans la forteresse de Loewenstein, cette jeune fille a formé le projet de me ruiner en s'appropriant le prix de cent <sup>10</sup> mille florins que je gagnerai, j'espère, grâce à votre justice.

— Oh ! s'écria Rosa outrée de colère.

— Et quel est, dit le prince, ce prisonnier que vous dites être l'amant de cette jeune fille ? 15

— Ce prisonnier, monseigneur, est un homme dont le nom seul prouvera à Votre Altesse combien elle peut avoir de foi en sa probité. Ce prisonnier est un criminel, d'État, condamné une fois à mort. Il s'appelle Cornélius van Baërle et qui est le propre filleul de ce scélerat de <sup>20</sup> Corneille de Witt.

Le prince tressaillit. Son œil calme jeta une flamme, et le froid de la mort s'étendit sur son visage immobile.

Il alla à Rosa et lui fit du doigt signe d'écartier ses <sup>25</sup> mains de son visage.

— C'est donc pour suivre cet homme que vous êtes venue me demander à Leyde le changement de votre père ?

Rosa baissa la tête et s'affaissa écrasée en murmurant : <sup>30</sup>

— Oui, monseigneur.

— Poursuivez, dit le prince à Boxtel.

— Je n'ai plus rien à dire, continua celui-ci. Votre Altesse sait tout. Maintenant, voici ce que je ne voulais pas dire, pour ne pas faire rougir cette fille de son ingratitude. Je suis venu à Loewenstein parce que mes affaires  
 5 m'y appelaient ; j'y ai fait connaissance avec le vieux Gryphus, je suis devenu amoureux de sa fille, je l'ai demandée en mariage, et comme je n'étais pas riche, imprudent que j'étais, je lui ai confié mon espérance de toucher cent mille florins ; et pour justifier cette espérance, je lui  
 10 ai montré la tulipe noire. Alors, comme son amant à Dordrecht, pour faire prendre le change sur les complots qu'il tramait, affectait de cultiver des tulipes, tous deux ont comploté ma perte.

La veille de la floraison de la fleur, la tulipe a été en-  
 15 levée de chez moi par cette jeune fille, portée dans sa chambre, où j'ai eu le bonheur de la reprendre au moment où elle avait l'audace d'expédier un messenger pour annoncer à MM. les membres de la Société d'horticulture qu'elle venait de trouver la grande tulipe noire.

20 — Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! l'infâme ! gémit Rosa en larmes, en se jetant aux pieds du stathouder, qui, tout en la croyant coupable, prenait en pitié son horrible angoisse.

— Vous avez mal agi, jeune fille, dit-il, et votre amant  
 25 sera puni pour vous avoir ainsi conseillée. Car vous êtes si jeune et vous avez l'air si honnête, que je veux croire que le mal vient de lui et non de vous.

— Monseigneur ! monseigneur, s'écria Rosa, Cornélius n'est pas coupable.

30 — Pas coupable de vous avoir conseillée. C'est cela que vous voulez dire, n'est-ce pas ?

— Je veux dire, monseigneur, que Cornélius n'est pas

plus coupable du second crime qu'on lui impute qu'il ne l'est du premier.

— Du premier, et savez-vous quel a été ce premier crime? Savez-vous de quoi il a été accusé et convaincu? D'avoir, comme complice de Corneille de Witt, caché la correspondance du grand pensionnaire et du marquis de Louvois.

— Eh bien ! monseigneur, il ignorait qu'il fût détenteur de cette correspondance ; il l'ignorait entièrement. Non, non, monseigneur, je le répète, dussé-je encourir votre colère, Cornélius n'est pas plus coupable du premier crime que du second, et du second que du premier. Oh ! si vous connaissiez mon Cornélius, monseigneur !

— Un de Witt ! s'écria Boxel. Eh ! monseigneur ne le connaît que trop, puisqu'il lui a déjà fait une fois grâce de la vie.

— Silence ! dit le prince. Toutes ces choses d'État, je l'ai déjà dit, ne sont point du ressort de la Société horticole de Harlem. Quant à la tulipe, soyez tranquille, monsieur Boxel, ajouta-t-il, justice sera faite.

Boxel salua, le cœur plein de joie, et reçut les félicitations du président.

— Vous, jeune fille, continua Guillaume d'Orange, vous avez failli commettre un crime, je ne vous en punirai pas, mais le vrai coupable payera pour vous deux. Un homme de son nom peut conspirer, trahir même... mais il ne doit pas voler.

— Voler ! s'écria Rosa, voler ! lui, Cornélius, oh ! monseigneur, prenez garde ; mais il mourrait s'il entendait vos paroles ! mais vos paroles le tueraient plus sûrement que n'eût fait la hache du bourreau sur le Buytenhoff ! S'il y

a eu un vol, monseigneur, je le jure, c'est cet homme qui l'a commis.

— Prouvez-le, dit froidement Boxtel.

— Eh bien, oui. Avec l'aide de Dieu je le prouverai,  
5 dit la Frisonne avec énergie.

Puis se retournant vers Boxtel :

— La tulipe était à vous ?

— Oui.

— Combien avait-elle de caïeux ?

10 Boxtel hésita un instant, mais il comprit que la jeune fille ne ferait pas cette question si les deux caïeux connus existaient seuls.

— Trois, dit-il.

— Que sont devenus ces caïeux ? demanda Rosa.

15 — Ce qu'ils sont devenus ? ... l'un a avorté, l'autre a donné la tulipe noire ...

— Et le troisième, où est-il ?

— Le troisième est chez moi, dit Boxtel tout troublé.

20 — Chez vous, où cela ? à Loewenstein ou à Dordrecht ?

— A Dordrecht, dit Boxtel.

— Vous mentez ! s'écria Rosa. — Monseigneur, ajouta-t-elle en se tournant vers le prince, la véritable histoire de  
25 ces trois caïeux, je vais vous la dire, moi. Le premier a été écrasé par mon père dans la chambre du prisonnier et cet homme le sait bien, car il espérait s'en emparer, et, quand il vit cet espoir déçu, il faillit se brouiller avec mon père qui le lui enlevait. Le second, soigné par moi, a  
30 donné la tulipe noire, et le troisième, le dernier, — la jeune fille le tira de sa poitrine, — le troisième, le voici dans le même papier qui l'enveloppait avec les deux





*Elle relut haletante ce papier mystérieux.*

autres quand, au moment de monter sur l'échafaud, Cornélius van Baërle me les donna tous trois. Tenez, monseigneur, tenez.

Et Rosa, démaillottant le caïeu du papier qui l'enveloppait, le tendit au prince, qui le prit de ses mains et l'examina. 5

— Mais, monseigneur, cette jeune fille ne peut-elle pas l'avoir volé comme la tulipe? balbutia Boxtel effrayé de l'attention avec laquelle le prince examinait le caïeu et surtout de celle avec laquelle Rosa lisait quelques lignes 10 tracées sur le papier resté entre ses mains.

Tout à coup les yeux de la jeune fille s'enflammèrent; elle relut haletante ce papier mystérieux, et poussant un cri en tendant le papier au prince :

— Oh ! lisez, monseigneur, dit-elle, au nom du ciel, 15 lisez !

Guillaume passa le troisième caïeu au président, prit le papier et lut.

A peine Guillaume eut-il jeté les yeux sur cette feuille qu'il chancela, sa main trembla comme si elle était prête à 20 laisser échapper le papier, ses yeux prirent une effrayante expression de douleur et de pitié.

Cette feuille, que venait de lui remettre Rosa, était la page de la Bible que Corneille de Witt avait envoyée à Dordrecht, par Craeke, le messenger de son frère Jean, 25 pour prier Cornélius de brûler la correspondance du grand pensionnaire avec Louvois.

Cette prière, on se le rappelle, était conçue en ces termes :

Cher filleul,

Brûle le dépôt que je t'ai confié, brûle-le sans le regarder, sans l'ouvrir, afin qu'il demeure inconnu à toi- 30

même : les secrets du genre de celui qu'il contient tuent les dépositaires. Brûle-le, et tu auras sauvé Jean et Corneille.

Adieu, et aime-moi.

5

CORNEILLE DE WITT.

20 août 1672.

Cette feuille était à la fois la preuve de l'innocence de van Bærlé et son titre de propriété aux caïeux de la tulipe.

10 Le prince essuya une goutte de sueur froide qui venait de couler de son front sur sa joue. Il plia lentement le papier, et bientôt relevant la tête avec effort :

— Allez, monsieur Boxtel, dit-il, justice sera faite, je l'ai promis.

15 Puis au président :

— Vous, mon cher monsieur van Systens, ajouta-t-il, gardez ici cette jeune fille et la tulipe. Adieu.

Tout le monde s'inclina, et le prince sortit courbé sous l'immense bruit des acclamations populaires.

20 Boxtel s'en retourna au Cygne-Blanc assez tourmenté. Ce papier que Guillaume avait reçu des mains de Rosa, avait lu, plié et mis dans sa poche avec tant de soin, ce papier l'inquiétait.

Rosa s'approcha de la tulipe, en baisa religieusement  
25 la feuille, et se confia tout entière à Dieu en murmurant :

Mon Dieu ! saviez-vous vous-même dans quel but mon bon Cornélius m'apprenait à lire ?

## XXVIII

## La Chanson des Fleurs

Pendant que s'accomplissaient les événements que nous venons de raconter, le malheureux van Baërle souffrait de la part de Gryphus tout ce qu'un prisonnier peut souffrir quand son geôlier a pris le parti de se transformer en bourreau.

5

Gryphus ne recevant aucune nouvelle de Rosa, aucune nouvelle de Jacob, Gryphus se persuada que tout ce qui lui arrivait était l'œuvre du démon, et que le docteur Cornélius van Baërle était l'envoyé de ce démon sur la terre.

10

Il en résulta qu'un beau matin, — c'était le troisième jour depuis la disparition de Jacob et de Rosa, — il monta à la chambre de Cornélius plus furieux encore que de coutume.

Celui-ci, les deux coudes appuyés sur la fenêtre, la tête 15 appuyée sur ses deux mains, aspirait l'air pour refouler ses larmes et empêcher sa philosophie de s'évaporer.

C'est dans ce moment même que Gryphus entra.

Il tenait à la main un énorme bâton, ses yeux étincelaient de mauvaises pensées, un mauvais sourire crispait ses 20 lèvres. Cornélius l'entendit entrer, devina que c'était lui, mais ne se détourna même pas.

Il savait que cette fois Rosa ne viendrait pas derrière lui.

Rien n'est plus désagréable aux gens qui sont en colère 25 que l'indifférence de ceux à qui cette colère s'adresse.

Aussi Gryphus, voyant que Cornélius ne bougeait point, se mit à l'interpeller par un vigoureux :

— Hum ! hum !

Cornélius chantonna entre ses dents la chanson des fleurs, triste mais charmante chanson :

Nous sommes les filles du feu secret,  
 5 Du feu qui circule dans les veines de la terre :  
 Nous sommes les filles de l'aurore et de la rosée,  
 Nous sommes les filles de l'air,  
 Nous sommes les filles de l'eau ;  
 Mais nous sommes avant tout les filles du ciel.

10 Cette chanson, dont l'air calme et doux augmentait la placide mélancolie, exaspéra Gryphus.

Il frappa la dalle de son bâton en criant :

— Eh ! monsieur le chanteur, ne m'entendez-vous pas ?

Cornélius se retourna.

15 — Bonjour, dit-il.

Et il reprit sa chanson.

Les hommes nous souillent et nous tuent en nous aimant,

Nous tenons à la terre par un fil ;

Ce fil c'est notre racine, c'est-à-dire notre vie.

20 Mais nous levons le plus haut que nous pouvons nos bras vers le ciel.

— Ah ! sorcier maudit, tu te moques de moi, je pense !  
 cria Gryphus.

Cornélius continua :

C'est que le ciel est notre patrie,  
 25 Notre véritable patrie, puisque de lui vient notre âme,  
 Puisqu'à lui retourne notre âme,  
 Notre âme, c'est-à-dire notre parfum.

Gryphus s'approcha du prisonnier :

— Mais tu ne vois donc pas que j'ai pris le bon moyen  
 30 pour te réduire et pour te forcer à m'avouer tes crimes ?

— Est-ce que vous êtes fou, mon cher monsieur Gryphus? demanda Cornélius en se retournant.

Et, comme en disant cela, il vit le visage altéré, les yeux brillants, la bouche écumante du vieux geôlier.

— Diable ! dit-il, nous sommes plus que fou, à ce qu'il s paraît ; nous sommes furieux ! et il brandit son bâton.

— Ça, maître Gryphus, dit van Baërle en se croisant les bras, vous paraissez me menacer.

— Oh ! oui, je te menace ! cria le geôlier, regarde ce que je tiens à la main. 10

— Je crois que c'est un bâton, dit Cornélius avec calme, et même un gros bâton ; mais je ne suppose point que ce soit là ce dont vous me menacez.

— Ah ! tu ne supposes pas cela ! et pourquoi ?

— Parce que tout geôlier qui frappe un prisonnier 15 s'expose à deux punitions ; la première, art. IX. du règlement de Loewenstein :

Sera chassé tout geôlier, inspecteur ou porte-clefs qui portera la main sur un prisonnier d'État.

— La main, fit Gryphus furieux ; mais le bâton, ah ! 20 le bâton, le règlement n'en parle pas.

— La deuxième, continua Cornélius, la deuxième, qui n'est pas inscrite au règlement mais que l'on trouve dans l'Évangile, la deuxième, la voici :

Quiconque frappe de l'épée périra par l'épée. 25

Quiconque touche avec le bâton sera rossé par le bâton.

Gryphus, de plus en plus exaspéré par le ton calme de Cornélius, brandit son gourdin ; mais au moment où il le levait, Cornélius s'élança vers lui, le lui arracha des mains 30 et le mit sous son propre bras.

Gryphus hurlait de colère.

— Là, là, bonhomme, dit Cornélius, ne vous exposez point à perdre votre place.

— Ah ! sorcier, je te pincerai autrement, va, rugit Gryphus.

5 — A la bonne heure.

— Tu vois que ma main est vide ?

— Oui, je le vois, et même avec satisfaction.

— Tu sais qu'elle ne l'est pas habituellement lorsque le matin je monte l'escalier.

10 — Ah ! c'est vrai, vous m'apportez d'habitude la plus mauvaise soupe ou le plus piteux ordinaire que l'on puisse imaginer. Mais ce n'est point un châtement pour moi, et je sais qu'en me donnant du mauvais pain tu crois me faire souffrir.

15 — Le fait est que je ne te le donne pas pour t'être agréable, brigand !

— Eh bien ! moi qui suis sorcier, comme tu sais, je change ton mauvais pain en un pain excellent, qui me réjouit plus que des gâteaux, et alors j'ai un double plaisir,  
20 celui de manger à mon goût d'abord, et ensuite de te faire enrager.

— Ah ! tu avoues donc que tu es sorcier, dit-il.

— Parbleu ! je le suis. Je ne le dis pas devant le monde, parce que cela pourrait me conduire au bûcher ;  
25 mais quand nous ne sommes que nous deux, je n'y vois pas d'inconvénient.

— Bon, bon, bon, répondit Gryphus, mais si un sorcier fait du pain blanc avec du pain noir, le sorcier ne meurt-il pas de faim s'il n'a pas de pain du tout ? Donc, je ne  
30 t'apporterai plus de pain du tout, et nous verrons au bout de huit jours.

Cornélius pâlit.

— Et cela, continua Gryphus, à partir d'aujourd'hui. Puisque tu es si bon sorcier, voyons, change en pain les meubles de ta chambre ; quant à moi, je gagnerai tous les jours les dix-huit sous que l'on me donne pour ta nourriture. 5

— Mais c'est un assassinat ! s'écria Cornélius, emporté par un premier mouvement de terreur bien compréhensible, et qui lui était inspiré par ce horrible genre de mort.

— Bon ! continua Gryphus le raillant, bon ! puisque tu es sorcier, tu vivras malgré tout. 10

Cornélius reprit son air riant, et haussant les épaules :

— Est-ce que tu ne m'as pas vu faire venir ici les pigeons de Dordrecht ? Eh bien ! c'est un joli rôti que le pigeon ; un homme qui mangerait un pigeon tous les jours ne mourrait pas de faim, ce me semble ? 15

— Et du feu ? dit Gryphus.

— Du feu ! mais tu sais bien que j'ai fait un pacte avec le diable. Penses-tu que le diable me laissera manquer de feu quand le feu est son élément ? Et quand je serai fatigué de pigeons, je ferai monter les poissons du Wahal 20 et de la Meuse.

Gryphus couvrit de larges yeux effarés.

— J'aime assez le poisson, continua Cornélius ; tu ne m'en sers jamais. Eh bien ! je profiterai de ce que tu veux me faire mourir de faim pour me régaler de poisson. 25

Gryphus faillit s'évanouir de colère et même de peur.

Mais se ravisant :

— Eh bien, dit-il en mettant la main dans sa poche ; puisque tu m'y forces . . .

Et il en tira un couteau qu'il ouvrit. 30

— Ah ! un couteau ! fit Cornélius se mettant en défense avec son bâton.

## XXIX

Où van Baërle, avant de quitter Loewenstein, règle ses comptes avec Gryphus

Tous deux demeurèrent un instant, Gryphus sur l'offensive, van Baërle sur la défensive.

Puis, comme la situation pouvait se prolonger indéfiniment, Cornélius s'enquérant des causes de cette recrudescence de colère chez son antagoniste :

— Eh bien, lui demanda-t-il, que voulez-vous encore ?

— Ce que je veux, je vais te le dire, répondit Gryphus. Je veux que tu me rendes ma fille Rosa.

— Votre fille ! s'écria Cornélius.

10 — Oui, Rosa ! Rosa que tu m'as enlevée par ton art de démon. Voyons, veux-tu me dire où elle est ?

Et l'attitude de Gryphus devint de plus en plus menaçante.

— Rosa n'est point à Loewenstein ? s'écria Cornélius.

15 — Tu le sais bien. Une dernière fois, veux-tu me dire où est ma fille ?

— Eh ! devine-le, coquin, si tu ne le sais pas.

— Attends, attends, gronda Gryphus, pâle et les lèvres agitées par la folie qui commençait à envahir son cerveau.

20 Ah ! tu ne veux rien dire ? Eh bien ! je vais te desserrer les dents.

Il fit un pas vers Cornélius, et lui montrant l'arme qui brillait dans sa main :

— Vois-tu ce couteau, dit-il ; eh bien ! j'ai tué avec 25 plus de cinquante coqs noirs. Je tuerai aussi leur maître, le diable, comme je les ai tués, eux ! attends, attends !

— Mais, gredin, dit Cornélius, tu veux donc décidément m'assassiner !



Florence Herrick



*Gryphus se précipita sur Cornélius.*

— Je veux t'ouvrir le cœur, pour voir dedans l'endroit où tu caches ma fille.

Et en disant ces mots avec l'égarement de la fièvre, Gryphus se précipita sur Cornélius, qui n'eut que le temps de se jeter derrière sa table pour éviter le premier coup.

Gryphus brandissait son grand couteau en proférant d'horribles menaces.

Cornélius prévint que s'il était hors de la portée de la main, il n'était pas hors de la portée de l'arme ; l'arme lancée à distance pouvait traverser l'espace, et venir s'enfoncer dans sa poitrine ; il ne perdit donc pas de temps, et du bâton qu'il avait précieusement conservé, il asséna un vigoureux coup sur le poignet qui tenait le couteau, qui tomba par terre, et Cornélius appuya son pied dessus.

Puis, comme Gryphus paraissait vouloir s'acharner à une lutte que la douleur du coup de bâton et la honte d'avoir été désarmé deux fois auraient rendue impitoyable, Cornélius prit un grand parti ; il roua de coups son geôlier.

Gryphus ne tarda point à demander grâce.

Mais avant de demander grâce, il avait crié, et beaucoup ; ses cris avaient été entendus et avaient mis en émoi tous les employés de la maison. Deux porte-clefs, un inspecteur et trois ou quatre gardes, parurent donc tout à coup et surprirent Cornélius le bâton à la main, le couteau sous le pied.

A l'aspect de tous ces témoins du méfait qu'il venait de commettre, et dont les circonstances atténuantes, comme on dit aujourd'hui, étaient inconnues, Cornélius se sentit perdu sans ressource.

En un tour de main, Cornélius fut désarmé, et Gryphus

relevé, soutenu, put compter, en rugissant de colère, les meurtrissures qui enflaient ses épaules et son échine.

Procès-verbal fut dressé, séance tenante, des violences exercées par le prisonnier sur son gardien, et le procès-verbal soufflé par Gryphus ne pouvait pas être accusé de tiédeur.

Tandis qu'on instrumentait contre Cornélius, les deux porte-clefs avaient descendu Gryphus dans sa geôle, moulu de coups et gémissant.

10 Pendant ce temps, les gardes qui s'étaient emparés de Cornélius s'occupaient à l'instruire charitablement des coutumes de Loewenstein, qu'il connaissait, du reste, aussi bien qu'eux, lecture lui ayant été faite du règlement au moment de son entrée en prison, et certains articles  
15 du règlement lui étaient parfaitement entrés dans la mémoire.

Ils lui racontaient en outre comment l'application de ce règlement avait été faite à l'endroit d'un prisonnier nommé Mathias, qui, en 1668, avait trouvé sa soupe trop  
20 chaude et l'avait jetée à la tête du chef des gardiens.

Mathias, dans les douze heures, avait été extrait de sa chambre, mené à l'esplanade, où on lui avait lié les mains, bandé les yeux, récité trois prières ; puis on l'avait invité à se mettre à genoux, et les gardes de Loewenstein, au  
25 nombre de douze, lui avaient, sur un signe fait par un sergent, logé fort habilement chacun une balle de mousquet dans le corps.

Cornélius écouta avec la plus grande attention ce récit désagréable.

30 — Ah ! ah ! dit-il, dans les douze heures, dites-vous ?

— Oui, la douzième heure n'était pas même encore sonnée, à ce que je crois, dit le narrateur.

— Merci, dit Cornélius.

Le garde avait à peine terminé son récit qu'un pas sonore retentit dans l'escalier.

Les gardes s'écartèrent pour laisser passer un officier.

Celui-ci entra dans la chambre de Cornélius au moment où le scribe de Loewenstein verbalisait encore.

— C'est ici le n° 11 ? demanda-t-il.

— Oui, capitaine, répondit un sous-officier.

— Alors c'est ici la chambre du prisonnier Cornélius van Baërle ?

10

— Précisément, capitaine.

— Où est le prisonnier ?

— Me voici, monsieur, répondit Cornélius en pâlisant un peu malgré tout son courage.

Vous êtes M. Cornélius van Baërle ? demanda l'officier, 15 s'adressant cette fois au prisonnier lui-même.

— Oui, monsieur.

— Alors, suivez-moi.

— Oh ! oh ! dit Cornélius, dont le cœur se soulevait, comme on va vite en besogne à la forteresse de Loewen- 20 stein ! et le drôle qui m'avait parlé de douze heures !

— Ah ! oui. Mais l'on vous envoie un aide de camp de Son Altesse, un de ses plus intimes même, M. van Deken. Parbleu ! on n'a pas fait un pareil honneur au pauvre Mathias.

25

— Allons, allons, fit Cornélius, en renflant sa poitrine avec la plus grande quantité d'air possible ; allons, montrons à ces gens-là qu'un bourgeois, filleul de Corneille de Witt, peut, sans faire la grimace, contenir autant de balles de mousquet qu'un nommé Mathias.

30

Et il passa fièrement devant le greffier qui, interrompu dans ses fonctions, se hasarda de dire à l'officier :

— Mais, capitaine van Deken, le procès-verbal n'est pas encore terminé.

— Ce n'est point la peine de le finir, répondit l'officier.

— Bon ! répliqua le scribe en serrant philosophiquement ses papiers et sa plume dans un portefeuille usé et crasseux.

Il était écrit, pensa le pauvre Cornélius, que je ne donnerais mon nom en ce monde ni à un enfant, ni à une fleur, ni à un livre.

10 Et il suivit l'officier le cœur résolu et la tête haute.

Cornélius compta les degrés qui conduisaient à l'esplanade, regrettant de ne pas avoir demandé au garde combien il y en avait ; ce que celui-ci n'eût certes pas manqué de lui dire.

15 Arrivé sur l'esplanade, il chercha bravement des yeux les gardes ses exécuteurs, et vit en effet une douzaine de soldats rassemblés et causant sans mousquets, chuchotant même entre eux, rassemblés et causant sans être alignés, conduite qui parut à Cornélius indigne de la gravité qui  
20 préside d'ordinaire à de pareils événements.

Tout à coup Gryphus clopinant, chancelant, s'appuyant sur une béquille, apparut hors de sa geôle. Il avait allumé pour un dernier regard de haine tout le feu de ses vieux yeux gris de chat. Alors il se mit à vomir  
25 contre Cornélius un tel torrent d'abominables imprécations que Cornélius, s'adressant à l'officier :

— Monsieur, dit-il, je ne crois pas qu'il soit bienséant de me laisser ainsi insulter par cet homme, et cela surtout dans un pareil moment.

30 Écoutez donc, dit l'officier en riant, il est bien naturel que ce brave homme vous en veuille : il paraît que vous l'avez roué de coups ?

— Mais, monsieur, c'était à mon corps défendant.

— Bah ! dit le capitaine en imprimant à ses épaules un geste éminemment philosophique ; bah ! laissez-le dire. Que vous importe, à présent ?

Une sueur froide passa sur le front de Cornélius à cette réponse, mais le malheureux comprit qu'il n'avait plus de ressources, qu'il n'avait plus d'amis, et se résigna. Puis, se retournant vers l'officier, qui paraissait attendre qu'il eût fini ses réflexions :

— Allons, monsieur, demanda-t-il, où vais-je ? 10

L'officier lui montra un carrosse attelé de quatre chevaux.

— Montez là dedans, dit-il.

— Ah ! murmura Cornélius, il paraît qu'on ne me fera pas les honneurs de l'esplanade, à moi ! 15

La voiture roula.

— Ah ! scélérat ! ah ! brigand ! hurla Gryphus en montrant le poing à sa victime qui lui échappait. Et dire qu'il s'en va sans me rendre ma fille.

— Si l'on me conduit à Dordrecht, dit Cornélius, je verrai en passant devant ma maison si mes pauvres plates-bandes ont été bien ravagées. 20

### XXX

**Où l'on commence à se douter à quel supplice était réservé Cornélius van Baërle**

La voiture roula tout le jour. A cinq heures du soir, on avait fait au moins vingt lieues. Cornélius adressa quelques questions à l'officier qui lui servait à la fois de 25 garde et compagnon ; mais, si circonspectes que fussent

ses demandes, il eut le chagrin de les voir rester sans réponse.

On passa la nuit en voiture. Le lendemain, au point du jour Cornélius se trouva au delà de Leyde, et trois heures après, il entra à Harlem.

Nous avons vu que Rosa et la tulipe, comme deux sœurs et comme deux orphelines, avaient été laissées, par le prince Guillaume d'Orange, chez le président van Systems.

10 Rosa ne reçut aucune nouvelle du stathouder avant le soir du jour où elle l'avait vu en face. Vers le soir, un officier entra chez van Systems ; il venait de la part de Son Altesse inviter Rosa à se rendre à la maison de ville. Là, dans le grand cabinet des délibérations, elle trouva le  
15 prince qui écrivait.

Guillaume continua d'écrire un instant encore ; puis, levant les yeux et voyant Rosa debout près de la porte :

— Venez, mademoiselle, dit-il sans quitter ce qu'il écrivait.

20 Rosa obéit. Mais à peine le prince eut-il reporté les yeux sur son papier qu'elle se retira toute honteuse.

Le prince acheva sa lettre, puis, se retournant vers Rosa et fixant sur elle son regard scrutateur :

— Voyons, ma fille, dit-il. Nous ne sommes que nous  
25 deux, causons.

Rosa commença à trembler de tous ses membres, et cependant il n'y avait rien que de bienveillant dans la physionomie du prince.

— Monseigneur, balbutia-t-elle.

30 — Vous avez un père à Loewenstein ?

— Oui, monseigneur.

— Vous ne l'aimez pas ?

— Je ne l'aime pas, du moins, monseigneur, comme une fille devrait aimer.

— C'est mal de ne pas aimer son père, mon enfant, mais c'est bien de ne pas mentir à son prince.

Rosa baissa les yeux. 5

— Et pour quelle raison n'aimez-vous point votre père ?

— Mon père est méchant.

— De quelle façon se manifeste sa méchanceté ?

— Mon père maltraite les prisonniers.

— Tous ? 10

— Tous, mais il maltraite particulièrement M. van Baërle, que j'aime, monseigneur, répondit-elle avec fierté.

— Depuis longtemps ? demanda le prince.

— Depuis le jour où je l'ai vu. 15

— Et vous l'avez vu ?

— Le lendemain du jour où furent si terriblement mis à mort M. le grand pensionnaire Jean et son frère Corneille.

Les lèvres du prince se serrèrent, son front se plissa, ses paupières se baissèrent de manière à cacher un instant 20 ses yeux. Au bout d'un instant de silence, il reprit :

— Mais que vous sert-il d'aimer un homme destiné à vivre et à mourir en prison ?

— Cela me servira, monseigneur, s'il vit et meurt en prison, à l'aider à vivre et à mourir. 25

— Et vous accepteriez cette position d'être la femme d'un prisonnier ?

— Je serais la plus fière et la plus heureuse des créatures humaines étant la femme de M. van Baërle ; mais ... 30

— Il y a un sentiment d'espérance dans votre accent : qu'espérez-vous ?

Elle leva ses beaux yeux sur Guillaume, ses yeux limpides et d'une intelligence si pénétrante qu'ils allèrent chercher la clémence endormie au fond de ce cœur sombre.

5 — Vous espérez en moi, dit le prince.

— Oui, monseigneur.

Le prince cacheta la lettre qu'il venait d'écrire et appela un de ses officiers.

— Monsieur van Deken, dit-il, portez à Loewenstein  
10 le message que voici ; vous lirez les ordres que je donne au gouverneur, et en ce qui vous regarde vous les exécuterez.

L'officier salua, et l'on entendit retentir sous la voûte sonore de la maison le galop d'un cheval.

15 — Ma fille, poursuivit le prince, c'est dimanche la fête de la tulipe, et dimanche c'est après-demain. Faites-vous belle avec les cinq cents florins que voici ; car je veux que ce jour-là soit une grande fête pour vous.

— Comment Votre Altesse veut-elle que je sois vêtue ?  
20 murmura Rosa.

— Prenez le costume des épousées frisonnes, dit Guillaume, il vous siéra fort bien.

## XXXI

### Harlem

Harlem est une jolie ville qui s'enorgueillit à bon droit d'être une des plus ombragées de la Hollande. Tandis  
25 que d'autres mettaient leur amour-propre à briller par les arsenaux et par les chantiers et par les magasins, Harlem mettait toute sa gloire à primer toutes les villes des États

par ses beaux ormes touffus, par ses peupliers élancés, et surtout par ses promenades ombragées.

Harlem prit donc le goût des choses douces, de la musique, de la peinture, des vergers, des promenades, des bois et des parterres. 5

Elle devint folle des fleurs, et, surtout des tulipes.

Harlem proposa des prix en l'honneur des tulipes, et nous arrivons ainsi, fort naturellement comme on voit, à parler de celui que la ville proposait, le 15 Mai 1673, en l'honneur de la grande tulipe noire sans tache et sans défaut, qui devait rapporter cent mille florins à son inventeur. 10

Harlem ayant affiché son goût pour les fleurs en général et les tulipes en particulier, dans un temps où tout était à la guerre ou aux séditions; Harlem avait voulu faire de cette cérémonie de l'inauguration du prix une fête qui durât éternellement dans le souvenir des hommes. 15

Harlem s'était donc mise en joie, car la tulipe noire avait été découverte, et le prince Guillaume d'Orange assistait à la cérémonie, en vrai Hollandais qu'il était.

La Société horticole de Harlem s'était montrée digne d'elle en donnant cent mille florins d'un oignon de tulipe. La ville n'avait pas voulu rester en arrière et elle avait voté une somme pareille, qui avait été remise aux mains de ses notables pour fêter ce prix national. 20

En tête des notables et du comité horticole, brillait M. van Systems, paré de ses plus riches habits. On voyait derrière ce comité, les corps savants de la ville, les magistrats, les militaires, les nobles et les rustres et au centre du cortège, la tulipe noire, portée sur une civière couverte de velours blanc frangé d'or. 25

Il était convenu que le prince stathouder distribuerait certainement lui-même le prix de cent mille florins et 30

qu'il prononcerait peut-être un discours. Harlem tout entière, renforcée de ses environs, s'était rangée le long des beaux arbres du bois, avec la résolution bien arrêtée de n'applaudir cette fois ni les conquérants de la guerre, 5 ni ceux de la science, mais tout simplement ceux de la nature, qui venaient de produire la tulipe noire, jusqu'alors cru impossible.

Tous les yeux cherchaient après l'héroïne de la fête, qui était la tulipe noire, le héros de la fête qui, tout naturelle- 10 ment, était l'auteur de cette tulipe. Ce héros du jour, c'est Isaac Boxtel, qui voit marcher en avant de lui, à sa droite, sur un coussin de velours, la tulipe noire, sa prétendue fille, à sa gauche, dans une vaste bourse, les cent mille florins en belle monnaie d'or reluisante.

15 De temps en temps cependant Boxtel quitte pour un moment des yeux la tulipe et la bourse, et regarde timidement dans la foule, car dans cette foule il redoute par-dessus tout d'apercevoir la pâle figure de la belie Frisonne.

20 Mais il n'aperçut point Rosa et sa joie ne fut pas troublée.

Le cortège s'arrêta au centre d'un rond-point dont les arbres magnifiques étaient décorés de guirlandes et d'inscriptions ; le cortège s'arrêta au son d'une musique bru- 25 yante, et les jeunes filles de Harlem parurent pour escorter la tulipe jusqu'au siège élevé qu'elle devait occuper sur l'estrade, à côté du fauteuil d'or de Son Altesse le stathouder.

Et la tulipe orgueilleuse, hissée sur son piédestal, 30 domina bientôt l'assemblée, qui battit des mains et fit retentir les échos de Harlem d'un immense applaudissement.

## XXXII

## Une Dernière Prière

En ce moment solennel et comme ces applaudissements se faisaient entendre, un carrosse passait sur la route qui borde le bois, et suivait lentement son chemin. Ce carrosse, poudreux, criant sur ses essieux, renfermait le malheureux van Baërle. Malgré le peu d'empressement qu'avait mis son compagnon à lui répondre lorsqu'il l'avait interrogé sur son propre sort, il se hasarda à l'interroger une dernière fois sur tout ce remue-ménage.

— Qu'est-ce cela, je vous prie, monsieur le lieutenant? demanda-t-il à l'officier chargé de l'escorter. 10

— Comme vous pouvez le voir, monsieur, répliqua celui-ci, c'est une fête.

— Ah! une fête! dit Cornélius de ce ton indifférent d'un homme à qui nulle joie de ce monde n'appartient plus. 15

Puis, après un instant de silence et comme la voiture avait roulé quelques pas.

— La fête patronale de Harlem? demanda-t-il, car je vois bien des fleurs.

— C'est en effet une fête où les fleurs jouent le principal rôle, monsieur. 20

— Et de quelles fleurs célèbre-t-on la fête aujourd'hui, monsieur?

— Celle des tulipes.

— Celle des tulipes! s'écria van Baërle; c'est la fête des tulipes, aujourd'hui? Serait-ce donc aujourd'hui que l'on donne le prix? 25

— Le prix de la tulipe noire? oui.

— La tulipe noire ! s'écria van Baërle en jetant la moitié de son corps par la portière. Où cela ? où cela ?

— Là-bas, sur le trône, voyez-vous !

— Allons, monsieur, dit l'officier, maintenant il faut  
5 partir.

— Oh ! par pitié, par grâce, monsieur, dit van Baërle, oh ! ne m'emmenez pas ! laissez-moi regarder encore ! Comment, ce que je vois là-bas est la tulipe noire, bien noire... est-ce possible ? oh ! monsieur, l'avez-vous vue ?  
10 elle doit avoir des taches, elle doit être imparfaite, elle est peut-être teinte en noire seulement ! oh ! si j'étais là, je saurais bien le dire, moi, monsieur ; laissez-moi descendre, laissez-moi la voir de près, je vous prie.

— Êtes-vous fou, monsieur ! le puis-je ?

15 — Je vous en supplie !

— Mais vous oubliez que vous êtes prisonnier ?

— Je suis prisonnier, il est vrai, mais je suis un homme d'honneur ; et sur mon honneur, monsieur, je ne me sauverai pas ; je ne tenterai pas de fuir ; laissez-moi  
20 seulement regarder la fleur !

— Mais mes ordres, monsieur ?

Et l'officier fit un nouveau mouvement pour ordonner au soldat de se remettre en route.

Cornélius l'arrêta encore.

25 — Oh ! soyez patient, soyez généreux, toute ma vie repose sur un mouvement de votre pitié. Hélas ! ma vie, monsieur, elle ne sera probablement pas longue maintenant. Ah ! vous ne savez pas, monsieur, ce que je souffre ; car enfin, si c'était ma tulipe à moi, si c'était celle que  
30 l'on a volée à Rosa. Oh ! monsieur, comprenez-vous bien ce que c'est que d'avoir trouvé la tulipe noire, de l'avoir vue un instant, d'avoir reconnu qu'elle était par-

faite, que c'était à la fois un chef-d'œuvre de l'art et de la nature, et de la perdre, de la perdre à jamais ! Oh ! il faut que je sorte, monsieur, il faut que j'aïlle la voir, vous me tuerez après si vous voulez, mais je la verrai, je la verrai.

5

— Taisez-vous, malheureux, et rentrez vite dans votre carrosse, car voici l'escorte de Son Altesse le stathouder qui croise la vôtre, et si le prince remarquait un scandale, entendait un bruit, c'en serait fait de vous et de moi.

Van Baërle, encore plus effrayé pour son compagnon 10 que pour lui-même, se rejeta dans le carrosse, mais il ne put y tenir une demi-minute, et les vingt premiers cavaliers étaient à peine passés qu'il se remit à la portière, en gesticulant et en suppliant le stathouder juste au moment où celui-ci passait.

15

Guillaume se rendait à la place pour accomplir son devoir de président. Il avait à la main son rouleau de vélin, qui était, dans cette journée de fête, devenu son bâton de commandement. Voyant cet homme qui gesticulait et qui suppliait, reconnaissant aussi peut-être l'of- 20 ficier qui accompagnait cet homme, le stathouder donna l'ordre d'arrêter. A l'instant même, ses chevaux firent halte à six pas de van Baërle enfermé dans son carrosse.

— Qu'est-ce cela ? demanda le prince à l'officier, qui, au premier ordre du stathouder, avait sauté en bas de la 25 voiture, et qui s'approchait respectueusement de lui.

Monseigneur, dit-il, c'est le prisonnier d'État que, par votre ordre, j'ai été chercher à Loewenstein, et que je vous amène à Harlem, comme Votre Altesse l'a désiré.

— Que veut-il ?

30

— Il demande avec instance qu'on lui permette d'arrêter un instant ici.

— Pour voir la tulipe noire, monseigneur, cria van Baërle, en joignant les mains, et après, quand je l'aurai vue, quand j'aurai su ce que je dois savoir, je mourrai, s'il le faut, mais en mourant je bénirai Votre Altesse  
5 miséricordieuse.

C'était, en effet, un curieux spectacle que celui de ces deux hommes, chacun à la portière de son carrosse, entouré de leurs gardes ; l'un tout-puissant, l'autre misérable ; l'un près de monter sur son trône, l'autre se croyant près  
10 de monter sur son échafaud. Guillaume avait regardé froidement Cornélius et entendu sa prière ardente.

Alors, s'adressant à l'officier :

— Cet homme, dit-il, est le prisonnier rebelle qui a voulu tuer son geôlier à Loewenstein ?

15 Cornélius poussa un soupir et baissa la tête. Sa douce et honnête figure rougit et pâlit à la fois. Il n'essaya point de lutter, il n'essaya point de se défendre : il offrit au prince ce spectacle touchant d'un désespoir bien intelligible et bien émouvant pour un si grand cœur et un si  
20 grand esprit que celui qui le contemplait.

— Permettez au prisonnier de descendre, dit le stathouder, et qu'il aille voir la tulipe noire, bien digne d'être vue au moins une fois.

— Oh ! fit Cornélius près de s'évanouir de joie et  
25 chancelant sur le marche-pied du carrosse, oh ! monseigneur.

Cette permission donnée, le prince continua sa route dans le bois au milieu des acclamations les plus enthousiastes.

30 Il parvint bientôt à son estrade, et le canon tonna dans les profondeurs de l'horizon.

## Conclusion

Van Baërle, conduit par quatre gardes, qui se frayaient un chemin dans la foule, avança obliquement vers la tulipe noire. Il la vit enfin à six pas ; il en savoura les perfectiones et les grâces ; il la vit derrière les jeunes filles qui formaient une garde d'honneur à cette reine de noblesse 5 et de pureté. Et cependant, plus il s'assurait par ses propres yeux de la perfection de la fleur, plus son cœur était déchiré. Il cherchait tout autour de lui pour adresser une question, une seule. Mais partout des visages inconnus ; partout l'attention s'adressant au trône sur 10 lequel venait de s'asseoir le stathouder.

Guillaume, qui attirait l'attention générale, se leva, promena un tranquille regard sur la foule, et son œil perçant s'arrêta tour à tour sur les trois extrémités d'un triangle formé en face de lui par trois intérêts et par trois 15 drames bien différents.

A l'un des angles, Boxtel, frémissant d'impatience et dévorant de toute son attention le prince, les florins, la tulipe noire et l'assemblée ; à l'autre, Cornélius haletant, muet, n'ayant de regard, de vie, de cœur, d'amour, que 20 pour la tulipe noire, sa fille ; enfin, au troisième, debout sur un gradin parmi les vierges de Harlem une belle Frisonne, couverte de dentelles tombant à flots de son casque d'or ; Rosa enfin, qui s'appuyait au bras d'un des officiers de Guillaume. 25

Le prince alors déroula lentement le vélin, et, d'une voix calme, nette, quoique faible.

— Vous savez, dit-il, dans quel but vous avez été réunis ici. Un prix de cent mille florins a été promis à celui qui trouverait la tulipe noire. Cette merveille de la Hol- 30

lande est là exposée à vos yeux ; la tulipe noire a été trouvée, et cela dans toutes les conditions exigées par le programme de la Société horticole de Harlem.

Faites approcher la personne qui est propriétaire de la  
5 tulipe noire.

Et en prononçant ces paroles, le prince, pour juger de l'effet qu'elles produiraient, promena son clair regard sur les trois extrémités du triangle.

Il vit Boxtel s'élançer de son gradin ; il vit Cornélius  
10 faire un mouvement involontaire ; il vit enfin l'officier chargé de veiller sur Rosa la conduire, ou plutôt la pousser devant son trône.

Un double cri partit à la fois à la droite et à la gauche du prince. Boxtel foudroyé, Cornélius éperdu, avaient  
15 tous deux crié : Rosa ! Rosa !

— Cette tulipe est bien à vous, n'est-ce pas, jeune fille ? dit le prince.

— Oui, monseigneur ! balbutia Rosa, qu'un murmure universel venait de saluer en sa touchante beauté.

20 — Oh ! murmura Cornélius, elle mentait donc, lorsqu'elle disait qu'on lui avait volé cette fleur. Oh ! voilà donc pourquoi elle avait quitté Loewenstein ! oh ! oublié, trahi, par elle que je croyais ma meilleure amie !

— Oh ! gémit Boxtel de son côté, je suis perdu.

25 — Cette tulipe, poursuivit le prince, portera donc le nom de son inventeur, et sera inscrite au Catalogue des fleurs sous le titre de *Tulipa nigra Rosa Barlænsis*, à cause du nom de van Bærle, qui sera désormais le nom de cette jeune fille.

30 Et en même temps, Guillaume prit la main de Rosa et la mit dans la main d'un homme qui venait de s'élançer pâle, étourdi, écrasé de joie, au pied du trône, en saluant

tour à tour son prince, sa fiancée et Dieu qui, du fond du ciel azuré, regardait en souriant le spectacle de deux cœurs heureux. En même temps aussi tombait aux pieds du président van Systems un autre homme frappé d'une émotion bien différente. 5

Boxtel, anéanti sous la ruine de ses espérances, venait de s'évanouir. On le releva, on interrogea son pouls et son cœur ; il était mort. Cet incident ne troubla point autrement la fête, attendu que ni le président ni le prince ne parurent s'en préoccuper beaucoup. 10

Cornélius recula épouvanté : dans son voleur, dans son faux Jacob, il venait de reconnaître le vrai Isaac Boxtel, son voisin, que, dans la pureté de son âme, il n'avait jamais soupçonné un seul instant d'une si méchante action. 15

Puis, au son des trompettes, la procession reprit sa marche sans qu'il y eût rien de changé sinon que Boxtel était mort et que Cornélius et Rosa, triomphants, marchaient côte à côte et la main de l'un dans la main de l'autre. 20

Quand on fut rentré à l'Hôtel-de-ville, le prince montrant à Cornélius la bourse aux cent mille florins d'or :

— On ne sait trop, dit-il, par qui est gagné cet argent, si c'est par vous ou si c'est par Rosa ; car si vous avez trouvé la tulipe noire, elle l'a élevée et fait fleurir ; aussi 25 ne l'offrira-t-elle pas comme dot, ce serait injuste.

D'ailleurs, c'est le don de la ville de Harlem à la tulipe.

— Je donne à Rosa cent mille florins, qu'elle aura bien gagnés et qu'elle pourra vous offrir ; ils sont le prix de son amour, de son courage et de son honnêteté. 30

Quant à vous, monsieur, grâce à Rosa encore, qui a apporté la preuve de votre innocence, et en disant ces

mots, le prince tendit à Cornélius le fameux feuillet de la Bible sur lequel était écrite la lettre de Corneille de Witt, et qui avait servi à envelopper le troisième caïeu ; quant à vous, l'on s'est aperçu que vous aviez été emprisonné  
 5 pour un crime que vous n'aviez pas commis. Non seulement êtes-vous libre, mais encore les biens d'un homme innocent ne peuvent être confisqués. Vos biens vous sont donc rendus.

Monsieur van Baërle, vous êtes le filleul de M. Cor-  
 10 neille de Witt et l'ami de M. Jean. Conservez la tradition de leurs mérites à tous deux, car ces MM. de Witt, mal jugés, mal punis, dans un moment d'erreur populaire, étaient deux grands citoyens dont la Hollande est fière aujourd'hui.

15 Le prince, après ces deux mots qu'il prononça d'une voix émue, contre son habitude, donna ses deux mains à baiser aux deux époux, qui s'agenouillèrent à ses côtés.

Puis, poussant un soupir :

— Hélas ! dit-il, vous êtes bien heureux, vous qui  
 20 peut-être rêvant la vraie gloire de la Hollande et surtout son vrai bonheur, ne cherchez à lui conquérir que de nouvelles couleurs de tulipes.

Et jetant un regard du côté de la France, comme s'il eût vu de nouveaux nuages s'amonceler de ce côté-là, il  
 25 remonta dans son carrosse et partit.

NOTES AND EXERCISES



## NOTES

PAGE 1. Line 1. **La Haye**, *The Hague*, the capital of the kingdom of the Netherlands, commonly called Holland in English. Population about 180,000. 5. **Buytenhoff**. Dumas does not distinguish between the "Binnenhof," the name of the buildings in which the prison is situated, and the "Buytenhof," or "Buitenhof," the square on which these buildings are located. 8. **Tychelaer** or **Tichelaer** was an obscure wretch who had been bribed to bring an accusation of treason against John de Witt. 8. **Cornélius de Witt** was born in Dort in 1623 and murdered at The Hague on Aug. 20, 1672. In addition to being a statesman he was an officer in the navy; hence the appellation "pilote" on page 11, line 10. 9. **grand pensionnaire**. *Grand Pensionary* was the title of the President of the States-General of Holland. John de Witt was born in Dort in 1625 and murdered at The Hague on Aug. 20, 1672. He was a distinguished statesman. 11. **Dordrecht**, in English usually called Dort, is 21 miles southeast of The Hague. It dates from the tenth century and is regarded as the oldest city in the Netherlands. Population about 35,000. 11. **États**: *the Legislative Assembly*. 15. **stathoudérat**: *Stadtholderate*. The Stadtholder was the Chief Magistrate of the United Provinces of the Netherlands. The office had been abolished under John de Witt but was reëstablished under the leadership of William of Orange. 16. **les Provinces Unies**. *The United Provinces* were Holland, Zeeland, Utrecht, Friesland, Gelderland, Groningen, and Overijssel. In 1579 they formed the Union of Utrecht and laid the foundation of the Dutch Republic.

PAGE 2. 2. Guillaume d'Orange. This refers to William III. He was born at The Hague in 1650 and was the son of William II and Mary, daughter of Charles I of England. In 1677 he married Mary, the daughter of the Duke of York, who later became king of England as James II. The English crown was settled on William and Mary in 1689. Queen Mary died in 1694, when William became sole ruler. He died in 1702 as the result of a fall from his horse. Dumas is in error in calling him "Guillaume le Taciturne," since the title "William the Silent" properly belongs to his great-grandfather, who was assassinated by a Roman Catholic fanatic in 1584. There is likewise an injustice in making William responsible for the murder of the De Witts. He was absent from The Hague on the day of the assassination, but he knew the temper of the people and might have saved the De Witts if he had so desired. Macaulay says: "The Prince of Orange, who had no share in the guilt of the murder, but who, on this occasion, as on another lamentable occasion twenty years later (Glencoe Massacre), extended to crimes perpetrated in his cause an indulgence which has left a stain on his glory, became chief of the government without a rival." 5. *ménageaient Louis XIV*: *tried to keep on the right side of Louis XIV*, who was born in 1638, became king of France in 1643, and reigned seventy-two years. 22. *qui l'avait emporté sur*: *which had prevailed over*.

PAGE 3. 15. *Ce n'était . . . orangistes*: *that was not what the Orangists wanted*.

PAGE 4. 10. *la torture préparatoire*, or *ordinary torture*, was inflicted on those accused of crime to make them confess or compel them to disclose their accomplices. Punishment by torture was not abolished in France until the Revolution of 1789. 17. *Justum et tenacem*.

"Justum et tenacem propositi virum  
Non civium ardor prava jubentium,  
Non vultus instantis tyranni

Mente quatit solida, neque Auster,  
 Dux inquieti turbidus Hadriae,  
 Nec fulminantis magna manus Jovis ;  
 Si fractus illabitur orbis,  
 Impavidum ferient ruinae."

HORACE, Odes III, 3.

Les torrents impétueux,  
 La mer qui gronde et s'élançe,  
 La fureur et l'insolence  
 D'un peuple tumultueux,  
 Des fiers tyrans la vengeance,  
 N'ébranlent pas la constance  
 D'un cœur ferme et vertueux."

VOLTAIRE.

PAGE 5. 8. tenaient: *were eager, anxious.* 30. en était: *was ready.*

PAGE 6. 4. Schweningen or Scheveningen, a noted sea-side resort three miles from The Hague. A beautiful park fills the space between the two towns. 9. du, le. The article denotes contempt. 17. courir, s'armer, luire, flamber, are examples of the so-called historical infinitive; translate as past definite.

PAGE 7. 9. Haut les armes: *Raise your arms (weapons).*

PAGE 9. 16. si menaçant que: *however threatening.*

PAGE 10. 2. à votre défaut: *instead of you.* 30. J'ai pris: *I came.*

PAGE 11. 10. Louvois (1641-1691), a noted French statesman and Minister of War under Louis XIV. si bon pilote que je sois: see note to line 9, page 1.

PAGE 14. 6. Allons donc: here a mere expletive which may be translated "*I'll show you.*"

PAGE 15. 15. Hoogstraet (*High Street*) is just west of Buytenhoff Square.

PAGE 16. 20. Mais, un brave homme: *well, an honest man.* Some adjectives have a different meaning, placed

before or after the noun. Thus *homme brave* means a brave, courageous man.

PAGE 17. 12. *pour lui faire dire*: *to make him say*.

PAGE 18. 4. *ont été en relation*: *have had dealings*.  
12. *tiens*: see note on *tenaient*, line 8, page 5.

PAGE 20. 30. *Qu'y a-t-il donc*: *What in the world is the matter?* *Donc* is added merely for emphasis.

PAGE 22. 30. *Tol-Hek*: *Toll gate*.

PAGE 23. 7. *avait fait pressentir à Rosa*. In English the order is *avait fait Rosa pressentir*, à not being translated. In French *Rosa* is the indirect object of the verb-phrase *avait fait pressentir*. 9. *si solide que*: see note to line 16, page 9. 20. *Comment veux-tu*: *How do you expect?*

PAGE 25. 9. *ils l'ont fait fuir*: *they have helped him to flee*; lit. *they have made him flee*.

PAGE 26. 1. *Qu'y a-t-il*: see note to line 30, page 20.  
7. *Voyez plutôt*: *Just see*. 31. *tenait*: see note on *tenaient*, line 8, page 5.

PAGE 27. 13. *messieurs de l'Hôtel-de-ville*: *gentlemen of the City Hall*; that is, *the city officials*.

PAGE 28. 1. *quelques instances . . . maître*: *however much his master urged him*.

PAGE 29. 5. *dussé-je y perdre la vie*: *should I lose my life by it* (I would try it anyhow).

PAGE 31. 16. *piquant des deux*: supply *pieds* or *éperons*. The expression really means *riding fast*. *Leyde*, *Leyden* (*Liden*), is on the Old Rhine six miles from its mouth. Population about 55,000. 24. *Alphen* is seven miles east of *Leyden*.

PAGE 33. 2. *car ce n'est pas vivre que de travailler, etc.* This sentence is best translated as if it read *car travailler . . . dans un magasin, n'est pas vivre*. This is a frequent construction in French, where *que* is merely a connective and cannot be translated. 25. *Mons* is in the southern part of what is now the kingdom of Belgium, which as an inde-

pendent state dates only from 1831. *il ne fut plus question que: they talked of nothing but.* 29. *Alexandrie: Alexandria* in Egypt, founded by Alexander the Great, 332, B.C., was famous for its schools and library, which is said to have contained 700,000 volumes.

PAGE 34. 18. *bien autrement féroce: far more ferocious.*

PAGE 35. 15. *ce n'était rien que ce malheur.* For the construction see note 2, page 33. 26. *sut gré: was grateful;* *gré* is from the same root as *grateful* and is most frequently used with *savoir*, as here. 28. *que devint-il: how did he feel? lit. what became of him?*

PAGE 36. 22. *Plus de doute: for il n'y avait plus de doute.* *Ne* is always omitted when the verb is omitted.

PAGE 37. 3. *caïeu* is a subdivision of bulb or *oignon*, or a small bulb formed on the side of the original bulb. The word has no exact equivalent in English.

PAGE 38. 1. *fallait-il voir: you should have seen.* 15. *tant: translate with rapides progrès.* 27. *que de fois: how often.*

PAGE 39. 7. *passé encore: may pass, is excusable.* 25. *la Brabançonne: the Brabantine, or native of Brabant.* Brabant is the Province of Belgium in which Brussels is situated. "La Brabançonne" is the name of the national air of Belgium; composed in 1830.

PAGE 41. 25. *Ce qui faisait dire à chacun: translate as though it read ce qui faisait chacun dire.* This is a frequent construction with *faire, laisser, entendre, dire*, and a few other verbs. See note to line 7, page 23.

PAGE 42. 4. *lui: emphatic for il; he himself.*

PAGE 44. 8. *ne s'occupait guère que de: didn't concern himself much with anything but.* 31. *eût laissé soupçonner, etc.: see note to line 25, page 41.*

PAGE 46. 6. *que celle de: omit in translating; see note to line 2, page 33.*

PAGE 48. 4. *qu'y a-t-il donc: see note to line 30, page 20.*

PAGE 49. 15. *Que veut dire cela: What does that mean?*

22. Mais par où veux-tu que je fuie : *but which way do you expect me to flee?*

PAGE 50. 26. ne faites par l'étonné : *don't play the astonished; don't pretend to be surprised.*

PAGE 52. 10. ne faites pas l'ignorant : see the note above.  
12. que je vous suive : supply *voulez-vous* before this.

PAGE 53. 9. si heureux que : see note to line 16, page 9.  
28. au lieu que ce fût : *in place of its being.*

PAGE 55. 1. Comment veux-tu : see note to line 20, page 23.  
13. je vous tiendrai au courant : *I'll keep you informed.*

PAGE 65. 12. L'étaient-ils, eux : *were THEY guilty?* L(e) refers to coupable, above; eux is merely emphatic and is not to be translated. 17. par le temps qui court : *nowadays.*

PAGE 66. 1. si fait : *certainly*; an emphatic affirmative when the preceding question contains a negative.

PAGE 68. 28. ou bien : bien may be omitted or translated *else*, as *or else* in English.

PAGE 70. 15. saurait . . . gré : see note to line 26, page 35.

PAGE 73. 1. puis-je : faire may be supplied; for moi, see note on eux, line 12, page 65.

PAGE 74. 11. n<sup>o</sup> for numéro.

PAGE 75. 29. Dieu me trouve : for Que Dieu me trouve, *May God keep me.*

PAGE 77. 10. curieux familiers de la prison : curieux is here the noun; translate, *curious ones who frequented the prison.*

PAGE 78. 8. mal désaltérés : *not satisfied*; lit. *their thirst not being quenched.*

PAGE 80. 12. Loewenstein or Loevestein is a castle on an island about 18 miles from Dordrecht.

PAGE 81. 13. si bien : *on such good terms.* 29. Il était revenu à la charge : *he tried again.*

PAGE 82. 18. mais qu'était-ce qu' : omit the second qu' and compare note to line 2, page 33.

PAGE 83. 18. Grotius or De Groot (1583-1645) was a cele-

brated Dutch statesman and publicist. Condemned to perpetual imprisonment in the fortress of Loevestein, he escaped through a stratagem of his wife. His work *De Jure Belli et Pacis* may be regarded as the foundation of international law.

PAGE 85. 4. Elle se prit de bonne amitié: *she took a great liking.*

15. Rotterdam, an important seaport and next to Amsterdam, the largest city in Holland, is about ten miles from The Hague. Population about 400,000.

PAGE 87. 19. comme on se rencontre: *how people DO meet!*

PAGE 88. 29. à lui: *of his own.*

PAGE 91. 1. Gorcum is on the opposite side of the river from Loevestein. 18. je me les faisais lire: *I had them read to me.*

PAGE 93. 2. Wahal or Waal is the southern arm of the Rhine.

PAGE 95. 28. étaient: *would be*; imperfect for conditional.

PAGE 101. 6. de vive force: omit *vive* in translating. 27. laissait: see note to line 28, page 95.

PAGE 102. 10. melez . . . regarde: *mind your own business.* 29. mon bel ami: *my good friend*; see La Fontaine's *Fables*, V, 3, line 21.

PAGE 104. 11. Comment . . . fait: *How did that happen?* 32. si bas que: see note on line 16, page 9.

PAGE 105. 30. De qui donc? *donc* is merely emphatic and may be omitted in translating.

PAGE 109. 26. bien autrement: see note to line 18, page 34.

PAGE 110. 4. lui: see note to line 4, page 42. *il* could not be used here because the verb is separated from its subject.

PAGE 115. 14. le Jacob: see note to line 9, page 6.

PAGE 117. 1. j'ai entendu dire à vous et à Jacob: *I have heard you and Jacob say*; see note to line 25, page 41.

PAGE 120. 31. en: *of it*, i.e. *of its development*; omit in translating.

PAGE 123. 28. ne la laissez voir à personne: see note to line 25, page 41.

PAGE 125. 6. pensa s'évanouir : *thought he should faint, he came near fainting*; a frequent use of **penser**.

PAGE 127. 7. avait fait . . . à Boxtel : see note to line 25, page 41. 14. au dire du faux Jacob : *as the false Jacob said*.

PAGE 129. 7. bien autrement : see note to line 18, page 34. 15. à double tour : *supply de la clef*. The key had to be turned twice around in order to lock the door.

PAGE 130. 3. faisait faire à Boxtel : see note to line 7, page 23.

PAGE 131. 9. son étage à lui : *his floor*; à lui defines son, which might mean either *his* or *her*.

PAGE 132. 22. voilà ce qui me passe : *that is what goes beyond me, what I can't understand*. 26. comment cela se fait-il ? see note to line 11, page 104.

PAGE 135. 22. à une tulipe : see note to line 25, page 41.

PAGE 138. 11. vue : the form shows that the tulip, not the thief, is referred to.

PAGE 140. 21. mis au courant : *informed of the situation*. 25. Grote- (or Groote) Markt : a square in the central part of Harlem.

PAGE 141. 5. que is often used to avoid the repetition of other conjunctions; here, of *si*. When so used it is followed by the subjunctive.

PAGE 142. 3. faire rendre justice : *have justice done*. 20. la belle avance, *a fine scheme!*

PAGE 145. 30. dussé-je : *should I, or even though I should be obliged*; see note to line 5, page 29.

PAGE 148. 5. leur désespoir à tous deux : *the despair of both of them*; à tous deux might have been omitted. 10. ne laissait pas de faire : *did not fail to have*. Instead of this we might have had *faisait néanmoins*.

PAGE 149. 5. lui-même, *he himself*; see note to line 4, page 42.

PAGE 152. 11. pour faire prendre le change sur : *to divert*

*suspicion with regard to*; **prendre le change** is a hunting term meaning *to throw the dogs off the scent*.

PAGE 153. 10. **dussé-je**: see note to line 5, page 29.  
19. **ne sont pas du ressort de**, *do not concern*.

PAGE 159. 24. **l'Évangile**: see Matt. xxvi, 52. The second line is merely Cornelius's application of the first.

PAGE 161. 21. The **Meuse** or **Maas**, rises in France, unites with the Waal, and flows into the North Sea.

PAGE 162. 24. **avec** is here an adverb, *therewith*.  
25. **coqs noirs**. Black animals, especially domestic ones, were, and are even now in some quarters, supposed to be specially subject to demoniac influences. Students of Goethe's *Faust* will recall that Mephistopheles came into Faust's room in the form of a black dog. 26. **eux**: omit in translating. In English the equivalent is given by emphasis on *them (les)*. A conjunctive pronoun is never emphatic.

PAGE 163. 20. **prit un grand parti**: *made a bold resolution*.  
32. **en un tour de main**: *in a moment*; lit. *in a turn of the hand*.

PAGE 164. 3. **séance tenante**: *on the spot*; lit. *during the session*, or, *without adjourning*.

PAGE 165. 29. **sans faire la grimace**: *without wincing*.

PAGE 166. 7. **Il était écrit**: usually, **il était écrit au ciel**: *it was foreordained*.

PAGE 167. 1. **à mon corps défendant**: *in self-defense*; a legal phrase, equal to **en défendant mon corps**. 14, 15. **me . . . à moi**: omit **à moi** and emphasize **me**: see also note to line 26, page 162.

PAGE 168. 27. **il n'y avait rien que de bienveillant**: *there was nothing but kindness*.

PAGE 171. 27. **corps savants**: *learned societies*.

PAGE 174. 14. **le puis-je**: see note to line 1, page 73.  
29. **ma tulipe à moi**: see note to line 14, page 167.

PAGE 175. 9. **ce serait fait de**: *it would be all over with*.

PAGE 180. 11. **leurs mérites à tous deux**: see note to line 5, page 148.



# QUESTIONS AND EXERCISES FOR CONVERSATION AND COMPOSITION

## Exercise I

(Based on pages 1 and 2)

A. 1. En quel mois cette scène avait-elle lieu? 2. En quelle année? 3. Les citoyens où couraient-ils? 4. Qu'est-ce qu'ils avaient à la main? 5. Quel âge avait Corneille de Witt? 6. Qui était Louis XIV? 7. Par qui fut-il insulté? 8. Qui était Guillaume d'Orange? 9. Quel âge avait-il en 1672? 10. Dans quel but avait-il été élevé?

B. 1. On the ninth of August, a citizen was running, knife in hand. 2. The surgeon was in haste and had a musket on his shoulder. 3. The mayor of the city was forty years old. 4. Their native city was tired of the republic. 5. The republic had been forever abolished by the Romans. 6. His enemies had baptized him with the name of Dutchman. 7. The French had taken refuge in the city. 8. Their enemies will laugh at their designs. 9. William has just changed his policy without consulting me. 10. I shall bring him up with the object of making him a good citizen.

## Exercise II

(Based on page 3)

A. 1. Quel acte Corneille refusa-t-il de signer? 2. Qu'est-ce qu'il ajouta à son nom en signant? 3. A quoi échappa-t-il ce jour-là? 4. De quoi fut-il victime? 5. Mourut-il de ses blessures? 6. Quel obstacle y avait-il à leurs projets? 7. Comment essayèrent-ils de consommer leur plan? 8. Qu'est-ce que c'est qu'un "poignard"? 9. Qui était le misérable qui voulait ruiner les deux de Witt? 10. Quelle fut la profession de Tyckelaer?

*B.* 1. A good citizen will not bow to the will of that wretch. 2. They refused to sign at the entreaty of the woman. 3. This letter means that it was not profitable for him. 4. They escaped the stabs of their enemies. 5. Pierced with daggers, they died of their wounds. 6. The two brothers have changed their tactics. 7. He tried to accomplish it with the help of a knife. 8. He found at hand a man to execute it. 9. He immediately set to work to overthrow the empire. 10. They came to me and said that he was a surgeon.

### Exercise III

(Based on page 5)

*A.* 1. Où courait toute la ville ? 2. Pour quoi faire ? 3. Qui était Horace ? 4. Quel est l'emploi du bourreau ? 5. Quel spectacle est toujours attrayant pour le peuple ? 6. Qui se hâtait le plus ? 7. Comme quoi le louait-on ? 8. Qu'est-ce qu'il racontait ? 9. De quoi embellissait-il son discours ? 10. La populace que fut-elle prête à faire ?

*B.* 1. They ran to the prison to witness his coming out. 2. They saw that torture had not left any traces on his body. 3. The crowd is anxious to do the executioner's job. 4. There are others whose intentions are less hostile. 5. It is a question for me of seeing him in the dust. 6. In the midst of the crowd ran those rascals. 7. The hero made some attempts to prepare himself for the sight. 8. He embellished every sentence with the flowers of his wit. 9. They cursed the judges for (*de*) their unjust sentence. 10. We shall not allow such an abominable scoundrel to escape.

### Exercise IV

(Based on page 9)

*A.* 1. Pourquoi était-il étendu sur le lit ? 2. Avoua-t-il quelque chose ? 3. A quoi les juges voulaient-ils le condamner ? 4. Comment recouvrit-il ses forces ? 5. Contre qui s'élevaient les clameurs ? 6. A quoi ce bruit ressemblait-il ? 7. Comment était la fenêtre de Corneille ? 8. Qui entra en ce moment ? 9. Où vint-il alors ? 10. Jean que fit-il à son frère ?

*B.* 1. They stretched him on the bed because he had a broken finger. 2. They do not confess the crimes, because they have not committed them. 3. The judges wished to condemn us only to banishment. 4. How long did the judge keep him in prison? 5. This noise was mingled with that which arose from the crowd. 6. The tide will come and break against the foot of the wall. 7. However threatening the noises were, he did not look out of the window. 8. We shall not take the trouble to get up and ask. 9. The light which they have since discovered will not be noticed. 10. He has his hand wrapped in linen.

### Exercise V

(Based on page 12)

*A.* 1. Corneille qu'avait-il fait des lettres? 2. Cornélius où demeurait-il? 3. Qu'est-ce que c'est que "Dordrecht"? 4. A quoi Cornélius pensait-il? 5. Corneille après s'être soulevé, que fit-il? 6. Qu'est-ce qu'il avait appris à lire? 7. Était-il fort ou était-il faible? 8. Pourquoi gardera-t-il le secret? 9. Cornélius connaissait-il la nature du dépôt? 10. Quel ordre Corneille allait-il envoyer à Cornélius?

*B.* 1. What in the world has he done with my letter? 2. He has entrusted it to a boy who lives with (*chez*) him. 3. They know so many things, but they think only of the children. 4. If they are strong, they will boast of the secret. 5. They were weak and feared our friendship. 6. If they flee, they will be lost, and I also. 7. You do not know my child since you did not teach him to read. 8. We are neither, but what does it matter what we are? 9. I turned around surprised, since I did not know her. 10. They do not know the value of the flowers which I have given them.

### Exercise VI

(Based on page 15)

*A.* 1. Quel bruit perça les dômes de feuillage? 2. Quels arbres y avait-il sur la place? 3. La foule où était-elle rassemblée? 4. La députation où était-elle allée? 5. Pourquoi y allait-elle? 6. Qui y allait à la suite des autres? 7. Quel

âge le jeune homme avait-il ? 8. Comment cachait-il sa figure ?  
 9. Où est "la Frise" ? 10. L'étranger comment était-il vêtu ?  
 11. De quoi essuyait-il ses lèvres ?

*B.* 1. A minute had not elapsed when I saw him on the other side. 2. They will raise their arms to thank me. 3. While the crowd was gathering, we went to the city hall. 4. We decided to hasten our departure. 5. I said that he had gone to the city hall. 6. It is not far from the fish pond to my house. 7. He said: "I follow its details without curiosity." 8. He will have the news of it sooner than I. 9. I did not recognize the stranger, who was a very young man. 10. He wiped his pale lips with a new handkerchief.

### Exercise VII

(Based on page 17)

*A.* 1. L'officier connaissait-il l'homme ? 2. Que fit l'officier en signe d'assentiment ? 3. Le chef de la députation que faisait-il ? 4. Pourquoi n'entendit-on parler M. Bowelt ? 5. De quel côté se retourna-t-il ? 6. Qui parut au balcon ? 7. Qu'est-ce qu'il entreprit ? 8. La multitude que préférait-elle ? 9. La garde opposa-t-elle de la résistance au peuple ? 10. Que faisait le peuple pendant ce temps ?

*B.* 1. He said that he knew that man only by sight. 2. If they wait, they will see him on the balcony. 3. I nodded my head as a sign that I wished to speak. 4. They came to make of us a singular (*drôle*) request. 5. I want to make him say where they are. 6. He could not tell me where his colleague was. 7. He said he did not wish to make a decision by himself. 8. They appeared in their turn and were saluted with furious words. 9. We nevertheless undertook the difficult task of opening the window. 10. He prefers talking to the crowd to listening to my speech.

### Exercise VIII

(Based on page 20)

*A.* 1. Le comte laissait-il approcher le peuple ? 2. Combien de voix lui répondirent ? 3. Que prit-il avec stupeur ? 4. Que

dit-il de ceux qui avaient signé l'ordre ? 5. L'aurait-il signé ? 6. L'officier que fit-il de l'ordre ? 7. Que dit-il à la troupe ? 8. L'escalier où conduisait-il ? 9. Qui trouva-t-il au bas de l'escalier ? 10. Qui était allé chercher l'ordre ?

*B.* 1. "Halt!" I cried ; "do not come too near." 2. If he commands "Forward," the troop will march past. 3. He took the paper and cast on it an insolent look. 4. He who has signed this order is the real executioner. 5. He said that he had not written a single letter to him. 6. I shall put these papers carefully in my pocket. 7. If he remains behind, he will face the drunken mob. 8. As you will see, we have not exaggerated the danger. 9. Help me to get up and I will lean on your arm. 10. "O!" said they: "What a misfortune! They have gone to get the order."

### Exercise IX

(Based on page 24)

*A.* 1. Comment le jeune homme était-il abrité ? 2. Que faisait-il toujours ? 3. Que dit-il à l'officier ? 4. Le peuple qu'est-ce qu'il avait trouvé ? 5. Que faisait l'homme à deux mains ? 6. Que venait de faire Corneille ? 7. Que criait un homme ? 8. Pourquoi les derniers ne pouvaient-ils entrer ? 9. Corneille qu'est-ce qu'il était devenu ? 10. Que demanda l'Altesse ?

*B.* 1. She leans on my arm and wipes her forehead. 2. He is looking at the handkerchief which the officer had given him. 3. I say that he thought he was right. 4. He said he had never heard the like. 5. He did not find the window of my room closed. 6. I seized the man with both hands and shook him violently. 7. These are not the windows of the man's cell. 8. He has just closed the window of my room. 9. His Highness left the cell ten minutes ago. 10. If they are not there, they must have run away.

### Exercise X

(Based on page 28)

*A.* 1. Le cocher que voulut-il faire ? 2. Qu'est-ce qui arriva en ce moment ? 3. Que put-on voir alors ? 4. Que faisait-on

du grand pensionnaire ? 5. Que fit l'officier ? 6. Corneille que reçut-il ? 7. Se releva-t-il encore ? 8. Quel effet cela fit-il au jeune homme ? 9. Que lui dit l'officier ? 10. Le jeune homme qu'avait-il déjà fait ?

**B.** 1. However much we urge him he will not stop. 2. If you stop, we shall not be able to escape. 3. We could not open the young man's window. 4. Behind her appeared the dark eyes of the coachman. 5. He said that something great was going to happen. 6. Those men must be broken and mutilated by the torture. 7. We uttered a cry and turned our heads. 8. Before they had touched the steps they received a blow. 9. His head has just been broken by an iron bar. 10. This is the first carriage that we have seen.

### Exercise XI

(Based on page 32)

**A.** 1. Que faisait Craeke pendant ce temps ? 2. Comment était-il monté ? 3. Qu'est-ce que c'est qu'une "chaussée" ? 4. Pourquoi Craeke laissa-t-il son cheval à l'écurie ? 5. Qu'est-ce que c'est qu'une "écurie" ? 6. Qu'est-ce qu'il apercevait du pont de la barque ? 7. Où se dirigea-t-il aussitôt ? 8. Combien de temps Van Baërle habitait-il cette maison ? 9. De combien d'argent avait-il hérité ? 10. Quel revenu ses propriétés lui donnaient-elles ?

**B.** 1. That fortunate event was very far from being accomplished. 2. He did not suspect that his servant was (subj.) dead. 3. The horse will run until he is out of the village. 4. I shall continue my trip to the city on a boat. 5. We saw two white horses on the side of the hill. 6. He started immediately toward the hills, the object of his journey. 7. Her happy childhood was spent (*passer*) in her native village. 8. My father was a former citizen of Leyden. 9. This money is only my pocket money. 10. These worthy merchants seem to have started first.

### Exercise XII

(Based on page 34)

**A.** 1. Où pourra-t-on trouver les noms de ces tulipes ? 2. En quelle année Corneille vint-il à Dordrecht ? 3. Quelle maison y

habitait-il ? 4. De quelle ville était-il originaire ? 5. Quelles relations existaient entre Van Baërle et ses domestiques ? 6. Quel ennemi avait-il ? 7. Boxtel où demeurerait-il ? 8. Quel penchant suivait-il ? 9. Qu'avait-il fait dans sa maison ? 10. Qu'est-ce qu'il avait donné à ses couches ?

*B.* 1. He will certainly not be able to find my name on the door. 2. They came to the old home and lived there a year. 3. We do not know where these workmen were born. 4. We cannot entirely neglect the cultivation of our garden. 5. I do not suppose there lives a man who wishes me any harm. 6. We do not wish those men any harm. 7. Our enemies are far more fierce than we supposed. 8. He lives at Dort and next door to me. 9. We have not the luck to be rich like those citizens. 10. With great patience we have made for ourselves a beautiful house.

### Exercise XIII

(Based on page 38)

*A.* 1. Tandis que Van Baërle sarclait, que faisait Boxtel ? 2. Où était-il caché ? 3. Cet arbre où était-il planté ? 4. Boxtel se contenta-t-il de voir Van Baërle ? 5. Qu'est-ce qu'il acheta ? 6. Pourquoi l'acheta-t-il ? 7. Que fait la plante la première année ? 8. En combien d'années accomplit-elle sa période ? 9. Où se percha Boxtel ? 10. Qu'est-ce qu'il aperçut dans les plates-bandes de son voisin ?

*B.* 1. It will be necessary to weed my flowerbed. 2. While he knelt on the sod, I analyzed the flower. 3. We were considering the changes we might make in our flowers. 4. If he hides himself behind the screen, I cannot see him. 5. When they thought they saw us happy, they threatened us with death. 6. We cannot imagine how you sent us so many threats. 7. We made rapid progress and he soon saw it. 8. With the help of a telescope we could see every shade of color. 9. No bud appeared, no flower was seen (reflex.). 10. How many secrets the jealous one hid in his mind !

**Exercice XIV**

(Based on page 41)

**A.** 1. L'assassin que faisait-il? 2. Quel était le nom de l'assassin? 3. Comment ces chats étaient-ils venus dans le jardin? 4. Qu'est-ce que l'on ordonna au garçon? 5. Pourquoi le garçon couchait-il dans le jardin? 6. Que vit-il se dresser? 7. La Société tulipière que proposa-t-elle? 8. Que disait chacun à l'égard de ce prix? 9. Quelle idée Van Baërle prit-il? 10. A quoi pensa Boxtel?

**B.** 1. They tore out their hair because (*parce que*) their crime was useless. 2. The crimes which he has just committed are greater than I thought. 3. We inquired and learned that some cats had been in the garden. 4. We recognized the marks of his claws in the flowerbeds. 5. In order to keep such a battle from being repeated he remained near the field. 6. If the boy sleeps in the garden, he must (*falloir*) have a shelter. 7. We saw his hair stand up at the sight of the misfortune. 8. They heard us give the order on the very same night. 9. This made the man say that the red tulip was spotless. 10. We were not of the number of those who thought of the problem.

**Exercice XV**

(Based on page 44)

**A.** 1. Cornélius où déposa-t-il le paquet blanc! 2. Boxtel que supposa-t-il être dans le paquet? 3. Qu'est-ce qu'il avait pensé d'abord? 4. De quoi Corneille s'occupait-il principalement? 5. Cornélius où mit-il le paquet? 6. Pourquoi le poussa-t-il au fond? 7. Que mettait-il ordinairement dans les tiroirs? 8. Le paquet dans le tiroir que fit Corneille? 9. Quel était ce dépôt-là? 10. Qui était M. de Louvois?

**B.** 1. They took the black package and sealed it carefully. 2. We thought at first that the packages had come from Ceylon. 3. We shall not concern ourselves much about anything but tulips. 4. These plants are much less precious than those in the drawer. 5. It is my idea that this drawer contains onions.

6. His unpopularity was all the greater because he was strange to all men. 7. We received the package and put it in the bottom of the closet. 8. We locked them up carefully so that they should not be seen. 9. We delivered the papers to the gentlemen and started towards the door. 10. He did not allow the stranger to suspect the importance of it.

### Exercise XVI

(Based on page 48)

A. 1. Que fit Craeke aussitôt qu'il était entré? 2. Que dit-il à Cornélius? 3. Qu'est-ce qu'il avait cru remarquer dans les rues? 4. Qu'est-ce que c'est que "La Haye"? 5. Où était l'oignon précieux? 6. Cornélius lut-il le papier qu'avait apporté Craeke? 7. Où était l'autre oignon? 8. Les oignons étaient-ils gatés? 9. Pendant que Cornélius examinait le second caïeu qu'est-ce qui arriva? 10. Qui secouait la porte?

B. 1. The bulb has remained on the table near the fireplace. 2. We rushed after the third fugitive tulip. 3. He read the paper without laying it on the table. 4. We thought we saw some confusion in that street. 5. These streets are not like those which we have just seen. 6. They fled without having read the paper. 7. He turned his head and saw the man on his knees. 8. They began to look at the door, which fortunately was open. 9. Here is the tulip which I had lost in the ashes. 10. He shook the door and opened it violently.

### Exercise XVII

(Based on page 53)

A. 1. Pourquoi Corneille était-il arrêté? 2. Boxel que voulut-il faire? 3. A quoi Boxel frissonna-t-il? 4. Qu'est-ce que c'est qu'un "échafaud"? 5. Quel est le terrible des mauvaises idées? 6. Qu'est-ce qu'ignorait Boxel? 7. En quelle année Cornélius espérait-il gagner le grand prix? 8. Qui proposait ce prix? 9. Boxel que se décida-t-il à faire? 10. Préférait-il l'honneur ou l'argent?

*B.* 1. He saw us lock up the tulips delivered to us. 2. He did not know that they had been arrested. 3. We have arrested them as guilty of treason to the state. 4. He had only one package to deliver to them. 5. However bad his ideas were, they satisfied him. 6. We gradually became familiar with the idea of his treason. 7. If the doctor has arrived, we do not know it. 8. We are almost certain that that will cause a great uproar. 9. No one thought that he would win the prize. 10. The tulip bloomed in their house instead of blooming in yours.

### Exercise XVIII

(Based on page 57)

*A.* 1. De quoi Boxtel avait-il besoin pour entrer dans le séchoir? 2. Qu'est-ce qu'il avait remarqué dans la rue? 3. Où dressa-t-il l'échelle? 4. Qu'est-ce qu'il mit dans sa poche? 5. Qu'est-ce que c'est qu'une "lanterne sourde"? 6. Trouva-t-il les oignons qu'il était venu chercher? 7. Ces oignons où étaient-ils? 8. Quels caïeux trouva-t-il? 9. Que lut Boxtel sur le registre? 10. Que se demanda-t-il?

*B.* 1. No one has thought of opening the house which I had closed. 2. We procured three ladders twelve feet long. 3. They noticed along the street some men asleep. 4. I lit a lantern and put it in my pocket. 5. He sought it in vain and returned home empty-handed. 6. If we had not come thus far we should not have found any trace of it. 7. He did not even open the drawer in which the seeds were. 8. He did not keep his records with enough care. 9. We dug up our bulbs on the first of August. 10. They could not hide the tulips where I could not find them.

### Exercise XIX

(Based on page 59)

*A.* 1. Quelle était la qualité du prisonnier? 2. Qui avait occupé "la chambre de famille"? 3. Qu'est-ce qu'il entendit sur la route? 4. Où était le chien? 5. Que fit la jeune fille quand elle vit le prisonnier? 6. Qu'est-ce que c'est qu'un "guichet"? 7. Décrivez la jeune fille. 8. Combien de temps

cette vision dura-t-elle ? 9. Que fit Gryphus ? 10. Quelle est la différence entre un falot et une lanterne ?

**B.** 1. When we received this new room we saw nothing but the wall. 2. When they had learned the man's rank they recognized him. 3. I am going to give you the room which your daughter had. 4. In order to get to the wicket it will be necessary to climb (*grimper*) the stairs. 5. If the dog shakes his chain, we shall go into a hole in the wall. 6. They were ordered to enter the room with which you are already acquainted. 7. The girls lived in the room which we have already described. 8. They described the cell which was hollowed out of the wall. 9. He pointed out to us the cell in which the prisoners had suffered so much. 10. This window gets its light from the narrow stairway.

### Exercise XX

(Based on page 62)

**A.** 1. Que signifie "la pitance" ? 2. Qu'est-ce qui arriva à Gryphus en entrant dans la prison ? 3. Qu'est-ce que c'est que "le poignet" ? 4. Que dit Gryphus à Cornélius ? 5. Quand sentit-il la douleur ? 6. Que fit-il quand il sentit la douleur ? 7. Comment était la porte de la prison pendant ce temps ? 8. A quoi songeait Cornélius ? 9. Qui entra en ce moment ? 10. Que crut-elle d'abord ?

**B.** 1. He opened the door and brought us our portion. 2. If you fall on the hard floor you will break your arm. 3. They had no suspicion of the pain I felt. 4. When I wished to get up, the pain made me utter a cry. 5. I saw that his arm had been broken in the struggle. 6. If the doors remain open, the prisoners will be free. 7. We understood by the noise he made that he had escaped. 8. We only thought of taking advantage of his aid. 9. This was the only prisoner that we had had. 10. He saw his daughter on the ground and thought she had fallen.

### Exercise XXI

(Based on page 65)

**A.** 1. Le juge qu'est-ce qu'il était venu faire ? 2. Que fit-il quand il entendit la réponse ? 3. Qu'est-ce qu'il vit de la fenêtre ?

4. Qu'est-ce que c'est qu'un "gibet" ? 5. Qui avait été pendu à ce gibet ? 6. Quel jour sera "demain" ? Après-demain ? 7. Rosa que conclut-elle de tout cela ? 8. Pourquoi ce chien ne pouvait-il mordre ? 9. Gryphus pourquoi n'avait-il pas "la respiration" ? 10. Que faisait Cornélius pendant ce temps ?

*B.* 1. The rooms which we are to occupy are beautiful. 2. He will inquire to-day about the reply which you wish to make. 3. They will come to-morrow to see the judge. 4. I expect nothing good from his way of laughing. 5. We are not guilty; is she? 6. He who is yonder cannot be condemned. 7. He muzzled the dog and escaped from the prison. 8. Nothing can prevent us from escaping. 9. We conclude that you cannot escape. 10. He is beginning to breathe, and consequently it is too late.

### Exercise XXII

(Based on page 68)

*A.* 1. Cornélius qu'est-ce qu'il aimait ? 2. Quel est "le dépôt" dont il parle ? 3. Ces papiers où étaient-ils enfermés ? 4. Pourquoi mettait-il la main dans le tiroir ? 5. Pourquoi regardait-il dans le tiroir ? 6. Connaissait-il l'importance des papiers ? 7. Y avait-il un certificat joint au paquet ? 8. Pourquoi pas ? 9. Le parrain qu'avait-il sans doute pensé ?

*B.* 1. I shall tell you the whole truth about my friendships. 2. Since the day I came to the city those papers have not been seen by me. 3. It is impossible that you are telling the truth because we have seen them. 4. I put my hand into the closet to see if it was dry. 5. We began to see that that could not be true. 6. It is impossible for you not to know the importance of it. 7. To which I replied: "I love you too much to tell you what is not true." 8. It cannot be maintained that it will be impossible for us to act thus. 9. If he had given me the papers they would only have served to worry me. 10. He will write a letter which may serve for my justification.

**Exercise XXIII**

(Based on page 70)

- A.** 1. Cornélius qu'est-ce qu'il ignorait complètement ?  
 2. Les juges que convinrent-ils ? 3. De quoi Cornélius s'occupait-il ?  
 4. Quel caractère est-ce que cela lui donnait ? 5. Qui était le " prince stathouder " ? 6. Comment les juges pensaient-ils détruire la conspiration ? 7. Quelle fut la sentence ? 8. De quoi Cornélius était-il accusé ? 9. Quel est l'office d'un exécuteur ?  
 10. Combien de temps avait duré la délibération ?

- B.** 1. We do not know how he knew that it was at your house.  
 2. If he did not receive what you brought he cannot be guilty.  
 3. The judge's plea was that every dissension stirred up war.  
 4. We agreed that it was to the interest of all to receive it. 5. The war will die out if you destroy the germ of it. 6. We concern ourselves at the same time with men and tulips. 7. He accused me of being the most dangerous man in the Seven Provinces.  
 8. They would be grateful to us for destroying these dangerous plots. 9. The death penalty will be pronounced against those who are guilty of the least conspiracy. 10. They will be taken out of the above-mentioned prison and taken to the scaffold.

**Exercise XXIV**

(Based on page 74)

- A.** 1. Quelle promesse demandait Cornélius à Rosa ?  
 2. Quelle réponse fit Rosa d'abord ? 3. Que fit Cornélius alors ?  
 4. Où devrait-elle prendre de la terre ? 5. Quand ces tulipes allaient-elles fleurir ? 6. Au quel mois était-on alors ? 7. Quel était le prix de la tulipe noire ? 8. Qu'est-ce que désirait Cornélius ? 9. Pourquoi était-il nécessaire d'écrire le nom de la fleur ? 10. Quel papier lui tendit Rosa ?

- B.** 1. She took my hand but did not listen to me. 2. If you do not proceed as I tell you the flower will not bloom. 3. We took some soil from your garden and planted in it one bulb.  
 4. The tulip bloomed in three months and I saw it on the stem.  
 5. When we saw the wonderful flower we had the congress notified.

6. They will have the color of it verified and will pay us one hundred florins. 7. He wiped away the tears which trembled on his eyelids. 8. His tears were given to his tulips rather than to his books. 9. Since you know Latin, you cannot forget my name. 10. He tried to get a pencil in order that he might write it for her.

### Exercise XXV

(Based on page 77)

A. 1. Rosa pourquoi ne voulait-elle pas se marier? 2. Était-ce réellement "impossible" alors? 3. Que fit-elle de l'oignon que lui donna Cornélius? 4. Quel bruit entendirent Cornélius et Rosa? 5. Pourquoi les soldats étaient-ils là? 6. Comment Cornélius reçut-il tous ces hommes? 7. Que chercha Cornélius des yeux? 8. Que vit-il? 9. Rosa que tenait-elle dans les doigts? 10. Qu'est-ce qui serait arrivé si Cornélius avait lu le papier?

B. 1. They said they would do all that we told them. 2. They added: "To get married is an impossible thing for us." 3. The treasures which you saw are those which we buried. 4. The clerk who comes to get me follows the guards. 5. Some frequenters of the garden were furnishing a guard for the cell. 6. They received me as a friend rather than as a condemned (woman). 7. He will impose on us such a condition as will please the man. 8. We must look for the sword behind a wooden bench. 9. If we do not obey the man we shall not be able to get a glimpse of it. 10. These are not the sheets on which I wrote what you have read.

### Exercise XXVI

(Based on page 79)

A. 1. Que vit-il quand le bourreau levait son épée? 2. Où croyait-il se réveiller? 3. Qu'est-ce qu'il sentit? 4. Qu'est-ce qu'il ne sentit pas? 5. Qu'est-ce qui arriva tout à coup? 6. Qu'est-ce que quelqu'un lisait près de lui? 7. Pourquoi Guillaume lui avait-il fait grâce? 8. L'épée qu'avait-elle fait? 9. Qu'est-ce qu'espérait Cornélius? 10. A quoi le condamnait-on?

**B.** 1. He will come and say farewell to his friends on the scaffold. 2. I awoke in a prison with three barred windows. 3. I suddenly felt the shock of the cold sword. 4. I felt myself raised by an arm (*bras*) around my neck. 5. It would not suit the man to look at the sun from your window. 6. It flew three times around the square but did not alight. 7. If the sword falls on my head I shall feel a great pain. 8. Some scoundrels were howling around the prison without knowing why. 9. That is why there will be neither sun nor other light there. 10. We hoped that he would come but we were mistaken.

### Exercise XXVII

(Based on page 85)

**A.** 1. Qu'est-ce qu'un "pigeon" ? 2. Ces pigeons pourquoi émigrèrent-ils sur le toit de Cornélius ? 3. A quel prix la nourrice acheta-t-elle les pigeons ? 4. Quelle était la valeur de ces oiseaux ? 5. Pourquoi visitaient-ils La Haye, etc. ? 6. De quelle plante le chènevis est-il le produit ? 7. Lequel est le plus important, le blé ou le chènevis ? 8. Cornélius quand entendit-il la voix dans l'escalier ? 9. Le février quel mois de l'année est-ce ? 10. Qu'est-ce que le billet de Cornélius était devenu ?

**B.** 1. When the pigeons saw it, they came and asked our hospitality. 2. They took a liking to us and mingled with the others on our roof. 3. They offered to buy them from us at twelve cents apiece. 4. The wheat is not worth fifteen cents but I need it. 5. My servants ate the first and the proprietor ate the others. 6. Doubtless this hempseed is mixed with wheat. 7. If your note falls into my hands I shall deliver it to them. 8. If he hears so sweet a voice he will tremble. 9. I expect to have a bulb in exchange for my pigeon. 10. We got up and listened to the news.

### Exercise XXVIII

(Based on page 89)

**A.** 1. Le geôlier que voulait-il faire des pigeons ? 2. A qui ces pigeons étaient-ils ? 3. Quelle promesse fit Gryphus à Cor-

nélius ? 4. Pourquoi se pencha Gryphus en dehors ? 5. Que dit Rosa en partant ? 6. Après avoir fermé la fenêtre que fit Gryphus ? 7. Que fit Cornélius alors ? 8. Pourquoi chassa-t-il les pigeons ? 9. Qu'est-ce qu'il leur devait ? 10. Gryphus était-il un geôlier bienveillant ?

*B.* 1. He warned me that if the affair was postponed it would be lost. 2. He must have them first if he wants them to boil in the pot. 3. He did not wish to close the window. 4. If I had that wicked jailer I should wring his neck. 5. We leaned out but we could not see the nest. 6. He did not give us time to push the bolt of the door. 7. Scarcely had they run to the window when I heard his step. 8. I listened to his threats but nothing could revive hope in my heart. 9. I should prefer extinguishing all hope to seeing her again. 10. I know the messenger who has driven you forever from my presence.

### Exercise XXIX

(Based on page 95)

*A.* 1. Comment lui apportait-elle la terre ? 2. Que signifie "poignée" ? 3. Cornélius comment fit-il un pot pour sa tulipe ? 4. Comment prépara-t-il le terreau ? 5. A quelle époque planta-t-il le premier caëu ? 6. Quelle chose l'inquiétait surtout ? 7. Que croyait-il avoir découvert ? 8. De quoi dépendait le bonheur de Cornélius ? 9. Quel était le caractère de cet homme ? 10. S'il quitte la forteresse, quel sera le résultat ?

*B.* 1. He will bring us a handful of river mud which I shall dry. 2. This is the best earth that I could find in the garden. 3. We half filled the only (*seul*) pot that was not broken. 4. I should not succeed in telling you what he told me. 5. There is only one thing that disturbs me, that is the jailer's watchfulness. 6. His life does not depend on the whim of a tulip-grower. 7. We discovered the most beautiful tulip and called it "Rosa." 8. If you get tired of the fortress, come to see me every evening. 9. We arranged in advance that he should write to me once more. 10. I can neither write nor read the letters which you have written.

**Exercise XXX**

(Based on page 98)

**A.** 1. Pourquoi Cornélius n'avait-il pas entendu Gryphus ?  
2. Comment Cornélius fut-il surpris ? 3. Que fit Gryphus alors ?  
4. Qu'est-ce que c'est qu'un "faucon" ? 5. Le geôlier où posait-il sa main ? 6. Avait-il les mains petites et molles ? 7. Cornélius qu'avait-il fait pour Gryphus ? 8. Expliquez "perdrix" et "moissonneur." 9. En quel mois fait-on ordinairement la moisson en Amérique ? 10. Gryphus que commença-t-il à faire ?

**B.** 1. One day when he was opening the door he broke his wrist. 2. There is much wind this morning and I do not hear him coming up. 3. I saw a precious thing in Rosa's hand. 4. He placed his crooked finger in the middle of my hand. 5. She took in her little hand the wrist which you had set. 6. They took the broken jug and buried it in the earth. 7. If he does not take care he will bruise our precious bulbs. 8. He began to hide his treasures as a quail hides her brood. 9. He said that he was going to snatch me from the old man's arms. 10. I convinced him that I had just discovered a conspiracy.



## VOCABULARY

### A

- à**, at, in, for, by.  
**abaisser**, to lower.  
**abandonner**, to abandon, leave.  
**abasourdir**, to bewilder, stun.  
**abattre**, to cast down, discourage, beat down; **s'—**, to fall, descend, alight.  
**abeille**, *f.*, bee.  
**abîme**, *m.*, abyss.  
**aboiement**, *m.*, barking.  
**abolir**, to abolish.  
**abondance**, *f.*, plenty.  
**abord**, *m.*, approach; **d'—**, at first.  
**aboutir**, to end, come to.  
**abrégé**, to shorten, abridge.  
**abri**, *m.*, shelter.  
**abrogation**, *f.*, repeal, abolition.  
**absence**, *f.*, absence.  
**absolu** —e, absolute.  
**absolument**, absolutely.  
**absorber**, to occupy, absorb.  
**abus**, *m.*, abuse, misuse.  
**accent**, *m.*, tone, voice.  
**accentuer**, to accent, pronounce.  
**accepter**, to accept.  
**accès**, *m.*, access, admittance.  
**accessoire**, *m.*, accessory.  
**accident**, *m.*, accident.  
**acclamation**, *f.*, shout, cheer.  
**accommoder**, to adapt.  
**accompagner**, to accompany.  
**accomplir**, to accomplish, do, fulfill; **s'—**, to take place.  
**accomplissement**, *m.*, fulfillment.  
**accorder**, to concede, grant.  
**accoudé** —e, leaning, supported.  
**accourir**, to approach, hasten.  
**accoutumé** —e, usual, customary.  
**s'accroître**, to grow, increase.  
**accueillir**, to welcome, receive.  
**accusation**, *f.*, charge, indictment.  
**accusé**, *m.*, accused, prisoner at the bar.  
**accuser**, to accuse.  
**acharné** —e, furious, intense, implacable.  
**acharnement**, *m.*, ardor, eagerness, tenacity.  
**s'acharner**, to persist, insist.  
**s'acheminer**, to go, start, walk.  
**acheter**, to buy.  
**achever**, to finish.  
**acquérir**, to get, acquire.  
**acquiescer**, to agree, submit.  
**acquis** —e, from **acquérir**.  
**s'acquitter (de)**, perform, fulfill.  
**acte**, *m.*, deed, document.  
**action**, *f.*, deed, action, act.  
**adapter**, to fit, adapt.

- adhésion, f.*, submission.  
*adieu, m.*, farewell.  
*admettre*, to admit, receive.  
*administration, f.*, government.  
*admiration, f.*, awe, admiration.  
*admirer*, to admire.  
*adonner*, to devote, addict.  
*adopter*, to adopt.  
*adoucir*, to soothe, calm.  
*adresse, f.*, skill, address.  
*adresser*, to direct; *s'—*, to be directed, intended.  
*adroit -e*, skillful, shrewd.  
*advenir*, to happen.  
*adversaire, m.*, opponent.  
*aéré -e*, airy.  
*affaire, f.*, thing, matter, business.  
*s'affaisser*, to sink, collapse.  
*affamé -e*, hungry, starving.  
*affecter*, to affect, pretend.  
*affection, f.*, love, attachment.  
*affermir*, to confirm, strengthen.  
*afficher*, display, show.  
*affirmer*, to affirm.  
*affoler*, to fall in love, grow fond.  
*affreux -x -se*, frightful, awful.  
*afin que*, so that, in order that.  
*agé -e*, old.  
*s'agenouiller*, to kneel.  
*agir*, to act; *il s'agit de*, the question is.  
*agitation, f.*, excitement, disturbance.  
*agiter*, to wave, agitate, move.  
*agneau, m.*, lamb.  
*agrandissement, m.*, enlargement.  
*agréer*, to please.  
*agricole*, agricultural.  
*aide, f.*, help, assistance.  
*aider*, to help, assist.  
*aigu -ë*, shrill, sharp.  
*aiguille, f.*, needle.  
*aiguillon, m.*, point.  
*aiguiser*, to whet, sharpen.  
*aile, f.*, wing, sail.  
*ailleurs*, elsewhere; *d'—*, besides.  
*aimer*, to love, like.  
*ainsi*, thus, so.  
*ajouter*, to add.  
*ajuster*, to aim at.  
*aligné -e*, in line.  
*allée, f.*, walk, path, avenue.  
*aller*, to go; *s'en —*, to go away;  
*— au devant de*, to go to meet.  
*allez*, I tell you, sure!  
*alliance, f.*, union, marriage.  
*allonger*, to hold out, extend.  
*allumer*, to light, light up.  
*alors*, then.  
*alourdi -e*, heavy.  
*s'alourdir*, to grow heavy, dull.  
*altéré -e*, changed, distorted.  
*Altesse, f.*, Highness.  
*amasser*, to collect, gather.  
*amateur, m.*, lover, admirer.  
*ambition, f.*, ambition.  
*âme, f.*, soul, mind, heart.  
*s'améliorer*, to improve.  
*aménager*, to arrange, fix.  
*amender*, to improve.  
*amener*, to bring, lead, carry.  
*am-er -ère*, bitter.  
*amèrement*, bitterly.  
*amertume, f.*, bitterness.

- ami** -e, friend, friendly.  
**amitié**, *f.*, friendship.  
**amollir**, to soften.  
**amollissement**, *m.*, softening.  
**s'amonceler**, to collect, pile up.  
**amour**, *m.*, love; — **propre**, pride, self-esteem.  
**amoureux**, *m.*, suitor; *adj.*, in love; **devenir** —, to fall in love.  
**an**, *m.*, year.  
**ancêtre**, *m.*, ancestor.  
**ancien** -ne, old, former.  
**anéantir**, to crush, prostrate.  
**anéantissement**, *m.*, depression, prostration.  
**ange**, *m.*, angel.  
**angélique**, angelic.  
**angle**, *m.*, corner.  
**Angleterre**, *f.*, England.  
**angoisse**, *f.*, pain, anguish.  
**animal**, *m.*, beast, animal.  
**animation**, *f.*, sentiment, feeling, ill will.  
**animé** -e, excited.  
**s'animer**, to get excited.  
**année**, *f.*, year.  
**annonce**, *f.*, announcement.  
**annoncer**, to announce, proclaim.  
**anonyme**, anonymous.  
**antagoniste**, *m.*, opponent.  
**antichambre**, *f.*, vestibule, hall.  
**antre**, *m.*, den.  
**Anvers**, Antwerp.  
**août**, *m.*, August.  
**s'apaiser**, to subside, calm down.  
**apercevoir**, to perceive, see; **s'— de**, to see, notice.  
**aplanir**, to smooth, prepare.  
**apostrophe**, *f.*, remark, epithet.  
**apparaître**, to seem, appear.  
**apparement**, presumably, evidently.  
**apparence**, *f.*, appearance; **en** —, apparently.  
**apparent** -e, visible.  
**appartenir**, to belong.  
**appât**, *m.*, bait, attraction.  
**appeler**, to call; **s'—**, to be called.  
**applaudir**, to applaud.  
**applaudissement**, *m.*, applause.  
**application**, *f.*, application.  
**appliquer**, to apply, press, put.  
**apporter**, to bring.  
**appréciation**, *f.*, estimate, appreciation.  
**apprécier**, to appreciate.  
**apprendre**, to hear, learn.  
**apprentissage**, *m.*, apprenticeship.  
**approche**, *f.*, coming, approach.  
**approcher**, to bring near; **s'— de**, to approach.  
**s'approprier**, to get possession of.  
**appuyer**, to press, lean, put; **s'—**, to lean.  
**après**, after; **d'—**, according to.  
**après-demain**, *m.*, day after to-morrow.  
**après-midi**, *m. f.*, afternoon.  
**arbre**, *m.*, tree.  
**arche**, *f.*, ark.  
**archer**, *m.*, policeman, constable.  
**ardement**, ardently, eagerly.

- ardeur**, *f.*, ardor, zeal.  
**argent**, *m.*, money, silver.  
**argenter**, to silver, light up.  
**argument**, *m.*, argument.  
**arme**, *f.*, arm, weapon; **place d'—s**, drill-ground.  
**armer**, to cock.  
**armoire**, *f.*, closet.  
**arracher**, to snatch, pull off, pluck, tear out.  
**arranger**, to settle, fix, arrange.  
**arrestation**, *f.*, arrest.  
**arrêt**, *m.*, sentence.  
**arrêter**, to arrest, stop, arrange, settle; **s'—**, to stop, decide, resolve.  
**arrière (en)**, back, behind.  
**arrivant**, *m.*, comer.  
**arriver**, to come, happen, succeed.  
**arrondir**, to make round.  
**arroser**, to wet, irrigate.  
**arsenal**, *m.*, arsenal.  
**art**, *m.*, art.  
**artère**, *f.*, artery, street.  
**article**, *m.*, article, clause.  
**ascendant**, *m.*, influence.  
**aspect**, *m.*, sight.  
**aspirer**, to inhale, breathe.  
**assassin**, *m.*, assassin.  
**assassinat**, *m.*, murder.  
**assassiner**, to murder.  
**assemblée**, *f.*, company, crowd.  
**asséner**, deal, give.  
**assentiment**, *m.*, assent, consent.  
**s'asseoir**, to sit down.  
**assertion**, *f.*, statement, assertion.  
**assez**, enough, very, well, quite.  
**assidu —e**, diligent, attentive.  
**assiéger**, to besiege.  
**assister (à)**, be present at witness.  
**s'assombrir**, to become gloomy sad.  
**assommer**, to knock down.  
**assurément**, certainly.  
**s'assurer**, to make sure.  
**atelier**, *m.*, studio, workshop.  
**atmosphère**, *f.*, air.  
**atome**, *m.*, atom.  
**attacher**, to fasten.  
**atteindre**, to reach, strike, arraign.  
**atteler**, to hitch, harness; **attelé de**, drawn by.  
**attendant (en)**, meanwhile.  
**attendre**, to wait, await, expect; **s'— à**, to expect.  
**attendrir**, to move, affect.  
**attendrissement**, *m.*, emotion.  
**attendu que**, as, whereas, since.  
**attentat**, *m.*, criminal attempt.  
**attention**, *f.*, attention.  
**attenuant —e**, extenuating.  
**attirer**, to attract.  
**attitude**, *f.*, attitude.  
**attrayant —e**, attractive.  
**attrister**, to sadden, make sorrowful.  
**aucun —e**, any, no, not any.  
**audace**, *f.*, boldness, audacity.  
**audacieux —se**, bold.  
**au-dessous**, below, underneath.  
**au-dessus**, above, over.

**au-devant de**, towards, to meet.  
**auditeur**, *m.*, hearer.  
**augmenter**, to increase.  
**aujourd'hui**, to-day.  
**auparavant**, before, hitherto.  
**auprès de**, near, with, to.  
**aurore**, *f.*, dawn.  
**aussi**, as, also, thus, therefore.  
**aussitôt**, at once; — **que**, as soon as.  
**autant**, as much, as many;  
**d'— plus**, so much the more.  
**auteur**, *m.*, author, creator.  
**authenticité**, *f.*, authenticity, truthfulness.  
**automne**, *m.*, autumn.  
**autorisation**, *f.*, authorization, order.  
**autoriser**, authorize.  
**autorité**, *f.*, authority.  
**autour**, around.  
**autre**, other.  
**autrefois**, formerly.  
**autrement**, otherwise, in another way.  
**auvent**, *m.*, awning.  
**avance**, *f.*, advance; **par d'—**, in advance.  
**avancer**, to advance, go forward, progress.  
**avalanche**, *f.*, avalanche.  
**avant**, before; **en —**, forward, in front.  
**avant-derni-er -ère**, next to the last.  
**avare**, *m.*, miser.  
**avec**, with.

**avenir**, *m.*, future.  
**avérer**, to prove, show.  
**avertir**, to inform, warn, notify.  
**aveu**, *m.*, confession.  
**aveugle**, blind.  
**aveugler**, to blind.  
**avide**, eager.  
**avidement**, eagerly.  
**avis**, *m.*, advice, notice, opinion.  
**aviser**, to consider, consult, see, look after.  
**avoir**, to have, get, be; **il y a**, there is, there are; *with expressions of time*, ago.  
**avorter**, to abort, come to nothing.  
**avouer**, to confess.  
**avril**, *m.*, April.  
**azuré -e**, blue, azure.

## B

**bagne**, *m.*, prison, galleys.  
**bague**, *f.*, ring.  
**bahut**, *m.*, chest.  
**baiser**, *m.*, kiss; *verb.*, to kiss.  
**baisser**, to lower; **se —**, to stoop.  
**balai**, *m.*, broom.  
**balancement**, *m.*, swinging.  
**balbutier**, to stammer.  
**balcon**, *m.*, balcony.  
**balle**, *f.*, ball.  
**balustrade**, *f.*, railing.  
**banc**, *m.*, bench.  
**bande**, *f.*, band, strip.  
**bannir**, to banish.  
**bannissement**, *m.*, banishment.  
**baptiser**, to baptize.  
**barbouilleur**, *m.*, dauber, scribbler.

- baril, *m.*, barrel.  
 barque, *f.*, boat.  
 barre, *f.*, bar, barrier.  
 barreau, *m.*, bar, rail.  
 barricade, *f.*, barricade.  
 bas, *m.*, bottom, foot; **en** —, down, below, out of, off of; **à** —, down with.  
 bas -se, low, in a low tone.  
 baser, to base, found.  
 bataille, *f.*, battle.  
 bateau, *m.*, boat.  
 batelier, *m.*, boatman.  
 bâtiment, *m.*, ship, building.  
 bâtir, to build.  
 bâton, *m.*, stick, staff.  
 battement, *m.*, flapping, beating.  
 battre, to beat.  
 baume, *m.*, balm, salve.  
 beau, bel, belle, beautiful, fine.  
 beaucoup, much, many, very much.  
 beauté, *f.*, beauty.  
 bêche, *f.*, spade.  
 beni-n -gne, kind.  
 bénir, to bless.  
 béquille, *f.*, crutch.  
 bercer, to soothe, calm.  
 besogne, *f.*, work.  
 besoin, *m.*, need.  
 Bible, *f.*, Bible.  
 bibliothèque, *f.*, library.  
 bien, *m.*, goods, property.  
 bien, very, very much, well, quite, really, many.  
 bien-aimé, *m.*, lover, beloved.  
 bien-être, *m.*, comfort.
- bienheureu-x -se, happy, good.  
 bientôt, soon.  
 bienveillant -e, kind.  
 bière, *f.*, beer.  
 bijou, *m.*, jewel.  
 billet, *m.*, note.  
 billot, *m.*, block.  
 bistre, *m.*, dark brown.  
 bizarre, odd, singular.  
 blan-c -che, white.  
 blanchâtre, whitish, pale.  
 blancheur, *f.*, whiteness.  
 blanchir, to whiten, gleam, shine, dawn.  
 blé, *m.*, wheat.  
 blesser, to hurt, wound.  
 blessure, *f.*, wound.  
 bleu -e, blue.  
 bleuâtre, bluish.  
 blond -e, fair, light-haired.  
 boire, to drink.  
 bois, *m.*, wood, forest, park.  
 boîte, *f.*, box, case.  
 bombe, *f.*, bomb.  
 bon -ne, good.  
 bond, *m.*, bound, jump.  
 bondir, to leap, bound, start.  
 bondissant -e, beating, leaping.  
 bonheur, *m.*, luck, success, happiness; **par** —, luckily.  
 bonhomme, *m.*, fellow.  
 bonjour, *m.*, good day, good morning.  
 bonté, *f.*, goodness, kindness.  
 bord, *m.*, border, edge, bank.  
 border, to line, border.  
 bordure, *f.*, edging, border.

**borne**, *f.*, curbstone, corner stone.  
**borner**, to limit, confine.  
**bouche**, *f.*, mouth.  
**bouder**, to pout, be angry with.  
**boue**, *f.*, mud, mire.  
**bouffée**, *f.*, burst, gust.  
**bouger**, to move, stir.  
**bougie**, *f.*, wax candle.  
**bouillir**, to boil, boil over.  
**bouledogue**, *m.*, bulldog.  
**bourdonner**, to buzz, hum.  
**bourgeois** **-e**, citizen, common.  
**bourgeon**, *m.*, bud.  
**bourgmestre**, *m.*, mayor.  
**bourreau**, *m.*, tormentor, executioner.  
**bourreler**, to torment, sting.  
**bourrer**, to beat, overwhelm.  
**bourse**, *f.*, purse.  
**bout**, *m.*, end, tip.  
**bouteille**, *f.*, bottle.  
**boutique**, *f.*, shop.  
**brandir**, to brandish, flourish.  
**braquer**, to direct, point.  
**bras**, *m.*, arm.  
**brasseur**, *m.*, brewer.  
**bravement**, bravely, finely.  
**briller**, to shine.  
**brin**, *m.*, bit, blade.  
**briser**, to break.  
**broder**, to embroider.  
**brouillard**, *m.*, fog.  
**brouille**, *f.*, quarrel.  
**se brouiller**, to quarrel, fall out.  
**bronze**, *m.*, bronze.  
**broyer**, to grind, crush.  
**bruit**, *m.*, noise, commotion.

**brûlant** **-e**, hot, burning.  
**brûler**, to burn, brown, roast.  
**brume**, *f.*, mist, haze.  
**brumeu-x** **-se**, misty, hazy.  
**brun** **-e**, brown.  
**brusquement**, rudely, abruptly.  
**brutaliser**, to maltreat.  
**brutalité**, *f.*, brutality, harshness  
**bruyant** **-e**, loud, noisy.  
**bu**, **bus**, *from boire*.  
**bûcher**, *m.*, stake.  
**bureau**, *m.*, desk, office.  
**but**, *m.*, aim, object.

## C

**çà**, here, now, come; ah, now, well!  
**cabinet**, *m.*, room, office.  
**cachier**, to hide.  
**cacheter**, to seal.  
**cachette**, *f.*, hiding-place.  
**cachot**, *m.*, cell, dungeon.  
**cadavre**, *m.*, corpse.  
**cadre**, *m.*, frame.  
**café**, *m.*, coffee.  
**cage**, *f.*, cage.  
**cahier**, *m.*, notebook, blank book.  
**caïeu**, *m.*, shoot, sprout.  
**caisse**, *f.*, box.  
**calcul**, *m.*, calculation.  
**calculer**, to reckon, suppose.  
**calice**, *m.*, calyx.  
**calleu-x** **-se**, callous.  
**calme**, *m.*, quiet, calmness.  
**calmer**, to quiet.  
**calomnie**, *f.*, slander.  
**campagne**, *f.*, campaign, country.

- canal**, *m.*, canal.  
**canon**, *m.*, barrel, cannon.  
**capitaine**, *m.*, captain.  
**capital**, *m.*, capital, assets.  
**caprice**, *m.*, whim.  
**capti-f -ve**, captive.  
**captivité**, *f.*, imprisonment.  
**car**, for, because.  
**caractère**, *m.*, mark, sign, type, disposition.  
**cardinal -e**, cardinal.  
**caresse**, *f.*, caress.  
**caresser**, to flatter.  
**carré**, *m.*, square, bed, plot.  
**carré -e**, square.  
**carreau**, *m.*, floor (*stone or brick*).  
**carrière**, *f.*, career.  
**carriole**, *f.*, light cart.  
**carrosse**, *m.*, carriage.  
**cas**, *m.*, case; **en tout —**, any way.  
**casier**, *m.*, pigeon hole.  
**casque**, *m.*, cap, headdress.  
**casser**, to break.  
**catalogue**, *m.*, catalog, list.  
**cataracte**, *f.*, waterfall.  
**catastrophe**, *f.*, catastrophe.  
**cause**, *f.*, cause; **à — de**, on account of.  
**causer**, to cause, talk.  
**cavalerie**, *f.*, cavalry.  
**cavalier**, *m.*, horseman.  
**caverne**, *f.*, cave.  
**ce**, **cet**, **cette**, **ces**, this, that, those, these.  
**céans**, here.  
**ceci**, this.
- céder**, to yield, give way.  
**ceinture**, *f.*, belt.  
**cela**, that.  
**célébrer**, to celebrate, extol.  
**cellule**, *f.*, cell.  
**celui**, **celle**, **ceux**, **celles**, he, she, that one, they, these, those; — **ci**, this one; — **là**, that one.  
**cendre**, *f.*, ashes.  
**cent**, hundred.  
**centaine**, *f.*, about a hundred.  
**centre**, *m.*, center, middle.  
**cependant**, however, nevertheless.  
**cercle**, *m.*, circle.  
**certainement**, certainly.  
**certes**, certainly.  
**cerveau**, *m.*, brain.  
**cesser**, to cease, quit.  
**Ceylan**, Ceylon.  
**chacun -e**, each one, every one.  
**chagrin**, *m.*, sorrow, grief.  
**chaîne**, *f.*, chain.  
**chair**, *f.*, flesh.  
**chaise**, *f.*, chair; — **de poste**, post chaise.  
**chaleur**, *f.*, heat, warmth.  
**chambre**, *f.*, room; — **à coucher**, bedroom.  
**chance**, *f.*, luck; **courir la —**, to have the luck.  
**chanceler**, to stagger.  
**changement**, *m.*, change, transfer.  
**changer**, to change.  
**chanson**, *f.*, song.  
**chanteur -se**, singer.  
**chantier**, *m.*, shipyard.

- chantonner**, to hum.  
**chapeau**, *m.*, hat.  
**chapitre**, *m.*, chapter.  
**chaque**, each, every.  
**charge**, *f.*, office, obligation.  
**charger**, to burden, load; **se —**,  
to take charge.  
**charitable**, kind, benevolent.  
**charitablement**, kindly.  
**charité**, *f.*, charity, good will.  
**charmant —e**, charming.  
**chasser**, to drive, discharge.  
**chat**, *m.*, cat.  
**château**, *m.*, castle.  
**châtiment**, *m.*, punishment.  
**chatouilleu-x —se**, sensitive, tick-  
lish.  
**chaud —e**, warm, hot.  
**chaussée**, *f.*, road, highway.  
**chauve**, bald.  
**chef**, *m.*, chief, head, leader.  
**chef-d'œuvre**, *m.*, masterpiece.  
**chemin**, *m.*, road, way, distance.  
**cheminée**, *f.*, chimney, fireplace.  
**chênevis**, *m.*, hemp-seed.  
**ch-er —ère**, dear.  
**chercher**, to seek, look for, get, try.  
**chérir**, to love, cherish.  
**cheval**, *m.*, horse; **à —**, on horse-  
back.  
**cheveu**, *m.*, hair.  
**chez**, at, in, at the house of.  
**chien**, *m.*, dog.  
**chirurgicalien**, *m.*, surgeon.  
**chœur**, *m.*, chorus.  
**choisir**, to choose.  
**chose**, *f.*, thing.
- chrétien —ne**, Christian.  
**christianisme**, *m.*, Christianity.  
**chuchoter**, to whisper.  
**chute**, *f.*, fall.  
**ciel**, *m.*, heaven, sky.  
**cinquante**, fifty.  
**cintré —e**, arched.  
**circonspect —e**, prudent, cautious.  
**circonstance**, *f.*, circumstance.  
**circuler**, to circulate, move.  
**cire**, *f.*, wax, sealing-wax.  
**cirer**, to wax.  
**citoyen**, *m.*, citizen.  
**civière**, *f.*, bier, litter.  
**clair —e**, bright, light, clear.  
**claire-voie**, *f.*, open work, sky  
light.  
**clameur**, *f.*, noise, uproar, shout.  
**classer**, to class.  
**clavette**, *f.*, splint, strip.  
**clef**, *f.*, key.  
**clemence**, *f.*, mercy, kindness.  
**clopiner**, to limp.  
**cocher**, *m.*, coachman, driver.  
**cœur**, *m.*, heart.  
**coiffure**, *f.*, headdress.  
**coin**, *m.*, corner.  
**col**, *m.*, neck.  
**colère**, *f.*, anger; **en —**, angry.  
**coller**, to put, press, stick.  
**collet**, *m.*, collar.  
**colline**, *f.*, hill.  
**colombe**, *f.*, dove, pigeon.  
**colonel**, *m.*, colonel.  
**colorer**, to color.  
**combattre**, to fight.  
**combien**, how much, how many.

- combinaison**, *f.*, combination.  
**comble**, *m.*, top.  
**comestibles**, *m. pl.*, victuals.  
**comité**, *m.*, committee.  
**commandement**, *m.*, command.  
**commander**, to command.  
**comme**, as, like, how, when.  
**commencement**, *m.*, beginning.  
**comment**, how.  
**commerce**, *m.*, trade.  
**commettre**, to do, commit.  
**commis**, *m.*, clerk.  
**commode**, convenient.  
**commun** —*e*, common.  
**communiquer**, to communicate.  
**compagne**, *f.*, companion.  
**compagnie**, *f.*, company.  
**compagnon**, *m.*, companion.  
**compartiment**, *m.*, division, compartment.  
**compatissant** —*e*, compassionate.  
**compatriote**, fellow citizen.  
**complètement**, entirely.  
**compléter**, to finish.  
**complice**, *m.*, accomplice.  
**complicité**, *f.*, complicity, partnership.  
**complot**, *m.*, plot.  
**comploter**, to plot.  
**composer**, to make up.  
**comprendre**, to understand.  
**compromettre**, to implicate, compromise.  
**compte**, *m.*, count, account;  
**au bout du** —, after all; **se rendre** —, to notice, take account of.  
**compte**, *m.*, count.  
**compter**, to count, pay, suppose.  
**concentrer**, to concentrate.  
**concert (de)**, together, in common.  
**concevoir**, to conceive, imagine.  
**concierge**, *m.*, janitor.  
**concitoyen**, *m.*, fellow citizen.  
**conclure**, to conclude, think.  
**conçu** —*e*, stated, expressed.  
**condamner**, to condemn.  
**condition**, *f.*, condition.  
**conduire**, to conduct, lead, escort.  
**confession** *f.*, confession.  
**confiance**, *f.*, confidence.  
**confiant** —*e*, confident, trusting.  
**confidence**, *f.*, trust.  
**confier**, to trust, confide, intrust.  
**confisquer**, to confiscate.  
**confusion**, *f.*, confusion.  
**congrès**, *m.*, congress, society.  
**connaissance**, *f.*, knowledge, acquaintance, consciousness;  
**sans** —, unconscious; **perdre** —, to faint.  
**connaître**, to know, be acquainted with.  
**connivence**, *f.*, connivance.  
**conquérant**, *m.*, conqueror.  
**conquérir**, to conquer, procure.  
**consacrer**, consecrate, devote.  
**conseil**, *m.*, counsel, advice.  
**conseiller**, to advise.  
**conseill-er** —*ère*, counselor, adviser.  
**conséquence**, *f.*, **en** —, consequently.

- conséquent** (*par*), consequently.  
**conserver**, to preserve, keep.  
**considérer**, to regard, look at.  
**consolation**, *f.*, comfort, consolation.  
**consommer**, to do, accomplish.  
**conspiration**, *f.*, conspiracy.  
**conspirer**, to conspire, plot.  
**contact**, *m.*, touch.  
**constamment**, constantly.  
**constater**, to declare, prove, ascertain, verify.  
**contemplation**, *f.*, contemplation, meditation.  
**contempler**, to look at, gaze at.  
**contemporain**, *m.*, contemporary.  
**contenant**, *m.*, receptacle, vessel.  
**contenir**, to contain, restrain.  
**se contenter**, to be satisfied.  
**contenu**, *m.*, contents.  
**contester**, to dispute, debate.  
**contraindre**, to force, compel.  
**contraire**, contrary.  
**contravention**, *f.*, infraction, breaking (*of rules*).  
**contre**, against.  
**contrevent**, *m.*, shutter, blind.  
**convaincre**, to convict, convince.  
**convenablement**, properly.  
**convenir**, to suit, be proper, agree, arrange.  
**conversation**, *f.*, conversation.  
**conviction**, *f.*, conviction.  
**convier**, to invite.  
**convoquer**, to summon, call together.  
**coq**, *m.*, cock.
- coquette**, coquettish, pretty.  
**coquetterie**, *f.*, coquetry.  
**coquin**, *m.*, rascal.  
**corbeille**, *f.*, basket.  
**corde**, *f.*, cord, string.  
**corps**, *m.*, body, society.  
**correspondance**, *f.*, correspondence.  
**corridor**, *m.*, hall, passage.  
**corrompre**, to corrupt, bribe.  
**corruption**, *f.*, bribery.  
**corsage**, *m.*, bodice, waist, jacket.  
**cortège**, *m.*, procession.  
**costume**, *m.*, garb, dress.  
**côte**, *f.*, rib, side.  
**côté**, *m.*, side, direction, part; **de son** —, also, on his part.  
**coteau**, *m.*, hill.  
**côtoyer**, to skirt, follow.  
**cou**, *m.*, neck.  
**couchant** —e, setting, West.  
**couche**, *f.*, bed, layer.  
**coucher**, *m.*, setting.  
**coucher**, to sleep, put to sleep.  
**coude**, *m.*, elbow.  
**couler**, to run, flow.  
**couleur**, *f.*, color.  
**couloir**, *m.*, passage.  
**coup**, *m.*, blow, stroke, shot, blast; **tout à** —, suddenly; — **d'œil**, glance.  
**coupable**, guilty, culprit.  
**couper**, to cut, cut off, stifle.  
**cour**, *f.*, court, yard.  
**courage**, *m.*, courage.  
**courber**, to bend, weigh down.  
**courir**, to run, spread, circulate.

**couronner**, to crown.  
**courroucé -e**, angry.  
**course, f.**, journey.  
**court -e**, short.  
**coussin, m.**, cushion.  
**couteau, m.**, knife; **coup de —**, stab.  
**couteu-x -se**, costly.  
**coutume, f.**, custom, habit; **de —**, usually.  
**couvée, f.**, brood.  
**couver**, to sit on, brood.  
**couverture, f.**, covering, blanket.  
**couvrir**, to cover.  
**craindre**, to fear.  
**crainte, f.**, fear.  
**crâne, m.**, skull.  
**craquer**, to crack, creak.  
**crasseu-x -se**, dirty.  
**crayon, m.**, pencil.  
**créature, f.**, being.  
**créer**, to create.  
**crénelé -e**, crenelated.  
**creuser**, to dig, hollow out.  
**creux, m.**, hollow, cavity.  
**crever**, to tear, die, put out.  
**cri, m.**, cry.  
**crier**, to cry out, proclaim.  
**crime, m.**, crime, offense.  
**crispé -e**, clenched, closed.  
**crisper**, to contract, clench.  
**croc, m.**, tusk, tooth.  
**crochu -e**, crooked.  
**croire**, to believe.  
**croisée, f.**, window.  
**croiser**, to cross, meet, pass.  
**croissant -e**, increasing.

**crosse, f.**, butt, stock.  
**cru, from croire.**  
**cruauté, f.**, cruelty.  
**cruche, f.**, jug, pitcher.  
**cueillir**, to pick, gather.  
**cuir, m.**, leather.  
**cuisine, f.**, kitchen, cookery.  
**culotte, f.**, breeches.  
**cultiver**, to cultivate.  
**cupidite, f.**, greed, avarice.  
**curieu-x -se**, curious, curious person.  
**curiosité, f.**, curiosity.  
**cygne, m.**, swan.  
**cynique**, sneering, impudent.

## D

**dalle, f.**, floor (*of flagstones or bricks*).  
**dame**, well, zounds, sure!  
**danger, m.**, danger, risk.  
**davantage**, more, longer.  
**de**, of, by, with, at, for, to, about.  
**débarrasser**, to rid, free.  
**se débattre**, to struggle.  
**deboucher**, to come out, open.  
**debout**, upright, standing.  
**décadence, f.**, decay, degeneration.  
**décerner**, to award, give.  
**décevant -e**, deceptive.  
**décevoir**, to deceive.  
**décharger**, to discharge.  
**déchiqúeter**, to cut in pieces.  
**déchirer**, to tear, tear out.  
**décidément**, decidedly.  
**décider**, to decide; **se —**, to resolve.

- déclin**, *m.*, slope.  
**décomposé** —*e*, disturbed, dejected.  
**décoration**, *f.*, decoration.  
**décorer**, to decorate.  
**découper**, to cast, outline.  
**se décourager**, to be discouraged.  
**découverte**, *f.*, discovery.  
**découvrir**, to discover, uncover.  
**décrire**, to describe.  
**décroissant** —*e*, decreasing, dying.  
**décupler**, to increase tenfold.  
**dédain**, *m.*, disdain.  
**dedans**, *m.*, within, inside.  
**défaillant** —*e*, weak, faltering.  
**défaire**, to undo, destroy.  
**défaite**, *f.*, defeat.  
**défaut**, *m.*, defect, fault, want;  
**à votre** —, in your place.  
**défendre**, to defend, forbid.  
**dé fiance**, *f.*, distrust, suspicion.  
**dé fiant** —*e*, suspicious.  
**défigurer**, to disfigure.  
**défiler**, to file past, march by.  
**défroque**, *f.*, clothes.  
**dé gat**, *m.*, damage.  
**dé gout**, *m.*, disgust.  
**se dé gouter**, to be disgusted.  
**degré**, *m.*, degree, step.  
**dé hors**, outside; **en** —, out.  
**déjà**, already.  
**déjeuner**, *m.*, breakfast.  
**de là (par, au)**, beyond, on the other side.  
**délecter**, to delight.  
**délibération**, *f.*, deliberation.  
**délice**, *m. f.*, delight.
- délicieusement**, delightfully.  
**dé lérant** —*e*, wild, frenzied.  
**dé lit**, *m.*, offence.  
**dé livrer**, to deliver, free.  
**dé mailloter**, to unwrap, undo.  
**demain**, to-morrow.  
**demander**, to ask, want.  
**dé marche**, *f.*, step, action.  
**se démettre de**, to resign, give up.  
**dé meurer**, to remain, live, be.  
**dé mi** —*e*, half.  
**dé molir**, to demolish.  
**dé mon**, *m.*, devil.  
**dé montrer**, to show, prove.  
**dé natu ré** —*e*, unnatural.  
**dé noncer**, to betray, inform against.  
**dé nonciation**, *f.*, declaration, information.  
**dé nouement**, *m.*, end, issue.  
**dent**, *f.*, tooth.  
**dentelle**, *f.*, lace.  
**dé part**, *m.*, departure.  
**dé passer**, to surpass, exceed.  
**dé pê che**, *f.*, message, dispatch.  
**dé pen dance**, *f.*, dependence.  
**dé pendre**, to depend.  
**dé pense**, *f.*, expense.  
**dé penser**, to spend.  
**dé ployer**, to display.  
**dé poser**, to lay, place, deposit.  
**dé positaire**, *m.*, trustee, keeper.  
**dé pôt**, *m.*, deposit, trust.  
**dé pouiller**, to spoil, strip.  
**de puis**, from, since.  
**dé putation**, *f.*, deputation.  
**dé puté**, *m.*, representative.

- déranger, to disturb, trouble, move.
- derni-er-ère, last.
- dérober, to hide, steal.
- dérouler, to unroll.
- derrière, behind; **de** —, hind.
- dès, on, from, since; — **que**, as soon as.
- désaltérer, to quench the thirst.
- désarmer, to disarm.
- descendre, to alight, go down, lower, bring down.
- description, *f.*, description.
- désert -e, deserted.
- désespérant -e, discouraging, hopeless.
- désespéré-e, desperate, in despair.
- désespérer, to despair, make desperate.
- désespoir, *m.*, despair.
- déshonorer, to dishonor.
- désir, *m.*, desire, wish.
- désoler, to desolate, discourage.
- désordonné -e, disordered.
- désormais, henceforth.
- desserrer, to loose, open.
- dessein, *m.*, design, purpose.
- dessin, *m.*, drawing, sketch.
- dessiner, to draw, design.
- dessous, under; **là** —, underneath.
- dessus, on, upon; **au—de**, on, beyond; **par** —, above, over, on it.
- destiner, to intend.
- destruction, *f.*, destruction, ruin.
- détacher, to loosen, discharge, give out.
- détail, *m.*, detail.
- détente, *f.*, trigger.
- détenteur, *m.*, holder, receiver.
- déterminer, to decide, induce.
- déterrer, to dig up, uncover.
- détester, to detest.
- détour, *m.*, circuit, roundabout way.
- détourner, to turn aside; **se** —, to turn round.
- détrôner, to dethrone.
- détruire, to destroy.
- deuil, *m.*, mourning.
- deux, two; **tous** —, both.
- deuxième, second.
- devant, before, in front of; **au** —, in front, towards.
- developper, to develop, unfold.
- devenir, to become.
- deviner, to guess, imagine.
- devoir, *m.*, duty.
- devoir, owe, ought, should, be, have to.
- dévoré, to devour.
- dévoué -e, devoted.
- dévouer, to devote, sacrifice.
- diable, *m.*, devil, deuce, fellow.
- diabolique, devilish.
- dialoguer, to talk, parley.
- Dieu, *m.*, God.
- différer, to postpone, put off.
- difficile, hard.
- difficilement, with difficulty.
- difficulté, *f.* difficulty.
- digne, worthy, good.
- digue, *f.*, dike, dam.
- dimanche, *m.*, Sunday.

**dîner**, *m.*, dinner; *verb.*, to dine.  
**dire**, to say, tell; **c'est-à-** —, that is to say; **vouloir** —, to mean.  
**direction**, *f.*, direction, management.  
**se diriger**, to go.  
**discipline**, *f.*, discipline.  
**discours**, *m.*, speech.  
**disparaître**, to disappear.  
**disparition**, *f.*, disappearance.  
**dispenser**, to dispense, free.  
**disposé** —*e*, ready, inclined.  
**disposer**, to arrange, make ready.  
**disposition**, *f.*, intention, humor.  
**dissension**, *f.*, discord.  
**se dissiper**, to disperse, scatter.  
**distance**, *f.*, distance.  
**distinction**, *f.*, distinction.  
**distinguer**, to distinguish.  
**distraktion**, *f.*, diversion.  
**distraire**, to distract.  
**distribuer**, to distribute, award.  
**diviser**, to divide.  
**dix**, ten.  
**dix-huit**, eighteen.  
**dix-sept**, seventeen.  
**doigt**, *m.*, finger.  
**dolent** —*e*, sorrowful, mournful.  
**dôme**, *m.*, dome, top.  
**domestique**, *m.*, servant.  
**domicile**, *m.*, residence.  
**dominer**, to rule, overtop.  
**dommage**, *m.*, injury, pity.  
**dompter**, to subdue.  
**don**, *m.*, gift.  
**donc**, then, therefore.

**donjon**, *m.*, tower, keep.  
**donner**, to give, open.  
**dont**, whose, of which.  
**dormir**, to sleep.  
**dos**, *m.*, back.  
**dot**, *f.*, dowry, marriage portion.  
**doublement**, doubly.  
**doubler**, to repeat, do thoroughly.  
**doucement**, sweetly, gently.  
**douer**, to endow.  
**douleur**, *f.*, grief, pain.  
**douleusement**, painfully.  
**doute**, *m.*, doubt.  
**douter**, to doubt; **se** —, to suspect.  
**douteu-x** —*se*, doubtful.  
**douve**, *f.*, stave.  
**dou-x** —*ce*, sweet, soft, gentle.  
**douzaine**, dozen.  
**douze**, twelve.  
**drame**, *m.*, drama.  
**drapeau**, *m.*, flag, banner.  
**dresser**, to train, set up, draw up.  
**droit**, *m.*, right; **à bon** —, rightly.  
**droit** —*e*, right, straight.  
**drôle**, *m.*, rogue.  
**drôlement**, in a strange manner.  
**dupe**, *f.*, dupe, fool.  
**dur** —*e*, hard.  
**durée**, *f.*, duration.  
**durement**, harshly.  
**dureté**, *f.*, cruelty.  
**durer**, to last.

## E

**eau**, *f.*, water.  
**ébahi** —*e*, amazed.

- ébène, *m.*, ebony.  
 éblouir, to dazzle.  
 ébranler, to shake, ring.  
 s'ébranler, to start, move.  
 ébrecher, to break, break into.  
 écarté -e, lonely, remote.  
 écarter, to remove, put aside.  
 échafaud, *m.*, scaffold, gallows.  
 échafauder, to pile up.  
 échange, *m.*, exchange.  
 échanger, to exchange.  
 échapper, to escape.  
 échauffé -e, excited.  
 échauffer, to heat, stir up.  
 échelle, *f.*, ladder.  
 écho, *m.*, echo.  
 échelon, *m.*, round, rung.  
 échine, *f.*, back, spine.  
 échouer, to fail.  
 éclair, *m.*, flash.  
 éclairer, to light, light up.  
 éclatant -e, glorious, loud, brilliant.  
 éclater, to break out, explode, shine.  
 école, *f.*, school.  
 écoli-er -ère, scholar, pupil.  
 économie, *f.*, saving.  
 écouler, to pass, elapse.  
 écouter, to listen, listen to.  
 écraser, to crush.  
 s'écrier, to cry out, exclaim.  
 écrire, to write.  
 écrit, *m.*, writing.  
 écriture, *f.*, writing, handwriting.  
 écrouer, to register (*in the prison book*).  
 écumant -e, foaming, gnashing.  
 écumer, to foam, froth, rage.  
 écurie, *f.*, stable.  
 écuyer, groom, squire.  
 édifice, *m.*, building.  
 édit, *m.*, edict.  
 édition, *f.*, edition.  
 effarer, to frighten.  
 éffaroucher, to scare, startle.  
 effectivement, in reality, really.  
 effet, *m.*, effect; **en** —, in fact.  
 efficacement, effectually.  
 s'effiler, to taper, ravel.  
 effrayant -e, frightful.  
 effrayer, to frighten.  
 effroi, *m.*, fright.  
 effroyable, frightful.  
 égal -e, equal, the same.  
 égaliser, to level, smooth.  
 égard, *m.*, respect, consideration;  
 à l'— de, concerning.  
 égarement, *m.*, frenzy, madness.  
 égoïsme, *m.*, selfishness.  
 égorger, to kill.  
 égorgeur, *m.*, murderer.  
 élancé -e, slender.  
 s'élancer, to start, spring, rush.  
 électrique, electric.  
 élève, *m.*, pupil, ward.  
 élevé -e, high.  
 élever, to raise, elevate; **s'**—, to rise.  
 élite (**d'**), excellent, choice.  
 elle, she, it.  
 éloigné -e, far, distant.  
 éloigner, to remove; **s'**—, to go away.

**embarras**, *m.*, embarrassment.  
**embarrasser**, to embarrass.  
**embellir**, to embellish, beautify.  
**embrasser**, to embrace, kiss.  
**émigrer**, to emigrate.  
**éminemment**, eminently.  
**emmener**, to take away.  
**émoi**, *m.*, emotion, commotion;  
**mettre en** —, to arouse.  
**émotion**, *f.*, feeling, emotion.  
**émouvoir**, to excite, touch, stir  
up.  
**s'emparer**, to seize on, take pos-  
session.  
**empêchement**, *m.*, hindrance, ob-  
stacle.  
**empêcher**, to prevent.  
**empêster**, to taint.  
**empire**, *m.*, state.  
**emplir**, to fill.  
**emploi**, *m.*, employment, job.  
**employer**, to use, employ.  
**emporter**, to carry away; **s'—**,  
to break out, get angry,  
excited.  
**s'empourprer**, to flush, turn red.  
**empreinte**, *f.*, print, mark.  
**empresé** —*e*, eager.  
**empressement**, *m.*, eagerness,  
haste.  
**s'empreser**, to hurry.  
**emprisonner**, to imprison.  
**ému** —*e*, moved, touched, excited.  
**en**, in, into, as, like.  
**en**, of it, of them, some.  
**encadrer**, to frame.  
**encaisser**, to box, encase.

**enchanter**, to charm.  
**enclin** —*e*, inclined, disposed.  
**encoignure**, *f.*, corner, angle.  
**encombrer**, to obstruct.  
**encore**, again, yet, still.  
**encourir**, to incur, bring upon  
oneself.  
**encre**, *f.*, ink.  
**endormi** —*e*, sleeping, asleep.  
**endormir**, to put to sleep; **s'—**,  
to fall asleep.  
**endroit**, *m.*, place; **à l'— de**,  
about, with regard to.  
**enduire**, to coat, cover.  
**énergie**, *f.*, vigor, energy.  
**énergique**, energetic.  
**enfance**, *f.*, childhood.  
**enfant**, *m.*, child.  
**enfermer**, to shut up, imprison,  
confine.  
**s'enfiévrer**, to get excited.  
**enfin**, finally, at last, in short.  
**enflammer**, to inflame; **s'—**, to  
shine, blaze.  
**enfler**, to swell.  
**enfonce**, to break down, sink,  
bury, hide.  
**enfouir**, to hide, plant.  
**s'enfuir**, to flee, run away.  
**engager**, to invite, urge.  
**engloutir**, to swallow up.  
**s'engouffrer**, to rush in.  
**enhardir**, to embolden, make bold.  
**enivré** —*e*, intoxicated.  
**enjamber**, to climb over.  
**enlever**, to take away, carry off,  
lift.

- enluminer**, to illuminate.  
**ennemi**, *m.*, enemy; *adj.*, hostile.  
**ennui**, *m.*, weariness, chagrin.  
**s'ennuyer**, to get tired, weary.  
**énoncé**, *m.*, mention.  
**s'enorgueillir**, to be proud of, pride.  
**énorme**, big, great.  
**énormité**, *f.*, atrocity, greatest crime.  
**s'enquérir**, to inquire, ask.  
**enragé** -e, angry, mad; madman.  
**enrager**, to be angry, get angry.  
**enseigne**, *f.*, sign.  
**ensemble**, together.  
**ensuite**, then, next.  
**entamer**, to begin, attack.  
**entendre**, to hear, understand.  
**enterrer**, to bury.  
**entêté** -e, obstinate.  
**enthousiaste**, enthusiastic.  
**enti-er -ère**, entire.  
**entièrement**, entirely.  
**entour** (à l'), around.  
**entourer**, to surround.  
**entraîner**, to take away.  
**entre**, between, in, among.  
**entrée**, *f.*, entrance, entering.  
**entrefaites** (sur ces), in the meantime.  
**entreprendre**, to undertake.  
**entreprise**, *f.*, undertaking.  
**entrer**, to go in.  
**entrevoir**, to get a glimpse of.  
**entrevue**, *f.*, interview, meeting.  
**entr'ouvrir**, to partly open.  
**envahir**, to invade, overrun.  
**enveloppe**, *f.*, wrapper, covering.  
**envelopper**, to wrap.  
**envie**, *f.*, envy, wish, desire.  
**envier**, to envy.  
**envieu-x -se**, envious.  
**environ**, about.  
**envoyé**, *m.*, messenger, agent.  
**envoyer**, to send.  
**épais** -se, thick.  
**épaisseur**, *f.*, thickness, density.  
**épanouissement**, *m.*, blooming, opening.  
**épargne**, *f.*, savings.  
**épargner**, to save, spare.  
**épaule**, *f.*, shoulder.  
**épée**, *f.*, sword.  
**éperdu** -e, distracted, dismayed.  
**éperon**, *m.*, spur.  
**épier**, to spy, watch.  
**épingle**, *f.*, pin.  
**époque**, *f.*, epoch, time.  
**épousée**, *f.*, bride.  
**épouser**, to marry.  
**épouvantable**, frightful.  
**épouvanter**, to frighten.  
**époux**, *m.*, husband; **les deux** —, the couple.  
**s'éprendre**, to fall in love.  
**épreuve**, *f.*, trial, test, probation.  
**s'éprit**, *from* s'éprendre.  
**éprouver**, to feel, prove.  
**erreur**, *f.*, error.  
**escalier**, *m.*, stairway.  
**escorte**, *f.*, escort.  
**escorter**, to escort.  
**espace**, *m.*, space.  
**Espagne**, *f.*, Spain.

- espèce, *f.*, kind, sort, species.  
 espérance, *f.*, hope, expectation.  
 espérer, to hope, expect.  
 espion, *m.*, spy.  
 espionnage, *m.*, watching, spying.  
 esplanade, *f.*, parade ground.  
 espoir, *m.*, hope.  
 esprit, *m.*, mind, wit, spirit.  
 esquif, *m.*, skiff, boat.  
 essayer, to try.  
 essentiellement, essentially.  
 essieu, *m.*, axle.  
 essoufflé -e, out of breath.  
 essuyer, to wipe, dry.  
 estrade, *f.*, platform.  
 et, and; — . . . —, both . . . and.  
 établir, to establish, fix, set up.  
 étage, *m.*, floor, story.  
 état, *m.*, state, condition, profession.  
 éteindre, to extinguish, put out; s'—, to die out.  
 étendre, to stretch, extend, spread, cover.  
 étendue, *f.*, extent.  
 éternellement, eternally, for ever.  
 étincelant -e, sparkling, bright.  
 étinceler, to glitter, sparkle.  
 étiqueter, to label.  
 étiquette, *f.*, label, ticket.  
 étoile, *f.*, star.  
 étonnant -e, astonishing.  
 étonnement, *m.*, astonishment, surprise.  
 étonner, to astonish, surprise.  
 étouffer, to smother, choke, stifle.
- étourdi -e, bewildered, surprised.  
 étrange, strange.  
 étrang-er -ère, strange, foreign; stranger, foreigner.  
 étrangler, to strangle, choke.  
 être, to be; *m.*, being.  
 étreindre, to grasp, press.  
 étrier, *m.*, stirrup.  
 étroit -e, narrow, close.  
 étude, *f.*, study.  
 étudiant, *m.*, student.  
 étudier, to study.  
 eux, they, them.  
 évacuer, to clear, evacuate.  
 s'évader, to escape.  
 Evangile, *m.*, Gospel.  
 s'évanouir, to faint.  
 évanouissement, *m.*, faint, swoon.  
 s'évaporer, to evaporate, vanish.  
 éveil, *m.*, hint, clew, warning.  
 éveiller, to awake, arouse; s'—, to wake up.  
 événement, *m.*, event.  
 éventail, *m.*, fan, screen.  
 éventrer, to tear open, break open.  
 éviter, to avoid, shun, keep.  
 évolution, *f.*, evolution, revolution.  
 exactement, exactly.  
 exactitude, *f.*, accuracy, definiteness.  
 exagérer, to exaggerate.  
 exaltation, *f.*, excitement, enthusiasm.  
 exaspérer, to anger, exasperate.  
 excepté -e, except, excepted.

- exclamation, *f.*, outcry, exclamation.  
 s'exclamer, to cry out.  
 exécuter, to do, carry out.  
 exécuteur, *m.*, executioner.  
 exécution, *f.*, execution.  
 exemple, *m.*, example; par —, indeed, the idea!  
 exempt —e, free.  
 exercer, to practice, do, exert.  
 exhibition, *f.*, exhibit, show.  
 exigeant —e, exacting.  
 exiger, to demand, require.  
 exil, *m.*, exile.  
 existence, *f.*, life, being.  
 exister, to live.  
 expédier, to send.  
 expéditi—f —ve, hasty, expeditious.  
 expérience, *f.*, experiment.  
 expirer, to die.  
 expliquer, to explain.  
 exploit, *m.*, act, feat.  
 explosion, *f.*, outburst, excitement.  
 exposé, *m.*, outline, description.  
 exposer, to expose, describe, risk.  
 exposition, *f.*, exposure.  
 expression, *f.*, expression.  
 exprimer, to express.  
 expulsion, *f.*, removal.  
 extraire, to take out.  
 extrêmement, extremely.  
 extrémité, *f.*, end.
- F**
- fabrication, *f.*, making.  
 fabriquer, to make.
- face, *f.*, side, front; faire —, to face; en —, face to face, opposite, in the presence.  
 facile, easy.  
 facilement, easily.  
 façon, *f.*, manner; de — que, so that.  
 faible, weak.  
 faiblement, feebly.  
 faiblesse, *f.*, weakness.  
 faiblir, to become weak, faint.  
 faïence, *f.*, crockery.  
 faillir, to come near, be on the point of.  
 faim, *f.*, hunger.  
 faire, to do, make, say, have, cause; se —, to happen; — part de, to tell of, communicate.  
 fait, *m.*, fact; au —, in fact, yes; si —, surely; tout à —, entirely.  
 faite, *m.*, summit, top.  
 falloir, to be necessary, must.  
 falot, *m.*, torch, large lantern.  
 fameu—x —se, famous.  
 familiarité, *f.*, friendship, acquaintance.  
 famili—er —ère, familiar; fréquenter.  
 familièrement, familiarly.  
 se familiariser, to become familiar.  
 famille, *f.*, family.  
 fanatisme, *m.*, fanaticism.  
 fanfaronnade, *f.*, boasting.  
 fangeu—x —se, muddy, dirty.  
 fardeau, *m.*, burden.  
 farouche, fierce.

- fatigant** -e, tiresome.  
**fatigue**, *f.*, weariness.  
**fatigué** -e, tired, weary.  
**fatiguer**, to tire, weary.  
**faucher**, to cut, mow.  
**faucou**, *m.*, falcon, hawk.  
**faudra** *fut. of falloir*.  
**faussaire**, *m.*, forger.  
**faute**, *f.*, fault, mistake; **sans** —, without fail.  
**fauteuil**, *m.*, arm chair.  
**fau-x** -sse, false, pretended.  
**félicitation**, *f.*, congratulation.  
**félicité**, *f.*, happiness.  
**femelle**, *f.*, female.  
**femme**, *f.*, wife, woman.  
**fenêtre**, *f.*, window.  
**fente**, *f.*, crack, chink.  
**fer**, *m.*, iron.  
**ferme**, *f.*, farmhouse.  
**ferme**, firm.  
**fermement**, firmly.  
**fermer**, to shut, lock.  
**fermeté**, *f.*, firmness.  
**féroce**, fierce, cruel.  
**fête**, *f.*, festival, holiday, celebration.  
**fêter**, to celebrate.  
**feu**, *m.*, fire.  
**feuillage**, *m.*, foliage.  
**feuille**, *f.*, leaf, page.  
**feuille**, *m.*, leaflet, page.  
**février**, *m.*, February.  
**fiancée**, *f.*, betrothed, bride.  
**ficelle**, *f.*, string, cord.  
**fidèle**, faithful.  
**fidèlement**, faithfully.
- fi-er** -ère, proud.  
**fièrement**, faithfully.  
**fierté**, *f.*, pride.  
**fièvre**, *f.*, fever.  
**fiévreu-x** -se, feverish.  
**figure**, *f.*, face.  
**fil**, *m.*, thread, string.  
**file**, *f.*, rank.  
**filer**, to file, wheel, turn.  
**filet**, *m.*, thread.  
**fil**, *f.*, girl, daughter.  
**fil**, *m.*, god-son.  
**fil**, *m.*, son.  
**fin** -e, fine, sharp, shrewd.  
**finir**, to finish.  
**fiscal** (**procureur**), public prosecutor.  
**fixe**, fixed, firm.  
**fixé** -e, decided, settled.  
**fixer**, to fix, fasten, set, settle.  
**flairer**, to scent, smell.  
**flambeau**, *m.*, torch, light.  
**flamboyer**, to flame, blaze, flash.  
**flamme**, *f.*, flame.  
**flatter**, to flatter.  
**fléchir**, to sink, bend, give way.  
**flegme**, *m.*, phlegm, indifference.  
**fleur**, *f.*, flower.  
**fleurir**, to blossom, bloom.  
**fleuriste**, *m.*, florist.  
**floraison**, *f.*, blooming, blossom, bloom.  
**flore**, *f.*, flora.  
**florin**, *m.*, a coin worth about 40 cents.  
**florissant** -e, flourishing.  
**flot**, *m.*, flood, wave, crowd.

- flotter**, to float, wave.  
**flux**, *m.*, flood, tide, crowd.  
**foi**, *f.*, faith; **ma** —, upon my word.  
**fois**, *f.*, time; **à la** —, at once, at the same time.  
**folie**, *f.*, madness, foolish thing.  
**foncé** —e, dark, deep.  
**fonction**, *f.*, office, duty.  
**fond**, *m.*, bottom, end, depth, heart, back part; **à** —, thoroughly.  
**fonder** to base, found.  
**fondre**, to melt, burst, pounce.  
**font**, *from faire*.  
**force**, *f.*, strength, dint, means.  
**forcené** —e, mad, furious.  
**forcer**, to force, compel.  
**forêt**, *f.*, forest.  
**formalité**, *f.*, form, formality.  
**forme**, *f.*, shape, form.  
**former**, to make, shape.  
**fort** —e, strong; *adv.*, very, very much.  
**forteresse**, *f.*, fort, stronghold.  
**fortune**, *f.*, fortune.  
**fosse**, *f.*, trench, ditch.  
**fou**, **fol** —le, mad, crazy; lunatic.  
**foudroyé** —e, crushed, stricken.  
**fouiller**, to dig, search.  
**foule**, *f.*, crowd, mob.  
**fouler**, to tread on, trample.  
**fournir**, to furnish, supply.  
**fourreau**, *m.*, sheath.  
**fracas**, *m.*, noise, racket.  
**fracture**, *f.*, break, fracture.  
**fraîchement**, newly, recently.
- fraîcheur**, *f.*, coolness.  
**fra-is** —îche, cool, fresh.  
**franc**, *m.*, a coin worth about 19 cents.  
**français** —e, French.  
**franchement**, frankly.  
**franchir**, to leap.  
**frangé** —e, fringed.  
**frapper**, to strike.  
**frayer**, to make, break, force.  
**frêle**, frail, weak.  
**frémir**, to tremble.  
**fréquemment**, frequently.  
**fréquenter**, to frequent.  
**frère**, *m.*, brother.  
**frileu-x** —se, sensitive to cold.  
**Frise**, *f.*, Friesland.  
**frison** —ne, Frisian.  
**frisson**, *m.*, shiver, shudder.  
**frissonner**, to shiver, tremble.  
**froid** —e, cold.  
**froidement**, coldly.  
**froissement**, *m.*, rustling.  
**froncer**, to wrinkle, scowl, frown.  
**front**, *m.*, forehead.  
**frotter**, to rub.  
**fugiti-f** —ve, fugitive, escaping.  
**fuir**, to flee, run away.  
**fuite**, *f.*, flight.  
**funérailles**, *f. pl.*, funeral.  
**funeste**, fatal, ill-omened.  
**fur**, *m.*; **au** — **et à mesure**, gradually, in proportion as.  
**fureur**, *f.*, fury, rage.  
**furieu-x** —se, mad, violent; madman.  
**fuseau**, *m.*, spindle.

## G

gage, *m.*, wages.  
 gagner, to win, earn, reach,  
 arrive at.  
 gai -e, cheerful.  
 galamment, politely.  
 galerie, *f.*, gallery.  
 garantir, to protect.  
 garçon, boy, apprentice.  
 garde, *m.*, guard; *f.*, guard, care,  
 keeping; **prendre** —, to be-  
 ware, take care.  
 garder, to keep, preserve; **se** —,  
 to be careful not.  
 gardien, *m.*, warden, keeper.  
 garnir, to adorn, provide, fill.  
 gâteau, *m.*, cake.  
 gâter, to spoil, stain.  
 gauche, *f.*, left, left hand.  
 gazon, *m.*, grass, sod.  
 gémir, to moan, groan, creak.  
 gémissement, *m.*, moan, groan.  
 gendre, *m.*, son-in-law. \  
 gêner, to annoy, embarrass.  
 généreux -se, generous.  
 genièvre, *m.*, gin.  
 genou, *m.*, knee; **à** —x, on one's  
 knees.  
 genre, *m.*, sort, kind.  
 gens, *m. f. pl.*, people, servants.  
 gentil -le, gracious, pretty.  
 geôle, *f.*, jail.  
 germe, *m.*, germ, sprout, seed.  
 germer, to sprout.  
 gésir, to lie.  
 geste, *m.*, gesture, sign.

gesticuler, to gesticulate.  
 gibet, *m.*, gallows.  
 gigantesque, gigantic.  
 gisait, *from* gésir.  
 glacé -e, frozen, icy, cold.  
 glisser, to slide, slip, fall.  
 globe, *m.*, globe.  
 gloire, *f.*, glory.  
 glorieux -se, glorious.  
 glorification, *f.*, glory, praise.  
 gond, *m.*, hinge.  
 gonfler, to swell, fill.  
 gourdin, *m.*, club, cudgel.  
 goût, *m.*, taste.  
 goutte, *f.*, drop.  
 grâce, *f.*, pity, mercy, favor,  
 pardon; **faire** — de, to spare.  
 gracieusement, graciously.  
 gracieuseté, *f.*, politeness, favor.  
 gracieux -se, graceful, polite.  
 gradin, *m.*, step.  
 graine, *f.*, seed.  
 grand -e, great, tall.  
 grandir, to grow, magnify.  
 grand-père, *m.*, grandfather.  
 gras -se, fat, soft.  
 gratis, free of expense.  
 gratter, to scratch.  
 gravement, gravely.  
 gravir, to climb.  
 gravité, *f.*, seriousness, gravity.  
 gré, *m.*, will, pleasure; **savoir** —  
 de, to be grateful for.  
 gredin, *m.*, scoundrel.  
 greffier, *m.*, clerk, secretary.  
 grêle, thin, slender.  
 grenier, *m.*, garret, loft.

grès, *m.*, stone, stoneware.  
 griffe, *f.*, claw.  
 grillage, *m.*, grating.  
 grille, *f.*, grate, bar, grating.  
 grillé -e, grated, barred.  
 grimper, to climb.  
 gris -e, gray, intoxicated.  
 grisâtre, grayish.  
 grogner, to growl.  
 grommeler, to mutter, growl.  
 gronder, to scold, roar, growl.  
 gros -se, big, heavy.  
 groupe, *m.*, group, bunch.  
 guère (ne), scarcely, hardly.  
 guérir, to cure, get well.  
 guérite, *f.*, sentry box, shelter.  
 guerre, *f.*, war.  
 guichet, *m.*, window, wicket.  
 guichetier, *m.*, guard, turnkey.  
 guide, *m.*, guide.  
 guider, to guide.  
 Guillaume, William.  
 guirlande, *f.*, garland, wreath.  
 guise, *f.*, manner; en — de, as,  
 for.

## H

'denotes *h* aspirate.

habile, able, clear.  
 habilement, skillfully, cleverly.  
 habileté, *f.*, ability, skill.  
 habiller, to dress.  
 habit, *m.*, clothing, dress, coat.  
 habiter, to inhabit.  
 habitude, *f.*, habit, custom; d' —,  
 usually.  
 habituellement, usually.  
 habituer, to accustom.

'hache, *f.*, hatchet, ax.  
 'hagard -e, wild.  
 'haine, *f.*, hatred.  
 'haleter, to pant.  
 'hallebarde, *f.*, halberd, pike.  
 'halte, *f.*, halt.  
 'haranguer, to address.  
 'harangueur, *m.*, speaker.  
 'harasser, to weary, tire out.  
 'harceler, to torment.  
 'hardes, *f. pl.*, clothes.  
 'hardi -e, bold.  
 'hasard, *m.*, chance, luck.  
 se 'hasarder, to venture.  
 'hâte, *f.*, haste.  
 'hâter, to hasten, hurry.  
 'hausser, to raise, shrug.  
 'haut, *m.*, top; en —, above.  
 'haut -e, high, aloud.  
 'hauteur, *f.*, height.  
 'hein, hey! what!  
 hélas, alas.  
 herbe, *f.*, grass.  
 hériti-er -ère, heir, heiress.  
 héroïque, heroic.  
 héroïquement, heroically.  
 'héros, *m.*, hero.  
 hésiter, to hesitate.  
 heure, *f.*, hour, time; tout à l'—,  
 presently, a while ago; à la  
 bonne —, all right.  
 heureusement, fortunately, well.  
 heureu-x -se, lucky, happy, good.  
 'hideusement, frightfully.  
 'hideu-x -se, frightful.  
 'hisser, to raise, lift.  
 histoire, *f.*, history, story.

hiver, *m.*, winter.  
 'hollandais, Dutch, Dutchman.  
 homme, *m.*, man.  
 honnête, honest, respectable.  
 honnêteté, *f.*, honesty.  
 honneur, *m.*, honor.  
 honorer, to honor.  
 'honte, *f.*, shame.  
 'honteux -se, ashamed.  
 horizon, *m.*, horizon.  
 horloge, *f.*, clock.  
 'hors, out, outside.  
 horticole, horticultural.  
 horticulteur, *m.*, horticulturist.  
 horticulture, *f.*, horticulture;  
 Société de —, Horticultural  
 Society.  
 hospitalité, *f.*, hospitality.  
 hôte, *m.*, host, guest.  
 hôtel, *m.*, — de ville, city hall.  
 hôtellerie, *f.*, inn, hotel.  
 'hourra, hurrah.  
 'huit, eight.  
 'huitième, eighth.  
 humain -e, human, humane.  
 humanité, *f.*, humanity, kind-  
 ness.  
 humecter, to wet, water.  
 'humer, to inhale, breathe.  
 humeur, *f.*, temper, ill humor.  
 humide, wet, moist.  
 humidité, *f.*, moisture.  
 'hurlement, *m.*, howling, shout.  
 'hurler, to howl, shout.  
 hybride, dual, mongrel.  
 hyène, *f.*, hyena.  
 hypocrite, hypocritical.

## I

ici, here.  
 idée, *f.*, idea, thought.  
 idiotisme, *m.*, idiocy, imbecility.  
 idole, *f.*, idol.  
 ignorer, to be ignorant of, not to  
 know.  
 il, he, it.  
 île, *f.*, island.  
 illisible, illegible.  
 illuminer, to enlighten.  
 illustre, illustrious.  
 illustrer, to make illustrious.  
 imagination, *f.*, imagination.  
 imaginer, to contrive.  
 imiter, to imitate.  
 immédiatement, immediately.  
 immobile, motionless.  
 impassible, quiet, calm.  
 impatientment, impatiently.  
 impatience, *f.*, impatience.  
 s'impatienter, to get impatient.  
 impitoyable, pitiless.  
 impliquer, to implicate.  
 importance, *f.*, importance.  
 importer, to matter.  
 imposer, to give, put.  
 impossibilité, *f.*, impossibility.  
 imprécation, *f.*, curse.  
 imprimer, to give, impart.  
 imprudence, *f.*, imprudence.  
 impunément, with impunity.  
 inanimé -e, lifeless.  
 inauguration, *f.*, inauguration.  
 incertain -e, undecided.  
 incessamment, continually.

- s'*incliner*, to bow, bend, lean.  
*inconnu* -e, unknown.  
*inconvenient*, *m.*, objection.  
*incrédulité*, *f.*, unbelief, incredulity.  
*incroyable*, incredible.  
*incruster*, to put, fix, inlay.  
*indéfiniment*, indefinitely.  
*indication*, *f.*, direction.  
*Indes*, India.  
*indifférence*, *f.*, indifference.  
*indignation*, *f.*, anger, indignation.  
*indigne*, unworthy.  
*indiquer*, to point out.  
*inexprimable*, inexpressible.  
*infailliblement*, without fail.  
*infâme*, infamous; wretch.  
*s'infiltrer*, to penetrate, spread.  
*infime*, low.  
*infini* -e, infinite.  
*informe*, shapeless.  
*s'informer*, to inquire, investigate.  
*infortune*, *f.*, misfortune.  
*infortuné* -e, unfortunate.  
*infraction*, *f.*, transgression, infraction.  
*infructueux*-x-se, fruitless, useless.  
*ingrat* -e, ungrateful, thankless.  
*ingratitude*, *f.*, ingratitude.  
*inintelligible*, inaudible.  
*inique*, unjust, iniquitous.  
*injurer*, *f.*, insult.  
*innocence*, *f.*, innocence.  
*inonder*, to flood, bathe.  
*inqui-ét* -ète, anxious, uneasy.  
*inquiéter*, to disturb; *s'*—, to worry, be anxious.  
*inquiétude*, *f.*, anxiety.  
*inscrire*, to enter, write down.  
*inscription*, *f.*, inscription, legend.  
*insecte*, *m.*, insect.  
*insensible*, unconscious.  
*insomnie*, *f.*, sleeplessness.  
*inspection*, *f.*, inspection.  
*inspiration*, *f.*, inspiration.  
*installer*, to put, place.  
*instance*, *f.*, entreaty, urgency.  
*instant*, *m.*, moment; *à l'*—, at once.  
*instinct*, *m.*, instinct.  
*instruction*, *f.*, order, direction.  
*instruire*, to instruct, inform.  
*instrument*, *m.*, instrument.  
*instrumenter*, *v.* to write (*a legal document*).  
*intact* -e, uninjured.  
*intelligence*, *f.*, être *d'*—, to have an understanding.  
*intention*, *f.*, intention.  
*interdire*, to forbid, prevent.  
*intéressé* -e, interested.  
*intéresser*, to interest, concern.  
*intérêt*, *m.*, interest.  
*intérieur*, *m.*, home, interior, inside.  
*intermédiaire*, *m.*, medium, agency.  
*interpeller*, to address.  
*interposer*, to put between.  
*interrogation*, *f.*, question.  
*interrogatoire*, *m.*, examination.  
*interroger*, to question, examine.  
*interrompre*, to interrupt.  
*intime*, intimate, friend.

*intimité, f.*, intimacy.  
*intrigue, f.*, intrigue, plotting.  
*introduceur, m.*, presenter.  
*introduire*, to introduce, bring in; *s'—*, to enter.  
*introuvable*, not to be found.  
*inutile*, useless.  
*inutilement*, uselessly.  
*invasion, f.*, irruption.  
*inventer*, to invent.  
*inventeur, m.*, producer, inventor.  
*inviter*, to invite.  
*ira, from aller.*  
*ironie, f.*, irony, sarcasm.  
*ironiquement*, ironically.  
*irréguli-er -ère*, irregular.  
*irriter*, to make angry.  
*isolé -e*, isolated, alone.  
*ivre*, intoxicated, drunken.

## J

*jadis*, formerly.  
*jaillir*, to spring up, burst out, start.  
*jais, m.*, jet.  
*jalousie, f.*, jealousy.  
*jalou-x -se*, jealous.  
*jamais*, ever, never; *à tout —* for ever and ever.  
*jambe, f.*, leg.  
*janvier, m.*, January.  
*jardin, m.*, garden.  
*jardinier, m.*, gardener.  
*jaunâtre*, yellowish.  
*jaune*, yellow.  
*je, I.*  
*jeter*, to throw, utter, knock.

*jeu, m.*, play; *mettre en —*, to call into play.  
*jeune*, young.  
*jeunesse, f.*, youth.  
*joie, f.*, joy; *se mettre en —*, to rejoice, celebrate.  
*joindre*, to add, join, clasp.  
*joli -e*, pretty.  
*joue, f.*, cheek.  
*jouer*, to play, act, work.  
*jouir*, to enjoy.  
*jour, m.*, day, daylight, birth; *tous les —s*, every day.  
*journée, f.*, day.  
*joyeu-x -se*, joyful, happy.  
*juge, m.*, judge.  
*jugement, m.*, judgment, sentence.  
*juger*, to judge, think.  
*jupe, f.*, skirt.  
*jurer*, to swear.  
*jusque*, to, until; *jusqu'à ce que*, until; *jusque-là*, so far, thus far.  
*juste*, good, upright, just, right, exactly, correctly.  
*justement*, precisely.  
*justice, f.*, justice, court of justice, judgment.  
*justification, f.*, justification.  
*justifier*, to justify, vindicate.

## L

*la, the, her, it.*  
*là, there; là-bas*, yonder; *là-dessous*, under it, under that.  
*lacérer*, to cut up, tear up.

- lâche**, cowardly.  
**lâcher**, to let go, pull, fire.  
**lâchete**, *f.*, cowardice, cowardly act.  
**laconique**, brief.  
**laconiquement**, briefly, abruptly.  
**laid -e**, ugly.  
**laisser**, to let, permit, leave, allow.  
**lait**, *m.*, milk.  
**laiterie**, *f.*, dairy farm.  
**lambeau**, *m.*, shred, fragment.  
**lame**, *f.*, blade.  
**lamentable**, mournful.  
**lampe**, *f.*, lamp.  
**lance**, *f.*, spear, shoot, stalk.  
**lancer**, to start, hurl, put forth.  
**laine**, *f.*, wool.  
**languir**, to languish, pine away.  
**lanterne**, *f.*, lantern.  
**large**, broad, generous.  
**largeur**, *f.*, breadth, size.  
**larme**, *f.*, tear.  
**lasser**, to tire.  
**latin**, *m.*, Latin.  
**laver**, to wash.  
**le**, the, him, it.  
**leçon**, *f.*, lesson.  
**lecteur**, *m.*, reader.  
**lecture**, *f.*, reading; **faire** —, to read.  
**léger -ère**, light, swift, thin.  
**légitime**, legitimate.  
**léguer**, to bequeath.  
**lendemain**, *m.*, morrow, next day;  
**dès le** —, the very next day.  
**lentement**, slowly.
- lenteur**, *f.*, slowness, leisure.  
**lequel, laquelle, lesquels, lesquelles**, who, whom, which, that.  
**lestement**, quickly.  
**lettre**, *f.*, letter.  
**leur**, their, theirs.  
**levant -e**, rising, east.  
**lever**, to raise, lift, sprout; **se** —, to rise.  
**lèvre**, *f.*, lip.  
**liasse**, *f.*, package.  
**liberté**, *f.*, freedom, liberty.  
**libre**, free.  
**licence**, *f.*, liberty, permission, license.  
**lieu**, *m.*, place, cause, reason; **avoir** —, to take place; **au** —, instead.  
**lieue**, *f.*, league (*about 3 miles*).  
**ligne**, *f.*, line.  
**liguer**, to join, ally.  
**lime**, *f.*, file.  
**limpide**, clear, deep.  
**linge**, *m.*, linen, cloth, bandage.  
**lire**, to read.  
**lisiblement**, legibly.  
**lisse**, smooth.  
**liste**, *f.*, list.  
**lit**, *m.*, bed.  
**livre**, *m.*, book.  
**livrer**, to give up, surrender, devote.  
**loger**, to lodge.  
**loi**, *f.*, law.  
**loin**, far, far off, afar.  
**lointain -e**, distant; distance.

**loisir**, *m.*, leisure.  
**longer**, to go along, run along.  
**longtemps**, long, a long time.  
**longuement**, at length, long.  
**longueur**, *f.*, length.  
**lors**, then.  
**lorsque**, when.  
**louable**, praiseworthy.  
**louange**, *f.*, praise.  
**louer**, to praise, let, hire.  
**loueur de chevaux**, liveryman.  
**loup**, *m.*, wolf.  
**lourd** -e, heavy, serious.  
**lourdement**, heavily.  
**lu, lut**, *from lire*.  
**lueur**, *f.*, light, gleam.  
**luire**, to shine.  
**lumière**, *f.*, light.  
**lumineu-x** -se, luminous.  
**lune**, *f.*, moon; **jours de** —, moonlight nights.  
**lutte**, *f.*, struggle.  
**lutter**, to struggle, contend.

## M

**M.**, *abb. for monsieur*; **MM.**, messieurs.  
**machination**, *f.*, scheme, plan.  
**mademoiselle**, *f.*, miss.  
**madone**, *f.*, lady, Madonna.  
**magasin**, *m.*, store, shop.  
**magique**, magic.  
**magistrature**, *f.*, officials, judges.  
**magnétisme**, *m.*, magnetism.  
**magnifique**, magnificent, splendid.  
**magnifiquement**, splendidly.  
**mai**, *m.*, May.

**maigre**, thin, lean.  
**main**, *f.*, hand.  
**maintenant**, now.  
**maintenir**, to maintain.  
**mais**, but, why.  
**maison**, *f.*, house; — **de ville**, city hall.  
**maître**, *m.*, master.  
**majestueu-x** -se, majestic.  
**mal**, *m.*, harm, evil, trouble.  
**mal**, bad, badly, wrongly.  
**malade**, sick, sore; sick person, patient.  
**mâle**, male.  
**malfaisant** -e, evil, noxious.  
**malgré**, in spite of, notwithstanding.  
**malheur**, *m.*, misfortune.  
**malheureusement**, unfortunately.  
**malheureu-x** -se, unhappy, unfortunate, miserable.  
**maltraiter**, to maltreat, abuse.  
**manant**, low, mean.  
**manche**, *f.*, sleeve.  
**mander**, to summon, send for.  
**manège**, *m.*, scheme, operation.  
**manger**, to eat, spend, devour.  
**manier**, to handle.  
**manière**, *f.*, manner; **de** —, so that.  
**manifester**, to show.  
**manquer**, to fail, lack, be near.  
**manteau**, *m.*, cloak.  
**manuscrit**, *m.*, manuscript.  
**marais**, *m.*, marsh.  
**maraud**, *m.*, rascal.  
**maraudeur**, *m.*, trespasser.

**marchand**, *m.*, merchant.  
**marche**, *f.*, step, walk, march.  
**marché**, *m.*, market.  
**marchepied**, *m.*, step, footboard.  
**marcher**, to walk, go, move.  
**maréchal**, *m.*, blacksmith.  
**maré**, *f.*, tide.  
**mari**, *m.*, husband.  
**mariage**, *m.*, marriage.  
**se marier**, to get married.  
**marine**, *f.*, navy.  
**marmite**, *f.*, pot.  
**marmotter**, to mutter, mumble.  
**marquant** —e, remarkable.  
**marquer**, to mark.  
**marronnier**, *m.*, chestnut tree.  
**martyr**, *m.*, martyr.  
**massacrer**, to kill.  
**massacreur**, *m.*, slayer.  
**masse**, *f.*, heap, mass, sledge-  
hammer.  
**matelas**, *m.*, mattress.  
**matériel** —le, material; stuff.  
**matin**, *m.*, morning.  
**matinal** —e, early, morning.  
**matinée**, *f.*, morning.  
**matou**, *m.*, tomcat.  
**maudire**, to curse.  
**maudit** —e, accursed.  
**maugréer**, to mumble, growl.  
**mauvais** —e, bad.  
**mécanicien**, *m.*, machinist.  
**mécanique**, *f.*, mechanism.  
**méchanceté**, *f.*, wickedness.  
**méchant** —e, bad, wicked.  
**mèche**, *f.*, match, wick, screw.  
**mécontent** —e, dissatisfied.

**mécontentement**, *m.*, dissatis-  
faction.  
**médecin**, *m.*, doctor.  
**méditer**, to meditate, think.  
**méfait**, *m.*, crime, misdeed.  
**mégarde**, *f.*, accident, inadver-  
tence.  
**meilleur** —e, better, best.  
**mélancolique**, sad, melancholy.  
**mélancoliquement**, sadly.  
**mélange**, *m.*, mixture.  
**mêler**, to mix, mingle.  
**même**, self, even, same, very.  
**mémoire**, *f.*, memory.  
**menaçant** —e, threatening.  
**menace**, *f.*, threat.  
**menacer**, to threaten.  
**ménager**, to spare, care for, be  
careful of.  
**mener**, to lead, take, bring.  
**mensonge**, *m.*, falsehood.  
**mentir**, to lie.  
**menton**, *m.*, chin.  
**mer**, *f.*, sea.  
**merci**, thanks, thank you.  
**mère**, *f.*, mother.  
**mérite**, *m.*, merit, desert.  
**mériter**, to merit, deserve.  
**merveille**, *f.*, wonder; à —, splen-  
did, very well.  
**merveilleu-x** —se, marvelous.  
**messenger**, *m.*, message.  
**messenger**, *m.*, messenger.  
**mesure**, *f.*, measure, rhythm;  
au fur et à —, in proportion  
as, gradually.  
**mesurer**, to measure, match.

- métairie, f.*, farm.  
*mettre*, to put, place, put on;  
*se —*, to begin.  
*meubles, m. pl.*, furniture.  
*meurtre, m.*, murder.  
*meurtri-e*, mangled, bruised.  
*meurtrier, m.*, murderer.  
*meurtrir*, to mangle, bruise.  
*meurtrissure, f.*, wound, bruise.  
*miaulement, m.*, mewing, howling.  
*midi, m.*, noon, south.  
*mielleu-x -se*, sweet, honeyed.  
*mien -ne*, mine.  
*mieux*, better, best; *bien —*,  
much more; *tant —*, so much  
the better; *de leur —*, as much  
as possible.  
*milice, f.*, militia.  
*milieu, m.*, middle, midst; *au*  
*beau —*, right in the middle.  
*militaire, m.*, soldier.  
*mille*, a thousand.  
*milliard, m.*, billion.  
*millier, m.*, thousand.  
*million, m.*, million.  
*mince*, thin, slender.  
*ministre, m.*, clergyman.  
*minuit, m.*, midnight.  
*minute, f.*, minute.  
*miracle, m.*, wonder, miracle.  
*miraculeu-x -se*, miraculous.  
*miroir, m.*, mirror.  
*miroitement, m.*, glitter, reflec-  
tion.  
*mis, from mettre.*  
*mise, f.*, dress, putting, setting.  
*misérable, m.*, wretch.
- misère, f.*, trifle.  
*mission, f.*, object, duty, errand.  
*mitoyen (mur)*, partition (wall).  
*modeler*, to shape.  
*modestement*, modestly.  
*modification, f.*, change, modifi-  
cation.  
*modifier*, to change, improve.  
*moindre*, less, least.  
*moins*, less, least; *à — que*,  
unless.  
*mois, m.*, month.  
*moissonneur, m.*, harvester.  
*moitié, f.*, half.  
*mollement*, softly, gently.  
*molosse, m.*, mastiff.  
*moment, m.*, time; *du — où*,  
when, as soon as.  
*momentanément*, for the time  
being.  
*monde, m.*, world, people; *tout*  
*le —*, everybody.  
*monnaie, f.*, money, coin, change.  
*monomane, m.*, monomaniac.  
*monseigneur, m.*, my Lord.  
*monsieur, m.*, Mr., Sir, gentle-  
man.  
*monter*, to rise, climb, ascend,  
mount, take up.  
*monticule, m.*, hill.  
*montrer*, to show, teach, point  
out.  
*monture, f.*, horse, mount.  
*se moquer de*, to laugh at.  
*moral -e*, mental.  
*morceau, m.*, bit, piece.  
*mordre*, to bite.

**mort**, *f.*, death.  
**mort** -e, dead.  
**mortel** -le, mortal, fatal, deadly.  
**mot**, *m.*, word, note.  
**mou**, **mol** -le, soft.  
**mouchoir**, *m.*, handkerchief.  
**mouillé** -e, damp, wet.  
**moulin**, *m.*, mill.  
**moulu** -e, sore, beaten, bruised.  
**mourir**, to die.  
**mousquet**, *m.*, musket.  
**mousse**, *f.*, moss.  
**mouvement**, *m.*, motion, impulse,  
 feeling.  
**mouvoir**, to move.  
**moyen**, *m.*, means.  
**moyennant**, for, at.  
**muet** -te, mute, dumb.  
**mulot**, *m.*, field mouse.  
**multitude**, *f.*, crowd.  
**mur**, *m.*, wall.  
**muraille**, *f.*, wall.  
**museler**, to muzzle.  
**musique**, *f.*, music, band.  
**mutiler**, to mutilate.  
**mynheer**, *m.*, Mr.  
**mystère**, *m.*, mystery.

## N

**naguère**, lately, formerly.  
**naï-f** -ve, naïve, simple-minded.  
**naissance**, *f.*, birth.  
**naissant** -e, dawning.  
**naître**, to be born, rise, spring up.  
**narrateur**, *m.*, narrator, speaker.  
**natal** -e, native.  
**nation**, *f.*, nation.

**nationalité**, *f.*, nation, state.  
**nature**, *f.*, nature, kind.  
**naturellement**, naturally.  
**ne . . . pas**, not, no; **ne . . .**  
**que**, only.  
**néanmoins**, nevertheless.  
**néant**, *m.*, naught, nothing.  
**nécessité**, *f.*, necessity, need.  
**négligemment**, carelessly.  
**négliger**, to neglect.  
**négociier**, to negotiate.  
**nerveu-x** -se, nervous, sinewy.  
**net** -te, neat, clean, clear.  
**neu-f** -ve, new.  
**neuf**, nine.  
**neveu**, *m.*, nephew.  
**nez**, *m.*, nose; **au** —, in the face.  
**ni . . . ni**, neither . . . nor.  
**niais**, *m.*, fool.  
**niche**, *f.*, recess, kennel, hole.  
**nid**, *m.*, nest.  
**nier**, to deny.  
**nigra** (*Latin*), black.  
**noble**, *m.*, nobleman; *pl.*, no-  
 bility.  
**noblesse**, *f.*, nobility.  
**Noé**, Noah.  
**noir** -e, black.  
**noirâtre**, blackish.  
**nom**, *m.*, name.  
**nombre**, *m.*, number.  
**nommer**, to name, call.  
**non**, no.  
**notable**, *m.*, chief citizen.  
**note**, *f.*, note, letter.  
**nouer**, to bud, knot, tie, form.  
**nourrice**, *f.*, nurse.

**nourrir**, to feed; **se — de**, to live on.

**nourrisson**, *m.*, foster son, nurse-ling.

**nourriture**, *f.*, food, nourishment.

**nouveau, nouvel —le**, new; **de —**, anew, again.

**nouvelle**, *f.*, news, information.

**nouvellement**, newly, recently.

**noyau**, *m.*, kernel, nucleus.

**noyer**, to bathe, soak, drown.

**nu—e**, bare, naked; — **pieds**, barefoot.

**nuage**, *m.*, cloud, storm.

**nuageu—x —se**, cloudy.

**nuance**, *f.*, shade, hue, color.

**nuire**, to harm, injure.

**nuit**, *f.*, night.

**nul —le**, no, no one.

**numéro**, *m.*, number.

## O

**obéir**, to obey.

**obéissance**, *f.*, obedience.

**objecter**, to object.

**objet**, *m.*, object.

**obliger**, to oblige.

**obliquement**, obliquely.

**obscur —e**, dark.

**obscurcir**, to darken.

**obscurité**, *f.*, darkness.

**observation**, *f.*, watching, obser-  
vation.

**observer**, to see, notice.

**obstacle**, *m.*, hindrance, obstacle.

**obstinément**, obstinately.

**obtenir**, to obtain, get.

**occasion**, *f.*, opportunity; **à l'—**, when an opportunity offers.

**occasionner**, to cause.

**occuper**, to occupy, concern.

**odeur**, *f.*, odor.

**odieu—x —se**, hateful.

**œil**, *m.*, eye; **coup d'—**, glance.

**œillet**, *m.*, carnation.

**œuf**, *m.*, egg.

**œuvre**, *f.*, work.

**office**, *m.*, duty, work.

**officier**, *m.*, officer.

**offrir**, to offer.

**oignon**, *m.*, bulb, onion.

**oiseau**, *m.*, bird.

**ombragé —e**, shady.

**ombre**, shadow, shade.

**onduleu—x —se**, flowing, undulat-  
ing.

**onze**, eleven.

**opération**, *f.*, proceeding, opera-  
tion.

**opérer**, to work, operate.

**opinion**, *f.*, thought, opinion.

**opposé —e**, opposite.

**opposer**, to oppose.

**oppresser**, to worry, depress.

**opprimer**, to oppress.

**or**, now.

**or**, *m.*, gold.

**orage**, *m.*, storm.

**orangiste**, *m.*, Orangist.

**orbite**, *f.*, socket, orbit.

**ordinaire**, common; fare, food;  
d'—, usually.

**ordinairement**, usually.

**ordonner**, to order, command.

ordre, *m.*, order.  
 oreille, *f.*, ear.  
 orgueil, *m.*, pride.  
 orgueilleu-x -se, proud, haughty.  
 originaire, originating; native.  
 orme, *m.*, elm.  
 ornement, *m.*, ornament.  
 orphelin -e, orphan.  
 os, *m.*, bone.  
 osciller, to oscillate, move about.  
 oser, to dare.  
 ôter, to remove, take away.  
 ou, or.  
 où, where, when, in which.  
 oublier, to forget.  
 ouest, *m.*, west.  
 ouïr, to hear.  
 ouragan, *m.*, hurricane.  
 ours, *m.*, bear.  
 outrager, to outrage, insult.  
 outre (en), besides.  
 outré -e, angry, overcome.  
 ouvert -e, open.  
 ouverture, *f.*, opening, exit.  
 ouvrier, *m.*, workman.  
 ouvrir, to open.

## P

pacifique, peaceful.  
 pacte, *m.*, agreement, compact.  
 page, *f.*, page.  
 pain, *m.*, bread.  
 pâle, pale.  
 pâleur, *f.*, paleness, pallor.  
 palier, *m.*, landing.  
 pâlir, to make pale, turn pale.  
 palper, to feel.

palpiter, to throb, pant.  
 pâmer, to swoon, be in ecstasy.  
 pancarte, *f.*, placard.  
 papier, *m.*, paper.  
 papillon, *m.*, butterfly.  
 paquet, *m.*, package, roll.  
 par, by, through.  
 paraître, to seem, look, show.  
 se paralyser, to be paralyzed.  
 parasoleil, *m.*, screen, shade.  
 parbleu, sure, of course, zounds!  
 parce que, because.  
 parchemin, *m.*, parchment.  
 parcourir, to travel over, go through.  
 pardon, *m.*, forgiveness.  
 pardonner, to forgive.  
 pareil -le, such, like, similar.  
 parer, to adorn.  
 parfait -e, perfect.  
 parfaitement, perfectly, certainly.  
 parfois, sometimes.  
 parfum, *m.*, perfume, scent.  
 parfumer, to perfume, scent.  
 pari, *m.*, bet, wager.  
 parieur, *m.*, one who bets.  
 parler, to speak, talk.  
 parmi, among.  
 parole, *f.*, word.  
 paroxysme, *m.*, fit, paroxysm.  
 parrain, *m.*, godfather.  
 part, *f.*, share, portion; de la — de, from, on account of; faire —, inform, tell; à — lui, to himself.  
 partager, to share.  
 parterre, *m.*, flower garden.

- parti**, *m.*, decision, resolution.  
**participer**, to take part, share in.  
**particuli-er -ère**, particular.  
**particulièrement**, especially.  
**partie**, *f.*, part, game.  
**partir**, to depart, go, go off; **à** — de, from.  
**partout**, everywhere.  
**parure**, *f.*, adornment, dress.  
**parvenir**, to arrive, succeed, reach.  
**pas**, *with neg.*, not.  
**pas**, *m.*, step, gait, pace.  
**passage**, *m.*, passing, journey.  
**passer**, to pass, spend; **se** —, to happen.  
**passé-temps**, *m.*, pastime.  
**passion**, *f.*, passion.  
**passionément**, eagerly.  
**patent -e**, evident.  
**patience**, *f.*, patience.  
**patrie**, *f.*, country, home.  
**patriote**, *m.*, patriot.  
**patronal -e**, of the patron saint.  
**patte**, *f.*, paw, foot.  
**paupière**, *f.*, eyelid.  
**pauvre**, poor.  
**pavé**, *m.*, paving stone, cobble stone.  
**payer**, to pay.  
**payeur**, *m.*, payer.  
**pays**, *m.*, country.  
**peindre**, to paint, describe.  
**peine**, *f.*, difficulty, penalty, sorrow; **à** —, hardly, scarcely.  
**peintre**, *m.*, painter.  
**peinture**, *f.*, painting, picture.  
**penaud -e**, foolish, sheepish.  
**penchant**, *m.*, inclination.  
**se pencher**, to lean, incline.  
**pendant**, during; — **que**, while.  
**pendre**, to hang; **à** —, worthy of hanging.  
**pénétrer**, to enter, reach.  
**péniblement**, painfully.  
**pénitence**, *f.*, penance, punishment.  
**pensée**, *f.*, thought.  
**penser**, to think, be near.  
**pensi-f -ve**, thoughtful.  
**pensionnaire**, *m.*, pensioner, Pensionary.  
**perçant -e**, sharp, piercing.  
**percer**, to pierce, appear, show.  
**percher**, to sit, perch.  
**perdre**, to lose, ruin.  
**perdrix**, *f.*, quail.  
**père**, *m.*, father.  
**perfection**, *f.*, perfection.  
**perfectionner**, to improve, perfect.  
**périr**, to perish.  
**perler**, to show (*in drops*).  
**permettre**, to allow, permit.  
**permission**, *f.*, leave, permission.  
**péronnelle**, *f.*, minx, hussy.  
**perpétuel -le**, for life.  
**perpétuité (à)**, forever.  
**perron**, *m.*, steps.  
**persécution**, *f.*, persecution.  
**personne**, *f.*, person; **ne** —, nobody.  
**personnellement**, personally.  
**perspective**, *f.*, prospect.

- perspicace, shrewd, smart.  
 persuader, to persuade.  
 perte, *f.*, ruin, loss.  
 perturbateur, *m.*, disturber, rioter.  
 pesant -e, heavy.  
 pétale, *m.*, petal.  
 petit -e, little, small.  
 petit-fils, *m.*, grandson.  
 pétitionnaire, *m.*, petitioner.  
 pétrir, to knead, mix.  
 peu, little, few; à — près, almost; — à —, gradually.  
 peuple, *m.*, common people, mob, crowd.  
 peupler, to populate, fill.  
 peuplier, *m.*, poplar.  
 peur, *f.*, fear; avoir —, to be afraid.  
 peut-être, perhaps.  
 philanthropie, *f.*, kindness.  
 philosophe, *m.*, philosopher.  
 philosophique, philosophical.  
 philosophiquement, philosophically.  
 phrase, *f.*, phrase, sentence.  
 physionomie, *f.*, face, features.  
 physique, physical.  
 pièce, *f.*, part, room, piece.  
 pied, *m.*, foot; à —, on foot.  
 piège, *m.*, trap, snare.  
 pierre, *f.*, stone.  
 pieu-x -se, pious.  
 pieusement, piously, carefully.  
 pigeon, *m.*, pigeon.  
 pignon, *m.*, gable.  
 pilote, *m.*, pilot.  
 pinceau, *m.*, pencil, brush.  
 pincer, to pinch, catch, get.  
 pique, *f.*, pike, spear.  
 piquer, to spur, ride.  
 pis, worse.  
 pistolier, *m.*, pistoleer.  
 pitance, *f.*, portion, allowance.  
 piteu-x -se, wretched.  
 pitié, *f.*, pity; prendre en —, to have pity on.  
 pittoresque, picturesque.  
 place, *f.*, square, place, room; — d'armes, drill ground.  
 placer, to place, put.  
 placide, calm.  
 plaidoyer, *m.*, plea, defense.  
 plaindre, to pity; se —, to complain.  
 plainte, *f.*, complaint, groan.  
 plaire, to please.  
 plaisanterie, *f.*, joke.  
 plaisir, *m.*, pleasure.  
 planche, *f.*, board, engraving.  
 plancher, *m.*, floor.  
 plantation, *f.*, planting.  
 plante, *f.*, plant.  
 planter, to plant.  
 plat -e, flat, level.  
 plate-bande, *f.*, flower bed.  
 plèbe, *f.*, common people.  
 plein -e, full, open.  
 pleurer, to weep.  
 pleurs, *m. pl.*, tears.  
 plier, to fold, bend.  
 plisser, to wrinkle; — le front, to frown.  
 plonger, to plunge, put.  
 plume, *f.*, pen.

- plu**, *from plaire*.  
**plus**, more; **ne** —, no longer;  
**de** —, moreover, besides;  
**bien** —, rather.  
**plusieurs**, several.  
**plutôt**, rather.  
**poche**, *f.*, pocket.  
**poids**, *m.*, weight.  
**poignard**, *m.*, dagger.  
**poignée**, *f.*, handful.  
**poignet**, *m.*, wrist, hand.  
**poil**, *m.*, hair.  
**poindre**, to rise, appear.  
**poing**, *m.*, fist, hand.  
**point (ne)**, not, not at all.  
**point**, *m.*, place, time, spot,  
point; — **du jour**, daybreak.  
**pointe**, *f.*, point, tip.  
**poison**, *m.*, venom, poison.  
**poisson**, *m.*, fish.  
**poitrine**, *f.*, breast, bosom.  
**polémique**, *f.*, discussion.  
**politique**, political; *m.*, states-  
man; *f.*, politics, policy.  
**pommeau**, *m.*, pommel.  
**pont**, *m.*, deck, bridge.  
**populace**, *f.*, crowd, mob.  
**populaire**, popular.  
**popularité**, *f.*, popularity.  
**porte**, *f.*, door, gate; — **à — avec**,  
next door to.  
**porte-clefs**, *m.*, turnkey.  
**portée**, *f.*, reach; **à —**, within  
reach, at hand.  
**portefeuille**, *m.*, portfolio.  
**porter**, to carry, bring, state;  
**se —**, to be, do.  
**portier**, *m.*, janitor, porter.  
**portièrre**, *f.*, (carriage) door.  
**portion**, *f.*, part.  
**poser**, to put, place; **se —**, to  
rest, stand.  
**position**, *f.*, position, situation.  
**positivement**, positively.  
**posséder**, to possess.  
**poste**, *f.*, post, post-office; *m.*,  
post, station.  
**poster**, to station, place.  
**postérité**, *f.*, posterity, descend-  
ants.  
**pot**, *m.*, vessel, pot.  
**potence**, *f.*, gallows.  
**poterne**, *f.*, postern gate.  
**pouce**, *m.*, inch.  
**poudreu-x —se**, dusty.  
**pouls**, *m.*, pulse.  
**poumon**, *m.*, lung.  
**pour**, for; — **que**, so that, in order  
that.  
**pourpre**, purple.  
**pourquoi**, why.  
**pourra**, *from pouvoir*.  
**pourrir**, to rot.  
**poursuite**, *f.*, pursuit.  
**poursuivre**, to pursue, continue,  
haunt.  
**pourtant**, nevertheless.  
**pousse**, *f.*, shoot.  
**pousser**, to push, urge, utter,  
sprout, grow.  
**poussière**, *f.*, dust.  
**pouvoir**, *m.*, power.  
**pouvoir**, can, may, be able.  
**précaution**, *f.*, caution.

- précéder*, to precede, be in front of.  
*précepteur*, *m.*, tutor, teacher.  
*précision*, *f.*, definiteness.  
*précieusement*, carefully.  
*précieu-x* -*se*, precious.  
*précipitamment*, hastily, rapidly.  
*précipité* -*e*, rash, hasty.  
*se précipiter*, to rush.  
*précis* -*e*, precise, formal, definite.  
*précisément*, exactly.  
*préférer*, to prefer.  
*préjudice*, *m.*, harm.  
*prélude*, *m.*, beginning.  
*premi-er* -*ère*, first.  
*prendre*, to take, catch.  
*préoccupation*, *f.*, thought, concern.  
*préoccuper*, to concern.  
*préparer*, to prepare.  
*près*, to, near, beside; *à peu* —, almost; *de* —, closely.  
*présager*, to forebode.  
*prescription*, *f.*, order, direction.  
*prescrire*, to prescribe.  
*présence*, *f.*, presence.  
*présenter*, to present, give.  
*président*, *m.*, president.  
*présider*, to preside over.  
*presque*, almost.  
*pressé* -*e*, in haste.  
*pressentir*, to feel, think.  
*presser*, to hurry, urge; *se* —, to hurry.  
*pression*, *f.*, pressure.  
*prêt* -*e*, ready.  
*prétendant*, *m.*, suitor.
- prétendre*, to pretend, claim.  
*prétention*, *f.*, plan, intention, pretense.  
*prêter*, to lend, give.  
*prétexte*, *m.*, pretense, excuse.  
*preuve*, *f.*, proof.  
*prévenir*, to inform, warn, forestall, notify.  
*prévoir*, to foresee.  
*prier*, to beg, pray.  
*prière*, *f.*, prayer.  
*primer*, to surpass.  
*prince*, *m.*, prince.  
*principal*, *m.*, essential (thing).  
*principe*, *m.*, principle.  
*printemps*, *m.*, spring.  
*pris*, *from* *prendre*.  
*prises* (*aux*), in a struggle.  
*prison*, *f.*, prison, jail.  
*priver*, to deprive.  
*privilegié* -*e*, privileged.  
*prix*, *m.*, price, prize.  
*probabilité*, *f.*, probability.  
*probablement*, probably.  
*probité*, *f.*, honesty.  
*problème*, *m.*, problem.  
*procéder*, to proceed.  
*procès*, *m.*, trial, lawsuit.  
*procès-verbal*, *m.*, report.  
*procession*, *f.*, procession.  
*prochain* -*e*, near, next.  
*proche*, near.  
*proclamation*, *f.*, proclamation.  
*proclamer*, to proclaim.  
*procurer*, to get, obtain.  
*procurer fiscal*, *m.*, public prosecutor.

produire, to produce.  
 produit, *m.*, product.  
 profane, vulgar, common.  
 préférer, to utter.  
 profession, *f.*, occupation, business.  
 profiter, to take advantage.  
 profond -e, deep; depth.  
 profondeur, *f.*, depth, limit.  
 programme, *m.*, program.  
 progrès, *m.*, progress.  
 proie, *f.*, prey.  
 projet, *m.*, project, aim, object.  
 projeter, to cast.  
 prolonger, to prolong.  
 promener, to lead about; **se —**, to walk.  
 promesse, *f.*, promise.  
 promettre, to promise.  
 promeneur, *m.*, promenader.  
 promptement, promptly.  
 prononcer, to pronounce, declare.  
 propice, suitable.  
 propos (à), proper, by the way; — **de**, with reference to.  
 proposer, to propose, offer.  
 proposition, *f.*, proposal, suggestion.  
 propre, clean, own, fit.  
 proprement, neatly.  
 propreté, *f.*, neatness, cleanness.  
 propriétaire, *m.*, owner.  
 propriété, *f.*, property, ownership.  
 prosterner, to prostrate.  
 protection, *f.*, protection.  
 protéger, to protect.  
 protester, to affirm, protest.

prouver, to prove.  
 province, *f.*, province.  
 pu, *from* pouvoir.  
 puis, then, next.  
 puiser, to draw, take, get.  
 puisque, since, because.  
 puissance, *f.*, power.  
 puissant -e, powerful.  
 puisse, *from* pouvoir.  
 puits, *m.*, well.  
 punir, to punish.  
 punition, *f.*, punishment.  
 pur -e, pure.  
 purement, purely, merely.  
 pureté, *f.*, purity.

## Q

qualité, *f.*, character, rank.  
 quand, when.  
 quant à, as to, as for.  
 quantité, amount, quantity.  
 quarante, forty; — **-neuf**, forty-nine.  
 quart, *m.*, fourth, quarter.  
 quatrième, fourth.  
 que, that, which, whom, when, than, as; — **de**, how much, how many.  
 quel -le, what, which; — **que**, whoever, whatever.  
 quelconque, whatever.  
 quelque, some, whatever, few; — **peu**, a little.  
 quelquefois, sometimes.  
 quelqu'un, some one, any one.  
 querir, to seek, get.  
 question, *f.*, question.

qui, who, whom.  
 quiconque, whosoever.  
 quinze, fifteen.  
 quitter, to leave; **se** —, to part.  
 quoi, what; **de** —, enough.  
 quoique, although.

## R

racheter, to redeem, buy, make up for.  
 racine, *f.*, root.  
 raconter, to tell, relate.  
 rage, *f.*, anger, rage.  
 ragoût, *m.*, stew.  
 railler, to mock, laugh at.  
 raison, *f.*, reason; **avoir** —, to be right.  
 raisonnablement, reasonably.  
 rajuster, to reduce, set, fix.  
 ralentir, to slacken.  
 ramasser, to pick up.  
 ramener, to bring back, draw back, take back.  
 rampe, *f.*, rail, railing.  
 rang, *m.*, row, rank.  
 rangée, *f.*, line, rank, row.  
 ranger, to arrange; **se** —, to line up, draw up.  
 rapidement, swiftly, quickly.  
 rapidité, *f.*, swiftness, rapidity.  
 rappeler, to recall; **se** —, to remember.  
 rapport, *m.*, report, relation, matter.  
 rapporter, to bring, bring back; **se** —, to refer, relate.  
 rapproché —e, near.

**se rapprocher**, to approach.  
 rarement, seldom, rarely.  
 rassembler, to collect.  
 rassurer, to reassure.  
 rat, *m.*, rat.  
 rateau, *m.*, rake.  
 rattacher, to attach, connect.  
 ravager, to lay waste, destroy.  
 ravir, to delight.  
**se raviser**, to change one's mind.  
 rayon, *m.*, ray, shelf.  
 rayonnant —e, smiling, radiant.  
 réalité, *f.*, reality.  
 rebelle, rebellious.  
**se rebeller**, to rebel.  
 rebord, *m.*, edge, ledge.  
 rebrousser chemin, to turn back.  
 rebuffade, *f.*, rebuff, rebuke.  
**se rebuter**, to be discouraged.  
 récalcitrant —e, stubborn.  
 recevoir, to receive.  
 recherche, *f.*, search, pursuit.  
 recherché —e, in demand.  
 récit, *m.*, story, tale.  
 réclamer, to claim, ask, demand.  
 réclusion, *f.*, solitary confinement.  
 récolte, *f.*, harvest.  
 recommandation, charge, advice, recommendation.  
 recommander, to request.  
 recommencer, to begin again.  
 récompenser, to reward.  
 réconcilier, to reconcile.  
 reconnaissance, *f.*, gratitude.  
 reconnaissant —e, grateful.  
 reconnaître, to recognize, admit.  
 recouvrer, to recover.

**recrudescence**, *f.*, increase, return.

**reçu**, *from recevoir*.

**recueillir**, to welcome, receive, collect, get; **se —**, to collect one's thoughts, reflect.

**reculer**, to recoil, draw back.

**à reculons**, backward.

**rédaction**, *f.*, composition, writing.

**redevenir**, to become again.

**rédiger**, to draw up, write down.

**redoubler**, to redouble, increase.

**redouter**, to fear.

**reduire**, to subdue.

**réel -le**, real, genuine.

**réellement**, really.

**refermer**, to shut.

**réfléchi -e**, thoughtful.

**réfléchir**, to reflect.

**reflet**, *m.*, reflection.

**refouler**, to keep back.

**réfugié**, *m.*, refugee.

**se réfugier**, to take refuge.

**refus**, *m.*, refusal.

**refuser**, to refuse.

**regagner**, to regain, return to.

**régaler**, to regale, treat.

**regard**, *m.*, look, glance.

**regarder**, to look at, concern.

**régime**, *m.*, diet, rule, treatment.

**registre**, *m.*, register, record.

**règle**, *f.*, rule.

**règlement**, *m.*, regulations, rules.

**régler**, to regulate, settle.

**régner**, to reign, prevail, extend.

**regretter**, to regret.

**réguli-er -ère**, regular.

**reine**, *f.*, queen.

**réintégrer**, to put back.

**se rejeter**, to throw, go back.

**rejeton**, *m.*, shoot, sprout, root.

**rejoindre**, to join, overtake.

**réjouir**, to please; **se —**, to rejoice.

**relâcher**, to release, let go.

**relais**, *m.*, relay, stage.

**relation**, *f.*, connection, correspondence, account, story.

**relever**, to raise; **se —**, to rise again.

**relier**, to bind.

**religieusement**, piously.

**religieu-x -se**, religious.

**relique**, *f.*, relic.

**relire**, to read again.

**reluisant -e**, bright, shining.

**remarquer**, to notice.

**remercier**, to thank.

**remettre**, to deliver, give, set; **se —**, to start again, recover, resume.

**remonter**, to go, get up again.

**remords**, *m.*, remorse.

**rempart**, *m.*, rampart.

**remplaçant**, *m.*, substitute, acting.

**remplacer**, to replace.

**remplir**, to fill, perform, occupy.

**remue-ménage**, *m.*, confusion, stir.

**remuer**, to move, stir up.

**rencontre**, *f.*, meeting; **aller à la —**, to go to meet.

**rencontrer**, to meet.

- rendez-vous**, *m.*, appointment, meeting.  
**rendre**, to bring, give back, make, give up, pronounce; **se** —, to go.  
**renfermer**, to inclose, contain.  
**renfler**, to swell.  
**renforcer**, to reënforce, swell.  
**renommée**, *f.*, fame, renown.  
**renouer**, to resume, renew.  
**renouveler**, to renew; **se** —, to repeat.  
**renseignement**, *m.*, information.  
**renseigner**, to inform.  
**rente**, *f.*, income.  
**rentrer**, to reënter, return.  
**renverser**, to overthrow, throw back.  
**renvoyer**, to send back, dismiss.  
**réparable**, repairable.  
**réparation**, *f.*, repair, repairing.  
**réparer**, to repair, retrieve.  
**repas**, *m.*, meal.  
**repasser**, to review, go over.  
**repentir**, *m.*, repentance.  
**se repentir**, to repent.  
**répéter**, to repeat.  
**répliquer**, to reply.  
**répondre**, to answer, assure, be sure.  
**réponse**, *f.*, answer.  
**reporter**, to carry back, return.  
**reposer**, to rest, place.  
**repousser**, to repulse, drive away.  
**reprendre**, to reply, continue, take back, begin again.  
**représenter**, to represent; **se** —, to imagine.
- reprocher**, to reproach.  
**reproduire**, to reproduce.  
**républicain**, *m.*, Republican.  
**république**, *f.*, republic.  
**réputation**, *f.*, reputation.  
**réserve**, *m.*, reserve.  
**réserver**, to reserve.  
**se résigner**, to submit, resign.  
**résistance**, *f.*, resistance, opposition.  
**résister**, to resist.  
**résolu** —*e*, resolute; *part. of* résoudre.  
**résolument**, resolutely.  
**résolution**, *f.*, resolution, resolve.  
**résoudre**, to decide, resolve.  
**respect**, *m.*, respect.  
**respectueusement**, respectfully.  
**respiration**, *f.*, breathing, breath.  
**respirer**, to breathe, breathe out, breathe easily, freely.  
**ressembler**, to resemble.  
**ressentir**, to feel.  
**ressort**, *m.*, spring, muscle.  
**ressource**, *f.*, resource; **sans** —, irretrievably.  
**ressusciter**, to revive, stir up.  
**reste**, *m.*, rest, remainder; —*s*, remains; **au** —, **du** —, however, besides, moreover.  
**rester**, to remain.  
**résultat**, *m.*, result.  
**résulter**, to result.  
**résumer**, to sum up.  
**résurrection**, *f.*, revival, resurrection.  
**rétablir**, to reëstablish.

- retard, *m.*, delay.  
 retarder, to delay.  
 retenir, to retain, remember, detain, hold.  
 retentir, to sound, resound.  
 retentissement, *m.*, sound, echo.  
 se retirer, to withdraw, go away.  
 retomber, to fall back.  
 retour, *m.*, return.  
 retourner, to turn up, turn over, return; se —, to turn around.  
 retraite, *f.*, retreat, departure.  
 retrancher, to retrench, cut off, take away.  
 rétrograder, to fall back, retire.  
 retrousser, to roll up.  
 retrouver, to find, find again.  
 réunir, to unite, gather, collect; se —, to meet.  
 réunion, *f.*, meeting.  
 réussir, to succeed.  
 réussite, *f.*, success.  
 rêve, *m.*, dream.  
 se réveiller, to wake, awake.  
 révéler, to reveal.  
 revendiquer, to claim.  
 revenir, to return, come to, come back, recover.  
 revenu, *m.*, income.  
 rêver, to dream.  
 révérence, *f.*, courtesy, bow.  
 rêverie, *f.*, musing, thought.  
 revoir, to see again; au —, goodbye.  
 se revolter, to revolt, rebel.  
 révolution, *f.*, transformation, development.  
 riant —e, smiling, pleasant.  
 riche, rich.  
 richesse, *f.*, riches, wealth.  
 rien, nothing; — que, merely.  
 rire, to laugh.  
 risquer, to risk.  
 rival, *m.*, rival.  
 rivière, *f.*, river.  
 robe, *f.*, dress.  
 roi, *m.*, king.  
 rôle, *m.*, rôle, part.  
 romain —e, Roman.  
 rompre, to break.  
 rond-point, *m.*, round place or park  
 (*to which several avenues lead*).  
 ronger, to gnaw, consume.  
 rongeur, *m.*, rodent.  
 rose, pink (*color*), rosy.  
 rosée, *f.*, dew.  
 rosser, to beat, thrash.  
 rôti, *m.*, roast.  
 rôtir, to roast.  
 rouer de coups, to beat thoroughly, thrash.  
 rouge, red.  
 rougir, to blush, turn red.  
 rouleau, *m.*, roll.  
 roulement, *m.*, roll, rolling.  
 rouler, to roll, rush, hurry.  
 route, *f.*, road, way.  
 rouvrir, to reopen.  
 royaume, *m.*, kingdom.  
 rudement, rudely, violently.  
 rue, *f.*, street.  
 se ruer, to rush.  
 rugir, to roar, growl.  
 rugissement, *m.*, roar, growl.

**ruine**, *f.*, ruin, destruction.  
**ruiner**, to ruin.  
**ruisseler**, to run, trickle.  
**rumeur**, *f.*, noise, commotion.  
**ruse**, *f.*, slyness, cunning.  
**rustre**, *m.*, boor, peasant.

## S

**sac**, *m.*, sack, bag.  
**sache**, *from* **savoir**.  
**sacré** -e, sacred.  
**sacrifice**, *m.*, sacrifice.  
**sacrifier**, to sacrifice.  
**sage**, good, wise.  
**sagesse**, *f.*, wisdom.  
**saignant** -e, bleeding.  
**sain** -e, sound, healthy.  
**saint** -e, holy, saintly.  
**saisir**, to seize, take, grasp.  
**salle**, *f.*, room, hall.  
**salon**, *m.*, parlor.  
**saluer**, to salute, bow to.  
**salut**, *m.*, safety, salvation.  
**sang**, *m.*, blood.  
**sang-froid**, *m.*, coolness, calm.  
**sanglant** -e, bleeding, bloody.  
**sanglot**, *m.*, sob, sobbing.  
**sans**, without.  
**santé**, *f.*, health.  
**sarcler**, to weed.  
**satisfaction**, *f.*, pleasure, contentment.  
**satisfaire**, to satisfy.  
**sau-f** -ve, safe, except.  
**sauter**, to jump.  
**sauver**, to save; **se** —, to escape, run away.

**savant**, *m.*, scholar, philosopher.  
**savant** -e, learned, trained.  
**savoir**, to know, know how, be able.  
**savourer**, to enjoy.  
**scandale**, *m.*, trouble, confusion.  
**sceau**, *m.*, seal.  
**scélerat**, *m.*, rascal, scoundrel.  
**sceller**, to seal.  
**scène**, *f.*, occurrence, scene.  
**science**, *f.*, learning, science.  
**scribe**, *m.*, writer, secretary.  
**scrupuleusement**, scrupulously.  
**scrutateur**, penetrating, sharp.  
**séant** -e, seemly, proper.  
**s-ec** -èche, dry, thin.  
**séchage**, *m.*, drying.  
**sécher**, to dry.  
**sécheresse**, *f.*, dryness.  
**séchoir**, *m.*, drying-room.  
**secouer**, to shake.  
**secourir**, to succor, help.  
**secours**, *m.*, succor, help.  
**secousse**, *f.*, blow, shock.  
**secret**, *m.*, secret; **au** —, in solitary confinement.  
**sédition**, *f.*, tumult, discord.  
**Seigneur**, *m.*, Lord.  
**sein**, *m.*, bosom, midst.  
**seizième**, sixteenth.  
**selon**, according to.  
**semblable**, similar, like; fellow-being.  
**semblant**, *m.*, appearance, pretense.  
**sembler**, to seem.  
**semé** -e, sprinkled, dotted.

- semence**, *f.*, seed.  
**semis**, *m.*, sowing.  
**sens**, *m.*, sense, meaning.  
**sentence**, *f.*, verdict, sentence.  
**sentencieu-x -se**, sententious.  
**sentiment**, *m.*, feeling.  
**sentir**, to feel, perceive, notice.  
**seoir**, to suit, be becoming to.  
**séparation**, *f.*, separation.  
**séparer**, to separate, part.  
**sérénité**, *f.*, calmness, coolness.  
**sérieusement**, seriously.  
**serpent**, *m.*, snake, serpent.  
**serre**, *f.*, conservatory, hot-house.  
**serrer**, to press, put away, lock up; **se** —, to grow heavy, sink.  
**serrure**, *f.*, lock.  
**servante**, *f.*, servant.  
**service**, *m.*, service, favor.  
**servir**, to serve; **se** —, to make use.  
**serviteur**, *m.*, servant.  
**seuil**, *m.*, sill, threshold.  
**seul -e**, only, single, alone, mere; — **à** —, alone.  
**seulement**, only.  
**sève**, *f.*, sap.  
**sevère**, stern.  
**si**, so, if; — **fait**, certainly.  
**siècle**, *m.*, century.  
**siège**, *m.*, seat.  
**sien -ne**, his, hers, its, theirs.  
**siéra**, from **séoir**.  
**sifflet**, *m.*, whistle.  
**signe**, *m.*, sign, gesture.  
**signer**, to sign.  
**signifier**, to mean.  
**silence**, *m.*, silence.  
**silencieusement**, silently.  
**silencieu-x -se**, silent.  
**silhouette**, *f.*, outline, shadow.  
**sillon**, *m.*, furrow, track.  
**sillonner**, to furrow, flow, mark.  
**simplement**, simply.  
**simplifier**, to simplify, make easier.  
**simuler**, to resemble, pretend.  
**sinécure**, *f.*, sinecure.  
**sinistre**, gloomy, ominous.  
**sinon**, except, but, if not.  
**sitôt que**, as soon as.  
**situation**, *f.*, position, situation.  
**situé -e**, situated.  
**société**, *f.*, society, company.  
**sœur**, *f.*, sister.  
**soigner**, to care for, nurse, look after.  
**soigneusement**, carefully.  
**soin**, *m.*, care, attention.  
**soir**, *m.*, evening.  
**soirée**, *f.*, evening.  
**soit**, all right, good; — . . . —, either . . . or, whether.  
**soixante**, sixty.  
**soixante-douze**, seventy-two.  
**solaire**, solar.  
**soldat**, *m.*, soldier.  
**soleil**, *m.*, sun.  
**solennel -le**, solemn.  
**solennité**, *f.*, solemnity, ceremony.  
**solitaire**, deserted, solitary.  
**solitude**, *f.*, loneliness, solitude.

- solliciter, to ask, request.  
 sombre, dark.  
 somme, *f.*, sum.  
 sommeil, *m.*, sleep.  
 son, *m.*, sound.  
 son, *sa, ses*, his, her, its.  
 songer, to think.  
 sonner, to ring, strike.  
 sonnette, *f.*, bell.  
 sonore, sonorous, sounding.  
 sorcellerie, *f.*, witchcraft, sorcery.  
 sorcier, *m.*, sorcerer.  
 sort, *m.*, lot, fate.  
 sorte, *f.*, kind; *de la* —, thus, so;  
   *de — que*, so that.  
 sortie, *f.*, coming out, departure.  
 sortir, to go out, put out, eject.  
 sot —*te*, foolish, silly; fool.  
 sottise, *f.*, folly, silly act.  
 sou, *m.*, cent.  
 soucieu-*x* —*se*, careful, mindful.  
 soudain —*e*, sudden, suddenly.  
 souffle, *m.*, breath.  
 souffler, to whisper, blow, in-  
   spire.  
 souffrance, *f.*, suffering.  
 souffrant —*e*, ill.  
 souffrir, to suffer, be ill.  
 souhaiter, to wish.  
 souiller, to soil, defile.  
 soulever, to raise, lift, stir up;  
   *se* —, to rise, grow heavy.  
 soulier, *m.*, shoe.  
 soumettre, to submit, subdue.  
 soupçon, *m.*, suspicion.  
 soupçonner, to suspect.  
 soupçonneu-*x* —*se*, suspicious.
- soupe, *f.*, soup.  
 souper, *m.*, supper.  
 souper, to eat supper.  
 soupir, *m.*, sigh.  
 soupirer, to sigh.  
 sourcil, *m.*, eyebrow; *froncer*  
   *le* —, to frown.  
 sourciller, to frown, wink.  
 sourd —*e*, deaf, dark (*lantern*).  
 sourire, *m.*, smile; *verb*, to smile.  
 souris, *f.*, mouse.  
 sous, under.  
 sous-officier, *m.*, subordinate  
   officer.  
 soustraire, to remove (*by stealth*),  
   steal.  
 soutenir, to support, maintain.  
 soutien, *m.*, support, protector.  
 souvenir, *m.*, remembrance.  
 se souvenir, to remember.  
 souvent, often.  
 souverain —*e*, sovereign, supreme  
 spadassin, *m.*, ruffian, bully.  
 spectacle, *m.*, sight, show.  
 spéculation, *f.*, speculation.  
 splendeur, *f.*, beauty.  
 squelette, *m.*, skeleton.  
 stathouder, *m.*, stadtholder.  
 stationner, to stand.  
 strophe, *f.*, stanza.  
 structure, *f.*, structure.  
 stupéfaction, *f.*, amazement.  
 stupéfait —*e*, amazed.  
 stupeur, *f.*, amazement.  
 su, *from* savoir.  
 subir, to suffer, undergo.  
 subit —*e*, sudden.

**succéder**, to follow, come after.  
**succès**, *m.*, success.  
**successivement**, in succession.  
**succomber**, to succumb, fall.  
**sud**, *m.*, south.  
**sueur**, *m.*, sweat.  
**suffire**, to suffice, be sufficient.  
**suffoquer**, to suffocate, choke.  
**suggérer**, to suggest.  
**suite**, *f.*, continuation, result; à  
 la — **de**, after; **tout de —**, at  
 once.  
**suivre**, to follow.  
**sujet**, *m.*, subject, specimen.  
**supercherie**, *f.*, deceit, swindle.  
**superflu**, *m.*, superfluity.  
**supérieur** —*e*, upper, superior; —  
 à, above.  
**supériorité**, *f.*, superiority.  
**supplice**, *m.*, torture, execution.  
**supplier**, to beseech, entreat.  
**supporter**, to support, endure.  
**supposer**, to imagine.  
**supposition**, *f.*, conjecture, sup-  
 position.  
**sur**, on, upon, by.  
**sûr** —*e*, sure, safe.  
**sureau**, *m.*, elder tree.  
**sûrement**, securely, safely.  
**sûreté**, *f.*, safety.  
**sur-le-champ**, immediately.  
**surmonter**, to surmount.  
**surnuméraire**, assistant, super-  
 numerary.  
**surprendre**, to surprise, catch.  
**surprise**, *f.*, astonishment, sur-  
 prise.

**en sursaut**, with a start.  
**surtout**, above all, especially.  
**surveillance**, *f.*, care, sight, over-  
 sight, watchfulness.  
**surveiller**, to watch, oversee.  
**survivre**, to survive.  
**susdit** —*e*, aforesaid.  
**suspendre**, to hang.  
**syphide**, *f.*, sylph.  
**symétrique**, symmetrical.  
**sympathie**, *f.*, sympathy.  
**sympathique**, favorable, sympa-  
 thetic.  
**symptôme**, *m.*, symptom.

## T

**tabernacle**, *m.*, shrine, tabernacle.  
**table**, *f.*, table.  
**tableau**, *m.*, picture, painting.  
**tache**, *f.*, stain, spot.  
**tâche**, *f.*, task.  
**tacher**, to stain, color.  
**tâcher**, to try.  
**taicurne**, silent.  
**tactique**, *f.*, tactics.  
**se taire**, to keep silent.  
**talus**, *m.*, slope, side.  
**tambour**, *m.*, drum.  
**tamiser**, to sift, moderate.  
**tandis que**, while.  
**tant**, as much, as many, so many,  
 such.  
**tante**, *f.*, aunt.  
**tapis**, *m.*, cloth, cover, carpet.  
**tard**, late.  
**tarder**, to delay, put off.  
**tardivement**, tardily, late.

- teindre, to tinge, tint.  
 teinter, to tint, color.  
 tel -le, such.  
 télescope, *m.*, telescope.  
 tellement, so, so much.  
 témoigner, to show, testify.  
 témoin, *m.*, witness.  
 temple, *f.*, temple.  
 tempéré -e, mild, temperate.  
 tempête, *f.*, storm, tempest.  
 temps, *m.*, time, weather.  
 tendre, tender, loving.  
 tendre, to extend, stretch, hold out, hand.  
 tendrement, tenderly.  
 ténèbres, *f. pl.*, darkness.  
 teneur, *f.*, terms, contents.  
 tenez, look, see, well, now!  
 tenir, to hold, be anxious, keep, stand, stay; — **de**, to resemble.  
 tentateur, tempting, tempter.  
 tentation, *f.*, temptation, trial.  
 tentative, *f.*, attempt, trial.  
 tenter, to attempt, tempt, try.  
 terme, *m.*, term, expression.  
 terminer, to finish.  
 terrain, *m.*, earth, ground.  
 terrasse, *f.*, terrace.  
 terrasser, to overthrow.  
 terre, *f.*, earth, ground, floor.  
 terreau, *m.*, soil, earth.  
 terrestre, earthly.  
 terreur, *f.*, terror.  
 terriblement, terribly.  
 territoire, *m.*, territory.  
 tesson, *m.*, fragment, potsherd.  
 testament, *m.*, will, testament.  
 tête, *f.*, head.  
 tiède, lukewarm, mild.  
 tiédeur, *f.*, mildness, moderation.  
 tiens, look, see, well, now!  
 tige, *f.*, stem.  
 tigre, *m.*, tiger.  
 tilleul, *m.*, linden.  
 timidement, timidly.  
 tirer, to pull, drag, get out.  
 tiroir, *m.*, drawer.  
 titre, *m.*, title; à — **de**, as a.  
 toile, *f.*, linen, cloth, canvas.  
 toit, *m.*, roof.  
 tombée, *f.*, fall, falling.  
 tomber, to fall.  
 ton, *m.*, tone, sound.  
 ton, **ta**, **tes**, thy, your.  
 tonner, to roar, thunder.  
 tonnerre, *m.*, thunder, thunderbolt.  
 tordre, to wring, twist.  
 tors -e, crooked.  
 torsade, *f.*, braid.  
 tort, *m.*, wrong; **avoir** —, to be wrong.  
 torture, *f.*, torture.  
 torturer, to torture.  
 tôt, soon.  
 toucher, to touch, draw, receive, strike.  
 touffu -e, leafy, spreading.  
 toujours, always, anyhow.  
 tour, *m.*, turn, time.  
 tourelle, *f.*, tower.  
 tourment, *m.*, torment.  
 tourmenter, to torment, worry.

- tourner**, to turn, turn out, change; **se** —, to turn around.  
**tournure**, *f.*, turn.  
**tout** —**e**, all, every, quite, well; —  
**en**, while; — **à fait**, entirely.  
**toutefois**, yet, however.  
**tout-puissant**, omnipotent.  
**trace**, *f.*, track.  
**tracer**, to trace, mark, draw.  
**tradition**, *f.*, tradition.  
**trahir**, to betray.  
**trahison**, *f.*, treason.  
**traîner**, to drag, draw.  
**trait**, *m.*, trace, tug, mark, feature.  
**traité**, *m.*, treatise.  
**traiter**, to treat.  
**traître**, *m.*, traitor.  
**trajet**, *m.*, distance, journey.  
**tramer**, to plot, hatch.  
**trancher**, to cut.  
**tranquille**, quiet; **soyez** —, don't worry.  
**tranquille**ment, quietly.  
**tranquilliser**, to tranquilize, calm.  
**tranquillité**, *f.*, quiet, coolness.  
**transformer**, to transform, change.  
**transparaître**, to appear, show through.  
**transport**, *m.*, passion, transport.  
**transporter**, to carry, transfer.  
**trappe**, *f.*, trapdoor.  
**travail**, *m.*, work.  
**travailler**, to work.  
**à travers**, through; **en** — **de**, through, across.
- traverser**, to cross, go through.  
**trébucher**, to stumble.  
**treillage**, *m.*, trellis work, grating.  
**treillis**, *m.*, lattice work, grating.  
**tremblant** —**e**, trembling, nervous.  
**tremble**, *m.*, aspen.  
**tremblement**, *m.*, trembling, tremor.  
**trembler**, to shake.  
**trente**, thirty.  
**trépas**, *m.*, death.  
**trépigner**, to stamp, dance.  
**très**, very.  
**trésor**, *m.*, treasure.  
**tressaillir**, to start, shudder.  
**triangle**, *m.*, triangle.  
**tribunal**, *m.*, court (*of justice*).  
**trionpher**, to exult, triumph.  
**triumphateur**, *m.*, victor.  
**triste**, sad.  
**tristesse**, *f.*, sadness, sorrow.  
**trois**, three.  
**troisième**, third.  
**trombe**, *f.*, waterspout, flood.  
**tromper**, to deceive; **se** —, to be mistaken.  
**trompette**, *f.*, trumpet.  
**trône**, *m.*, throne.  
**trôner**, to sit (*as on a throne*).  
**trop**, too, too much, exactly.  
**troquer**, to change, exchange.  
**trot**, *m.*, trot.  
**trou**, *m.*, hole.  
**trouble**, *m.*, uproar, confusion, anxiety.  
**troubler**, to disturb.  
**troupe**, *f.*, troop.  
**trousseau**, *m.*, bunch (*of keys*).

**trouver**, to find, think, discover;  
*se* —, to be.

**tu**, *from taire*.

**tuer**, to kill.

**tuile**, *f.*, tile.

**tulipe**, *f.*, tulip.

**tuliperie**, *f.*, tulip growing, society  
of tulip growers.

**tulipier**, *m.*, tulip grower.

**tumulte**, *m.*, confusion, excitement.

### U

**uni** —*e*, smooth, level.

**unique**, only.

**unir**, to unite, make smooth.

**usage**, *m.*, use.

**usé** —*e*, worn, worn out.

**user de**, to use, display.

**usurpateur**, *m.*, usurper.

**utilité**, *f.*, use.

### V

**va**, *from aller*; *as interj.*, I tell  
you!

**vague**, *f.*, wave; *adj.*, vague.

**vaguer**, to rove, wander.

**vaincre**, to conquer.

**vainqueur**, *m.*, conqueror.

**vaisseau**, *m.*, vessel.

**valet**, *m.*, servant; — **de confiance**, trusted servant.

**valeur**, *f.*, worth, value.

**valoir**, to be worth; — **mieux**,  
to be better.

**se vanter**, to boast.

**varier**, to vary.

**vécu**, *from vivre*.

**végétal**, *m.*, plant, vegetation.

**végéter**, to grow.

**veille**, *f.*, day before, eve, watchfulness, vigil.

**veiller**, to watch, watch over,  
wake, burn.

**veine**, *f.*, vein.

**vélin**, *m.*, parchment.

**velours**, *m.*, velvet.

**vénération**, *f.*, veneration, adoration.

**vengeance**, *f.*, revenge.

**venir**, to come; — **de**, to have  
just.

**vent**, *m.*, wind, air.

**ventiler**, to ventilate.

**venu (nouveau)**, *m.*, newcomer.

**verbaliser**, to write (*a report*).

**verger**, *m.*, orchard.

**vérifier**, to prove, find out.

**véritable**, true, real.

**vérité**, *f.*, truth.

**verrai**, *from voir*.

**verrou**, *m.*, bolt.

**vers**, *m.*, verse, line.

**vers**, towards.

**verser**, to shed, pour out.

**vert** —*e*, green.

**veste**, *f.*, jacket, short coat.

**vestibule**, *m.*, vestibule.

**vestige**, *m.*, trace, track.

**vêtu** —*e*, clothed, dressed.

**vibrer**, to vibrate, resound.

**vide**, empty, bare.

**vie**, *f.*, life.

**vieillard**, *m.*, old man.

**vieux**, **vieil** —*le*, old.

- vierge**, *f.*, maiden; **la Vierge**, the Virgin Mary.  
**vi-f -ve**, lively, keen.  
**vigoureux -x -se**, strong.  
**vigueur**, *f.*, strength.  
**vil -e**, vile, mean.  
**village**, *m.*, village.  
**ville**, *f.*, town, city.  
**vinaigre**, *m.*, vinegar.  
**vingt**, twenty.  
**vingtaine**, *f.*, about a score.  
**vingt-huit**, twenty-eight.  
**vingtième**, twentieth.  
**violemment**, violently.  
**violet -te**, purple.  
**vis**, *from voir*.  
**visage**, *m.*, face; **de —**, by sight.  
**visiblement**, visibly.  
**vision**, *f.*, sight, vision.  
**visite**, *f.*, visit.  
**visiter**, to visit, inspect.  
**vite**, quick, quickly.  
**vitrage**, *m.*, glass, window.  
**vitre**, *m.*, window, window pane.  
**vitré -e**, glazed, glass-covered.  
**vivant -e**, living, alive.  
**vive**, hurrah for, long live.  
**vivement**, quickly.  
**vivier**, *m.*, fishpond.  
**vivifiant -e**, stimulating.  
**vivre**, to live.  
**voici**, here is, here are.  
**voie**, *f.*, way, road, track.  
**voilà**, there is, there are.  
**voile**, *m.*, veil, cover.  
**voiler**, to veil, hide.  
**voir**, to see.  
**voisin -e**, neighbor, neighboring, near.  
**voiture**, *f.*, carriage.  
**voix**, *f.*, voice; **à demi —**, in an undertone.  
**vol**, *m.*, theft, robbery.  
**volatile**, *m.*, winged creature.  
**voler**, to fly, steal, rob.  
**volet**, *m.*, shutter.  
**voleur**, *m.*, thief.  
**volonté**, *f.*, will, wish.  
**volontiers**, willingly.  
**volte-face**, *f.*, about-face, turn.  
**voltiger**, to fly, flutter, hover.  
**vomir**, to vomit, thrust out.  
**voter**, to vote.  
**votre**, your.  
**vôtre**, **le**, **la**, yours.  
**vouer**, to vow, give, devote.  
**vouloir**, to wish, will, be willing; — **bien**, to be willing.  
**vôûte**, *f.*, arch, archway.  
**vouté -e**, bent, stooping.  
**voyage**, *m.*, trip, journey.  
**voyageur**, *m.*, traveler, traveling.  
**vrai -e**, true.  
**vraiment**, truly, really.  
**vu**, *from voir*.  
**vue**, *f.*, sight, view.

## Y

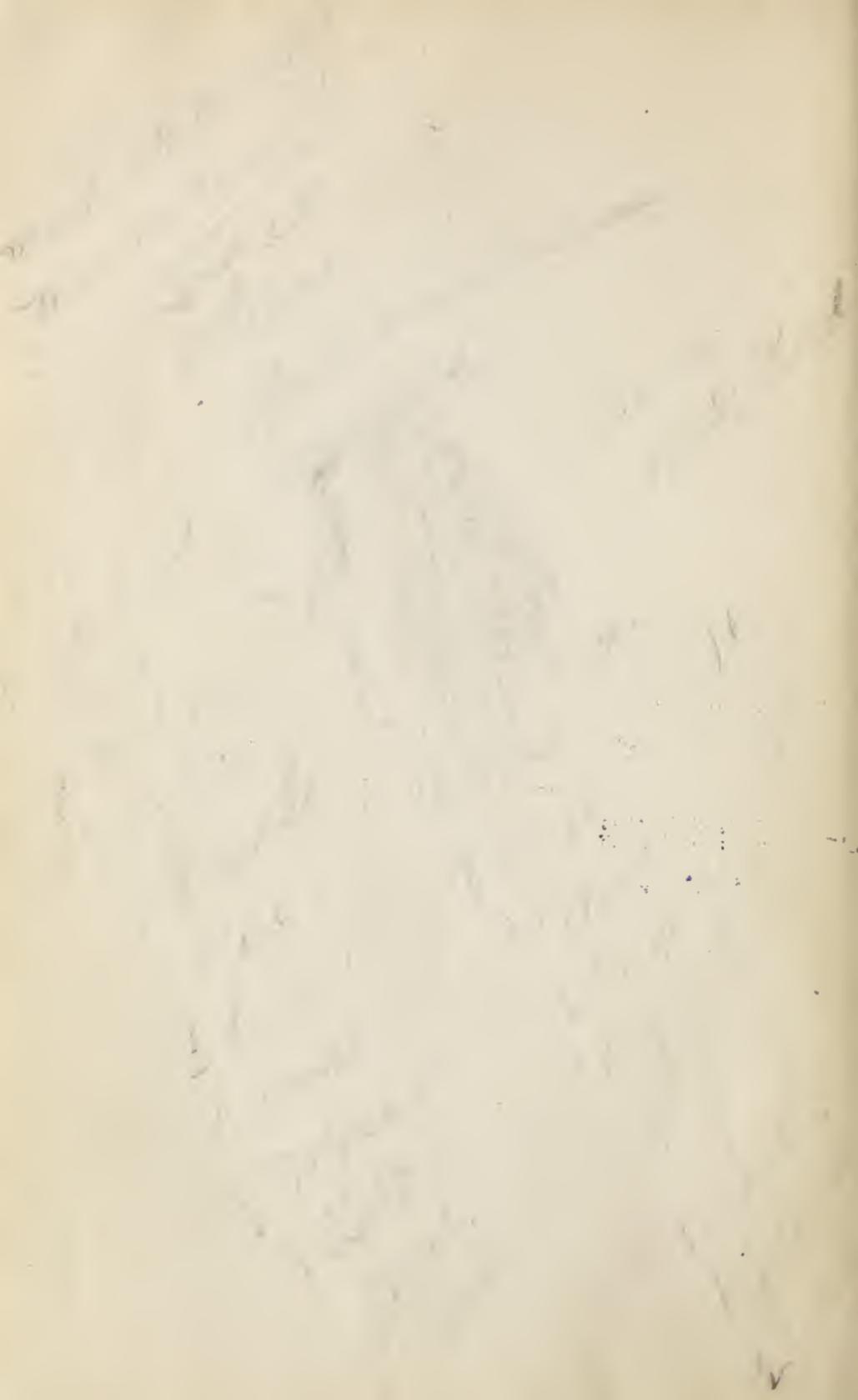
- y**, there, to it, to them.  
**yeux**, *pl. of œil*.

## Z

- zèle**, *m.*, zeal.  
**zélé -e**, ardent, zealous.









3 1197 01067 6747

*ance May 9, 192*

**DATE DUE**

	OCT 13 1984		
	OCT 2 1987		
	OCT 13 1987		
	JAN 09 2003		
	FEB 05 2004		
	OCT 01 2013		
	1 2013		
1-	SEP 18 13		
2-			
3-	APR 09 2014		
4-	MAR 03 2014		
5-			
6-			
7-			
8-			
9-			
10-			
11-			
12-			

*days*

*13*

DEMCO 38-297

- 13- *Jan - Wayne W. ...*
- 14- *Alice Ralph Young - Emery*
- 15- *xx - Glenn Olson*

